



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



J

~~51. d. 4~~

~~102 et 44^b~~

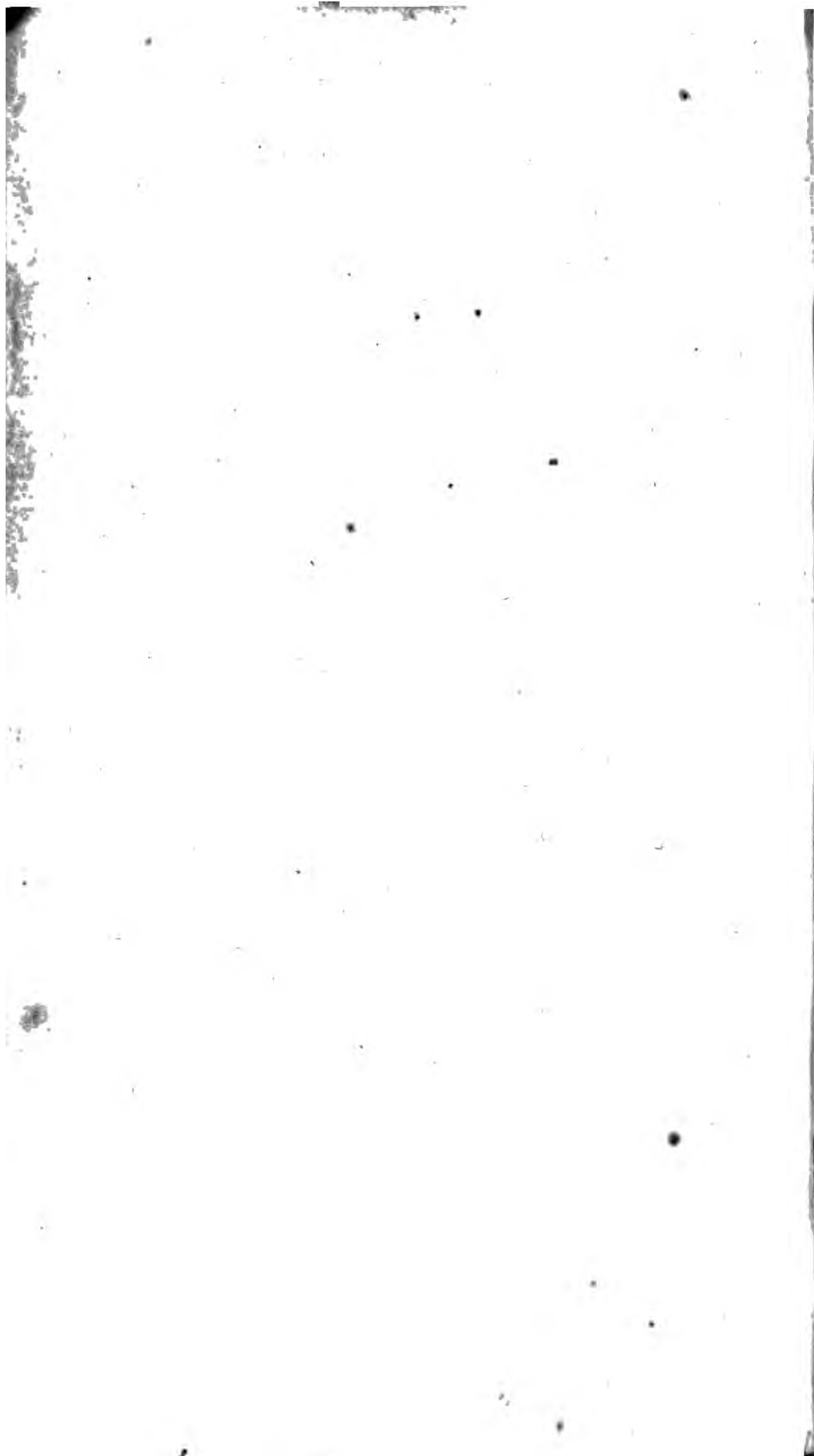
C 25

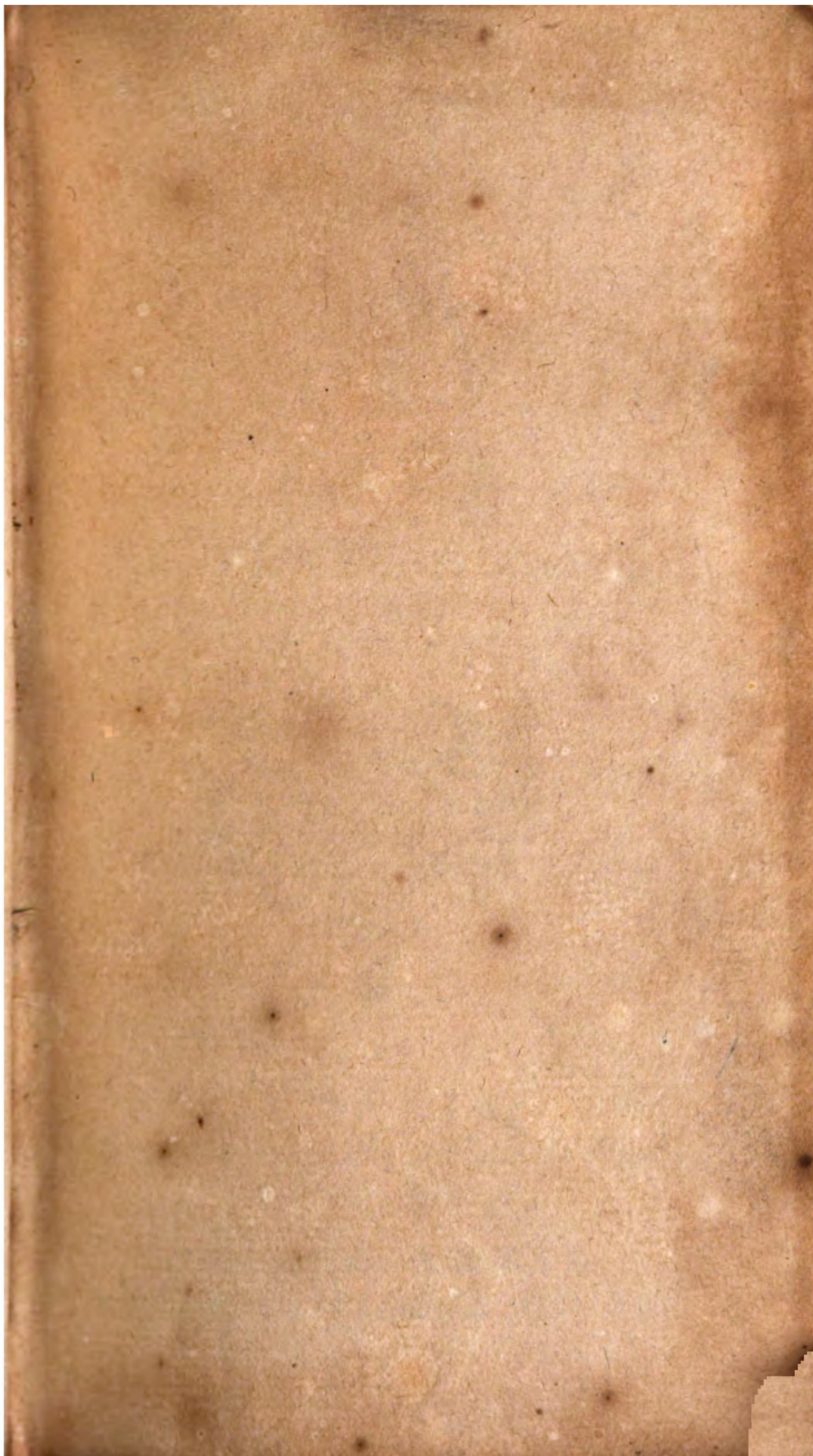


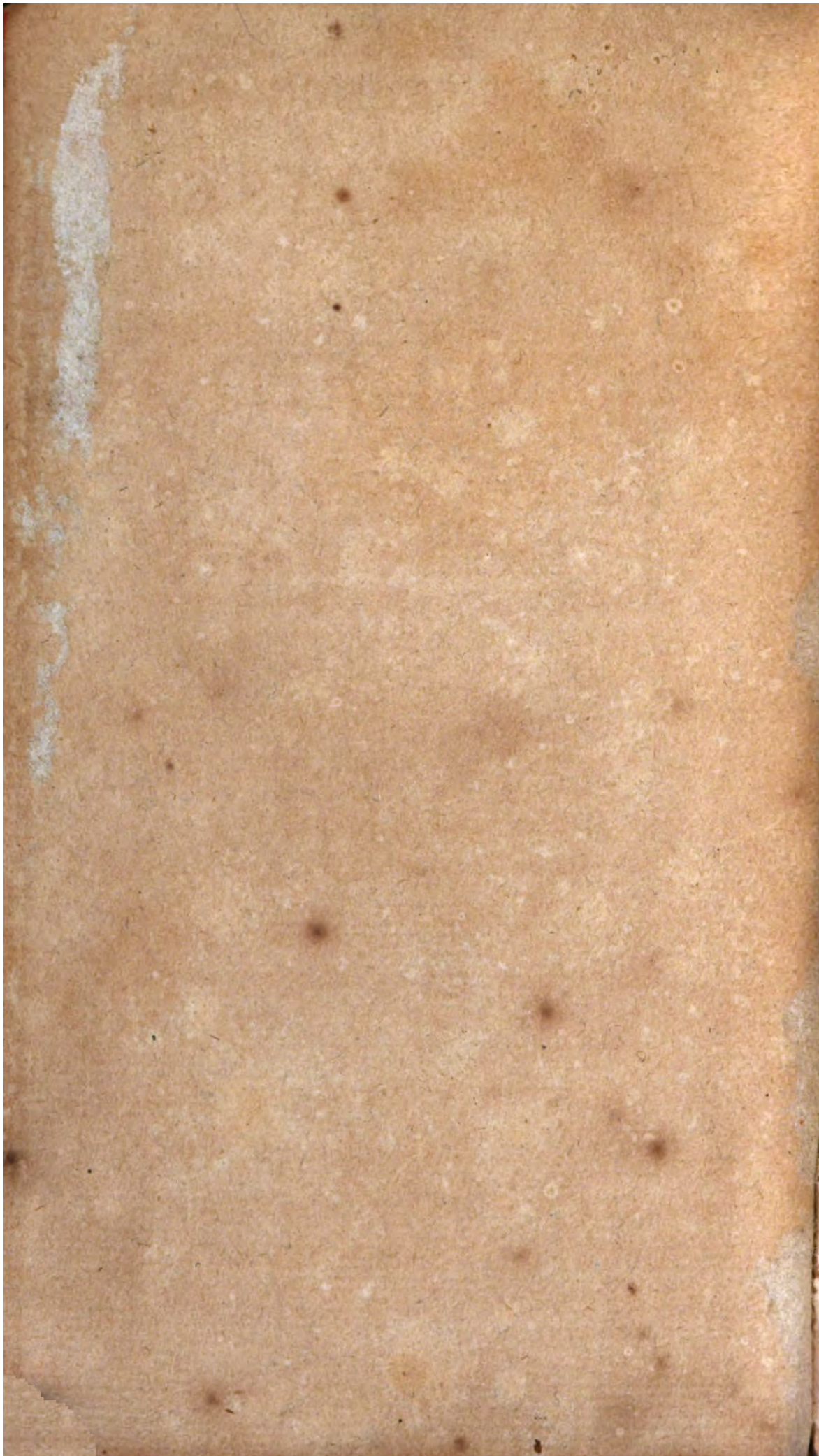
Taylor Institution.
1863.











NOUVELLE TRADUCTION
FRANCOISE
D'U
PASTOR FIDO,
AVEC
LE TEXTE A CÔTÉ.



A PARIS,
Chez N Y O N , Fils , Place de Conty,
à Sainte Monique.

M. DCC. XXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AVERTISSEMENT.

ON a crû que le Public verroit avec plaisir le texte du Guarini à côté de la nouvelle traduction, & comme le texte imprimé à Venise chez *Gio. Battista Ciotti*, 1602, passe pour le plus correct de tous, & que d'ailleurs il a été suivi par le Traducteur; c'est aussi ce même texte dont on s'est servi pour l'impression, & que l'on a tâché de représenter ici fidelement. Au reste, pour déferer à quelques personnes de goût, on a mis à la fin de ce volume la qua-

AVERTISSEMENT.
trième scene du troisième
acte , rendue en vers Fran-
çois par feu Monsieur l'Ab-
bé Regnier des Marais.





P R E F A C E.



UOIQUE l'on ne veuille assurément pas établir une égalité parfaite entre le mérite d'être Auteur, & celui d'être simple Traducteur; on pourroit cependant faire en faveur du Traducteur l'application de ces paroles du Guarini dans le cinquième Acte.

Ma hoggi e fatta

L'Arte del Poetar troppo infelice.

En effet le talent de Traducteur est aujourd'hui trop decredité. Le Public peu sensible au present qu'on lui fait de beautés qui lui seroient inconnuës, si elles restoient sous le voile, & dans les tenebres d'une langue étrangere, regarde communément le Traducteur comme une glace qui ne peut rendre que les objets qu'on presente vis à vis d'elle.

Cette opinion est même plus generale dans ce siecle cy qu'elle ne l'a été dans aucun autre. La préférence que

l'on donne aujourd'hui aux productions de l'imagination devient un préjugé peu favorable au Traducteur qui ne doit se proposer pour objet que de donner à ses compatriotes l'intelligence de ce qu'a enfanté un Auteur étranger. C'est sans doute aussi pour se prêter à ce goût que beaucoup de Traducteurs modernes se sont fait une méthode de traduire hardie , mais peu fidele , & qui feroit méconnoître aux Auteurs leurs propres ouvrages. En vain ceux qui sont en état de comparer l'Auteur avec le Traducteur s'éleveroient contre une infidélité caractérisée par le seul nom de traduction , il suffit que le goût de ceux qui ne peuvent pas faire le même examen soit satisfait ; le Traducteur recevra des éloges , & le critique passera pour homme de mauvaise humeur.

Si les lettres peuvent recevoir un grand accroissement par le commerce que l'amour des Muses établit entre les hommes illustres de chaque pays , le partage du Traducteur semble être aussi de continuer entre nous , & les Auteurs étrangers qui ne peuvent plus parler que par leurs ouvrages , ce commerce sacré si utile à la République des Lettres. C'est une espece de mediateur de

P R E F A C E. vij

qui l'on doit attendre , ou plutôt exiger la même fidélité qu'observeroient entre eux les Sçavans de différentes nations qui seroient en relation directe. L'indulgence que le Public paroît avoir pour ceux qui veulent être dans un même ouvrage Auteurs & Traducteurs autorise trop une liberté qui feroit tomber enfin tout l'avantage des traductions.

Chacun de ceux qui les lit se propose un objet particulier d'utilité. Les uns y cherchent un secours pour acquérir plus aisément & plus promptement la connoissance d'une langue étrangere ; d'autres n'ont en vûe que de juger par eux-mêmes si un Auteur illustre merite la reputation qu'il a parmi ses compatriotes ; quelques - uns sans se livrer à cet examen critique veulent consulter un ouvrage dont le nom a accredité l'Auteur ; plusieurs attendent de leur lecture une connoissance exacte des mœurs , des coutumes , des opinions , des sentimens , du génie , ou de la maniere de s'exprimer de la nation parmi laquelle est né , & a vécu un Auteur celebre. Si le Traducteur est infidele , tous ces differens objets disparoîtront , & l'erreur ou l'inutilité naîtront de la confiance ou de la credulité qu'aura

établie le nom seul de traduction. N'y auroit-il pas de la justice à faire à un Traducteur de cette espece le même reproche qu'Horace dans son traité de l'Art poétique fait à un Peintre qui represente un beau cyprès au lieu de presenter un homme qui lui demande le triste tableau d'un naufrage ?

*Et fortasse cupressum
Scis simulare. Quid hoc? Si fractis enatat ex spes
Navibus ; ære dato , qui pingitur.*

Il y aura dans cette prétenduë traduction de grandes beautés , *sed non erat his locus* , pourra-t-on dire avec Horace au même endroit que l'on vient de citer , puisqu'elles déguisent la vérité du tableau que le Traducteur doit presenter fidele aux yeux de ses lecteurs.

Il faut cependant, l'avouer pour essayer de justifier ces Traducteurs hardis que l'on vient de nommer infideles ; il est un grand nombre de Lecteurs qui ne cherchent dans les traductions qu'un amusement de quelques momens , & une simple recreation passagere. Ceux là ne demandent au Traducteur comme on l'a dit que le talent de leur plaire, & le quittent de toute autre obligation.

Or est-il raisonnable de donner la préférence à cette espece de Lecteurs

sur ceux qui animés de l'amour des lettres n'oublient jamais le service que leur rend un Traducteur en répondant à leur attente? Mais disons plus, ne trouve-t'on pas l'homme dans le choix de préférence qui se fait au préjudice de la vérité. L'amour propre est presque inséparable de l'humanité, il est bien plus aisé d'amuser que d'être utile, & cependant on veut des éloges; semblable, quoique dans un genre bien différent à cet avare qu'Horace fait parler, & qui fait peu de cas du jugement qu'on porte de lui pourvû qu'il se satisfasse, on se fait une loy de ne point examiner si les louanges qu'on reçoit, sont bien ou mal fondées; on en boit délicieusement le poison dangereux. Ainsi avons-nous vû si souvent les marques flateuses d'une approbation peu méritée, ou trop libéralement prodiguée faire perdre aux Muses des sujets qui auroient eu place au temple de memoire, si l'ivresse agréable des applaudissemens ne leur en avoit point fait méconnoître la route.

Le Traducteur fidele ne doit pourtant pas renoncer à plaire, il doit au contraire travailler à concilier par son exemple les deux sistêmes de la traduction hardie, & de la traduction littérale. Chaque langue a en elle-même

x **P R E F A C E.**

de quoi rendre toutes les beautés véritables d'une autre langue ou par l'expression litterale , ou par les équivalens ; & l'incapacité , ou la précipitation du Traducteur sont peut - être les seules causes de l'opinion contraire. Le jugement du Lecteur dépend beaucoup aussi de l'interêt qu'inspire la lecture d'un Auteur dans sa traduction. Il pardonne bien des défauts , quand malgré lui-même , pour ainsi dire , il se sent une espece d'attachement , & de passion pour l'objet que le secours de la traduction lui rend sensible. Le Public apprend par là au Traducteur qu'il doit donner sa principale attention à faire choix d'un Auteur qui par lui-même soit interessant ; & de là en effet dépend en grande partie la faveur qu'on accorde ou qu'on refuse au fruit de ses veilles , & de son travail.

La traduction du *Pastor fido* chef d'œuvre du Guarini pourroit à ce titre meriter quelque prédilection dans le Public. Ce n'est pas qu'il n'y ait dans cette Pastorale bien des choses éloignées du goût de notre Nation. Telles sont une infinité de comparaisons longues & par là languissantes , des scènes fatigantes par leur longueur excessive ; beaucoup de jeux de mots que le progrès de la

P R E F A C E.

xj

langue Françoisé a condamnés, & bannis, & qui ont encore des partisans & des adoreurs en Italie; enfin plusieurs expressions un peu trop libres, & que la bienséance demande qui soient adoucies dans notre Langue. Mais malgré ce que nous regardons comme défaut, & qui n'est pas estimé tel dans la langue Italienne, & selon les regles ou le goût du théâtre Italien, le sujet est par lui-même si touchant qu'il interesse le cœur du Lecteur, en même tems que la conduite de la piece occupe toujours son esprit, si l'on excepte seulement l'épisode de Dorinde qui ne fait peut-être pas un intérêt assez nécessairement lié avec l'action principale. L'Auteur nous represente une bergere passionnée pour un berger qui ne l'aime pas moins. Des intérêts superieurs semblent mettre à leur bonheur un obstacle invincible. Partout on voit Amarillis retenuë par les mouvemens de l'honneur: si elle forme un projet qui semble offenser les destins dont il combat les dispositions, l'Auteur a soin de prévenir toute objection sur la pureté du caractère & sur la religion d'Amarillis par ces mots de Titire dans la quatrième Scene du premier acte.

Mal si contrasta quel, ch'ordina il cielo

*E se pur si contrasta , e chiaro segno
Che non l'ordina il cielo.*

La conduite de Corisque nous montre tout ce que peut l'artifice quelquefois même avec succès contre l'innocence. C'est ce qui fait dire à Amarillis dans la cinquième scene du quatrième acte ,

Ella che me trade fede ne faccia ,
mais l'Auteur a soin de faire triompher la vertu , & d'édifier le spectateur par le retour & le repentir de Corisque , lorsqu'elle dit au cinquième acte scene neuvième ,

Questo e quel di Corisca

Che tutto perdi , o tutto acquisti il senno.

Cette attention & cette conduite du Guarini dans son *Pastor fido* ne l'ont pas mis à couvert des reproches les plus sanglans que l'on puisse faire à un Auteur. Quelques critiques ont prétendu que la lecture de cette piece étoit propre à corrompre les cœurs les plus purs , & qu'elle donnoit au vice des armes certaines pour étouffer toute semence de vertu. Il est vrai que l'Auteur met dans la bouche de quelques-uns de ceux qu'il introduit sur la scene tout ce que la passion la plus vive peut produire.

P R E F A C E. xij

de sentimens ; mais comme on vient de le remarquer le personnage d'Amarillis est un personnage absolument vertueux. Tout ce qu'elle dit fait connoître le prix de la vertu , & son exemple apprend que l'amour le plus tendre & le plus violent même doit , & peut céder aux loix de l'honneur.

*Sanctissima honesta che sola sei
D'alma ben nata inviolabil nume.*

Nos meilleurs Poetes François ont hazardé eux-mêmes sur le théâtre sans blesser cette delicateffe que nous exigeons encore dans le spectacle , des exemples de passion bien moins ménagés ; telle entr'autres est celle de Phèdre qui n'a excité d'autre mouvement dans le cœur & du Spectateur , & du Lecteur que celui de l'admiration sur la maniere de rendre suportable la peinture du crime le plus affreux. Nous ne trouvons assurément rien d'aussi fort dans tout le *Pastor fido*. Voudroit-on faire tomber ce reproche sur les discours que tient Corisque dans plusieurs scenes? mais ne pourroit-on pas au contraire sçavoir gré à l'Auteur de n'avoir fait dire à ce personnage que des choses qui portent leur condamnation avec elles-mêmes? Pourquoi ne vouloir pas

croire aussi qu'il a voulu porter les derniers coups à l'esprit de libertinage par le portrait & la peinture que le Satire fait de Corisque en particulier, & en general de toutes celles qui vivent comme elle. On peut même dire qu'il fait des femmes un caractère outré, & qu'il semble les comprendre toutes en une seule & même classe, où peu assurément voudroient qu'on les soupçonnât de meriter place.

Qu'il soit permis au Traducteur du Guarini d'entreprendre la justification de son Auteur contre ce que la passion a dicté. Quelque connu que soit le *Pastor fido*, si l'accusation étoit juste, les soins du Traducteur pour rendre toute la force de l'original seroient presque aussi coupables que ceux du Poete qui a travaillé à développer le cœur humain dans toutes les situations imaginables. Il est vrai qu'on peut abuser de la lecture du *Pastor fido*; mais il n'est presque point d'ouvrage qui ne puisse trouver le même écueil dans la fragilité humaine, & la plûpart de ceux qui voudront consulter leur cœur dans le progrès de cette lecture avoueront s'ils sont de bonne foi que les mouvemens de la commiseration sur le malheur d'Amarillis & de Mirtil en sont presque

P R E F A C E.

le seul effet. N'est - ce pas réellement aussi ce tableau touchant qui formant tout l'interêt de la piece doit attirer sur lui - même toute la sensibilité du Lecteur.

L'on n'entreprendra point de rappeler ici tous les autres jugemens qui ont été portés sur le *Pastor fido*. Beaucoup de gens l'ont attaqué sur la conduite générale, sur le stile peu convenable à de simples bergers, & sur ses défauts contre l'Art Poétique. Il n'est point étonnant que son Auteur se soit défendu avec autant de vivacité qu'il l'a fait dans son ouvrage sous le nom de *Verato*. Cette guerre déjà assez vive le seroit devenuë encore davantage à en juger par les premières hostilités qui se passerent entre le Chevalier Guarini & Jason Denoris un de ses plus cruels adversaires, & la posterité auroit peut-être trouvé dans la suite de cette dispute plus de raisons de douter que de lumières pour se décider. Mais cette pastorale a eu aussi d'autres défenseurs, & si beaucoup de gens ont donné la preference à l'*Aminte* du Tasse, on n'a pas nié que le Guarini n'eût ajouté de grandes beautés aux richesses qu'on l'accuse d'avoir puisées trop avidement dans l'*Aminte* pour se les approprier :

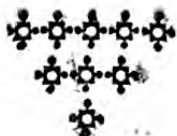
Guarini étoit peut - être en cela plus modeste que le Tasse n'étoit équitable, lorsqu'il traitoit l'Auteur du *Pastor fido* comme un voleur public qui lui avoit enlevé son bien. L'on ne décidera pas si un Auteur qui s'approche le plus qu'il peut d'un modele excellent qu'a formé une main habile s'écarte de l'esprit de l'imitation qui a toujours été permise même à nos plus grands Poetes, & qui à plusieurs égards en a fait le mérite.

Les sentimens ont donc été trop partagés sur le Guarini pour oser décider : *Non licet inter vos tantas componere lites*, & il paroît raisonnable de laisser une entière liberté au Lecteur. Ceci n'est qu'une lecture d'amusement. Il y auroit autant de partialité à dire qu'elle est ennuyeuse du commencement à la fin, qu'à soutenir que tout y plaît également, & chacun peut regler son jugement sur le plus, ou le moins de plaisir qu'il y aura pris. Il est difficile de parler avec équité des traductions Françoises qui ont été faites du *Pastor fido* sans se faire soupçonner de quelque retour de l'amour propre. Il n'y en a cependant aucune qui soit supportable, ou pour ceux qui ne demandent que de l'amusement, ou pour ceux qui cher-

P R E F A C E. xvij

chent l'Auteur dans la traduction. On n'y voit revivre aucune des beautés de l'original ; on n'y reconnoît plus ces graces qui sont répanduës par-tout dans l'Italien. Ces fleurs qui en font le plus riche ornement y trouvent le même dépérissement qu'essuyé le plus délicieux parterre aux approches de l'hyver ; & comme cette rose dont parle Titire à la quatrième scene du premier acte , on les méconnoît entierement.

Je n'ai plus qu'à souhaiter de n'avoir point donné des armes contre moi-même en essayant d'établir dans ce discours des regles pour la traduction ; mais si je ne remplis pas toutes les obligations auxquelles j'assujettis le Traducteur , je serai content , si en faisant mieux que ceux qui ont entrepris le même travail avant moi , je puis ouvrir , & faciliter le chemin aux amateurs du *Pastor fido* , qui pourront en porter la traduction au degré de perfection dont elle est susceptible.





ARGOMENTO.

SACRIFICAVANO gli Arcadi à Diana loro Dea ciascun' anno una giovane del paese ; così gran tempo avanti per cessar assai più gravi pericoli ; dall' oracolo consigliati, il quale indi à non molto, ricercato del fine di tanto male, haveva loro in questa guisa riposto.

*Non haurà prima fin quel, che v'offende,
Che duo semi del Ciel congiunga Amore,
E di donna in fedel l'antico errore
L'altra pietà d'un PASTOR FIDO ammende.*

Mosso da questo vaticinio Montano, Sacerdote della medesima Dea : sì come quegli, che l'origine sua ad Hercole riferiva, procurò che fosse à Silvio unico suo figliuolo, sì come solennemente fù, in matrimonio promessa Amarilli nobilissima Ninfa, e figlia altresì unica di Titiro discendente da Pane, lequali nozze tutto che instantemente i Padri loro sollecitassero, non si recavano però al fine desiderato ; concio fosse cosa che il giovinetto, il quale niuna maggior vaghezza haveva, che della caccia, dai pensieri amorosi lontanissimo si vivesse. Era in tanto della promessa Amarilli fieramente acceso un Pastore nominato Mirtillo, figliuolo, come egli si credea, di Carino Pastore nato in Arcadia, ma che di lungo tempo nel paese di Elide dimorava, ed ella amava altresì lui, ma non ardiva di discourirglielo per timor della legge, che con pena di morte la femminile infidelità severamente puniva. La qual cosa prestando a



ARGUMENT.

LES Peuples d'Arcadie sacrifioient tous les ans une jeune fille du pays à Diane qu'ils adoroient ; ainsi l'Oracle le leur avoit depuis longtems conseillé , pour faire cesser les maux , dont ils étoient affligés. Le même Oracle consulté depuis , sur le terme de leurs miseres , leur avoit répondu :

» Vos maux ne finiront que lorsque «
l'amour unira deux rejettons des Dieux , «
& que la generosité d'un berger fidele «
effacera le crime que commit autrefois «
une Nymphé perfide. «

Frapé de cette prédiction , Montan Prêtre de la Déesse , & descendant d'Hercules réussit à faire promettre en mariage à Silvio son fils unique la Nymphé Amarillis aussi fille unique de Titire qui de son côté raportoit son origine au Dieu Pan. Mais , quelque effort que fissent les deux Peres , ils ne pouvoient parvenir à l'accomplissement de ce mariage , le jeune Silvio n'avoit de passion que pour la chasse , & fuioit tout ce qui pouvoit le rendre sensible. Amarillis cependant étoit tendrement aimée d'un berger nommé Mirtil , qui se croyoit lui-même fils de Carino , berger d'Arcadie , mais qui depuis longtems habitoit en Elide. Amarillis n'ai-

corisca molto comoda occasione di nuocer alla donzella, odiata da lei per amor di Mirtillo di cui essa capricciosamente s'era invaghita : sperando per la morte della rivale di vincer più agevolmente la constantissima fede di quel pastore : in guisa adopra con sue menzogne, ed inganni, che i miseri amanti incautamente, & con intenzione da quella, che vien loro imputata, molto diversa, si conducono dentro ad una spelonca, dove accusati da un satiro ambeduo sono presi, & Amarilli non potendo giustificare la sua innocenza, alla morte vien condannata, la quale ancora che Mirtillo non dubiti, lei troppo bene haver meritata, ed egli per la legge, che la sola Donna castiga, sappia di poterne andar assoluto; delibera nondimeno di voler morire per lei; si come di poter fare della medesima legge gli è concesso. Sendo egli dunque da Montano, à cui per essere Sacerdote, questa cura s'appartenea, condotto alla morte, sopraggiunto in questo Carino, che veniva di lui cercando, & vedutolo in atto à gli occhi suoi non meno miserabile che improvviso; si come quegli, che niente meno Pamava, che si figliuolo per natura stato gli fosse, mentre si sforza per camparlo da morte, di provare con sue ragioni, ch'egli sia forestiero, & perciò incapace à poter esser vittima per altrui; viene, non accorgendosene egli stesso, à scoprire, che'l suo Mirtillo è figliuolo del Sacerdote Montano. Il quale suo vero padre rammaricandosi di dover esser Ministro della legge nel proprio sangue, da Tirenio cieco indovino vien fatto chiaro colla interpretazione dell'oracolo stesso, non solo repugnare alla volonta de gli Iddij, che quella vittima si consacri; ma essere etiandio delle miserie d'Arcadia

moit pas moins Mirtil ; mais elle n'osoit lui découvrir son amour , parcequ'elle craignoit l'effet de la loi , qui condamnoit à la mort toute Nimphe infidele. Corisque faifit cette occasion de perdre la Nimphe, à qui elle ne pardonnoit pas d'aimer Mirtil , elle espere qu'après la mort de fa rivale elle triomphera plus aifément de la constance du berger , dont elle s'étoit elle-même follement éprise ; elle fait tant par ses mensonges , & ses fourberies , que les deux amans peu précautionnés , & conduits par des motifs bien differens de ceux qu'on leur attribué , se trouvent dans la même caverne. Un Satire les dénonce , ils sont surpris , & Amarillis qui ne peut justifier son innocence , est condamnée à mourir. Mirtil , qui la croit coupable , & qui sçait que la Loi ne condamne à la mort que la Nymphé infidelle , veut cependant la sauver & mourir à sa place , en profitant du privilege de la même Loi , qui permet à l'homme d'offrir sa vie pour celle de la criminelle. Il est conduit à l'autel par Montan , qui faisoit comme Prêtre de la Déesse , la fonction de Sacrificateur. Carino , qui cherchoit son cher Mirtil , arrive , il le trouve dans une situation qui l'étonne , & qui le met au comble de la douleur , car il l'aimoit autant que s'il lui eût donné le jour. Il entreprend de lui sauver la vie , en prouvant que Mirtil étant étranger , il ne peut être sacrifié pour une

quel fin venuto , che fu loro dalla divina voce predetta. Colla quale mentre tutto il successo vanno accordando , conchiudono , che Amarilli d'altrui non possa , ne debba essere sposa , che di Mirtillo. Et perche poco innanzi Silvio, credendosi di saettare una fera , havea piagata Dorinda , miseramente accesa di lui ; & per cotale accidente la solita sua durezza in amorosa pietà cangiata ; poi che già era la piaga di quella Ninfa , che fu creduta mortale, ridotta à termine di salute, ed era di Mirtillo divenuta sposa Amarilli ; anch'esso già fatto amante, sposa Dorinda. Per cagione de' quali oltre ad ogni loro credenza felicissimi avvenimenti, rauvedutasi al fin Corisca : dopo l'haver trvoato da gli amanti sposi perdono, tutta racconsolata , ancor che fazia del mondo , si dispone di cangiar vita.



autre; mais sans s'en appercevoir il donne lieu de découvrir que Mirtil est fils de Montan même. Le Pere veritable exprime la douleur qu'il ressent d'être Ministre de la Loi contre son propre sang; mais l'aveugle Tirenio, Prophete, vient lui ouvrir les yeux pour l'interpretation des paroles de l'Oracle. il fait voir que non-seulement les Dieux ne veulent pas ce sacrifice, mais que c'est le jour marqué par le Ciel, pour être la fin des maux, dont l'Arcadie est affligée. On compare les paroles de l'Oracle avec ce qui vient d'arriver, & l'on reconnoît qu'Amarillis ne peut & ne doit épouser que Mirtil. Peu auparavant Silvio chassant avec ardeur avoit par méprise blessé Dorinde, dont il étoit adoré. Ce malheur avoit fléchi la dureté de son cœur, & en le rendant sensible aux mouvemens de la pitié l'avoit rendu tendre. Comme la blessure ne se trouve pas mortelle, & qu'Amarillis devient épouse de Mirtil, Silvio épouse aussi Dorinde. Dans ce moment de bonheur inesperé, Corisque revient, elle demande & reçoit le pardon des amans devenus époux, elle marque la reconnoissance de la grace qu'on lui accorde, & elle prend la résolution de changer de vie.



LE PERSONE CHE PARLANO.

- ALFEO**, Fiume d'Arcadia.
SILVIO, Figlio di Montano.
LINCO, Vecchio servo di Montano.
MIRTILLO, Amante d'Amarilli.
ERGASTO, Compagno di Mirtillo.
CORISCA, Innamorata di Mirtillo.
MONTANO, Padre di Silvio, Sacerdote.
TITIRO, Padre d'Amarilli.
DAMETA, Vecchio servo di Montano.
SATIRO, Vecchio amante già di Corisca.
DORINDA, Innamorata di Silvio.
LUPINO, Capraio, servo di Dorinda.
AMARILLI, Figlia di Titiro.
NICANDRO, Ministro maggior del Sacerdote.
CORIDONE, Amante di Corisca.
CARINO, Vecchio padre putativo di Mirt.
VRANIO, Vecchio compagno di Carino.
MESSO.
TIRENIO, Cieco indovino.
CHORO, Di Pastori.
CHORO, Di Cacciatori.
CHORO, Di Ninfe.
CHORO, Di Sacerdoti.

La Scena è in Arcadia.

LES

LES PERSONNAGES.

- ALPHE'E, Fleuve d'Arcadie.
 SILVIO, Fils de Montan.
 LINCO, Ancien serviteur de Montan.
 MIRTI, Amant d'Amarillis.
 ERGASTE, Confident de Mirtil.
 CORISQUE, Nimphe amoureuse de Mirtil.
 MONTAN, Pere de Silvio, & Sacrificateur.
 TITIRE, Pere d'Amarillis.
 DAMETE, Vieux serviteur de Montan.
 SATIRE, Amoureux de Corisque.
 DORINDE, Nimphe amoureuse de Silvio.
 LUPIN, Valet de Dorinde.
 AMARILLIS, Fille de Titire.
 NICANDRE, Premier Ministre du Sacrificateur.
 CORIDON, Amoureux de Corisque,
 CARIN, crû pere de Mirtil.
 VRANIN, Vieillard, ami de Carin.
 MESSAGER.
 TIRENE, Prophete aveugle.
 CHOEUR de Bergers.
 CHOEUR de Chasseurs.
 CHOEUR de Nimphe.
 CHOEUR de Sacrificateurs.

La Scene est en Arcadie.



P R O L O G O .

ALFEO, *Fiume d'Arcadia.*

SE per antica, e forse
 Da voi negletta, e non creduta fama
 Havete mai d'innamorato fiume
 Le maraviglie vdite,
 Che per seguir l'onda fugace, e schiva
 De l'amata Aretusa
 Corse (ò forza d'Amor) le più profonde,
 Viscere della terra;
 E del mar penetrando,
 Là dove sotto a la gran mole Etnea
 Non sò se fulminato, ò fulminante,
 Vibra il fiero Gigante
 Contra'l nemico ciel fiamme di sdegno
 Quel son io: già l'vdiste, hor ne vedete
 Prova tal, ch'è voi stessi
 Fede negar non lice.
 Ecco lasciando il corso antico, e noto
 Per incognito mar l'onda incontrando,
 Del Rè de' fiumi altero,
 Qui forgo, e lieto a riveder ne vegno
 Qual'esser già solea, libera, e bella,
 Hor desolata, e serva
 Quell'antica mia terra, ond'io derivo.
 O cara genitrice, ò dal tuo figlio
 Riconosciuta Arcadia,
 Riconosci il tuo caro,



P R O L O G U E.

ALPHE'E, *Fleuve d'Arcadie.*

L'ANTIQUE renommée que peut-être vous aurés méprisée, ou que vous aurés négligé de croire, a porté jusqu'à vous les merveilles d'un fleuve passionné, qui toujours épris de la Nymphé Arethuse, suivit le cours fugitif de ses ondes. C'est ce même fleuve, qui, par un prodige d'amour, pénétra jusqu'aux entrailles les plus profondes de la terre, & traversa les abîmes de la mer, pour aller jusqu'aux lieux, où sous l'énorme masse du Mont Etna, un fier Geant lance des traits enflammés de colere contre le Ciel qu'il déteste, & fait douter encore s'il est foudroyant, ou foudroyé. Je suis ce fleuve dont vous avez entendū parler : croyez en les preuves que je vous donne.

Quittant mon cours ordinaire, & traversant les flots d'une mer inconnue, j'ai trouvé le lit du superbe Roi des fleuves. Je reparois ici, & viens avec joie revoir cette Arcadie mon ancienne patrie, terre jadis si florissante, séjour de la liberté, aujourd'hui si désolée, séjour de l'esclavage. O ma chere Patrie ! ô Arcadie, que reconnoît celui qui sortit de ton sein, re-

E già non men di te famoso Alfeo.
Queste son le contrade
Si chiare un tempo , e queste son le selve
Ove'l prisco valor visse , e morio ,
In questo angolo sol del ferreo mondo ,
Cred'io che ricovrasse il secol d'oro ,
Quando fuggia le scelerate genti.
Qui non veduta altrove:
Libertà moderata , e senza invidia
Fiorir si vide , in dolce sicurezza
Non custodita , e'n disarmata pace
Cingea popolo inerme
Un muro d'innocenza , e di virtute ,
Affai più impenetrabile di quello ,
Che d'animati sassi
Canoro fabro alla gran Tebe eresse.
E quando più di guerre , e di tumulti
Arse la Grecia , e gli altri suoi guerrieri
Popoli armò l'Arcadia ,
A questa sola fortunata parte ,
A questo sacro asilo
Strepito mai non giunse , nè d'amica ,
Nè di nemica tromba.
E sperò tanto sol Tebe , e Corinto ,
E Micene , e Megara , e Patra , e Sparta
Di trionfar del suo nemico , quanto
L'ebbe cara , e guardolla
Questa amica del Ciel devota gente ,
Di cui fortunatissimo riparo
Fur esse in terra , ella di lor nel Cielo :
Pugnando altri co' l'armi , ella co' prieghi.
E benchè quì ciascuno

connois - le aussi ton cher Alphée, il n'est pas moins fameux que toi.

Oui ce sont ces contrées pendant un tems si celebres; ce sont ces forêts où l'on vit la valeur briller & s'éteindre. Ce fut dans cet étroit réduit qu'au milieu du siècle de fer je pensai que les vertus de l'âge d'or avoient trouvé un azile contre les crimes qui inondoient le reste de la terre. Ici dans une douce tranquillité qui subsistoit par elle-même, dans le sein d'une paix où l'on ignoroit même l'appareil de la guerre, regnoit la liberté sage & mesurée qu'on ne connoissoit point ailleurs, & qui là ne craignoit point les traits de la pâle envie. Le peuple trouvoit dans son innocence & sa vertu un rempart plus impenetrable que celui des rochers que les sons harmonieux d'Amphion animerent, & rangerent autour de la grande Thebes. Aussi lorsque la Grece étoit le plus agitée par les travaux, & le tumulte de la guerre, & que l'Arcadie arma ses autres peuples belliqueux, ce rivage fut le seul azile heureux & sacré, où l'on n'entendit point le bruit de la trompette. Thebes & Corinthe, Megare & Micenes, Patras & Sparte ne comptèrent devoir la défaite de leurs ennemis qu'au soin qu'elles prendroient de conserver les pieux habitans de ce rivage cheri des Dieux, & de les protéger par leurs armes sur la terre comme ils les protegoient dans le ciel par leurs prieres.

Habito, e nome pastorale haveſſe,
Non fù però ciaſcuno
Nè di penſier, nè di coſtumi rozzo:
Però ch'altrui fù vago
Di ſpiar trà le ſtelle, e gli elementi
Di natura, e del ciel gli alti ſegreti.
Altri di ſeguir l'orme
Di fuggitiva fera,
Altri con maggior gloria
Di atterrar orſo, o d'aſſalir Cignale.
Queſti rapido al corſo,
E quegli al duro ceſto
Fiero moſtroſſi, ed à la lotta invito,
Chi lanciò dardo, o chi feri di ſtrale
Il deſtinato ſegno.
Chi d'altra coſa hebbe vaghezza, come
Ciaſcun ſuo piacer ſegue,
La maggior parte amica
Fù de le ſacre Muſe: amore, e ſtudio
Beato un tempo, hor infelice, e vile.
Ma chi mi fa veder dopò tant'anni
Qui tranſportata, dove
Scende la Dora in Pò, l'Arcada terra?
Queſta la chioſtra è pur, queſto pur l'antro
De l'antica Ericina.
E quel, che colà ſorge è pur il tempio
A la gran Cintia ſacro. Hor qual m'appare
Miraculo ſtupendo?
Che'noſolito valor, che virtù nova
Vegg'io di traſpiantar popoli, e terre?
O fanciulla Reale,
D'età fanciulla, e di ſaver già donna

Quoique l'on ne connût en cette étroite contrée que l'habit & le nom de Berger, cependant l'esprit n'y étoit pas grossier, ni les mœurs rustiques. Les uns s'occupoient à observer le firmament, à étudier les mystères de la Nature, & à développer les secrets que le Ciel sembloit avoir pris soin de cacher. D'autres se livroient aux amusemens d'une chasse facile, ou jaloux d'une gloire plus éclatante entreprenoient de terrasser l'Ours, & de forcer le Sanglier. Les uns se distinguoient à la course, les autres au dur combat du Ceste, plusieurs étoient invincibles à la lutte, ou adroits à lancer un dard, ou à toucher du javelot le but marqué; chacun à son gré s'attachoit à differens exercices, mais la plupart consacroient aux Muses un attachement aussi glorieux & fortuné alors, qu'il est aujourd'hui méprisé, & mal récompensé.

Mais par quelle merveille vois-je après tant d'années l'Arcadie transportée en ces lieux où la Dore se précipite dans le Po. Voici cependant son enceinte, voici l'autre d'Ericine autrefois si reveré; & cet édifice qui s'élève de ce côté est bien le temple consacré à la grande Déesse qu'on adore en Arcadie. Quel prodige étonnant vient fraper mes yeux? Quel charme, quelle puissance a pu transporter ici un pays entier & ses habitans? Digne fille d'un grand Roy, vous dont les vertus font méconnoître l'âge, je reconnois l'effet de votre pré-

xxxij P R O L O G O .

Virtù del vostro aspetto,
Valor del vostro sangue,
Gran CATARINA (hor me n'auveggiò) e questa.
Di quel sublime, e glorioso sangue,
A la cui monarchia nascono i mondi.
Questi sì grandi effetti,
Che sembran maraviglie,
Opre son vostre usate, opre nate:
Come à quel sol, che d'Oriente forge
Tante cose leggiadre
Produce il mondo, herbe, fior, fronde, e tante
In cielo, in terra, in mar, alme viventi;
Così al vostro possente, altero Sole,
Ch'uscì dal grande, e per voi chiaro occaso
Si veggon d'ogni clima
Nascer provincie, e regni,
E crescer palme, e pullular trofei;
A voi dunque m'inchino, altera figlia
Di quel Monarca, à cui
Nè anco quando annotta il Sol tramonta.
Sposa di quel gran Duce,
Al cui senno, al cui petto, à la cui destra
Commise il ciel la cura
De l'Italiche mura.
Ma non bisogna più d'alpestre rupi
Schermo, ô d'horride balze.
Stia pur la bella Italia
Per voi sicura, e suo riparo in vece
De le grand'alpi una grand'alma hor sia.
Quel suo tanto di guerra
Propugnaculo invitto,
E per voi fatto à le nemiche genti

fence , & ce que peut le sang dont vous fortiez. Oui c'est vous illustre Catherine, vous qui devez votre naissance au sang noble & glorieux pour qui le Ciel a fait naître de nouveaux Mondes. Des effets si prodigieux n'ont rien qui doive surprendre. Ils sont vos ouvrages ordinaires & naturels. Le Soleil en s'élevant sur l'horison voit la nature parée de mille beautés lui offrir herbes, feuilles, fleurs; il voit l'air, la terre, & la mer peuplés. De même vos rayons toutpuissans qui partent de ce vaste occident par vous devenu si celebre n'éclaireront point de climats où il ne naisse des Provinces & des Royaumes, champs fertiles où croissent les Palmes, où les trophées se multiplient.

Je me prosterne donc devant vous, digne fille de ce Monarque qui voit toujours le Soleil éclairer quelque partie de son empire, épouse de ce Prince illustre, à la prudence, & à la valeur duquel le Ciel a confié la garde des portes de l'Italie. Mais qu'a-t-elle besoin deormais de rochers escarpés & impraticables? vous ferez sa sûreté. Les Alpes moins que la grandeur de votre courage lui serviront de remparts, & cette barriere que les armes n'ont pu forcer sera gardée par ses ennemis mêmes comme un temple de paix où l'on sacrifie à une nouvelle Divinité.

Vivez donc, vivez longtems dans une concorde inalterable époux généreux &

Quasi tempio di pace,
Ove novella deità s'adori.
Vivete pur, vivete
Lungamente concordi anime grandi,
Che da sì glorioso, e santo nodo
Spera gran cose il mondo.
Ed hà ben anco ove fondar sua speme.
Se mira in Oriente
Con tanti scettri il suo perduto impero:
Campo sol di voi degno
O magnanimo Carlo, e da i vestigi
De i grand'Avoli vostri ancora impresso.
Augusta è questa terra,
Augusti i vostri nomi, augusto il sangue,
I sembianti, i pensier, gli animi augusti.
Saràn ben'anco augusti i parti, e l'opre.
Ma voi, mentre v'annunzio
Corone d'oro, e le prepara il Fato,
Non isdegnate queste
Nelle piaggie di Pindo,
D'herbe, e di fior conteste
Per man di quelle vergini canore,
Che mal grado di morte altrui dan vita;
Picciole offerte sì; ma però tali
Che se con puro affetto il cor le dona,
Anto il ciel non le sdegnà: e se dal vostro
Serenissimo ciel d'aura cortese
Qualche spirto non manca,
La cetra, che per voi
Vezzosamente hor canta
Teneri amori, e placidi Imenei
Sonerà fatta tromba, arme, e trofei.

magnanimes. Le nœud saint, & glorieux qui vous unit annonce les plus grandes choses à l'Univers. Que ne doit-il point esperer lorsqu'il tourne ses regards vers l'Orient, dont l'Empire détruit entraîna la perte de tant de Sceptres, seul théâtre digne de votre courage, magnanime Prince, champ glorieux où les pas de vos fameux Ancêtres sont tracés.

Vos noms, votre sang, votre air, vos sentimens, vos ames, tout est auguste ici, vos actions, vos Descendans le seront de même.

Mais si je vous annonce les Couronnes d'or que le destin vous prépare, ne dédaignez pas des offrandes formées des fleurs du sacré vallon, rassemblées par les mains des doctes sœurs, dont les chants malgré la Parque assurent l'immortalité, offrandes de peu de valeur en elles-mêmes; mais telles cependant que présentées par un cœur pur & sincere les Dieux mêmes ne les rejettent pas; & si du faite de la grandeur où vous êtes placés, vous daignez écouter la lyre qui chante ici vos tendres amours, & vos paisibles himénées, bientôt elle empruntera le son éclatant de la trompette pour publier vos conquêtes & vos triomphes.





ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

SILVIO, LINCO.

SILVIO.



TE voi, che chiudeste
L'horribil fera, à dar l'ufato segno
De la futura caccia: ite fuegliando
Gli occhi col corno, e con la voce
i cori.

Se fù mai ne l'Arcadia:
Pastor di Cintia, e de' suoi studi amico,
Cui stimolasse il generoso petto
Cura ò gloria di selve,
Hoggi il mostri, e me segua,
Là dove in picciol giro,
Ma largo campo al valor nostro, è chiuso
Quel terribil Cinghiale;
Quel mostro di natura, e de le selve;
Quel sì vasto, e sì fero,
E per le piaghe altrui
Si noto habitator de l'Erimanto,



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SILVIO ET LINCO.

SILVIO.



ALLEZ Chasseurs qui avez fait l'enceinte de cette horrible bête , allez donner le signal ordinaire de la Chasse ; Que le bruit des Cors réveille ceux qui sont encore endormis , que vos cris raniment leur courage ; & s'il est dans l'Arcadie quelque Berger , qui fidele à Diane & à ses exercices , soit jaloux de la gloire que cette déesse réserve à ceux qui lui consacrent leurs cœurs , qu'il le prouve aujourd'hui , & me suive jusques dans cette étroite enceinte , où notre valeur va se signaler. C'est là qu'il faut attaquer ce terrible sanglier , ce monstre de la nature & des forêts , la terreur de nos Laboureurs , cet énorme habitant de l'Erimante , si connu par ses meurtres & par les ravages qu'il fait dans nos campagnes : allez , devancez

2 ATTO PRIMO.

Strage de le campagne,
E terror de i bifolchi. Ite voi dunque,
E non sol percorrete,
Ma provocate ancora
C'o'l rauco suon la sonnacchiosa aurora.
Noi, Linco, andiamo à venerar gli Dei,
Con più sicura scorta
Seguirem poi la destinata caccia.
Chi ben commincia hà la metà de l'opra,
Nè si commincia ben se non dal cielo.

L I N C O.

Lodo ben Silvio il venerar gli Dei,
Ma il dar noia à coloro,
Che son ministri de gli Dei, non lodo.
Tutti dormono ancora
I custodi del tempio, i quai non hanno
Più tempestivo, ò lucido Orizzonte
De la cima del monte.

S I L V I O.

A te, che forse non sè desto ancora,
Par ch'ogni cosa addormentata sia.

L I N C O.

O Silvio, Silvio: a che ti diè natura
Ne' più begli anni tuoi
Fior di beltà sì delicato, e vago,
Se tu sè tanto à calpestarlo intento?
Che s'haves'io cotesta tua sì bella,
E sì fiorita guancia,

A C T E P R E M I E R. 2

l'aurore trop tardive , & même que le bruit de vos Cors la presse de paroître. Nous , Linco , allons reverer les Dieux : guidez par eux , nous suivrons plus heureusement notre entreprise. On est bien avancé quand on commence bien , & qui commence par invoquer le Ciel , commence toujours bien.

L I N C O .

Je loue le respect que tu montres pour les Dieux ; mais je ne puis approuver , Silvio , que tu troubles le repos de leurs ministres sacrés ; Tous les gardiens du temple dorment en ce moment , & la cime des montagnes , qui forment notre horizon , cache encore les premiers rayons du Soleil.

S I L V I O .

Encore endormi ? peut - être , tu crois que toute la nature dort.

L I N C O .

Silvio , mon cher Silvio , la nature t'a-t'elle donné les charmes & les agrémens qui relevent en toi l'éclat de la jeunesse pour mépriser ses dons ? croi moi , si mes joues étoient encore comme les tiennes , parés des graces de la nature , adieu vous dirois-

4 A T T O P R I M O .

Addio, felve, direi ;
E seguendo altre fere,
E la vita passando in festa, e'n gioco,
Farei la state à l'ombra, e'l verno al foco.

S I L V I O .

Così fatti configli
Non mi desti mai più : come sè hora
Tanto da te diverso ?

L I N C O .

Altri tempi, altre cure ;
Così certo farei se Silvio fussi.

S I L V I O .

Ed io se fussi Linco ;
Ma perche Silvio sono,
Oprar da Silvio, e non da Linco i'voglio.

L I N C O .

O garzon folle, a che cercar lontana,
E perigliosa fèra,
Se l'hai via più d'ogni altra
E vicina, e domestica, e sicura ?

S I L V I O .

Parli tù daddovero, ò pur vaneggi ?

L I N C O .

Vaneggi tù, non io.

S I L V I O .

Ed è così vicina ?

L I N C O .

Quanto tu di te stesso.

S I L V I O .

In qual selva s'annida ?

ACTE PREMIER.

je forêts , j'irois chercher d'autres conquêtes que celles qu'offrent ces bois , & consacrant ma vie aux fêtes , & aux amusemens , je passerois l'été à l'ombre des bois , & l'hyver auprès du feu.

SILVIO.

Jamais tu ne m'avois donné de semblables conseils ; comment es - tu devenu si différent de toi-même ?

LINCO.

Ainsi que le tems , les affections changent ; mais si j'étois Silvio , voilà ce que je ferois.

SILVIO.

Et moi je croi , si j'étois Linco ; mais comme je suis Silvio , c'est comme Silvio , & non comme Linco que je veux agir.

LINCO.

Insensé ! Eh pourquoi chercher au loin un ennemi dangereux lorsque tu en as un à combattre dont tu es toujours seur , & qui t'accompagne par tout.

SILVIO.

Plaisantes - tu , ou parles - tu sérieusement ?

LINCO.

Très - sérieusement.

SILVIO.

Et cet ennemi est près de moi ?

LINCO.

Aussi près de toi que toi-même.

SILVIO.

Quelle forêt lui sert de retraite ?

L I N C O.

La selva s'è tu, Silvio ;
E la fera crudel , che vi s'annida ,
E' la tua feritate.

S I L V I O.

Come ben m'auvisai , che vaneggiavi.

L I N C O.

Una Ninfa si bella , e si gentile ;
Ma chi diffi una Ninfa ? anzi una Dea ,
Più fresca , è più vezzosa ,
Di mattutina rosa ;
E più molle , e più candida del cigno ;
Per cui non è si degno
Pastor hoggi trà noi , che non sospiri ,
E non sospiri in vano ;
A te solo da gli huomini , e dal cielo
Destinata si serba ;
Ed hoggi tu , senza sospiri , e pianti
[O troppo indegnamente
Garzon avventuroso] haver la puoi
Ne le tue braccia , e tu la fuggi , Silvio ?
E tu la sprezzi ? e non dirò che'l core
Habbi di fera , anzi di ferro il petto ?

S I L V I O.

Se'l non haver amore è crudeltate ,
Crudeltate è virtute ; è non mi pento ,
Ch'ella sia nel mio cor , ma me ne pregio ;
Poi che solo con questa hò vinto amore ,
Fera di lei maggiore.

L I N C O.

E come vinto l'hai
Se nol provasti mai ?

L I N C O.

Cette forêt c'est toi, Silvio, & cet ennemi redoutable qui y habite, c'est ton inhumanité.

S I L V I O.

Je me doutois bien que tu plaisantois.

L I N C O.

Quoi ! les Dieux & les hommes t'ont choisi seul pour posséder une Nimphe belle, aimable, ou plutôt une Déesse, plus fraîche & plus fleurie que la rose que le soleil n'a point encore regardée, plus blanche & plus délicate que le Cigne, pour qui les plus dignes bergers de ces contrées soupiraient en vain ; tu peux dès aujourd'hui, sans employer le triste secours des soupirs ni des larmes, jouir du bonheur de la posséder ; & cependant, indigne du bien qui t'est réservé, tu la fuis, tu la méprises : & je ne dirai pas que tu as un cœur inhumain & plus dur que le fer ?

S I L V I O.

Si n'aimer point est inhumanité, l'inhumanité est vertu ; heureux qu'elle règne en mon cœur, puisqu'elle m'a fait triompher de l'amour ennemi bien plus dangereux !

L I N C O.

Comment en as tu triomphé, si tu ne l'as jamais connu ?

S I L V I O.

Nol provando l'ho vinto.

L I N C O.

O s'una sola

Volta il provassi, o Silvio,

Se sapessi una volta

Qual'è grazia, e ventura

L'esser amato, il possedere amando

Un riamante core,

So ben io che diresti,

Dolce vita amorosa,

Perche sì tardi nel mio cor venisti?

Lascia, lascia le selve

Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O.

Linco di pur se fai,

Mille Ninfe darei per una fera,

Che da Melampo mio cacciata fosse.

Godasi queste gioie,

Chi n'hà di me più gusto, io non le sento.

L I N C O.

E che sentirai tu s'amor non senti,

Sola cagion di cio, che sente il mondo?

Ma credimi fanciullo

A tempo il sentirai,

Che tempo non haurai.

Vuol una volta Amor ne' cori nostri

Mostrar quant'egli vale.

Credi à me pur, che'l provo,

Non è pena maggiore

ACTE PREMIER.

SILVIO.

Ne le pas connoître est mon triomphe.

LINCO.

Ah Silvio! si tu avois une fois connu cet ennemi que tu redoutes tant, si tu sçavois quel plaisir, quel bonheur l'on goûte quand on est aimé de l'objet qu'on chérit : doux charmes de la vie, dirois-tu, pourquoi mon cœur vous a-t-il connus si tard? Jeune insensé, quitte les forêts, abandonne la chasse, & suis l'amour.

SILVIO.

Dis, Linco, dis ce qu'il te plaira ; pour moi je donnerois, je te jure, mille Nymphes pour une bête que mon chien Melampe auroit chassée. Goûte qui voudra ces plaisirs amoureux, moi je les ignore.

LINCO.

Eh! Quel plaisir pourras-tu goûter, si tu es insensible à l'amour? Par lui toute la nature est sensible, crois-moi, mon pauvre enfant, tu le connoîtras quelque jour, & peut-être alors ne sera-t-il plus tems. L'amour veut tôt ou tard exercer son pouvoir sur nos cœurs, mais, & moi-même je l'éprouve, il n'est point de tourment plus grand que les desirs dans la vieillesse. Le mal est sans remede, qui s'irrite par

10 A T T O P R I M O .

Che'n vecchie membra il pizzicor d'amore.
Che mal si puo sanar quel che s'offende,
Quanto più di sanarlo altri procura:
Se'l giovinetto core Amor ti pugne
Amor anco te l'ugne:
Se col duol il tormenta,
Con la speme il consola;
E s'un tempo l'ancide, al fine il sana:
Ma s'é ti giugne in quella fredda etade,
Ove il proprio difetto
Più che la colpa altrui spesso si piagne,
Al' hora insopportabili, e mortali
Son le sue piaghe, al' hor le pene acerbe:
Al' hora se pietà tu cerchi, male,
Se non la trovi, e se la trovi, peggio.
Deh non ti procacciar prima del tempo
I difetti del tempo.
Che se t'affale à la canuta etate
Amoroso talento
Haurai doppio tormento,
E di quel, che potendo non volesti,
E di quel, che volendo non potrai.
Lascia lascia le selve,
Folle garzon, lascia le fere, ed ama.

S I L V I O .

Come vita non sia
Se non quella, che nutre
Amorosa insanabile follia?

L I N C O .

Dimmi, se'n questa sì ridente, e vaga

A C T E P R E M I E R. 11

les soins qu'on apporte à le guérir : Lorsque l'amour pique un jeune cœur, il sçait adoucir le mal ; s'il lui cause des tourmens, il le console par de douces esperances ; s'il le blesse dans un tems, il le guérit à la fin ; mais s'il se fait sentir dans cet âge avancé, où l'on a plus souvent à se plaindre de sa propre foiblesse que des rigeurs d'autrui, les coups qu'il porte sont mortels, les peines qu'il cause sont cuisantes & insupportables. Malheureux alors si tu ne trouves que des cruelles, plus malheureux encore si tu trouves qui veuille répondre à tes feux impuissans, n'attire pas avant le tems, des maux que les années n'ameneront que trop tôt. Si l'amour s'empare de ton cœur, lorsque ta tête commencera à blanchir, tu auras la douleur de n'avoir pas profité de ce que la nature pouvoit en faveur de l'amour, & de vouloir ensuite ce qu'alors elle te refusera. Jeune insensé ! Quitte les forêts, abandonne la chasse, & suis l'amour.

S I L V I O.

Et quoi ? Ce n'est pas vivre que de ne se pas livrer aux transports insensés de l'amour ?

L I N C O.

Dis moi, Silvio ; si dans cette belle &

Stagion, che'nfiora, e rinovella il mondo,
 Vedessi in vece di fiorite piagge,
 Di verdi prati, e di vestite selve,
 Starfi il pino, e l'abete, e'l faggio, e l'orno
 Senza l'ufata lor frondosa chioma,
 Senz'herbe i prati, e senza fiori i poggi,
 Non diresti tu Silvio il mondo langue?
 La natura vien meno? or quell'horrore;
 E quella maraviglia, che devresti
 Di novità si mostruosa havere,
 Habbila di te stesso. Il ciel n'hà dato
 Vita à gli anni conforme, ed à l'erate
 Somiglianti costumi: e come amore
 In canuti pensier si disconvene,
 Così la gioventù d'amor nemica
 Contrasta al Cielo, e la natura offende.
 Mira d'intorno, Silvio,
 Quanto il mondo ha di vago, e di gentile,
 Opra è d'Amore. Amante è il cielo; amante
 La terra; amante il mare.
 Quella, che là sù miri innanzi a l'alba
 Così leggiadra stella,
 Ama d'amor anch'ella, e del suo figlio
 Sente le fiamme: ed essa, che'nnamora
 Innamorata splende.
 E questa è forse l'ora,
 Che le furtive sue dolcezze, e'l seno
 Del caro amante lassa.
 Vedila pur come sfavilla, e ride.
 Amano per le selve

riante

riante saison où toute la nature se renouvelle & reprend ses plus riches ornemens, au lieu de ces plaines fleuries, de ces prez verts, de ces arbres revêtus, tu voyois le Pin, le Hêtre, le Fresne sans feuilles, les Prez sans verdure, les Vallées sans fleurs; la nature, dirois-tu, déperit; le monde languit. Eh bien regarde toi des yeux dont tu verrois un dérangement si bizarre & si prodigieux. Le ciel a voulu que chaque âge eût ses affections & ses penchans. L'amour s'accorde mal avec la vieillesse, & fuir l'amour quand on est jeune c'est insulter au ciel & résister à la nature. Regarde autour de toi, Silvio; ce qu'elle offre ici de beau & d'aimable, est l'ouvrage de l'amour. Tout aime, au Ciel, sur la terre, & dans la mer. Cette Etoile brillante de Venus, que tu vois prévenir la naissance du jour, éprouve aussi le pouvoir de son fils: cette Déesse qui sçait enflammer les cœurs, ne brille même que des feux dont elle ressent l'ardeur. Peut-être ne fait-elle que sortir d'entre les bras de son amant, & vient-elle de lui prodiguer ses faveurs; voi comme elle est étincelante & riante! Les bêtes les plus féroces des forêts sont soumises à l'amour, les dauphins, les baleines ressentent son pouvoir. Si ce petit oyseau qui te charme par la douceur de son chant, que tu voi qui promene ses desirs du sapin au hêtre, du hêtre au mirte, s'il pouvoit

Le mostruose fere , aman per l'onde
 I veloci Delfini , e l'Orche gravi.
 Quell'augellin , che canta
 Si dolcemente , e lascivetto vola
 Hor da l'abete al faggio ,
 Et hor dal faggio al mirto ,
 S'havesse humano spirto ,
 Direbbe , ardo d'amore , ardo d'amore.
 Ma ben arde nel core ,
 E parla in sua favella ,
 Sì che l'intende il suo dolce desio :
 Et odi à punto , Silvio ,
 Il suo dolce desio ,
 Che gli risponde , ardo d'amore anch'io.
 Mugge in mandra l'armento , e que' muggiti
 Sono amorosi inviti.
 Rugge il Leone al bosco ;
 Nè quel ruggito è d'ira ,
 Così d'amor sospira.
 Al fine ama ogni cosa
 Se non tu Silvio , e farà Silvio solo
 In cielo , in terra , in mare
 Anima senza amore ?
 Deh lascia homai le selve ,
 Folle garzon , lascia le fere , ed ama.
 S I L V I O .

A te dunque commessa
 Fù la mia verde età , perche d'amori ,
 E di pensieri effeminati , e molli
 Tu l'havessi à nudrir ? nè ti souviene

ACTE PREMIER. 15

comme nous s'exprimer : J'aime, j'aime, diroit-il. Mais pour ne pouvoir le dire, il n'en est pas moins sensible, & sa tendresse a un langage particulier que l'objet de son amour comprend. Ecoute comme il semble lui répondre, J'aime aussi.

Le beuf mugit, & ses mugissemens sont des agaceries amoureuses. Le rugissement du lion, dont les forêts retentissent, n'est point une expression de colere; c'est ainsi que son amour se fait entendre.

Enfin tout Estre dans la Nature hors toi Silvio connoît le pouvoir & les charmes de l'amour, & tu seras le seul au ciel, sur la terre, & dans la mer, rebelle à ses loix ? Jeune insensé, quitte les forêts, abandonne la chasse & suis l'amour.

SILVIO.

L'on ne t'avoit donc confié le soin de ma jeunesse que pour m'inspirer de l'amour, & me donner des préceptes effeminés ? Linco,

Chi sè tu, chi son io?

L I N C O.

Huomo sono, e mi pregio
D'esser humano: e teco, che sè huomo,
O che più tosto esser dovresti, parlo
Di cosa humana, e se di cotal nome
Forse ti sdegni, guarda
Che nel dishumanarti
Non divenghi una fera, anzi che un dio.

S I L V I O.

Nè si famoso mai, nè mai si forte
Stato farebbe il domator de mostri,
Dal cui gran fonte il sangue mio deriva,
Se' non havebbe pria domato amore.

L I N C O.

Vedi, cieco fanciul, come vaneggi.
Dove faresti tù, dimmi, s'amante
Stato non fosse il tuo famoso Alcide?
Anzi se guerre vinse, e mostri ancise,
Gran parte Amor ve n'ebbe. Ancor non sai,
Che per piacer ad Onfale, non pure
Volle cangiar in femminili spoglie
Del feroce leon l'hispidò tergo,
Ma de la clava noderosa in vece
Trattare il fuso, e la conocchia imbelle?
Così de le fatiche, e de gli affanni
Prendea ristoro, e nel bel sen di lei,
Quasi in porto d'Amor solea ritrarsi;
Che sono i suoi sospir dolci respiri.

as - tu oublié qui tu es , & qui je suis ?

L I N C O .

Je suis homme , & fais gloire d'être humain : ce sont les préceptes que je voudrois t'inspirer , à toi qui es homme , ou plutôt qui le devrois être. Mais prens garde que le mépris que tu fais de ce nom , & la volonté de te depouïller de toute humanité , ne t'aprochent autant de la ferocité qu'ils t'éloigneront de la divinité.

S I L V I O .

Le grand Hercule dont je descends , ne seroit pas si connu par ses victoires & par les monstres qu'il a domptez , s'il n'eût commencé par triompher de l'amour.

L I N C O .

Que ton erreur est grande , aveugle Enfant ? Dis - moi : où serois-tu maintenant si le grand Alcide n'avoit pas aimé ? L'amour eut grande part à ses conquêtes & à ses victoires. Ignorest-tu que pour plaire à Omphale , il changea la peau du lion qu'il avoit étouffé , contre un habit de femme , & sa redoutable massuë contre une quenouïlle & un foible fuseau : c'est ainsi qu'il se reposoit de ses travaux & de ses fatigues , & qu'il venoit chercher les bras de sa chere Omphale comme un azile que l'amour lui réservoir. Les soupirs d'un cœur passionné en effaçant le souvenir des peines passées inspirent une

De le passate noie , e quasi acuti
 Stimoli al cor ne le future imprese.
 E come il rozzo , ed intrattabil ferro
 Temperato con più tenero metallo
 Affina sì , che sempre , & più resiste ,
 E per uso più nobile s'adopra ;
 Così vigor indomito , e feroce ,
 Che nel proprio furor spesso si rompe ,
 Se con le sue dolcezze Amor il temprà
 Diviene a l'opra generoso , e forte ,
 Se d'esser dunque imitator tu brami
 D'Ercole invitto , e suo degno nipote ;
 Poi che lasciar non vuoi le selve , almeno
 Segui le selve , e non lasciar Amore ;
 Un amor sì legittimo , e sì degno
 Com'è quel d'Amarilli ; che se fuggi
 Dorinda , i te ne scufo , anzi pur lodo ;
 Ch' à te vago d'honore , haver non lice
 Di furtivo desio l'animo caldo ,
 Per non far torto à la tua cara sposa.

S I L V I O .

Che dì tu Linco ? ancor non è mia sposa.

L I N C O .

Da lei dunque la fede
 Non ricevesti tu solennemente ?
 Guarda garzon superbo
 Non irritar gli Dei.

S I L V I O .

L'humana libertate è don del cielo ;

noble ardeur pour les plus hautes entreprises.

Le fer le plus aigre mêlé avec quelque autre métal plus liant devient en s'affinant plus dur, & plus propre à former les plus beaux ouvrages; de même un courage indompté, & feroce s'émouffe souvent par sa propre ferocité; mais s'il est une fois temperé & adouci par l'amour, c'est alors qu'il devient vraiment capable des grandes choses. Si tu veux donc imiter l'invincible Hercule, si tu veux être un digne descendant de ce Heros, je consens que tu ne quittes point les forêts, mais du moins ne te refuse pas à un amour aussi digne & aussi conforme à la loy, que l'est celui d'Amarillis. Je ne te ferai pas un crime de fuir cette Dorinde. Je t'en louerai même: il ne conviendrait pas à Silvio, qui ne cherche que la gloire, de se livrer à d'illegitimes ardeurs, & de faire injure à sa chere épouse.

SILVIO.

Que dis-tu, Linco? Elle ne l'est pas encore.

LINCO.

N'as-tu donc pas reçu solemnellement sa foy? Prends garde, jeune insensé, d'attirer sur toi le courroux des Dieux.

SILVIO.

La liberté est dans les hommes un don

Che non fà forza à chi riceve forza.

L I N C O.

Anzi se tu l'ascolti, e ben l'intendi,
A questo il ciel ti chiama,
Il ciel ch'à le tue nozze
Tante grazie promette, e tanti honori.

S I L V I O.

Altro pensiero appunto
I sommi Dei non hanno, appunto questa
L'almo riposo lor cura molesta.
Linco nè questo amor, nè quel mi piace.
Cacciator non amante al mondo nacqui,
Tu che seguisti Amor, torna al riposo.

L I N C O.

Tu derivi dal cielo,
Crudo garzon? nè di celeste seme
Ti cred'io, ne d'humano;
E se pur sè d'humano, i'giurerei,
Che tù fussi più tosto
Col velen di Tififone, e d'Aletto,
Che col piacer di Venere concetto.



du Ciel , & le Ciel même pour se faire obéir ne la détruit jamais.

L I N C O.

Sans doute : Et si tu y fais bien attention tu verras que le Ciel t'y convie seulement par les honneurs , & les graces qu'il a attachées à tes nôces.

S I L V I O.

Comme si les Dieux suprêmes s'occupoient de pareilles pensées , & que de semblables soins troublassent leur repos sacré ! He bien Linco je ne veux ni d'Amarillis ni de Dorinde ; je suis né pour la chasse , & non pour l'amour : pour toi qui as toujours suivi les loix de l'amour , va chercher sa molle oisiveté.

L I N C O.

Croirai - je maintenant que tu tires ton origine du Ciel ? non ! Tu es trop cruel pour être né ni des Dieux ni des hommes ; ou , si tu fus le fruit de l'union conjugale , je crois que les Furies verserent tout leur poison en ce moment , & que tu fus conçu en dépit de Venus.



ATTO PRIMO.
 SCENA SECONDA.
 MIRTILLO, ERGASTO.

MIRTILLO.

CRUDA Amarilli, che col nome ancora
 D'amar, ai lasso, amaramente insegni :
 Amarilli del candido ligustro
 Più candida, e più bella ;
 Ma de l'aspido fardo
 E più fonda, e più fera, e più fugace ;
 Poi che col dir t'offendo
 I'mi morrò tacendo ;
 Ma grideran per me le piagge, e i monti,
 E questa selva, à cui
 Si spesso il tuo bel nome
 Di risonare insegno :
 Per me piangendo i fonti,
 E mormorando i venti
 Diranno i miei lamenti ;
 Parlerà nel mio volto
 La pietate, e'l dolore ;
 E se fia muta ogn' altra cosa, al fine
 Parlerà il mio morire,
 E ti dirà la morte il mio martire.

ERGASTO.

Mirtillo, amor fù sempre un fier tormento ;

ACTE PREMIER.
SCENE SECONDE.
MIRTIL ET ERGASTE.

MIRTIL.

CRUELLE Amarillis ! dont le nom même apprend qu'il n'est point d'amours sans peines : Toi dont la beauté & la blancheur surpassent celle du lis, mais dont la cruauté est au dessus de celle du venimeux aspic, puisque mes paroles t'offensent, il faut me taire & mourir, hélas ! ces plaines, ces montagnes, ces bois qui apprennent si souvent de moi à redire ce nom charmant d'Amarillis suppléeront à mon silence, les fontaines verseront des pleurs, & les vents par leur murmure exprimeront mon tourment : l'amour & le desespoir peints sur mon visage parleront pour moi. Ou si tout est muet, ma mort te dira assez tous les maux que j'ai soufferts.

ERGASTE.

Mirtil, l'amour fut toujours un grand

Cvj

Ma più quanto è più chiuso ;
 Però ch'egli dal freno ,
 Ond'è legata un'amorosa lingua ,
 Forza prende , e s'avanza ;
 E più fero è prigion , che non è sciolto.
 Già , non dovevi tu sì lungamente
 Celarmi la cagion de la tua fiamma ,
 Se la fiamma celar non mi potevi.
 Quante volte l'hò detto ; arde Mirtillo ,
 Ma in chiuso foco è sì consuma , e tace.

M I R T I L L O .

Offesi me per non offender lei ,
 Cortese Ergasto , e sarei muto ancora ;
 Ma la necessità m'ha fatto ardito.
 Odo una voce mormorar d'intorno ,
 Che per l'orecchie mi ferisce il core ,
 De le vicine nozze d'Amarilli :
 Ma chi ne parla ogni altra cosa tace ,
 Ed io più innanzi ricercar non oso ;
 Sì per non dar altrui di me sospetto ,
 Come per non trouar quel , che pavento.
 Sò ben , Ergasto , e non m'inganna Amore ,
 Ch'á la mia bassa , e povera fortuna
 Sperar non lice in alcun tempo mai ,
 Che Ninfa sì leggiadra , e sì gentile ,
 E di sangue , e di spirto , e di sembiante
 Veramente divina , à me sia sposa :
 Ben conosco il tenor de la mia stella :
 Nacqui solo à le fiamme , e'l mio destino
 D'arder mi feo , non di gioirne degno.
 Ma poi ch'era ne'fati , ch'io dovesti

A C T E P R E M I E R. 25

tourment, mais son ardeur est plus vive lorsqu'elle est renfermée : la gêne du silence lui donne de nouvelles forces ; & c'est dans notre cœur un captif bien cruel. Puisque tu ne pouvois tenir ton amour caché, falloit-il m'en dissimuler l'objet ? combien de fois me suis-je dit ? Mirtil aime assurément, mais il est la victime du mystère qu'il observe.

M I R T I L.

Pour ne lui pas déplaire, je me suis contraint, & peut-être encore, cher Ergaste, serois-je dans le silence, si la nécessité ne me l'avoit fait rompre. Un bruit sourdement répandu des nœces prochaines d'Amarillis vient frapper mes oreilles & déchirer mon cœur ; mais on n'en dit aucune circonstance, & je n'ose approfondir davantage ce mystère, autant pour ne point laisser soupçonner mon amour, que dans la crainte de trouver mes allarmes trop bien fondées. L'amour, cher Ergaste, ne m'a point aveuglé, je sai que ma naissance & ma fortune forment un égal obstacle à l'alliance d'une Nymphé, en qui la beauté, les graces, l'esprit, tout enfin est divin. Je ne vois que trop quelle est mon étoile. Je suis né pour soupirer, & toujours sans espoir ; mais puisqu'il étoit ordonné par les destins, que mes feux au lieu de m'attacher à la vie, devoient me conduire au tom-

26 - A T T O P R I M O .

Amar la morte , e non la vita mia ;
 Vorrei morir almen , sì che la morte
 Da lei , che n'è cagion , gradita fosse ,
 Nè si sdegnasse à l'ultimo sospiro
 Di mostrarmi i begli occhi , e dirmi , muori.
 Vorrei , prima che passi à far beato
 De le sue nozze altrui , ch'ella m'udisse
 Almen sola una volta. Hor se tu m'ami ,
 Ed hai di me pietate , in ciò t'adopra ,
 Cortesissimo Ergasto , in ciò m'aita.

E R G A S T O .

Giusto desio d'amante , e di chi muore
 Lieve mercè , ma faticosa impresa.
 Misera lei se risapesse il padre ,
 Ch'ella à prieghi furtivi avesse mai
 Inchinate l'orecchie , o pur ne fosse
 Al sacerdote suocero accusata.
 Per questo forse ella ti fugge ; e forse
 T'ama , ancorche nol mostri , che la donna
 Nel desiar è ben di noi più frale ,
 Ma nel celar il suo desio , più scaltra.
 E se fosse pur ver , ch'ella t'amasse ,
 Che potrebbe altro far se non fuggirti ?
 Chi non può dar aita , indarno ascolta ,
 E fugge con pietà , chi non s'arresta
 Senz'altrui pena : ed è sano consiglio
 Tosto lasciar quel ; che tener non puoi.

M I R T I L L O .

O se cio fosse vero , ò s'i'ol credessi ,

A C T E P R E M I E R. 27

beau , je voudrois au moins devoir la mort à la beauté qui me la donne : Je voudrois qu'elle ne dédaignât pas de rendre ses beaux yeux les témoins de mes derniers soupirs , qu'elle même me dît , meurs Mirtil. Je serois content , si elle vouloit avant que de rendre , par son Hymen , mon Rival heureux , m'écouter une seule fois. Cher Ergaste , si tu m'aimes , & si tu es touché de mon malheur , fers mes desirs , & seconde mes vœux.

E R G A S T E.

Ce que tu demandes est juste , mais c'est un foible soulagement pour un amant qui expire ; d'ailleurs te satisfaire est une entreprise difficile. Elle seroit perdue la belle Amarillis, si son pere, ou le grand Prêtre son beau-pere sçavoient qu'elle eût jamais prêté l'oreille aux instances secretes d'un amant ; Peut-être après tout n'est-ce que pour cela qu'elle t'évite ; Peut-être dans le fonds t'aime-t-elle sans oser découvrir les mouvemens de son cœur. Si le sexe se laisse aisément toucher , il est aussi plus habile que le nôtre à cacher sa passion ; & supposé qu'elle t'aimât en effet, pourroit elle encore ne te pas fuir ? en vain l'on écoute celui que l'on ne peut consoler, la pitié veut que l'on évite ce que l'on ne peut rendre heureux , & la raison demande qu'on s'éloigne promptement d'un bien qu'on ne peut posséder.

M I R T I L.

Ah ! si ce que tu dis étoit vrai , si je pou-

Care mie pene , e fortunati affanni.
 Ma se ti guardi il Ciel , cortese Ergasto ,
 Non mi tacer qual'è il pastor tra noi
 Felice tanto , e de le stelle amico.

ERGASTO.

Non conosci tù , Silvio , unico figlio
 Di Montan Sacerdote di Diana ,
 Sì famoso pastore hoggi , e sì ricco ?
 Quel garzon sì leggiadro ? quegli è desso.

MIRTILLO.

Fortunato fanciul , che'l tuo destino
 Trovi maturo in così acerba etate ;
 Nè te l'invidio nò , ma piango il mio.

ERGASTO.

E veramente invidiar nol dei ;
 Che degno è di pietà , più che d'invidia.

MIRTILLO.

E perche di pietà ?

ERGASTO.

Perche non l'ama.

MIRTILLO.

Ed è vivo ? ed hà core ? e non è cieco ?
 Ben che se dritto miro ,
 A lei per altro core
 Non resto fiamma più , quando nel mio
 Spirò da que'begli occhi
 Tutte le fiamme sue , tutti gli amori.
 Ma perche dar sì preziosa gioia
 A chi non la conosce ? à chi la sprezza ?

ACTE PREMIER. 29

vois le croire, que mes peines & mes tourmens me seroient chers ! Mais au nom du Ciel, Ergaste, ne me cache pas quel est cet heureux Berger si favorisé des Dieux.

ERGASTE.

Ne connois-tu point Silvio fils unique de Montan grand Prêtre de Diane, ce Berger si aimable, si riche, si illustre aujourd'hui dans l'Arcadie ? c'est lui-même.

MIRTIL.

Heureux Berger que les destins ont dans un âge si tendre, conduit au comble du bonheur ! Je n'ose envier ta fortune, mais je puis bien déplorer la mienne.

ERGASTE.

Aussi ne dois-tu pas la lui envier, il est bien plus digne de compassion qu'il ne mérite de jalousie.

MIRTIL.

Eh ! pourquoi digne de compassion ?

ERGASTE.

Parce qu'il n'aime point Amarillis.

MIRTIL.

Et je croirai qu'il a un cœur, qu'il n'est pas aveugle, & Silvio vit ? Ce n'est pas que depuis qu'Amarillis a porté dans mon cœur tout le feu qui brilloit dans ses yeux, il ne pouvoit pas lui rester de traits pour blesser un autre cœur. Mais pourquoi destiner ce bonheur si précieux à qui ne le connoit pas, à qui même le méprise ?

E R G A S T O. -

Perche promette à queste nozze il cielo
 La salute d'Arcadia : non fai dunque,
 Che qui si paga ogn'anno à la gran Dea
 De l'innocente sangue d'una Ninfa
 Tributo miserabile , e mortale ?

M I R T I L L O.

Unqua più non i'udii , nè ciò m'è nuovo,
 Che nuovo ancora habitator qui sono ,
 E come vuol'Amore , e'lmio destino,
 Quasi pur sempre habitator de'boschi ,
 Ma qual peccato il meritò si grave ?
 Come tant'ira un cor celeste accoglie ?

E R G A S T O.

Ti narrero de le miserie nostre
 Tutta da capo la dolente historia ,
 Che trar porria da queste dure querci
 Pianto, e pietà , non che da i petti humani.
 In quella età , che'l sacerdozio santo ,
 E la cura del tempio ancor non era
 A sacerdote giovane contesa ,
 Un nobile pastor chiamato Aminta ,
 Sacerdote in quel tempo , amò Lucrina
 Ninfa leggiadra à maraviglia , e bella ;
 Ma senza fede à maraviglia , e vana.
 Gradi costei gran tempo , o'lmostrò forse
 Con simulati , e perfidi sembianti
 Del giovane amoroso il puro affetto,

ACTE PREMIER. 31

ERGASTE.

Parceque le Ciel a voulu attacher à leur mariage le salut de l'Arcadie. Ignorez tu donc le funeste tribut que l'on paye ici tous les ans à la grande Deesse, en répandant le sang d'une Nymphe innocente?

MIRTIL.

Je l'ignorois, & ce que tu me dis m'est nouveau. Ce n'est que depuis peu de tems que j'habite ces lieux, l'amour & mon destin ont voulu que je ne connusse que les bois. Mais dis moi quelle fut la cause d'un châtiment si rigoureux? quel crime a pû allumer un si grand courroux dans le cœur des Dieux?

ERGASTE.

Je vais te retracer dès le commencement, la déplorable histoire de nos malheurs, elle pourroit attendrir, je ne dis pas des hommes seulement, mais même les chênes les plus durs. Dans le tems que de jeunes Prêtres étoient encore admis au saint Sacerdoce, & aux fonctions du temple, un Berger distingué, nommé Aminte, qui alors exerçoit le Sacerdoce, aima Lucrine. Cette Nymphe étoit un miracle de beauté & de graces, mais un monstre d'infidélité & d'inconstance. Longtems elle répondit au sincere & pur amour du Berger, ou du moins la perfide en donna-t-elle toutes les marques apparentes, & tandis qu'il ne se présenta pas de Rival, elle flata les espé-

E di false speranze anco nudrillo

(Misero) mentre alcun rival non hebbe.

Ma non si tosto (hor vedi instabil donna)

Rustico pastorel l'hebbe guatata ;

Che i primi sguardi non sostenne , i primi

Sospiri , e tutta al nuovo amor si diede ,

Prima che gelosia sentisse Aminta.

Misero Aminta , che da lei fù poscia

E sprezzato , e fuggito , si ch'udirlo ,

Nè vederlo mai più l'empia non volle.

Se piagnesse il meschin , se sospirasse ,

Pensa'l tù , che per prova intendi amore.

M I R T I L L O .

Oime questo e'l dolor , ch'ogn'altro avanza.

E R G A S T O .

Ma poiche dietro il cor perduto , hebbe anco

I sospiri perduti , e le querele ;

Volto pregando à la gran Dea : se mai ,

Disse , con puro cor , Cintia , se mai ,

Con innocente man fiamma t'accesi ,

Vendica tu la mia sotto la fede

Di bella Ninfa , e perfida tradita.

Udì del fido amante , e del suo caro

Sacerdote Diana i preghi , e'l pianto ;

Tal che ne la pietà l'ira spirando

Fè lo sdegno più fero ; and'elta prese

L'arco possente , e saettò nel seno

De la misera Arcadia non veduti

Strali , ed inevitabili di morte.

ACTE PREMIER. 33

rances de l'infortuné Aminte ; mais admire son inconstance ! un vil Berger ne l'eut pas plutôt aperçûe , que ne pouvant résister aux premiers regards , ni aux premiers soupirs , elle se livra toute entiere à de nouvelles amours , avant qu'Aminte eût pu avoir le moindre soupçon de la perfidie. Le mépris , l'éloignement furent les premiers effets de ce changement ; bientôt l'ingrate ne voulut plus l'écouter ni le voir. Juge par ton propre exemple , si ce malheureux amant se livra aux pleurs & aux gémissemens.

M I R T I L.

Oui sans doute , c'est le plus grand de tous les maux.

E R G A S T E.

Lorsqu'Aminte eut en vain employé les larmes , les prieres , les soupirs pour regagner le cœur de Lucrine , il s'adressa à la grande Deesse. Diane , dit-il , si jamais avec un cœur pur & une main innocente , j'ai brûlé des parfums sur tes autels , venge ma flamme trahie par les trompeuses caresses d'une perfide Nymphé. La Deesse fut sensible aux prieres & aux plaintes de cet amant fidele , de ce grand Prêtre dont la vertu lui étoit chere ; les mouvemens de sa pitié ne firent que rendre son courroux plus vif ; elle prit son arc redoutable , & lança dans le sein de l'Arcadie des flèches invisibles , qui portoient en tous lieux une mort certaine. Tous , sans distinction d'âge

Perian senza pietà, senza soccorso
D'ogni sesso le genti, e d'ogni etate:
Vani erano i remedi; il fuggir tardo,
Inutil l'arte, e prima che l'infermo
Spesso ne l'opra il medico cadea.
Restò solo una speme in tanti mali
Del soccorso del cielo, e s'ebbe tosto
Al più vicino oracolo ricorso,
Da cui venne riposta assai ben chiara,
Ma sopra modo horribile, e funesta.
Che Cintia era sdegnata, e che placarla
Si farebbe potuto, se Lucrina,
Perfida Ninfa, ovvero altri per lei
Di nostra gente, à la gran Dea si fosse
Per man d'Aminta in sacrificio offerta:
La qual, poi ch'ebbe indarno pianto; e'ndarno
Dal suo nuovo amator soccorso atteso,
Fù con pompa solenne al sacro altare
Vittima lagrimovole condotta:
Dove à que' piè, che la seguirono in vano
Già tanto, à i piè de l'amator tradito,
Le tremanti ginocchia al fin piegando,
Dal giovane crudel morte attendea.
Strinse intrepido Aminta il sacro ferro,
E pareva ben, che de l'accesa labbia
Spirasse ira, e vendetta: indi à lei volto
Disse con un sospir nunzio di morte.
Da la miseria tua, Lucrina, mira
Qual amante seguisti? e qual lasciasti
Miral ~~di~~ questo colpo: e così detto,

& de sexe, périssoient sans secours, sans pitié; les remèdes & la fuite étoient également inutiles, & souvent le médecin essayant de guérir le malade s'mouroit avant lui. Au milieu de si grands maux il ne resta plus de remèdes à attendre que des Dieux; on recourut à l'Oracle le plus voisin: sa réponse ne fut que trop claire, mais plus funeste, & plus terrible encore. Diane, dit-il, justement indignée, ne peut être apaisée que par le sang de la perfide Lucrine, ou de quelqu'autre du pays offert pour elle en sacrifice par la main d'Aminte. L'infidèle après d'inutiles larmes, après avoir en vain attendu du secours de son nouvel amant, fut solennellement conduite à l'autel sacré. Là fléchissant ses genoux tremblans aux pieds de cet amant trahi, qui l'avoit si inutilement suivie, elle n'attendoit que la mort de la main du grand Prêtre irrité; l'intrépide Aminte animé de colere, & ne paroissant respirer que la vengeance, tire le glaive sacré, puis se tournant vers la victime, & jettant un soupir, présage de sa propre mort: Lucrine, s'écrie-t-il, que ton malheur te fasse connoître quel amant tu m'as préféré, & que ce coup t'apprenne quel amant tu as abandonné. A l'instant il se frappe & plonge le glaive dans son sein: ainsi le sacrificateur tombe victime lui-même, entre les bras de Lucrine; saisie par un spectacle si cruel & si peu attendu, elle reste un moment suspendue entre la vie &

Feri se stesso , e nel sen proprio immerse
Tutto'l ferro , ed esangue in braccio à lei
Vittima , e sacerdote in un cadoo.

A sì fero spettacolo , e sì nuovo
Instupidi la misera donzella

Trà viva , e morta ; e non ben certa ancora
D'esser dal ferro , o dal dolor traffitta.

Ma come prima hebbe la voce , e'l senso ,
Disse piagnendo : ò fido , ò forte Aminta ,

O troppo tardi conosciuto amante ,
Che m'hai dato morendo , e vita , e morte.

Se fù colpa il lasciarti , ecco l'ammendo
Con l'unir teco eternamente l'alma.

E questo detto , il ferro stesso ancora
Nel caro sangue trepido , e vermiglio ,

Tratto dal morto , e tardi amato petto ,
Il suo petto traffisse ; e sopra Aminta ,

Che morto ancor non era (e senti forse
Quel colpo) in braccio si lasciò cadere.

Tal fine hebber gli amanti ; à tal miseria
Troppo amor , e perfidia ambidue trasse.

M I R T I L L O.

O misero pastor , ma fortunato ,
C'hebbe sì largo , e sì famoso campo

Di mostrar la sua fede , e di far viva
Pietà ne l'altrui cor con la sua morte.

Ma che seguì de la cadente turba ?

Trovò fine il suo mal ? placossi Cintia ?

la mort, incertaine si c'est le fer ou sa propre douleur qui lui perce le cœur, à peine ses sens revenus lui laissent l'usage de la parole : fidele & courageux Aminte, dit-elle, en versant un torrent de larmes, amant que je connus trop tard, qui me donnes la mort en voulant me rendre la vie, il faut en m'unissant éternellement à toi, réparer le crime que je fis en t'abandonnant. Elle eut à peine achevé ces mots, qu'elle tire du sein de son amant expirant le glaive encore teint & fumant de son sang, elle s'en perce le cœur, & se laisse tomber entre les bras d'Aminte, qui put encore être sensible au coup. Ainsi finirent les deux amans, déplorables victimes d'une perfidie sans exemple & d'un amour excessif.

M I R T I L.

Heureux Berger dans son malheur, puisqu'il a pu signaler sa fidélité, & rendre sensible par sa mort le cœur d'une infidele; mais les maux de l'Arcadie cessèrent-ils? Diane fut-elle appaisée?

L'ira s'intiepidì, ma non s'estinse ;
 Che dopo l'anno in quel medesimo tempo
 Con ricaduta più spietata, e fiera,
 Incrudeli lo sdegno, onde di nuovo
 Per consiglio al Oracolo tornando,
 Si riportò ne la primiera assai
 Più dura, e lagrimevole risposta:
 Che si sacrasse al'hora, e poscia ogn'anno
 Vergine, ò donna à la sdegnata Dea,
 Che'l terzo lustro empiesse, ed oltre al quarto
 Non s'avanzasse apparecchiata à molti.
 Impose ancora à l'infelice sesso
 Una molto severa, e, se ben miri
 La sua natura, innosservabil legge ;
 Lege scritta col sangue : che qualunque
 Donna, ò donzella habbia la fè d'amore,
 Come che sia, contaminata, ò rotta,
 S'altri per lei non muore, a morte sia
 Irremissibilmente condannata.
 A questa dunque sì tremenda, e grave
 Nostra calamità spera il buon padre
 Di trovar fin con le bramate nozze ;
 Però che dopo alquanto tempo essendo
 Ricercato l'Oracolo, qual fine
 Prescritto avesse à nostri danni il cielo,
 Ciò ne predisse in cotai voci à punto.
 Non havrà prima fin quel, che v'offende,
 Che duo semi del ciel congiunga Amore,
 E di donna infedel l'antico errore
 L'alta pietà d'un PASTOR FIDO ammende.
 Hor ne l'Arcadia tutta altri rampolli

Sa colere s'adoucit, mais elle ne s'éteignit pas. L'année suivante vers le même tems, la Déesse affligea l'Arcadie encore plus cruellement qu'auparavant; on eut recours de nouveau à l'Oracle, & il donna une réponse encore plus dure & plus cruelle que la première. Il dit que pour appaiser Diane irritée, il falloit lui sacrifier sur le champ & tous les ans une fille, ou une femme de quinze ans, & que le sang d'une seule arrêteroit le cours des malheurs répandus sur toute la nation. L'oracle en même tems imposa à ce sexe malheureux une loi sévère, sanglante, & à dire vrai incompatible avec sa fragilité: » Que toute femme « ou fille, dit-il, qui aura de quelque ma- « niere que ce soit manqué à sa foi, soit ir- « rémissiblement condamnée à la mort, si « personne ne s'offre à la subir pour elle. « Or le grand Prêtre espere que ce mariage tant désiré mettra fin à nos longues calamités, parceque l'Oracle, interrogé quelque tems après sur le terme que le ciel avoit mis à nos miseres, a prononcé ainsi: » Vos maux ne « finiront que lorsque l'amour unira deux « descendans des Dieux, & que la générosité « d'un Berger fidele réparera le crime d'une « femme perfide. « Nous ne connoissons maintenant dans toute l'Arcadie que deux rejettons des Dieux, Silvio qui descend du grand Alcide, Amarillis de Pan. Jamais pour nôtre malheur il ne s'étoit encore

Di celesti radici hoggi non sono
 Che Silvio , ed Amarillide ; che l'una
 Vien del seme di PAN , l'altro D'ALCIDE.
 Nè per nostra sciagura in altro tempo
 S'incontraron giamai femmina , e maschio ,
 Com'hor , de le due schiatte ; e però quinci
 Di sperar bene hà gran ragion Montano.
 E benche tutto quel , che ci promette
 La risposta fatale , ancor non segua ;
 Pur questo è'l fondamento : il resto poi
 Hà ne gli abissi suoi nascosto il fato ,
 E farà parto un di di queste nozze.

MIRTILLO.

O sfortunato , e misero Mirtillo :
 Tanti fieri nemici ,
 Tant'armi , e tanta guerra
 Contra un cor moribondo ?
 Non bastava amor solo ,
 Se non s'armava à le mie pene il fato ?

ERGASTO.

Mirtillo , il crudo amore
 Si pasce ben , ma non si sazia mai
 Di lagrime , e dolore.
 Andiamo ; i'ti prometto
 Di porre ogni mio ingegno ,
 Perche la bella Ninfa hoggi t'ascolti ?
 Tù datti pace in tanto.
 Non son come à te pare
 Questi sospiri ardenti
 Refrigerio del core ,
 Ma son più tosto impetuosi venti ,

A C T E P R E M I E R. 41

trouvé en même tems un Berger & une Bergere de race divine ; ainsi Montan a grande raison de bien espérer, & quoi que les promesses de l'Oracle ne s'accomplissent pas encore, elles sont cependant le fondement de nos justes esperances. Le reste est encore caché dans les livres du Destin, & le jour que ce mariage se fera nous découvrira sans doute les secrets qui sont renfermés dans son sein.

M I R T I L.

Infortuné, & misérable Mirtil ! falloit-il tant d'ennemis contre un cœur expirant ; n'étoit-ce pas assez de l'amour sans que les destins s'armassent pour augmenter mon supplice.

E R G A S T E.

Mirtil, les larmes & les regrets sont bien un adoucissement, mais non un remede à l'amour. Allons, je te promets de tout tenter, pour te procurer un entretien avec la belle Amarillis, cependant calme ta douleur ; ces soupirs enflammés ne guérissent point un cœur amoureux : comme les vents impétueux qui augmentent le feu, ils rallument les flammes dont nous som-

Che spiran ne l'incendio, e'l fan maggiore :
 Con turbini d'amore,
 Ch'apportan sempre a i miserelli amanti
 Foschi nemi di duol, piogge di pianti.

ATTO PRIMO.

SCENA TERZA.

CORISCA.

CHI vide mai, chi mai udi più strana,
 E più folle, e più fera, e più importuna
 Passione amorosa? amore, & odio
 Con sì mirabil tempore in un cor misti,
 Che l'un per l'altro (e non sò ben dir come)
 E si strugge, e s'avanza, e nasce, e muore.
 S'i miro à le bellezze di Mirtillo
 Dal piè leggiadro al grazioso volto,
 Il vago portamento, il bel sembiante,
 Gli atti, i costumi, e le parole, e'l guardo:
 M'affale amor con sì possente foco,
 Ch'i' ardo tutta, e par, ch'ogn'altro affetto
 Da questo sol sia superato, e vinto:
 Ma se poi penso à l'obstinato amore,
 Ch'ei porta ad altra donna, e che per lei
 Di me non cura, e sprezza (il vò pur dire)
 La mia famosa, e da mill'alme, e mille
 Inchimata beltà, bramata grazia,
 L'odio così, così l'abborro, e schivo,
 Ch'impossibil mi par, ch'unqua per lui

ACTE PREMIER. 43
mes consumés, & sont pour nous une source
intarissable de peines & de larmes.

ACTE PREMIER.
SCENE TROISIEME.
CORISQUE.

FUT-IL jamais une passion plus étrange,
plus folle, plus cruelle, plus importune?
l'amour & la haine sont si également mê-
lés dans mon cœur, que l'un par l'autre,
& je ne puis dire comment, ils croissent &
se détruisent, ils naissent & meurent. Si je
considere dans Mirtil toutes les graces qui
sont répandues sur sa personne, sa démarche
noble, son air, ses actions, ses manieres,
ses paroles, son regard, je me sens brulée
de tous les feux qu'amour peut allumer;
toute autre passion me paroît céder à celle
là: mais bientôt je me dis qu'il en aime
obstinément une autre, que pour elle il né-
glige, il méprise une beauté que mille &
mille amans ont adorée; dans ce mo-
ment je le hais, je l'abhorre, je le fuis,
& il me paroît impossible que jamais mon
cœur ait pû devenir sensible pour lui. Quel-
quefois je me dis, ah! Corisque, que tu
serois heureuse, si tu pouvois posséder sans

Mi s'accendesse al cor fiamma amorosa.
Talhor meco ragiono, ò s'i potessi
Gioir del mio dolcissimo Mirtillo,
Si che fosse mio tutto, e ch'altra mai
Nol potesse godere, ò più d'ogn'altra
Beata, e felcissima Corisca,
Ed il quel punto in me sorge un talento
Verso di lui sì dolce, e sì gentile,
Chè di seguirlo, e di pregarlo ancora,
E di scoprirgli il cor prendo consiglio:
Che più? così mi stimola il desio,
Che se potessi alhor l'adorerei:
Da l'altra parte, i mi risento, e dico:
Un ritroso? uno schifo? un che non degna?
Un che può d'altra donna esser amante?
Un ch'ardisce mirarmi, e non m'adora?
E dal mio volto si difende in guisa,
Che per amor non more? ed io che lui
Devei veder, come molti altri i' veggio,
Supplice, e lagrimoso a i piedi miei.
Supplice, e lagrimosa à piedi suoi
Sosterrò di cadere? ah non fia mai;
Ed in questo pensier tant'ira accoglio
Contra di lui, contra di me, che volsi
A seguirlo il pensier gli occhi a mirarlo,
Che'l nome di Mirtillo, e l'amor mio
Odio più che la morte, e lui vorrei
Vedere il più dolente, il più infelice
Pastor che viva, -e se potessi al'hora,
Con le mie proprie man l'anciderei.
Così sdegno, e desire, odio, ed amore

partage ton cher Mirtil, & cette pensée fait naître en mon cœur un doux penchant qui m'invite à le suivre, à tenter de le fléchir par mes prières, & à lui découvrir mon cœur : alors ma passion est si vive que j'irois jusqu'à l'adorer. Mais sur le champ l'amour propre parle & me dit, qu'il est insensible, fier, dédaigneux, qu'il peut en aimer une autre que moi, qu'il peut me voir, & ne m'adorer pas, qu'il peut se défendre de mes charmes jusqu'à ne pas mourir de tendresse ; & moi qui devois le voir comme mille autres soupirant, & pleurant à mes genoux, je pourrois moi-même porter aux siens des soupirs & des pleurs ? non, me dis-je, il n'en fera jamais rien. Alors toute ma haine contre lui se réveille, je me reproche d'avoir tourné vers lui mes pensées & mes yeux : le nom de Mirtil, ma foiblesse, me deviennent plus affreux que la mort, je voudrois le voir le plus triste, le plus malheureux Berger du monde ; & s'il étoit en mon pouvoir, je le tuerois de mes propres mains : ainsi la fierté & les desirs, la haine & l'amour me font une guerre continuelle, & moi qui ai fait jusqu'à présent mille passions, qui ai tourmenté mille amans, je ressens dans les mouvemens de ma tendresse & de ma jalousie tous les maux que je fis souffrir. Moi qui pendant tant d'années fus insensible au milieu d'une foule d'aimables amans, qui les laissai se flatter de vaines espérances,

Mi fanno guerra , ed io che stata sono
Sempre fin quì di mille cor la fiamma ,
Di mill'alme il tormento , ardo , e languisco
E provo nel mio mal le pene altrui ;
Io che tant'anni in cittadina schiera
Di vezzozi , leggiadri , e degni amanti
Fui sempre insuperabile , schernendo
Tante speranze lor , tanti desiri ,
Hor da rustico amor , da vile amante ,
Da rozzo pastorel son presa , e vinta.
O più d'ogn'altra misera Corisca
Che farebbe di te , se sprovveduta
Ti trovassi hor d'amante ? che faresti
Per mitigar quest'amorosa rabbia ?
Impari à le mie spese hoggi ogni donna
A far conserva , e cumulo d'amanti.
S'altro ben non haveffi , altro trastullo
Che l'amor di Mirtillo , non farei
Ben fornita di vago ? ò mille volte
Mal configliata donna , che si lascia
Ridurre in povertà d'un solo amore.
Si sciocca mai non farà già Corisca.
Che fede ? che constanza ? immaginate
Favole de'gelosi , e nomi vani ,
Per ingannar le semplici fanciulle.
La fede in cor di donna , se pur fede
In donna alcuna (ch' io nol sò) si trova ;
Non è bontà , non è virtù , ma dura
Necessità d'amor , misera legge
Di fallita beltà , ch'un sol gradisce ,
Per che gradita esser non può da molti.

qui dédaignai leurs foupirs , maintenant je cède à l'amour d'un Berger grossier & rustique. Oh ! que tu serois à plaindre , malheureuse Corisque , si tu étois aujourd'hui dénuée d'autres amans : comment te dédommagerois-tu des froideurs de celui que tu adores ? femmes apprenez à mes dépens qu'il en faut avoir provision : ne serois-je pas bien pourvue , si je n'avois pour toute ressource que l'amour de Mirtil ? Toute femme est mal conseillée qui se réduit à un seul attachement ; non non , Corisque ne fera jamais si sottte. Qu'est-ce que fidélité , ou constance ? Ce sont de frivoles imaginations de jaloux , & des noms vains , inventés pour faire des dupes. La foi dans le cœur d'une femme , s'il en est , car jusqu'à cette heure je l'ignore , n'est ni perfection , ni vertu , c'est une dure loi que l'amour impose à celles , qui se contentent d'un seul , parcequ'elles ne peuvent plus plaire à plusieurs. Quand la beauté attire un grand nombre d'adorateurs , ce n'est pas être femme , ou du moins c'est être dupe que de se contenter d'un seul amant , & de rejeter les autres. Qu'est-ce que la beauté , si elle n'est remarquée ? quand elle est remarquée , si elle n'est pas adorée ? quand elle est adorée , si elle ne l'est que par un seul ? Ce n'est que dans le nombre & la qualité des amans que la beauté peut trouver de sûrs garants de sa gloire & de son triomphe. Elle n'a d'éclat qu'autant qu'elle

Bella donna , e gentil sollecitata
Da numeroso stuol di degni amanti ,
Se d'un solo è contenta , egli altri sprezza ,
O non è donna , o s'è pur donna , è sciocca.
Che val beltà non vista ? e se pur vista
Non vagheggiata ? e se pur vagheggiata ,
Vagheggiata da un solo ? e quanti sono
Più frequenti gli amanti , & di più pregi
Tanta ella d'esser gloriosa , e rara ,
Pegno nel mondo hà più sicuro , e certo.
La gloria , e lo splendor di bella donna
E , l'haver molti amanti : così fanno
Ne le cittadi ancor le donne accorte.
E'l fan più le più belle , e le più grandi.
Rifiutare un'amante appresso loro
E peccato , e sciocchezza : e quel ch'un solo
Far non può , molti fanno : altri à servire ,
Altri a donare , altri ad altr' uso è buono ,
E spesso auvien , che nol sapendo l'uno ,
Scaccia la gelosia , che l'altro diede ,
O la risveglia in tal , che pria non l'ebbe.
Così ne le Città vivon le donne
Amorose , e gentili , ov'io col fenno ,
E con l'esempio già di donna grande
L'arte di ben amar fanciulla appresi.
Corisca , mi dicea , si vuole à punto
Far de gli amanti quel , che de le vesti ,
Molti haverne , un goderne , e cangiar spesso ;
Che'l lungo conversar genera noia.
E la noia disprezzo , e odio al fine.

reçoit d'hommages. Telles sont les Dames les plus belles, les plus distinguées, & les plus avisées. Parmi elles, refuser un amant, est estimé un crime, une duperie, plusieurs font auprès d'elles ce qu'un seul ne peut faire, les uns sont destinés aux petits soins, les autres à faire les présens, enfin chacun est bon de différentes façons. Souvent il arrive que sans le sçavoir, un des amans éloigne la jalousie du cœur de celui qui en étoit tourmenté, ou qu'il en inspire à qui n'en avoit jamais ressenti les mouvemens. Ainsi vivent dans le beau monde les femmes jolies; c'est au milieu d'elles, sur leurs exemples, & par leurs maximes que dès mon enfance j'appris le grand art de traiter l'amour. Corisque, me disoit-on, il en est des amans comme des habits, il en faut avoir plusieurs, se servir d'un, & en changer souvent: un ancien attachement ennuye; bientôt après le mépris est de la partie, & l'on finit par se hair. Le pis que puisse faire une femme est de laisser échaper un amant. Qu'il quitte d'ennui, mais jamais de dégoût. Voilà quelle a été ma façon, j'ai toujours aimé à en avoir plusieurs; Je sçavois les amuser, la main à l'un, un coup d'œil à l'autre, de plus grandes faveurs à celui qui me convenoit le mieux, mais autant que je le pouvois mon cœur à aucun: hélas! je ne sçai comment Mirtil le premier en a pu trouver le chemin; auteur de mes tourmens, il m'arrache des soupirs, &

Nè far peggio può donna . che lasciarsi
Svogliar l'amante : fà pur , ch'egli parta
Fastidito da tè , non di te mai.
E così sempre hò fatto ; amo d'haverne
Gran copia , e li trattengo , & honne sempre
Un per mano , un per occhio : ma di tutti
Il migliore , e' l più comodo nel seno.
E quanto posso più nel cor messuno ,
Ma non sò come à questa volta , ah! lassa ,
V'è pur giunto Mirtillo , e mi tormenta :
Sì che à forza sospiro , e quel ch'è peggio ,
Di me sospiro , e non inganno altrui ;
E le membra al riposo , e gli occhi al sonno
Furando anch'io sò desiar l'Aurora
Felicissimo tempo de gli amanti ;
Poco tranquilli : ed ecco io vò per queste
Ombrose selve anch'io cercando l'orme
De l'odiato mio dolce desio.
Ma che farai Corisca ? il pregherai ?
Nò , che l'odio non vuol , bench'io'l volessi.
Il fuggiarai : nè questo amor consente ,
Benche far lo devrei : cha farò dunque ?
Tenterò prima le lusinghe , e i prieghi ;
E scoprirò l'amor , ma non l'amante.
Si sciò non giova , adoprerò l'inganno :
E se questo non può , farà lo sdegno
Vendetta memorabile. Mirtillo
Se non vorrà amor , proverai odio.
Ed Amarilli tua farò pentire
D'esser à me rivale , à te sì cara :
E finalmente proverete entrambi ,
Quel che può sdegno in cor di donna amante.

ACTE PREMIER. 51

pour comble de malheur je suis de bonne foi, déroband mon corps au repos, mes yeux au sommeil, j'attens avec impatience la naissance du jour comme un soulagement à mes inquiétudes : & maintenant errante dans cette sombre forêt, je vais chercher les traces de celui que tour à tour j'aime & je hais. Mais que feras-tu Coris-que ? Iras-tu le prier ? non ma haine s'op-
 pose à mon penchant. Le fuiras-tu ? non encore, mon cœur n'y peut consentir, quoique je le dusse faire ; que ferai-je donc ? je veux d'abord employer les ca-
 resses, les prieres, je lui découvrirai ma flamme sans lui en dire l'objet ; si je ne puis encore reussir, j'employerai la tromperie ; si cela est encore inutile, mon courroux se signalera par une vengeance éclatante. Oui, Mirtil ! si tu ne veux point que je t'aime, je sçaurai te hair. Ta chere Amarillis se repentira d'être ma Rivale, elle portera la peine de ton amour pour elle. Oui ! j'en jure, vous éprouverez tous deux ce que peut dans une femme l'amour irrité.



A T T O P R I M O .**S C E N A Q U A R T A .****TITIRO , MONTANO , DAMETA .****TITIRO .**

VAGLIAMI il ver Montano , i' sò che parlo
A chi di me più intende ; oscuri sempre
Sono affai più gli Oracoli di quello ,
Ch'altri si crede ; & le parole loro
Sono come il coltel ; che se tu'l prendi
In quella parte , ove per uso humano
La man s'adatta , à chi l'adopra è buono ,
Ma ch'l prende ove fere , è spesso morte .
Ch' Amarillide mia , come argomenti ,
Sia per alto destin dal Cielo eletta
A la salute universal d'Arcadia :
Chi più deve bramarlo , e caro haverlo
Di me , che le son padre : ma s'i' miro
A quel che n'hà l'Oracolo predetto ,
Mal si confanno à la speranza i signi .
S'unir gli deve Amor , come fia questo
Se fugge l'un ? com'esser pon gli stami
D'amoroso ritegno odio , e dispreggio ?
Mal si contrasta quel , ch'ordina il Cielo ,
E se pur si contrasta , è chiaro segno ,
Che non l'ordina il Cielo ; a cui se pure
Piacesse , ch'Amarillide consorte

ACTE PREMIER.**SCENE QUATRIEME.****TITIRE, MONTAN, DAMETA.****TITIRE.**

OUI, Montan, je sçai que je parle à quelqu'un beaucoup plus éclairé que moi ; mais en vérité les Oracles sont bien plus obscurs qu'on ne pense, c'est un fer trenchant, utile à qui sçait s'en servir, & dangereux pour qui l'ignore. Les destins dis-tu ont fixé l'époque du salut de toute l'Arcadie aux noces d'Amarillis ; à qui cette prédiction peut-elle être plus chère qu'à moi qui suis son Pere ? Qui peut plus que moi en desirer l'accomplissement ? Mais lorsque je songe à ce que l'Oracle a prononcé, je trouve les apparences peu conformes à mes espérances. L'amour doit les unir : comment cela peut-il arriver quand l'un fuit ? comment la haine & le mépris peuvent-ils former les nœuds d'une tendre union ? Les volontés du ciel ne souffrent point de contradiction ; mal à propos les regardons-nous comme telles, quand nous y voyons naître des obstacles, & si les Dieux avoient voulu que ton fils fut jamais l'Epoux d'Amarillis, ils l'auroient fait naître amoureux, & non pas chasseur.

14 **A T T O P R I M O .**
Fosse di Silvio tuo , più tosto amante
Lui fatto hauria , che cacciator di fere.

M O N T A N O .
Non vedi tû com'è fanciullo ? ancora
Non hà fornito il diciottesim'anno ;
Ben sentirà co'l tempo anch'egli amore.

T I T I R O .
E'l può sentir di fera , e non'di Ninfa ?

M O N T A N O .
A giovinetto cor più si conface.

T I T I R O
E non amor , ch'è naturale affetto ?

M O N T A N O .
Ma senza gli anni è natural difetto.

T I T I R O .
Sempre è fiorisce alla stagion più verde

M O N T A N O .
Può ben forse fiorir , ma senza frutto.

T I T I R O .
Col fior maturo hà sempre il frutto amore.
Qui non venn'io nè per garrir , Montano ,
Nè per contender teco , che nè posso ,
Nè fare il debbo ; ma son Padre anch'io
D'unica , e cara , e se mi lecc dirlo ,

MONTAN.

Ne vois-tu pas que Silvio n'est encore qu'un enfant? Il n'a pas dix sept ans accomplis; dans son tems il sera sensible.

TITIRE.

Au plaisir de la chasse : je le crois , mais non aux charmes de l'amour.

MONTAN.

La chasse est une passion plus convenable à l'enfance.

TITIRE.

Quoi ! plus que l'amour, qui est un penchant naturel?

MONTAN.

C'est un défaut naturel, quand il devance le tems auquel la nature a voulu que l'on pût devenir sensible.

TITIRE.

C'est dans le printems que les arbres fleurissent; il en est de même de l'amour dans le printems de nos années.

MONTAN.

Oui, mais ils ne donnent pas de fruits en même tems.

TITIRE.

Dès que l'amour commence à se faire sentir, les fruits ne sont pas lents à paroître. Enfin Montan, je ne suis pas venu ici pour disputer, ni pour te contredire, je ne puis ni ne dois le faire. Mais je suis comme toi Pere d'un enfant unique; ma

56 A T T O P R I M O .

Meritevole figlia : e con tua pace
Da molti chiesta , e desiata ancora.

M O N T A N O .

Titiro , ancor che queste nozze il Cielo
Non iscorgesse alto destin , le scorge
La fede in terra , e' l violarla fora
Un violar de la gran Cintia il nume ,
A cui fù data : e tù sai pur quant'ella
Sia disdegnosa , e contra noi sdegnata.
Ma per quel , ch'i' ne sento , e quanto puote
Mente sacerdotai rapita al Cielo
Spiar la sù di que' configli eterni ,
Per man del fato è questo nodo ordito :
Et tutti fortiranno (habbi pur fede)
A suo tempo maturi anco i presagi.
Più ti vò dir , che questa notte in sogno
Veduto hò cosa , onde l'antica speme
Più che mai nel mio cor si rinovella.

T I T I R O .

Son'i sogni al fin sogni : e che vedesti ?

M O N T A N O .

Io credo ben , c'habbi memoria (e quale
Sì stupido è trà noi , c'hoggi non l'abbia ?)
Di quella notte lagrimosa , quando
Il tumido Ladon ruppe le sponde ,
Si che là , dove havean gli augelli il nido ,
Nuotaro i pesci , e in un medesimo corso
Gli huomini , e gli animali ,

filles m'est chere, elle mérite toute ma tendresse, & plusieurs recherchent son alliance avec empressement.

MONTAN.

Titire, quand même ce mariage ne seroit pas là haut écrit dans le livre des destins, la grande Déesse est dépositaire de la parole donnée. On ne pourroit y manquer sans offenser Diane : son courroux, comme tu le sçais, n'est que trop aisé à allumer, & déjà elle est depuis longtems irritée contre nous ; mais, autant qu'un Ministre des autels, en élevant son cœur & son esprit vers le Ciel, peut pénétrer dans les secrets éternels de la providence, à en juger même par je ne sçais quel sentiment intérieur, crois moi, ce Mariage est conduit par la main du Destin, & sa volonté s'accomplira en son tems. Je te dirai plus. J'ai vû cette nuit en songe une chose, qui plus que jamais a ranimé dans mon cœur toutes les espérances que j'ai depuis longtems conçûes.

TITIRE.

Des songes ne sont que des songes, mais enfin qu'as-tu vû ?

MONTAN.

Tu te souviens sans doute, (& qui parmi nous ne s'en souvient pas encore ?) de cette nuit funeste où le fleuve Ladon rompit les digues qui le retenoient ; les poissons nagèrent où les oiseaux auparavant faisoient leurs nids : tu sçais que le torrent rapide entraîna en un même moment,

68 A T T O P R I M O .

E le mandre , e gli armenti
Trasse l'onda rapace.
In quella stessa notte :
(O dolente memoria) il cor perdei ,
Anzi quel che del core
M'era più caro assai ,
Bambin tenero in fasce ,
Unico figlio à l' hora , e da me sempre
E vivo , e morto unicamente amato :
Rapillo il fier torrente
Prima che noi potessimo sepolti
Nel terror , nelle tenebre , e nel sonno ,
Provar di dargli alcun soccorso à tempo ;
Ne pur la culla stessa , in cui giacea ,
Trovar potemmo , ed hò creduto sempre ,
Che la culla , e'l bambin , così com'era ,
Una stessa voragine inghiottisse.

T I T I R O .

Che altro si può credere ? ben parmi
D'haver inteso ancora , e da te forse
Di questa tua sciagura , veramente
Sciagura memorabile , ed acerba ;
E puoi ben dir che di duo' figli l'uno
Generasti à le selve , e l'altro à l'onde.

M O N T A N O .

Forse nel vivo il Ciele pietoso ancora
Ristorerà la perdita del morto.
Sperar ben si de' sempre : hor tù m'ascolta

ACTE PREMIER. 59

hommes, animaux, bestiaux, étables ;
hélas ! ce fut dans cette même nuit , dont
le souvenir me sera à jamais une source de
larmes , que je perdis un bien qui m'étoit
plus cher que ma vie même , un enfant au
berceau , un fils unique alors , que je n'ai
pas moins aimé depuis que je l'ai perdu
que je l'aimois pendant qu'il vivoit ; le
torrent l'entraîna avant que nous pussions,
encore ensevelis dans les bras du sommeil ,
saisis d'épouvante , & au milieu des téné-
bres épaisses , essayer de lui donner aucun
secours ; nous ne pûmes même retrouver le
berceau où étoit cet enfant si chéri , &
j'ai toujours pensé que l'un & l'autre
avoient été précipités au fond des eaux.

TITRE.

Cela n'est que trop vraisemblable. Il me
semble déjà avoir oui , & je crois , de toi-
même , le récit de cette triste & malheu-
reuse aventure , & tu peux bien dire que
de tes deux enfans l'un étoit né pour les
forêts , & l'autre pour les eaux.

MONTAN.

Peut-être que le Ciel propice me fera
retrouver dans celui-ci tout ce que j'ai
perdu en perdant le premier : Il faut tou-
jours bien espérer. Mais écoute, c'étoit

Era quell'ora à punto ,
Che trà la notte , e'ldi , tenebre , e lume
Col fosco raggio ancor l'alba confonde ;
Quand'io pur nel pensiero
Di queste nozze havendo
Vegghiata una gran parte della notte ,
Al fin lunga stanchezza
Recò ne gli occhi miei placido sonno ?
E con quel sonno vision si certa
Ch' avrei potuto dir dormendo , i' veggio.
Sopra la riva del famoso Alfeo
Seder pareami à l'ombra
D'un platano frondoso ,
E con l'hamo tentar ne l'onda i pesci ,
Ed uscir in quel punto
Di mezzo' l fiume un vecchio ignudo , e grave,
Tutto stillante il crin , stillante il mento :
E con ambe le mani ,
Benignamente porgermi un bambino ,
Ignudo , e lagrimoso :
Dicendo , ecco'l tuo figlio ,
Guarda che non l'ancidi ,
E questo detto , tuffarsi ne l'onde.
Indi tutto repente
Di foschi nœmbi il Ciel turbarfi intorno ,
E minacciarmi horribile procella :
Tal ch'io per la paura ,
Strinsi il bambino al seno ,
Gridando , ah dunque un'ora
Me'l dona , e me'l ritoglie ?

précisément

précisément dans le tems que la première aurore n'avoit pas entièrement dissipé les ténèbres de la nuit, & laissoit douter encore si le jour commençoit : j'avois été pendant la plus grande partie de la nuit, agité de diverses pensées sur les nôces d'Amarillis & de Silvio ; fatigués de cette longue veille mes yeux apesantis se sont livrés au sommeil, alors j'ai eu une vision si distincte, que même en dormant je pouvois croire que je veillois. Il m'a paru que j'étois assis sur la rive du fleuve Alphée, trop connu par nos malheurs, peschant à l'hameçon sous un plane toufu. J'ai vû dans l'instant un respectable vieillard tout nud, les cheveux & la barbe dégoutant d'eau, s'élever sur la surface du fleuve, & me présenter de ses deux mains un enfant nud & pleurant. Voilà ton fils, m'a-t-il dit, prends garde de ne le point faire périr. A ces mots il s'est replongé dans l'eau. En même tems le Ciel a été obscurci par d'épais nuages, & a semblé annoncer une si horrible tempête, que, saisi d'épouvante, j'ai ferré cet enfant entre mes bras, & me suis écrié ; le même instant qui me le rend, va-t-il donc me l'enlever ? Le Ciel aussitôt a paru devenir plus serain : j'ai vû de tous côtés des foudres brulantes se précipiter & s'éteindre dans l'eau du fleuve. Le Plane sous lequel j'étois à tremblé ; une voix claire & déliée en est sortie, qui m'a dit, Montan, ta chere Arcadie sera encore

Ed in quel punto parve ,
 Che d'ogn'intorno il ciel si serenasse ,
 E cadesser nel fiume
 Fulmini inceneriti,
 Ed archi, e strali rotti à mille à mille.
 Indi tremasse il tronco
 Del platano, e n'uscisse
 Formato in voce spirito sottile ,
 Che stridendo dicesse in sua favella ;
 Montano , Arcadia tua farà ancor bella.
 E così m'è rimasto
 Nel cor, ne gli occhi, e ne la mente impressa
 L'immagine gentil di questo sogno,
 Ch'i l'hò sempre dinanzi ;
 E sopra tutto il volto
 Di quel cortese vecchio ,
 Che mi par di vederlo.
 Per questo i' men' venia diritto al tempio
 Quando tu m'incontrasti ,
 Per quivi far col sacrificio santo
 De la mia vision l'augurio certo.

T I T I R O.

Son veramente i sogni
 De le nostre speranze,
 Pio che de l'avenir vane sembiance ;
 Immagini del dì guaste , e corrotte
 Da l'ombre de la notte.

M O N T A N O.

Non è sempre co' sensi

ACTE PREMIER. 63

heureuse. L'image consolante de ce songe m'est demeurée devant les yeux, j'en ai conservé dans le cœur une vive impression; je crois voir encore ce vieillard respectable qui m'a rendu mon fils, & lorsque nous nous sommes rencontrés, j'allois au temple, pour vérifier par les signes du sacrifice sacré, ce que ce songe sembloit m'annoncer.

TITRE.

Les songes sont plutôt de trompeuses images des choses dont l'espérance nous a occupés, qu'un tableau fidèle de l'avenir. Ce sont des répétitions de ce que nous avons vû le jour, mais que les ombres de la nuit rendent obscur & confus.

MONTAN.

L'ame n'est pas toujours endormie avec

64 A T T O P R I M O .

L'anima addormentata ;
Anzi tanto è più desta
Quanto men traviata
Da le fallaci forme
Del senso all'hor , che dorme.

T I T I R O .

In somma quel che s'habbia il Ciel disposto
De' nostri figli , è troppo incerto à noi :
Ma certo è ben , che'l tuo sen fugge , e contra
La legge di natura amor non sente ;
E che la mia fin quì l'obbligo solo
Hà de la data fè , non la mercede .
Nè sò già dir , se senta amor ; sò bene ,
Ch' à molti il fà sentire :
Nè possibil mi par ch'ella no'l provi ,
Se'l fà provar altrui .
Ben mi par di vederla
Più de l'usato suo cangiata in vista :
Che ridente , e festosa
Già tutta esser solea .
Ma l'invaghir donzella
Senza nozze à le nozze è grave offesa .
Come in vago giardin rosa gentile ,
Che ne le verdi sue tenere spoglie
Pur dianzi era rinchiusa ;
E sotto l'ombra del notturno velo
Incolta , e sconosciuta
Stava posando in sul materno stelo ;
Al subito apparir del primo raggio ,

les sens : elle est même alors d'autant plus libre , qu'elle est moins exposée aux illusions des sens que l'affoupissement laisse dans l'inaction.

TITRE.

Enfin , Montan , nous ignorons les volontés du Ciel sur le sort de nos enfans , mais ce qu'il y a de certain c'est que ton fils évite Amarillis , & que rebelle à la loi de nature , il est insensible à l'amour : ma fille au contraire a engagé sa foi , & ne voit aucun prix assuré de son engagement. J'ignore , si elle ressent quelques mouvemens de tendresse , je sçai seulement qu'elle en inspire à beaucoup de Bergers , & il ne me paroît pas possible qu'elle allume tant de feux , sans en éprouver elle-même l'ardeur. Je la trouve bien changée , & je ne lui vois plus cet air riant & enjoué qu'elle avoit auparavant. C'est cruellement outrager une fille , que de la flatter d'un mariage qui ne s'accomplit point. Semblable à une Rose , qui d'abord renfermée sous une verte & tendre envelope , reste cachée pendant la nuit , sur la tige qui la nourrit ; dès que les premiers rayons du Soleil éclairent l'horizon , elle en ressent la douce chaleur , elle ouvre son sein à l'astre qui admire son riche coloris. Le doux parfum qu'elle répand autour d'elle attire toutes les abeilles , qui se rassemblent avec bruit , pour enlever les

66 A T T O P R I M O .

Che spunti in Oriente
Si desta, e si risente,
E scopre al Sol, che la vagheggia, e mira
Il suo vermiglio, & odorato seno,
Dov' Ape sussurando
Ne i mattutini albori
Vola suggendo i rugiadosi humori;
Ma s'alhor non si coglie,
Si che del mezzo dì senta le fiamme,
Cade al cader del Sole
Si scolorita in sù la siepe ombrosa,
Ch' à pena si può dir questa fù rosa.
Così la verginella,
Mentre cura materna
La custodisce, e chiude,
Chiude anch'ella il suo petto
A l'amoroso affetto:
Ma se lascivo sguardo
Di cupido amator, vien che la miri,
E n'oda ella i sospiri,
Gli apre subito il core,
E nel tenero sen riceve amore.
E se vergogna il cela,
O temenza l'affrena,
La misera tacendo
Per soverchio desio tutta si strugge:
Così manca beltà, se'l foco dura,
E perdendo stagion, perde ventura.

M O N T A N O .

Titiro, fà buon core;

gouttes de rosée , dont elle est couverte ; si dans ce moment vous ne la cueillez pas , & que vous la laissiez exposée à l'ardeur du midy , elle finit avec le Soleil , elle tombe sous le buisson qui l'a portée , & sa pâleur vous la fait presque méconnoître. De même une jeune fille , tant qu'une mere attentive la garde , & la tient renfermée , elle n'ouvre point son cœur aux traits de l'amour ; mais si une fois elle remarque les regards tendres , si elle entend les soupirs d'un amant empressé , son cœur ne résiste plus aux atteintes de l'amour , il en reçoit toute l'ardeur : alors si quelques mouvemens de honte , ou de crainte lui imposent silence , ou la retiennent , de vains desirs , & un silence timide la consomment ; à mesure que l'ardeur augmente la beauté tombe , & son printemps finissant bientôt , elle perd tous ses avantages.

M O N T A N.

Esperé mieux , Titire , & ne t'abandon-

68 A T T O P R I M O .

Non t'auvilir nelle temenze humane:
Che bene inspira il Cielo
Quel cor , che bene spera.
Nè può giunger là sù fiacca preghiera :
E s'ogn'un dè pregare
Ove'l bisogno fia ,
E sperar negli Dei ;
Quanto più ciò conviene
A chi da lor deriva ?
Son pure i nostri figli
Propagini celesti :
Non spegnerà il suo seme
Chi fà crescer l'altrui.
Andiam , Titiro , andiamo
Unitamente al tempio : e sacreremo
Tu il capro à Pane , ed io
Ad Ercole il torello.
Chi feconda l'armento ,
Feconderà ben' anche
Colui , che con l'armento
Feconda i sacri altari.
Tu và , fido Dameta ,
Scegli tosto un torello ,
Di quanti n'abbia la feconda mandra
Il più morbido , e bello ,
E per la via del Monte assai più breve
Fà ch'io l'abbia nel Tempio , ov'io t'attendo.

T I T I R O .

E da la greggia mia , caro Dameta ,
Conduci un'hirco.

ne point à ces frayeurs, vil retours de l'humanité; le Ciel conduit avec bonté quiconque espere en lui; les prieres, pour être entendues là haut, doivent être vives & ferventes. Et si c'est un devoir pour tous les hommes d'avoir dans leurs besoins recours aux Dieux & de mettre une entiere confiance en eux, l'obligation est bien plus grande pour ceux qui en descendent. C'est d'eux que nos enfans tirent leur origine; puisqu'ils daignent veiller à la conservation de tous les hommes, ils ne laisseront pas perir leurs propres descendans. Allons, Titire, allons ensemble au temple, nous y sacrifierons, toi, un bouc au Dieu Pan, & moi, un jeune taureau à Hercule. Le Dieu, qui fait multiplier nos troupeaux, sçaura bien assurer une longue postérité, à quiconque soutient, par le sang de ses troupeaux, l'honneur de ses autels. Va promptement, mon fidele Damete, choisis dans mon troupeau, le plus beau & le plus gras des jeunes taureaux, conduis-le, par le chemin de la montagne, qui est le plus court, au temple, où je vais t'attendre.

TITIRE.

Conduis-y aussi, cher Damete, un bouc, que tu choisiras dans mon troupeau.

ATTO PRIMO.

D A M E T A.

I farò l'uno , e l'altro ,

T I T I R O.

Questo sogno, Montano ,
 Piaccia à l'altra bontà de' sommi Dei,
 Che fortunato sia quanto tu sperì.
 Sò ben'io , sò ben'io
 Quant' esser può del tuo perduto figliò
 La rimembranza à te felice augurio.

ATTO PRIMO.

SCENA QUINTA.

S A T I R O.

COME il gelo à le piante , à i fior l'arsura,
 La grandine à le spiche , à i semi il verme,
 La rete à i cervi , ed à gli augelli il visco ,
 Così nemico à l'huom fù sempre Amore.
 E chi foco chiamollo , intese molto
 La sua natura perfida , e malvagia.
 Che se'l foco si mira , ò come è vago ;
 Ma se si tocca , ò come è crudo : il mondo
 Non hà di lui più spaventevol mostro.
 Come fera divora , e come ferro
 Pugne , e trapassa ; e come vento vola ,
 E dove il piede imperioso ferma ,
 Cede ogni forza , ogni poter dà loco.
 Non altrimenti Amor , che se tu'l miri

ACTE PREMIER.

71

DAMETA.

Je vais faire l'un & l'autre.

TITIRE.

Plaise à la bonté suprême des Dieux que ce songe, Montan, soit aussi favorable que tu l'esperes; j'imagine aisément que la représentation de ce cher fils, que tu as perdu, te peut-être d'un heureux augure.

ACTE PREMIER.

SCENE CINQUIÈME.

SATIRE.

AINSI que la gélée est funeste aux plantes, la sécheresse aux fleurs, la grêle aux bleds, les vers aux semences, les filets ou les toiles au fauve, & la glu aux oiseaux; de même l'amour fut toujours funeste à l'homme, & celui qui le nomma un feu, connoissoit bien son naturel perfide & méchant. Regardez le feu, il vous plait, il vous amuse; approchez-le de trop près, il vous traite avec cruauté. Il n'est point de monstre plus redoutable que l'amour, vorace comme les bêtes les plus féroces, dangereux & perçant comme une épée, léger comme le vent, par tout où il veut établir son empire tyrannique, il n'est rien qui ne lui cède

E vj

In duo begli occhi, in una treccia bionda,
O come alletta, e piace; ò come pare
Che gioia spiri, e pace altrui prometta.
Ma se troppo t'accosti, e troppo il tenti
Sì che serper cominci, e forza acquisti,
Non hà Tigre l'Ircania, e non hà Libia
Leon sì fero, e sì pestifero angue,
Che la sua ferità vinca, ò pareggi;
Crudo più che l'Inferno, e che la Morte,
Nemico di pietà, ministro d'ira,
E finalmente Amor privo d'amore.
Ma che parlo di lui? perche l'incolpo?
E' forse egli cagion di ciò, che'l mondo,
Amando nò, ma vaneggiando pecca?
O femminil perfidia, à te si rechi
La cagion pur d'ogn'amorosa infamia;
Da te sola deriva, e non da lui,
Quanto hà di crudo, e di malvagio Amore;
Che'n sua natura placido, e benigno,
Teco ogni sua bontà subito perde.
Tutte le vie di penetrar nel seno,
E di passar al cor tosto li chiudi.
Sol di fuor il lusinghi, e fai suo nido,
E tua cura, e tua pompa, e tuo diletto
La scorza sol d'un miniato volto.
Nè già son l'opre tue, gradir con fede
La fede di chi t'ama, e con chi t'ama
Contender nel'amare, ed in duo petti
Stringer un core, e'n duo voleri un'alma;
Ma tinger d'oro un'insensata chioma,

Tel est l'amour, si vous le regardez dans deux beaux yeux, dans une tresse de cheveux blonds, il est charmant, il semble ne respirer que plaisirs, & ne promettre que tranquillité; mais si vous lui donnez un trop libre accès, si vous lui laissez le tems de se glisser dans votre cœur & de s'y fortifier, ses blessures sont alors plus dangereuses, que celles des Tigres de l'Hircanie, des Lions les plus cruels de la Libye, & de ses Serpens les plus venimeux; plus cruel que la mort & que l'enfer, ennemi de pitié, ministre de fureur, enfin amour sans amour. Mais pourquoi s'en prendre à lui? pourquoi l'accuser? est-il coupable des maux qui arrivent non par l'amour, mais par la folie de ceux qui aiment? Non non, perfides femmes! c'est à vous seules qu'il faut attribuer tout ce que l'amour a de honteux, & tout ce qu'il cause de maux. Ce Dieu est naturellement tranquille & doux; c'est avec vous que bientôt il perd sa bonté: c'est vous seules qui le faites paroître cruel & perfide. Vous commencez par lui fermer l'entrée de votre cœur; il est le premier que vous trompez par les fausses apparences d'un retour de tendresse que vous cherchez à couvrir du masque de la bonne foi. Artifice honteux qui fait votre triomphe & vos plaisirs! Vous ignorez ce que c'est que rendre fidélité pour fidélité, disputer de tendresse, unir votre cœur à celui d'un tendre amant; régler vos

E d'una parte in mille nodi attorta
Infrascarne la fronte : indi con l'altra
Tessuta in rete , e'n quelle frasche involta
Prender' il cor di mille incauti amanti.
O com'è indegna , e stomachevol cosa
Il vederti talhor con un pennello
Pinger le guance , ed occultar le mende
Di natura , e del tempo ; e veder , come
Il livido pallor fai parer d'ostro ,
Le rughe appiani , e'l bruno imbianchi , e toglì
Col difetto il difetto , anzi l'accresci.
Spesso un filo incrocicchi , e l'un de' capi
Co' denti afferri , e con la man sinistra
L'altro sostieni , e del corrente nodo
Con la destra fai giro , e l'apri , e stringi ,
Quasi radente forfice , e l'adatti
Sù l'inegual lanuginosa fronte :
Indi radi ogni piuma , e svelli insieme
Il mal crescente , e temerario pelo ,
Con tal dolor , ch'è penitenza il fallo.
Ma questo è nulla , ancor che tanto : à l'opre
Sono i costumi somiglianti , e i vezzi.
Qual cosa hai tu , che non sia tutta finta ?
S'apri la bocca , menti ; se sospiri ,
Son mentiti i sospir ; se movi gli occhi ,
E simulato il guardo : in somma ogn'atto ,
Ogni sembante , e ciò che'n te si vede :
E ciò che non si vede , ò parli , ò pensi ,
O vadi , ò miri , ò pianga , ò rida , ò canti ,
Tutto è menzogna ; è questo ancora è poco ;

desirs sur les siens ; mais vous sçavez peindre une méprisable chevelure , faire d'une partie une infinité de boucles dont vous ornez votre front , & former de l'autre des tresses , où comme en autant de filets , vous prenez les cœurs de mille amans peu avisés. Oh ! qu'il est indigne , & irritant de vous voir un pinceau à la main , travailler à masquer les imperfections de la nature , & à réparer l'outrage des années , changer une livide pâleur , en une couleur brillante , aplanir les rides , blanchir vôtre teint noir , enfin corriger ou plutôt augmenter les anciennes imperfections , par le secours des nouvelles. L'on vous voit souvent avec un fil faire un nœud coulant , puis tenant un bout dans les dents & l'autre de la main gauche , conduire avec la droite le nœud , que comme des ciseaux vous ouvrez & ferrez en le promenant sur votre visage , pour en arracher le poil indiscret qui osoit le défigurer : ridicule entreprise qui ne mérite pas toute la douleur qui l'accompagne ! Mais ce tableau , quelque monstrueux qu'il soit n'est encore rien , vos principes , & vos manieres ne le démentent point , chez vous tout est fourberie , parlez-vous ? mensonge. Soupirez-vous ? tromperie. Regardez-vous ? pure Comedie. Enfin vos actions , vos grimaces , ce qu'on voit & ce qu'on ne voit pas , paroles , pensées , démarches , regards , pleurs , ris , chants , tout est fourberie ; mais c'est peu encore ,

Ingannar più , chi più si fida , e meno
Amar chi più n'è degno , odiar la fede
Più della morte assai : queste son l'arti ,
Che fan sì crudo , e sì perverso Amore.
Dunque d'ogni suo fallo è tua la colpa.
Anzi pur ella è sol di chi ti crede:
Dunque la colpa è mia , che ti credei ,
Malvagia , e perfidissima Corisca ,
Qui per mio danno sol , cred'io , venuta
Da le contrade scelerate d'Argo ,
Ove lussuria fa l'ultima prova.
Ma sì ben figni , e sì sagace , e scorta
Se' nel celar' altrui l'opre , e i pensieri ,
Che trà le più pudiche hoggi ten vai ,
Del nome indegno d'honestate altera.
O quanti affanni hò sostenuti , ò quante
Per questa cruda indignità sofferte.
Ben mene pento , anzi vergogno : impara
Da le mie pene , ò mal' accorto amante :
Non far' idolo un volto , ed à me credi ;
Donna adorata un nume è de l'Inferno.
Di se tutto presume e del suo volto ,
Sovra te , che l'inchini ; e quasi Dea ,
Come cosa mortal ti sdegnà , e schiva.
Che d'esser tal per suo valor si vanta ,
Qual tu per tua viltà la figni , ed ornì.
Che tanta servitù ? che tanti preghi ?
Tanti pianti , e sospiri ? usin quest' armi
Le femmine , e i fanciulli ; i nostri petti
Sien' anche ne l'amar virili , e forti.

tromper par préférence qui se livre plus à vous , aimer qui le mérite le moins , haïr la fidélité plus que la mort ; ce sont là vos talens qui rendent l'amour & si cruel , & si perfide ; vous êtes donc coupables de tous les maux qu'on lui impute ; mais non : il n'y a de coupable , que qui se fie à vous. Oui , c'est ma faute de t'avoir crue , perfide , maudite Corisque. C'est bien pour mon malheur , que tu es venue des contrées criminelles d'Argos , de ce Théâtre public de l'impudicité ; tu portes même la dissimulation & l'art de masquer tes pensées & tes actions , jusqu'à te faire recevoir chez les Dames les plus sages , sous le masque trompeur d'une austère vertu , que tu ne connus jamais. Combien j'ai pour cette infame essuyé de dégoûts ? combien j'ai souffert d'indignités ? oui certes , je m'en repents , & ma honte est sans égale. Que mon exemple vous apprenne , amans imprudens , à ne pas ériger la beauté en idole. Croyez-moi , une femme qui a des adorateurs , est un démon échappé de l'enfer ; sa présomption n'a point de bornes , vos hommages vous font mépriser. Elle croit mériter le nom de divinité que votre lâcheté lui prodigue , & elle vous traite comme de viles & méprisables créatures ; à quoi bon tant de servitude , de prières , de pleurs , de soupirs ? Laissons ces foibles armes aux femmes & aux enfans : pour nous , soions même en aimant , fermes , & courageux.

Un tempo anch'io credei, che sospirando,
E piangendo, e pregando in cor di donna
Si potesse destar fiamma d'amore:

Hor me n'aveggio: errai; che s'ella il core
Hà di duro macigno; indarno tenti,
Che per lagrima molle, ò leve fiato
Di sospir, che'l lusinghi, arda, ò sfaville,
Se rigido focil no'l batte, ò sferza.

Lascia, lascia le lagrime, e i sospiri,
S'acquisto far de la tua donna vuoi,
E s'ardi pur d'ineftinguibil foco.

Nel centro del tuo cor quanto più fai
Chiudi l'affetto: e poi secondo il tempo
Fà quel ch' Amore, e la Natura insegna.
Però che la modestia è nel sembante
Sol virtù de la donna: e però seco
Il trattar con modestia è gran difetto:
Ed ella, che si ben con altrui l'usa,
Seco ufata l'hà in odio; e vuol che'n lei
La miri sì, ma non l'adopri il vago,
Con questa legge naturale, e dritta,
Se farai per mio senno, amerai sempre.

Me non vedrà, ne proverà Corisca
Mai più tenero amante; anzi più tosto
Fiero nemico, e sentirà con armi
Non di femmina più, ma d'huom virile
Assalirsi, e trafiggersi. Due volte
L'hò presa già questa malvagia, e sempre
M'è (non sò come) da le mani uscita:

J'ai cru aussi pendant un tems que les pleurs, les soupirs, les prieres pouvoient toucher, & rendre sensible le cœur d'une femme; mais je reconnois mon erreur. Si le cœur d'une femme est plus dur que la matiere la plus dure, de foibles larmes, des soupirs légers ne suffiront pas pour l'enflammer. Il faut s'en emparer par violence, si l'on veut vaincre sa dureté. Si tu veux triompher, abandonne le vain secours des larmes, & des soupirs, ou si tu ne peux éteindre le feu qui te consume, tiens le renfermé autant que tu pourras dans le fonds de ton cœur; & selon les occasions livre-toi aux mouvemens de l'amour, & sui le langage de la nature. La modestie, chez les femmes, n'est qu'une vertu d'exterieur: en avoir avec elles, est un défaut, & elles ne veulent point que l'usage qu'elles en font en apparence, soit un exemple dont on leur fasse subir la rigueur. Remarquez donc combien elles sont modestes, mais gardez-vous bien de l'être. Je vous donne ma parole, qu'en suivant cette loi naturelle & juste, vous ferez toujours amans heureux. Non non, Corisque ne trouvera plus en moi cet amant si tendre; je ne veux plus employer avec elle de foibles armes; c'est en homme que je veux desormais l'attaquer, & la vaincre. Deux fois je l'ai eue en mon pouvoir, la perfide, & deux fois sans que je sçache comment, elle m'est échappée des mains:

30 A T T O P R I M O .

Ma s'ella giunge anco la terza al varco;
 Hò ben pensato d'afferrarla in guisa,
 Che non potrà fuggirmi: à punto suole
 Trà queste selve capitar sovente:
 Ed io vò pur come sagace veltro
 Fiutandola per tutto, ò qual vendetta
 Ne vò far, se la prendo, e quale stratio!
 Ben le farò veder, che tal hor anco
 Chi fù cieco apre gli occhi, e che gran tempo
 De le perfidie sue non si dà vanto
 Femmina ingannatrice, e senza fede.

C H O R O .

O N E L seno di Giove alta, e possente
 Legge scritta, anzi nata:
 La cui soave, ed amorosa forza
 Verso quel ben, che non inteso sente
 Ogni cosa creata,
 Gli animi inchina, e la natura sforza:
 Nè pur la frale scorza,
 Che'l senso a pena vede, e nasce, e more
 Al variar de l'hore;
 Ma i semi occulti, e la cagion interna,
 Ch'è d'eterno valor, move, e governa.

E se gravido è il mondo, e tante belle
 Sue meraviglie forma,
 E se per entro à quanto scalda il Sole,
 A l'ampia Luna, à le Titanie stelle

si je puis la faire tomber une troisième fois dans le piège, j'ai résolu de l'attacher si bien, qu'elle ne pourra se dégager. C'est vers ce tems-ci qu'elle vient ordinairement se retirer sous ces arbres : je vais comme un habile Limier la guetter par tout. O que je me vengerai agréablement si je puis l'attraper ! Oui je lui ferai connoître qu'après avoir été aveuglé, on peut à la fin ouvrir les yeux, & qu'une femme sans foi ne jouit pas longtems du fruit de ses artifices, & de ses perfidies.

C H Œ U R

OU N I O N de la nature & du destin, loi sublime & puissante, écrite ou plutôt conçue dans le sein de Jupiter; c'est vous qui sans violence & par le simple attrait faites pencher les esprits, & déterminez la nature vers ce bien, que tout être créé sent & ne comprend point; mere féconde en productions, dont la formation échape à la faiblesse de nos sens, & que chaque instant voit naître & périr, c'est vous qui vivifiez toutes les semences cachées, & qui faites mouvoir à votre gré les causes intérieures dont le principe est éternel.

Si l'univers est rempli de matiere d'où naissent toutes les beautés, dont il est paré? si dans ce vaste espace qu'échauffe le Soleil, où sont placées la Lune, & les

Vive spirto che'nforma
 Col suo maschio valor l'immensa mole.
 S'indi l'humana prole
 Sorge, e le piante, e gli animali han vita ;
 Se la terra è fiorita ,
 O se canuta hà la rugosa fronte,
 Vien dal tuo vivo, e sempiterno fonte.

Nè questo pur, ma ciò che vaga spera
 Versa sopra i mortali,
 Onde qua giù di ria ventura, ò lieta
 Stella s'addita, hor mansueta, hor fera.
 Ond'han le vite frali
 Del nascer l'hora, e del morir la meta ;
 Ciò che fa vago o queta
 Ne' suoi torbidi affetti humana voglia,
 E par che doni, e toglia
 Fortuna; e'l mondo vuol ch'a lei s'ascriva,
 Da l'alto tuo valor tutto deriva.

O detto inevitabile, e verace :
 Se pure è tuo concetto
 Che dopò tanti affanni un dì riposi
 L'Arcada terra, ed habbia vita, e pace,
 Se quel che n'hai predetto
 Per bocca de gli oracoli famosi
 De' duo fatali sposi
 Pur da te viene, e'n quello eterno abisso
 L'hai stabilito, e fisso :
 E se la voce lor non è bugiarda,
 Deh, chi l'effetto al voler tuo ritarda ?

Etoiles, il réside un esprit qui par sa mâle vertu donne une forme à cette masse immense ; si c'est le principe de la vie de l'homme, & celui de la durée des plantes, & des animaux ; si les saisons se succèdent, où nous voyons la terre ornée de fleurs, ou couverte de frimats, vous êtes la source vive & éternelle, d'où sortent tant de merveilles !

Même tout ce que le Ciel répand de bien ou de mal sur les mortels, ce que les constellations, plus ou moins favorables, peuvent avoir d'influence sur nos destinées ; l'époque de notre naissance, le terme inconnu de notre fin ; ce qui anime ou tranquillise l'homme au milieu du trouble de ses desirs & de ses passions ; ce que la fortune semble seule donner & ôter à son gré, & que le monde lui veut attribuer : c'est vous qui l'ordonnés ou le permettez !

Vous dont les paroles sont vraies & immuables, si vous avez effectivement conçu la volonté de faire un jour respirer l'Arcadie, après tant de maux, & d'y faire succéder la vie & la paix : si ce qui est prédit par la bouche des oracles fameux, sur des nôces déterminées par les destinées, émane de vous, & se trouve compris dans l'immensité de vos desseins éternels ; enfin si la voix des oracles ne nous a point trompés ; hélas ! Qui peut suspendre l'effet de votre volonté ?

Ecco d'amore, e di pietà nimico
 Garzon aspro, e crudele,
 Che vien dal cielo, e pur col ciel contende:
 Ecco poi chi combatte un cor pudico,
 Amante in van fedele,
 Che'l tuo voler con le sue fiamme offende,
 E quando meno attende
 Pietà del pianto, e del servir mercede,
 Tant'hà più foco, e fede;
 Ed è pur quella à lui fatal bellezza,
 Ch'è destinata à chi la fugge, e sprezza.

Così dunque in se stessa è pur divisa
 Quell'eterna possanza?
 E così l'un destin con l'altro giostra:
 O non ben forse ancor doma, e conquista
 Folle humana speranza
 Di porre assedio à la superna chiostra?
 Rubella al ciel si mostra,
 Ed arma quasi nuovi empì giganti
 Amanti, e non amanti?
 Qui si può tanto? e di stellato regno
 Trionferan duo ciechi, Amore, e Sdegno?

Ma tu che stai sovra le stelle, e'l fato,
 E con saver divino
 Indi ne reggi, alto Motor del cielo,
 Mira, ti prego il nostro dubbio stato;
 Accorda co'l destino
 Amor, e Sdegno; e con paterno zelo

D'un

ACTE PREMIER. 85

D'un côté, un jeune Berger sauvage, & cruel, insensible, & ennemi de l'amour, combat contre le Ciel même, d'où il tire son origine; de l'autre un amant animé d'une inutile fidélité attaque un cœur chaste, & par sa flamme blesse vos volontés: moins il attend de fruit de ses pleurs, & de son attachement, plus sa flamme est vive, & constante; & c'est cette même beauté qu'il suit en vain, qui est réservée à celui qui la fuit, & qui la méprise.

Quoi donc! cette toute puissance éternelle seroit-elle en opposition avec elle-même? Les Destins semblent lutter entre eux; seroit-ce que l'humanité encore mal domtée, & peu soumise, n'auroit pas abandonné la folle idée d'assiéger la voute suprême? Et qu'encore une fois rebelle, elle voudroit au lieu des Géans impies, vous opposer un amant, & un chasseur qui combattent vos volontés? l'humanité aura-t-elle tant de pouvoir? & l'amour & la haine triompheront-elles de ce Ciel brillant?

Mais, toi, souverain maître du Ciel, qui es assis au-dessus des Etoiles & du Destin; toi dont la sagesse divine gouverne tout, regarde l'incertitude de notre sort! fais que l'amour & la haine soient d'accord avec les Destins; que ta bonté paternelle calme le feu de l'un, & réchauffe

Tempra la fiamma e'l cielo :

Chi dè goder non fugga , e non difami.

Chi dè fuggir non ami.

Deh fa , che l'empia , e cieca voglia altrui

La promessa pietà non tolga à nui.

Ma chi sà ? forse quella ,

Che pare inevitabile sciagura ,

Sarà lieta ventura.

O quanto poco humana mente falè.

Che non s'affisa al Sol vista mortale.



la froideur de l'autre; que celui que tu as choisi pour jouir, cesse de fuir & de haïr, que celui que tu as exclu cesse d'aimer! que l'aveuglement de deux passions criminelles ne nous prive point du fruit de tes promesses: mais qui le sçait? peut-être que notre bonheur naîtra, de ce que nous regardons comme un malheur assuré: l'esprit de l'homme est aussi incapable de s'élever, que nos yeux le sont de soutenir les rayons perçans du Soleil.





ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

ERGASTO, MIRTILLO.

ERGASTO.

O QUANTI passi hò fatti: al fiume, al poggio,
 Al prato, al fonte, à la palestra, al corso,
 T'hò lungamente ricercato: al fine
 Qui pur ti trovo, e ne ringrazio il Cielo.

MIRTILLO.

Ond' hai tu nuova, Ergasto,
 Degna di tanta fretta? hai vita, ò morte?

ERGASTO.

Questa non ti darei, bench'io l'havessi,
 E quella spero dar, bench'io non l'abbia.
 Ma tù non ti lasciar sì fieramente
 Vincer al tuo dolor; vinci te stesso
 Se vuoi vincer' altrui: vivi, e respira
 Tal volta. Ma per dirti la cagione
 Del mio venir' à te sì ratto, ascolta.
 Conosci tù (ma chi non la conosce?)
 La sorella d'Ormino? è di persona
 Anzi grande, che nò, di vista allegra;



ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

ERGASTE, MIRTIL.

ERGASTE.

Il y a longtems que je te cherche sans pouvoir te joindre ; j'ai été au fleuve , à la promenade , dans la prairie , à la fontaine , à l'arene , au cours : mais heureusement je te rencontre ici , & j'en rends graces au Ciel.

MIRTIL.

Quelle nouvelle m'aportes-tu , cher Ergaste , qui demande tant de précipitation ? Est-ce la vie ou la mort ?

ERGASTE.

Je t'épargnerois la mort , si j'avois quelque nouvelle qui te la pût causer , mais j'espere te rendre la vie , quoi qu'il manque encore quelque chose à mes espérances ; cependant ne te laisse pas abattre par la douleur qui te presse ; commence par triompher de toi , si tu veux triompher des autres : tu peux vivre encore & commencer à respirer ; écoute donc ce qui m'a amené si promptement vers toi. Tu connois sans doute , (car qui ne la connoît

90 A T T O S E C U N D O .
Di bionda chioma , e colorita alquanto :

M I R T I L L O .

Com'hà nome ?

E R G A S T O .

Corisca.

M I R T I L L O .

I' la conosco

Troppo bene ; e con lei alcuna volta
Hò favellato ancora.

E R G A S T O .

Or sappi , ch'ella

Da un tempo in quà (vedi ventura) è fatta ,
Non sò gia come , ò con che privilegio ,
De la bella Amarillide compagna ;
Ond'à lei tutto hò l'amor tu scoperto
Segretamente ; e quel , che da lei brami ,
Holle mostrato , ed ella prontamente
M'hà la sua fede in ciò promessa , e l'opra.

M I R T I L L O .

O mille volte , e mille ,
Se questo è vero , e più l'ogn'altro amante
Fortunato Mirtillo : ma del modo
T'hà ella detto nulla ?

E R G A S T O .

A punto nulla ,

E ti dirò perche : Dice Corisca ,
Che non può ben deliberar del modo ,
Prima che alcuna cosa ella non sappia

ACTE SECOND. 91

pas) la sœur d'Ormin , cette personne assez grande , d'un visage gai , à chevelure blonde assez haute en couleur.

M I R T I L.

Comment se nomme-t-elle ?

E R G A S T E.

Corisque.

M I R T I L.

Je la connois de reste , & je me suis quelquefois trouvé avec elle.

E R G A S T E.

Eh bien cette même Corisque , (admire ton bonheur !) est depuis quelque tems je ne sçai comment , ni par quel hazard , devenue compagne de la belle Amarillis ; c'est pour cela que je lui ai confié ton amour ; & ce que tu attendois de son assistance , elle m'a promis de garder le secret , & de te servir.

M I R T I L.

Ah ! si tu dis vrai , Mirtil sera mille & mille fois plus heureux qu'aucun autre amant ; mais ne t'a-t-elle rien dit des moyens qu'elle compte employer ?

E R G A S T E.

Rien , & voici sa raison. Corisque dit qu'elle ne peut se déterminer sur les moyens , qu'elle ne sçache de ton amour quelque chose de plus précis , qui la mette

92 A T T O S E C O N D O .

De l'amor tuo più certa , ond'ella possa
Meglio spiare , e più sicuramente
L'animo de la Ninfa ; e sappia come
Reggerfi , ò con preghiere , ò con inganni ,
Quel che tentar , quel che lasciar sia buono.
Per questo solo i'ti venia cercando
Si ratto , e farà ben , che tù da capo
Tutta l'historia del tuo amor mi narri.

M I R T I L L O .

Così à punto farò ; ma sappi , Ergasto ,
Che questa rimembranza
(Ah troppo acerba à chi si vive amando
Fuori d'ogni speranza)
E quasi un' agitar fiaccola al vento ,
Per cui quanto l'incendio
Sempre s'avanza , tanto
A l'agitata fiamma ella si strugge ;
O scuoter pungentissima saetta
Altamente confitta :
Che se tenti di svellerla , maggiore
Fai la piaga , e'l dolore :
Ben cosa ti dirò , che chiaramente
Farà veder , com'è fallace , e vana
La speme degli Amanti ; e come amore
La radice hà soave , il frutto amaro.
Ne la bella stagion , che'l dì s'avanza
Sovra la notte (hor compie l'anno à punto)
Questa leggiadra pellegrina , questo

en état de sonder mieux & plus sûrement l'esprit de la Nymphé; elle ignore jusques là si elle doit en faisant des instances auprès d'Amarillis, lui parler en ta faveur, ou la tromper elle-même. En un mot il y a des choses qu'on peut essayer, & d'autres aux quelles il ne faut pas penser. Voilà ce qui m'amène si précipitamment : il seroit bon que tu reprisses dès l'origine toute l'histoire de ton amour.

M I R T I L.

Je vais te satisfaire; mais imagine-toi, cher Ergaste, combien ce recit est cruel pour un amant qui vit sans espérance. C'est exposer un flambeau au vent, qui en redoublant la vivacité de sa flamme, en avance la fin. C'est vouloir ébranler un dard qui est plongé dans une playe profonde; les efforts qu'on fait pour le retirer, augmentent également la blessure & la douleur; mais n'importe, ce que je vais te dire te fera connoître clairement combien sont vaines & trompeuses les espérances dont se flattent les amans, & combien la passion même qui promet d'abord les fruits les plus doux, cause ensuite d'amertumes. Il y a présentement un an que dans la belle saison, où l'aurore plus matinale commence d'abreger le cours de la nuit, cette belle étrangere, cet astre de beauté vint comme un nouveau printems embellir par sa présence la ville d'Elide & celle de Pise ma Patrie: séjour qu'elle me

94 A T T O S E C O N D O .

Nuovo Sol di beltade,
 Venne à far di sua vista,
 Quasi d'un'altra primavera, adorno
 Il mio solo per lei leggiadro al'hora,
 E fortunato nido Elide, e Pifa;
 Condotta da la madre,
 In quei solenni dì, che del gran Giove
 I sacrifici, e i giochi
 Si soglion celebrar famosi tanto,
 Per farne à suo'begli occhi
 Spettacolo beato;
 Mà furon quei begli occhi
 Spettacolo d'Amore
 D'ogn'altro assai maggiore.
 Ond'io, che fin al hor fiamma amorosa
 Non havea più sentita,
 Oime, non così tosto
 Mirato hebbi quel volto,
 Che di subito n'arsi:
 E senza far difesa al primo sguardo,
 Che mi drizzò ne gli occhi,
 Sentii correr nel seno
 Una bellezza imperiosa, e dirmi,
 Dammi il tuo cuor, Mirtillo.

E R G A S T O .

O quanto può ne' petti nostri Amore,
 Nè ben il può saper, se non ch'il prova.

M I R T I L L O .

Mira ciò, che sà fare anco ne' petti

ACTE SECOND. 95

rendoit alors si heureux & si aimable ! Sa mere l'amenoit pour voir les sacrifices que l'on offroit aux jeux , que l'on a coutume de célébrer si solennellement à l'honneur du grand Jupiter. Mais les regards de l'étrangere furent eux-mêmes un spectacle qui effaça bien l'éclat de ceux qu'elle venoit voir ; aussi moi qui jusqu'alors ignorois les mouvemens de l'amour, je n'eûs pas plutôt vû Amarillis que je brulai : je ne pûs me défendre du premier regard qui frappa mes yeux. Je sentis le pouvoir de cette beauté , & je crus entendre une voix intérieure qui me disoit , Mirtil donne moi ton cœur.

ERGASTE.

Amour que ta puissance est grande sur nos cœurs ! mais il faut être amant pour la bien connoître.

MIRTIL.

Admire aussi combien il est ingénieux,

Fvj

96 A T T O S E C O N D O .

Più semplici , è più molli amore industrie.
Io fò del mio pensiero una mia cara
Sorella confapevole , compagna
De la mia cruda Ninfa
Que' pochi dì , ch' Elide l'hebbe , e Pifa ;
Da questa sola , come Amor m'insegna ,
Fedel consiglio , ed amoroso ajuto
Nel mio bisogno i' prendo.
Ella de le sue gonne femminili
Vagamente m'adorna ,
E d'innestato crin cinge le tempie.
Poi le'ntreccia , e le'nfiora ,
E l'arco , e la faretra
Al fianco mi sospende ,
E m'insegna à mentir parole , e sguardi ,
E sembianti nel volto , in cui non era
Di lanugine ancora
Pur' un vestigio solo.
E quando hora ne fue ,
Seco là mi condusse , ove solea
La bella Ninfa diportarsi , e dove
Trovammo alcune nobili , e leggiadre
Vergini di Megara ,
E di sangue , e d'amor , si come intesi ,
A la mia Dea congiunte.
Trà queste ella si stava ,
Si come suol trà violette humili
Nobilissima rosa :
E poi che'n quella guisa
State furono alquanto

& ce qu'il sçait inspirer aux cœurs les plus simples. Je confie ma passion à une sœur que j'aimois, & qui fut compagne de la cruelle Nymphe pendant le peu de tems qu'elle demeura dans Elide & à Pise: inspiré par l'amour, je lui demande son conseil & son assistance, dans les transports dont j'étois agité; elle me revêt de ses habillemens, elle me garnit les temples de cheveux faux qu'elle tresse, & qu'ensuite elle orne de fleurs; elle me donne pour armes un arc & un carquois qu'elle me suspend au côté; elle m'apprend à déguiser ma voix, à composer mes regards, & l'air de mon visage, où rien ne paroïssoit encore qui pût me trahir. L'heure venue, elle me mène avec elle dans l'endroit où la belle Nymphe avoit coutume de se rendre, nous y trouvons plusieurs jeunes & aimables filles de distinction de Mégare, parentes de ma Déesse & qu'elle aimoit: elle étoit au milieu d'elles comme une belle rose au milieu des violettes rampantes. On passe quelques momens sans se destiner à aucun amusement particulier, mais une des filles de Megare se lève. Quoi, dit-elle, dans ce tems de jeux où l'on distribue les Couronnes & les Lauriers, resterons-nous oisives? Ne pouvons-nous donc pas ainsi que les hommes nous amuser à quelques jeux innocens? Si vous voulez, mes cheres compagnes, suivre mon conseil, nous éprouverons entre nous en

Senz'altro far di più diletto, o cura,
Levossi una donzella
Di quelle di Megara, e così disse:
Dunque in tempo di giochi,
E di palme sì chiare, e sì famose
Starem noi neghittose?
Dunque non habbiam noi
Armi da far trà noi finte contese
Così ben, comme gli huomini? sorelle,
Se'l mio consiglio di seguir v'aggrada,
Proviam hoggi trà noi così da scherzo
Noi le nostr'armi, come
Contra gli huomini al'hor, che ne fiè tempo
L'uferem da dovero:
Bacianne, e si contenda
Trà noi di baci; e quella, che d'ogni altra
Baciatrice più scaltra
Gli saprà dar più saporiti, e cari,
N'havrà per sua vittoria
Questa bella ghirlanda.
Rifero tutte à la proposta, e tutte
Subito s'accordaro;
E si sfidavan molte, e molte ancora,
Senza che dato lor fosse alcun segno,
Facean guerra confusa.
Il che veggendo al'hor la Megaresa
Ordinò prima la t enzone, e poi
Disse: de' nostri baci
Meritamente sia giudice quella

badinant, les armes dont nous ne pouvons à présent faire une épreuve plus sérieuse. Disputons entre nous de baisers, & que celle qui sçaura mieux les assaisonner, ait pour prix de son triomphe cette belle guirlande. Chacune soumit à la proposition, toutes y consentent, & déjà sans attendre aucun signal elles se défient réciproquement, & font entr'elles une guerre confuse. Alors la fille de Megare pour mettre de l'ordre dans cette espece de combat : Il faut, dit-elle, faire juge de nos baisers celle qui d'entre nous a la plus belle bouche. Toutes unanimement choisissent la belle Amaryllis. Ses beaux yeux baissés modestement, & une rougeur qui se répandit alors sur tout son visage, firent bien voir que la beauté de son ame ne cédoit en rien aux charmes extérieurs de sa personne ; vous eussiez dit que les joues jalouses des graces de la bouche vouloient en se parant du plus beau coloris, partager avec elle l'hommage qu'on lui préparoit.

100 A T T O S E C O N D O .

Che la bocca hà più bella.

Tutte concordemente

Eleffer la bellissima Amarilli ;

Ed ella i suoi begli occhi

Dolcemente chinando

Di modesto rossor tutta si tinse ,

E mostrò ben , che non men bella è dentro

Di quel , che sia di fuori :

O fosse , che'l bel volto

Haveffe invidia à l'honorata bocca ,

E s'adornasse anch'egli ,

De la purpurea sua pomposa vesta ,

Quasi volesse dir , son bello anch'io.

E R G A S T O .

O come à tempo ti cangiasti in Ninfa

Avventuroso , e quasi

De le dolcezze tue prefago amante.

M I R T I L L O .

Già si sedeva à l'amoroso ufficio

La bellissima giudice , e secondo

L'ordine , e l'uso di Megara , andava

Ciascheduna per sorte

A far de la sua bocca , e de' suoi baci

Prova con quel bellissimo , e divino

Paragon di dolcezza :

Quella bocca beata :

Quella bocca gentil , che può ben dirsi

Conca d'Indo odorata

Di perle Orientali , e pellegrine :

E la parte , che chiude ,

ERGASTE.

Qu'à propos tu te déguifas en Nymphé !
 heureux berger qui fçût preffentir les fa-
 veurs qui t'étoient destinées.

MIRTI L.

Déja la Nymphé étoit affife pour juger ,
 & chacune felon l'ordre & l'usage de Me-
 gare , alloit ainfi que le fort en decidoit ,
 faire affaut de baifers fur cette bouche di-
 vine , plus belle mille fois que ces coquil-
 lages des Indes qui renferment les perles
 les plus précieufes , fur ces levres dont la
 douceur égale celle du miel , & l'éclat
 celui de la pourpre. Puffai-je , cher Ergaste ,
 te redire les doux transports que je fentis
 en l'embraffant ! Mais juges - en , puis-
 qu'auffi bien je ne puis te l'exprimer. Imagi-
 ne-toi tout ce que l'Ifle de Chipre & le

Ed apre il bel tesoro
 Con dolcissimo mel purpura mista.
 Così potes'io dirti, Ergasto mio,
 L'ineffabil dolcezza,
 Ch'io sentii nel bacciarla:
 Ma tù da questo prendine argomento,
 Che non la può ridir la bocca stessa,
 Che l'ha provata: accogli pur' insieme
 Quant'hanno in se di dolce
 O le Canne di Ciprò, ò i favi di Hibla,
 Tutto è nulla, rispetto
 A la soavità, ch'indi gustai.

ERGASTO.

O furto avventuroso, o dolci baci!

MIRTILLO.

Dolci sì, ma non grati,
 Perche mancava lor la miglior parte
 De l'intero diletto;
 Davagli amor, non gli rendeva amore.

ERGASTO.

Ma dimmi, e come ti sentisti al'hora,
 Che di bacciar à te cadde la sorte?

MIRTILLO.

Sù queste labbra, Ergasto,
 Tutta se'n venne al'hor l'anima mia:
 E la mia vita, chiusa
 In così breve spazio,
 Non era altro, ch'un bacio,
 Onde restar le membra

Mont Hibla produisent de plus agréable,
& tu n'auras pas encore imaginé tout ce
que je sentis.

ERGASTE.

Heureux larcin ! Doux baisers !

MIRTI L.

Doux , il est vrai , mais hélas qu'ils
étoient encore imparfaits ! le charme le
plus flatteur y manquoit ; l'amour les don-
noit , mais l'amour ne les rendoit pas.

ERGASTE.

Mais dis moi , que sentit ton cœur quand
ton tour vint d'aller embrasser la Nymphé ?

MIRTI L.

Mon ame alors , cher Ergaste , vola sur
ses levres , & captivée entre ces étroites
bornes , elle sembloit ne plus exister que par
la douceur d'un baiser ; le reste de mon corps
tremblant demeura dans une mortelle lan-
gueur ; ce ne fut qu'avec crainte que j'a-
prochai de son visage majestueux : frappé

Quasi senza vigor tremanti , e fioche :
E quando io fui vicino
Al folgorante sguardo ,
Come quel che sapea ,
Che pur' inganno era quell'atto , e furto ;
Temei la maestà di quel bel viso :
Mà da un sereno suo vago sorriso
Assicurato poi ,
Pur oltre mi sospinfi :
Amor si stava , Ergasto ,
Com' ape suol , nelle due fresche rose
Di quelle labbra ascoso ;
E mentre ella si stette
Con la baciata bocca
Al bacciar della mia ,
Immobile , e ristretta ,
La dolcezza del mel sola gustai.
Ma poi che mi s'offerse anch'ella , e porse
L'una , e l'altra dolcissima sua rosa ,
(Fosse , o sua gentilezza , ò mia ventura ,
Sò ben che non fù amore)
E sonar quelle labbra ,
E s'incontrarò i nostri baci ; (ò caro
E prezioso mio dolce tesoro ,
T'ho perduto , e non moro ?)
Alhor sentii de l'amorosa pecchia
La spina pungentissima soave
Passarmi il cor ; che forse
Mi fù renduto al'hora
Per poterlo ferire.

moi-même de ma témérité, je croiois lire dans ses yeux le reproche que méritoit ma perfidie : mais enfin, rassuré par un doux sourire, j'osai l'embrasser. L'Amour, cher Ergaste, étoit entre ses lèvres comme une abeille cachée dans le sein d'une rose naissante, & tandis que sa bouche immobile & serrée reçût mon baiser, je sentis un plaisir que je ne te puis dire. Mais lorsqu'à son tour elle avança ses lèvres vermeilles pour rendre le baiser reçu. (J'ignore si ce fut une faveur de la Nymphé, ou un effet de mon bonheur) mais je sçai que l'amour n'y eut aucune part : nos lèvres se rencontrant firent en même tems ce bruit charmant qui accompagne les tendres baisers. Heureux momens vous n'êtes plus revenus, & je puis vivre encore ! Je sentis alors un transport indiscret s'emparer de mon cœur, qui peut être ne me fut rendu dans cet instant, que pour être percé de tous les traits de l'amour. Atteint d'une blessure mortelle, je pensai être téméraire & peu s'en fallut que je ne laissasse sur ces lèvres meurtrieres, des marques de ma passion furieuse ; mais retenu par je ne sçai quel souffle divin, je laissai triompher la modestie, & je céдай au respect que m'inspira la pureté de son cœur.

Io , poi ch' à morte mi sentii ferito ,
 Come suol disperato ,
 Poco mancò , che l' homicide labbra
 Non mordeffi , e segnassi :
 Ma mi ritenne , oimè , l' aura odorata ,
 Che quasi spirto d' anima divina
 Risvegliò la modestia ,
 E quel furore estinse .

E R G A S T O .

O modestia , molestia
 Degli amanti importuna .

M I R T I L L O .

Già fornito il su' aringo havea ciascuna ,
 E con suspension d' animo grande
 La sentenza attendea ,
 Quando la leggiadrissima Amarilli
 Giudicando i miei baci
 Più di quelli d' ogn' altra saporiti ,
 Di propria man con quella
 Ghirlandetta gentil , che fù serbata
 Premio à la vincitrice , il crin mi cinse .
 Ma , lasso , aprica piaggia
 Così non arse mai sotto la rabbia
 Del Can celeste , al' hor , che latra , e morde ;
 Come ardeva il cor mio
 Tutto al' hor di dolcezza , e di desio ,
 E più che mai nella vittoria vinto .
 Pur mi riscossi tanto ,

E R G A S T E.

Que cette modestie est pour un amant
un retour importun!

M I R T I L.

Déjà chacune avoit à son tour donné son baiser, & toutes étoient dans l'attente, lorsqu'Amaryllis donnant le prix au mien comme au plus délicieux, voulut elle-même me couronner de la guirlande que l'on avoit destinée pour récompense à celle qui triompheroit; mais hélas! mon cœur, plus brûlant que les plaines exposées aux rayons du Soleil, dans la plus vive canicule, étoit consumé par les desirs. Enchanté du bonheur de sa victoire, au milieu de son triomphe il reconnoissoit son vainqueur. J'eus cependant encore assez de présence d'esprit pour lui offrir la couronne dont elle m'avoit ceint la tête en lui disant: Belle Amaryllis, c'est à vous que ce prix est dû; vous seule avez sçu rendre mes baisers si doux. Elle daigna la recevoir, elle la mit sur sa tête, & me ceignit le

Che la ghirlanda trattami di capo
 A lei porfi , dicendo :
 Questa à te si convien ; questa à te tocca ,
 Che festi i baci miei
 Dolci ne la tua bocca,
 Ed ella humanamente
 Prefala , al suo bel crin ne feo corona ,
 E d'un' altra , che prima
 Cingea le tempie à lei , cinse le mie.
 Ed è questa , ch'io porto ,
 E porterò fin al sepolcro sempre ,
 Arida come vedi ,
 Per la dolce memoria di quel giorno ;
 Ma molto più per segno
 De la perduta mia morta speranza.

E R G A S T O .

Degno sè di pietà , più che d'invidia ,
 Mirtillo , anzi pur Tantalò novello :
 Che nel gioco d'Amor chi fà da scherzo
 Tormenta da doverò : troppo care
 Ti costar le tue gioie ; e del tuo furto
 E'l piacer , e'l gastigo insieme havesti.
 Ma s'accorse ella mai di questo inganno ?

M I R T I L L O .

Ciò non sò dirti , Ergasto ,
 Sò ben ch'ella in que' giorni ,
 Ch' Elide fù de la sua vista degno ,

front

ACTE SECOND. 109

front de celle qu'elle portoit ordinairement , c'est celle que tu me vois , & toute fanée qu'elle est , je la porterai jusqu'au tombeau , en mémoire de ce jour heureux , & plus encore comme un monument de toutes mes espérances évanouies.

ERGASTE.

Plus propre à exciter la compassion, qu'à faire naître la jalousie , Mirtil , tu peux bien te regarder comme un nouveau Tantale , à qui l'amour fait payer trop chèrement une légère faveur. Le plaisir d'un moment t'a coûté trop de peines , & tu as trouvé dans la douceur même de ce larcin amoureux le châtiment de ton déguisement ; mais la Nymphe n'en a-t-elle jamais eu aucun soupçon ?

MIRTIL.

Je l'ignore , je sçai seulement que pendant le peu de jours qu'elle fut encore dans Elide , elle sembloit me regarder avec

110 A T T O S E C O N D O .

Mi fù sempre cortese
Di quel soave , ed amoroso sguardo.
Ma il mio crudo destino
La' nvolò sì repente,
Che me n'avidi à pena : ond'io lasciando
Quanto già di più caro haver solea ,
Tratto da la virtù di quel bel guardo ;
Quì , dove il padre mio ,
Dopo tant'anni ancor , come t'è noto ,
Serba l'antico suo povero albergo ,
Men venni , e vidi (ah misero) già corso
A sempiterno occaso
Quell'amoroso mio giorno sereno ,
Che cominciò da sì beata aurora.
Al mio primo apparir subito sdegno
Lampeggiò nel bel viso ;
Poi chinò gli occhi , e girò il piede altrove.
Misero al'hor i'dissi ,
Questi son ben de la mia morte i segni.
Havea sentira acerbamente intanto ,
La non prevista , e subita partita
Il mio tenero padre ;
E dal dolore oppresso
Ne cadde infermo assai vicino à morte ;
Ond'io costretto fui
Di ritornar à le paterne case ;
Fù il mio ritorno , ah! lasso ,
Salute al padre , infermitate al figlio :
Che d'amorosa febbre
Ardendo , in pochi dì languido venni.

plaisir ; mais mon destin toujours contraire me l'enleva si promptement , que j'eus à peine le tems de jouir de mon bonheur ; je ne balançai pas à laisser tout ce que j'avois de plus cher. Attiré par le pouvoir des yeux qui m'avoient séduit , je vins ici , où mon pere malgré sa longue absence a , comme tu sçais , conservé son ancienne habitation. Hélas ! ce ne fut plus pour moi ce jour si serain , qu'avoit annoncé une si brillante aurore , j'en trouvai le cours terminé pour jamais. Dès que je parus , le dépit se montra sur le visage de la Nymphé , elle baissa les yeux , & tournant ses pas ailleurs , elle m'évita. Infortuné , m'écriai-je alors , ta mort est marquée par des signes trop certains. Cependant , mon départ imprévû & précipité avoit sensiblement touché mon pere qui m'aimoit. Sa douleur fut si vive , qu'il tomba dans une maladie qui le mena presqu'au tombeau ; Je fus obligé de retourner près de lui. Le pere recouvra la santé , mais le fils n'en fut que plus malade. Le feu dont je brûlois me jetta en peu de jours dans une affreuse langueur. Cet état continua depuis le tems , où le Soleil sortit du signe du Taureau , jusqu'à son entrée dans celui du Capricorne ; il dureroit encore , si mon pere touché de compassion , n'avoit consulté l'oracle qui répondit , que le Ciel d'Arcadie pouvoit seul me guérir. C'est ainsi , Cher Ergaste , que je suis revenu en ces lieux , pour

112 A T T O S E C O N D O .

E da l'uscir, che fè di Tauro il Sole,
Fin à l'entrar di Capricorno, sempre
In cotal guisa stetti;
E farei certo ancora
Se non havesse il mio pietoso padre
Opportuno consiglio
A l'Oracolo chiesto; il qual rispose,
Che sol potea sanarmi il Ciel d'Arcadia.
Così tornaimi, Ergasto,
A riveder colei,
Che mi sanò del corpo,
(O voce degli Oracoli fallace)
Per farmi l'alma eternamente inferma.

E R G A S T O .

Strano caso nel vero
Tu mi narri, Mirtillo; e non può dirsi;
Che di molta pietà non ne sii degno.
Ma solo una salute
Al disperato è il disperar salute.
E tempo è già, ch'io vada à far di quanto
M'hai detto, consapevole Corisca.
Tu vanne al fonte, e là m'attendi, dove
Teco farò quanto più tosto anch'io.

M I R T I L L O .

Vanne felicemente: il Ciel ti dia
Di cotesta pietà quella mercede,
Che dar non ti poss'io, Cortese Ergasto.



ACTE SECOND. 113

revoir la Nymphé. Mais hélas ! si la fanté du corps m'a été rendue , trompcuse prédictions des Oracles ! mon ame s'est vuë atteinte de peines , & de tourmens qui ne peuvent finir.

ERGASTE.

Ce que tu me racontes , est certe bien étrange , & tu mérites assurément la compassion la plus tendre ; après tout c'est souvent du plus affreux desespoir que renaissent les espérances les plus flateuses. Mais il est tems que j'aïlle instruire Corisque de tout ce que tu m'as dit. Va m'attendre à la fontaine , je t'y rejoindrai le plûtôt que je pourrai.

MIRTEL.

Puisse ton voyage être heureux , & puisse le Ciel , cher Ergaste , accorder à ton amitié pour un malheureux , la récompense que je ne puis te donner !



ATTO SECONDO.
SCENA SECONDA.**DORINDA, LUPINO, SILVIO.****DORINDA.**

O DEL mio bello, e dispietato Silvio
 Cura, e diletto avventuroso, e fido;
 Foss'io sì cara al tuo signor crudele
 Come se' tu, Melampo: egli con quella
 Candida man, ch' à me distringe il core
 Te dolcemente lusingando nutre,
 E teco il dì, teco la notte alberga;
 Mentr'io, che l'amo tanto, in van sospiro,
 E'n vano il prego, e quel che più m'ì duole;
 Ti dà sì cari, e sì soavi baci,
 Ch'un sol, che n'haves'io, n'andrei beata;
 E per più non poter, ti bacio anch'io,
 Fortunato Melampo. Or se benigna
 Stella forse d'Amore à me t'invia,
 Perché l'orme di lui mi scorga; andiamo
 Dove Amor me, te sol Natura inchina.
 Ma non sent'io tra queste selve un corno
 Sonar vicino?

SILVIO.

Tè, Melampo, Tè.

DORINDA.

Se'l desio non m'inganna, quella è voce

 ACTE SECOND.

SCENE SECONDE.

DORINDE , LUPIN , SILVIO.

D O R I N D E.

S EUL objet des soins , & de l'amitié de mon charmant, & impitoiable Silvio , fidelle Melampe , puffai-je être auffi chere que toi à ton cruel maître ! De cette belle main qui me déchire le cœur , il te fait mille careffes ; la nuit & le jour il te garde auprès de lui , pendant que moi qui l'aime tant , je prie & je foupire en vain. Mais ce que je regrette le plus , ce font ces baifers fi doux qu'il te prodigue , & dont un feul me rendroit pour toujours heureufe. Puisque ce bonheur m'est refusé , au moins heureux Melampe , viens que je te baife auffi. Cependant, ne feroit-ce point le fort favorable à mon amour , qui t'auroit fait rencontrer ici , pour m'aider à découvrir le chemin qu'il a fuivi. Allons où l'amour m'entraîne , & où l'inct feul te conduit. Mais n'entens-je pas ici près dans le bois le fon du Cor ?

S I L V I O.

Tai , Melampe , tai.

D O R I N D E.

Si l'amour ne m'abufe point, c'est la

116 A T T O S E C O N D O .
Del bellissimo Silvio , che'l suo cane
Chiama tra queste selve.

S I L V I O .

Tè Melampo ,

Tè , tè.

D O R I N D A .

Senz'alcun fallo è la sua voce.

O felice Dorinda : il Ciel ti manda
Quel ben , che vai cercando. E meglio , ch'io
Serbi il cane in disparte ; io farò forse
De l'amor suo con questo mezzo acquisto.
Lupino.

L U P I N .

Eccomi.

D O R I N D A .

Và con questo cane

E ti nascondi in quella fratta. Intendi ?

L U P I N .

Intendo.

D O R I N D A .

E non uscir s'io non ti chiamo.

L U P I N .

Tanto farò.

D O R I N D A .

Và tosto.

L U P I N .

E tu fà tosto ,

Che se venisse fame à questa bestia ,
In un boccone non mi manicasse.

D O R I N D A .

O come sè da poco : sù và via.

voix de mon aimable Silvio qui appelle son chien dans ce bois.

S I L V I O.

Tai, Melampe, tai, tai.

D O R I N D E.

Oui sans doute, c'est sa voix. Heureuse Dorinde, à qui le ciel envoie l'amant que tu cherches! mais il vaut mieux que je fasse cacher son chien ici à l'écart; je pourrai peut-être avoir son cœur à ce prix. Lupin!

L U P I N.

Me voici.

D O R I N D E.

Va vite avec ce chien te cacher dans ce buisson: Entens tu?

L U P I N.

J'entens.

D O R I N D E.

Et n'en sors pas, que je ne t'appelle.

L U P I N.

Cela suffit.

D O R I N D E.

Va donc vite.

L U P I N.

Mais ne soiez pas longtems à me rappeler, car si la faim prenoit cette maudite bête, elle ne feroit de moi qu'un déjeuner.

D O R I N D E.

Oh le poltron! va vite.

SILVIO.

Dove misero me , dove debb'io
 Volger più il piede à seguitarti , ò caro ;
 O mio fido Melampo ? hò monte , e piano
 Cercato indarno ; e son già molle , e stanco.
 Maladetta la fera , che seguisti . .
 Ma ecco Ninfa , che di lui novella
 Mi darà forse. O come male inciampo :
 Questa è colei , che mi dà sempre noia.
 Pur soffrir mi bisogna. O bella Ninfa
 Dimmi vedesti il mio fedel Melampo ,
 Che testè dietro ad una damma sciolsi ?

DORINDA.

Io bella , Silvio ? io bella ?
 Perche così mi chiami ,
 Crudel , se bella à gli occhi tuoi non sono ?

SILVIO.

O bella , ò brutta , hai tù il mio can veduto ?
 A questo mi rispondi , ò ch'io mi parto.

DORINDA.

Tù sè pur aspro à chi r'adora , Silvio :
 Chi crederia , che'n sì soave aspetto
 Fosse sì crudo affetto ?
 Tù segui per le selve ,
 E per gli alpestri monti
 Una fera fugace , e dietro l'orme
 D'un veltro , oimè , t'affanni , e ti consumi ;
 E mè , che t'amo sì , fuggi , e disprezzi.
 Deh non seguir damma fugace ; segui

S I L V I O.

Malheureux que je suis ! où dois - je maintenant tourner mes pas , pour te trouver , fidele Melampe ? Je t'ai en vain cherché dans la montagne & dans la plaine , je suis fatigué & tout en eau ; maudite soit la bête que tu as suivie ; mais voici une Nymphé qui peut-être m'en apprendra quelque nouvelle... oh que j'ai mal rencontré , c'est précisément celle que je ne puis voir sans ennui. Mais il faut dissimuler.... belle Nymphé , dis moi , n'as-tu point vû mon fidelle Melampe que j'ai lâché là bas après un Dain ?

D O R I N D E.

Belle Nymphé... eh pourquoi , cruel , m'appeller ainsi , puisque je ne le parois pas à tes yeux ?

S I L V I O.

Belle ou laide , as-tu vu mon chien ? Réponds à cela , ou je pars.

D O R I N D E.

Que tu es cruel à qui t'adore , Silvio ! Et qui croiroit qu'un extérieur si séduisant cachât un cœur si dur ? Tu chasses à travers les bois & les montagnes les plus escarpées un animal qui te fuit ; tu te fatigues & t'épuises à suivre les traces d'un limier ; & moi qui t'aime , & qui ne te fuirais pas , tu me fuis , & tu me méprises. Croi moi , cesse de chasser un Dain qui te craint , préfere une proie , que sans chasser , tu as toujours en ton pouvoir. G vj

120 ATTO SECONDO.

Segui amorosa , e mansueta damma ,
Che senza esser cacciata
E già presa , e legata.

SILVIO.

Ninfa , quì venni à ricercar Melampo ,
Non à perder' il tempo , addio.

DORINDA.

Deh Silvio

Crudel non mi fuggire ,
Ch'ì ti darò del tuo Melampo nova.

SILVIO.

Tù mi beffi , Dorinda ?

DORINDA.

Silvio mio ,

Per quello amor , che mi r'hà fatta ancella ,
Io sò dove è'l tuo cane.
Nol lasciasti testè dietro à una damma ?

SILVIO.

Lasciailo , e ne perdei tosto la traccia.

DORINDA.

Hor' il cane , e la damma è in poter mio.

SILVIO.

In tuo poter ?

DORINDA.

In mio poter. Ti duole
D'esser tenuto à chi t'adora , ingrato ?

SILVIO.

Cara Dorinda mia daglimi tosto.

S I L V I O.

Je suis venu , Nymphé , pour chercher
Melampe , & non pour perdre mon tems.
Adieu.

D O R I N D E.

Cruel ! attens ; je vais te dire des nou-
velles de ce chien qui t'est si cher.

S I L V I O.

Dorinde , tu ne cherches qu'à m'amuser.

D O R I N D E.

Cher Silvio : au nom de ce Dieu qui
m'a soumise à tes loix , arrête , écoute. Je
sçai où est ton chien. Tu l'as , dis-tu , lâché
après un Dain ?

S I L V I O.

Oui , & j'en ai bientôt après perdu la
trace.

D O R I N D E.

Eh bien : le chien & la proye sont en
mon pouvoir.

S I L V I O.

En ton pouvoir !

D O R I N D E.

Oui ; tu as regret , ingrat , de devoir quel-
que chose à celle qui t'adore.

S I L V I O.

Chere Dorinde , hâte toi de me rendre
ce que je cherche.

DORINDA.

Vè, mobile fanciullo, à che son giunta,
 Ch'una fera, ed un can mi ti fà cara.
 Ma vedi, core mio, tù non gli havrai
 Senza mercede.

SILVIO.

E ben rangion; darotti.
 Vò schernirla costei.

DORINDA.

Che mi darai?

SILVIO.

Due belle poma d'oro, che l'altr'hieri
 La bellissima mia madre mi diede.

DORINDA.

A mè poma non mancano; potrei
 A tè darne di quelle, che son forse
 Più saporite, e belle, se i miei doni
 Tù non havessi à schivo.

SILVIO.

E che vorresti?

Un capro, od una agnella? ma il mio padre
 Non mi concede ancor tanta licenza.

DORINDA.

Nè di capro hò vaghezza, nè d'agnella:
 Tè solo, Silvio, e l'amor tuo vorrei.

SILVIO.

Nè altro vuoi, che l'amor mio?

DORINDA.

Non altro

D O R I N D E.

Voi , sauvage Berger , à quoi je suis réduite , de devoir tout à ton chien , & à sa proie ; mais je t'affure , mon petit cœur , que tu n'auras ni l'un ni l'autre , que tu ne payes le présent que je t'en veux faire.

S I L V I O.

Cela est juste , & je te donnerai ... Il faut me moquer d'elle.

D O R I N D E.

Que me donneras-tu ?

S I L V I O.

Deux oranges que ma belle maman me donna avant-hier

D O R I N D E.

Je n'ai que faire de tes oranges , & j'en sçai peut-être de plus belles , & de plus délicieuses que je t'offrirois bien , si tu faisois plus de cas de mes présens.

S I L V I O.

Que voudrois tu donc ? un chevreau ou un jeune agneau ? mais mon pere ne me permet pas encore d'en prendre.

D O R I N D E.

Non ; je ne veux ni agneau , ni chevreau ; je fixe mes desirs à te posséder , toi & ton cœur.

S I L V I O.

Quoi , rien de plus ?

D O R I N D E.

Que cela.

124 A T T O S E C O N D O .

S I L V I O .

Sì , sì tutto tel dono : hor dammi dunque.
Cara Ninfa il mio cane , e la mia damma .

D O R I N D A .

O se sapessi quanto
Vale il tesor , di che sì largo sembri ,
E rispondesse à la tua lingua il core .

S I L V I O .

Ascolta , bella Ninfa , tù mi vai
Sempre di certo amor parlando , ch'io
Non sò quel ch'è si sia . Tù vuoi ch'i' t'ami ,
E t'amo quanto posso , e quanto intendo .
Tù di ch'io son crudele , e non conosco
Quel , che sia crudeltà , nè sò che farti .

D O R I N D A .

O misera Dorinda , ov'hai tù poste
Le tue speranze ? onde soccorso attendi ?
In beltà che non sente ancor favilla
Di quel foco d'Amor , ch'arde ogn'amante .
Amoroso fanciullo ,
Tù sè pur à me foco , e tu non ardi ;
E tu che spiri amore , amor non senti .
Tè sotto humana forma
Di bellissima madre
Partorì l'alma Dea , che Cipro honora .
Tù hai gli strali , e'l foco ,
Ben fallo il petto mio ferito , ed arso .
Giugni à gli homeri l'ali

S I L V I O.

Eh bien, je te donne mon cœur tout entier; rends moi donc maintenant, chere Dorinde, mon chien & sa proye.

D O R I N D E.

Ah! si tu sçavois de quel prix est ce trésor dont tu sembles être si liberal: & si ton cœur étoit d'accord avec d'aussi douces expressions.

S I L V I O.

Ecoute, belle Nymphé, tu me parles sans cesse de je ne sçai quel amour que je ne connois point; tu veux que je t'aime: Eh bien, je t'aime autant que je puis, autant que je comprends ce que c'est qu'aimer. Tu dis que je suis cruel; & je ne sçai pas ce que c'est que cruauté, que faut-il donc pour te satisfaire?

D O R I N D E.

Infortunée Dorinde! où as tu mis tes espérances, & d'où attens-tu du secours? d'une beauté qui ignore jusqu'au nom de ce qui enflamme tout amant. Séduisant enfant! sans sentir la moindre ardeur, tu as embrasé mon cœur; sans sçavoir aimer, tu inspires de la tendresse; non tu n'as que les dehors de l'humanité, car tu es sans doute le fils de la belle Déesse qu'on revere en Chypre. Mon cœur connoît ton carquois, & ton flambeau: avec des aîles sur les épaules tu serois Cupidon lui-même; mais ton cœur est de glace, & pour être ce Dieu, il te manque d'être sensible.

126 ATTO SECONDO.

Sarai novo Cupido ;
Se non c'hai ghiaccio il core ,
Nè ti manca d'Amore , altro che amore.

SILVIO.

Che cosa è questo amore ?

DORINDA.

S'i' miro il tuo bel viso.
Amore è un paradiso :
Ma s'i' miro il mio core ,
E un' infernal ardore.

SILVIO.

Ninfa , non più parole.
Dammi il mio cane homai.

DORINDA.

Dammi tù prima il pattuito Amore.

SILVIO.

Dato non te l'hò dunque ? oimè che pena
E'l contentar costei : prendilo , fanne
Ciò che ti piace , chi tel nega , ò vieta ?
Che vuoi tu più ? che badi ?

DORINDA.

Tu perdi ne l'arena i semi , e l'opra
Sfortunata Dorinda.

SILVIO.

Che fai ? che pensi ? ancor mi tieni à bada ?

DORINDA.

Non così tosto havrai quel , che tù brami
Che poi mi fuggirai , perfido Silvia.

S I L V I O.

Et qu'est-ce donc que cet amour ?

D O R I N D E.

Si je consulte tes charmes, aimer est un bonheur ; si j'interroge mon cœur, c'est un affreux tourment.

S I L V I O.

Nymphé, voila assez parler ; mais, mon chien...

D O R I N D E.

Donne moi donc auparavant le prix dont nous sommes convenus.

S I L V I O.

Ne te l'ai-je donc pas donné ? Que l'on a de peine à se débarrasser d'elle ! Eh bien prends-le, fais-en ce que tu voudras, qui t'en empêche ? que veux-tu de plus ?

D O R I N D E.

Malheureuse Dorinde ! tu sèmes en terre ingrate,

S I L V I O.

Eh bien, veux-tu encore m'amuser longtemps ?

D O R I N D E.

Non, je ne veux pas te le rendre ; tu ne serois pas plutôt satisfait, ingrat, que tu m'échaperois.

128 ATTO SECONDO.

SILVIO.

Nò certo, Ninfa.

DORINDA.

Dammi un pegno.

SILVIO.

Che pegno vuoi?

DORINDA.

Ah che non oso à dirlo.

SILVIO.

Perche?

DORINDA.

Perc'hò vergogna.

SILVIO.

E pur il chiedi.

DORINDA.

Vorrei senza parlar esser intesa.

SILVIO.

Ti vergogni di dirlo, e non havresti
Vergogna di riceverlo?

DORINDA.

Se darlo

Tu mi prometti, i'te'l dirò.

SILVIO.

Prometto;

Ma vò che tu me'l dica.

DORINDA.

Ah non m'intendi

Silvio mio ben: t'intenderei pur io,

S'à me il diceffi tù.

SILVIO.

Più scaltra certo

Sè tu di mè.

SILVIO.

Non, belle Nymphe, je te le promets.

DORINDE.

Donne-moi un gage.

SILVIO.

Quel gage veux-tu?

DORINDE.

Je n'ose le dire.

SILVIO.

Pourquoi?

DORINDE.

J'aurois honte....

SILVIO.

De demander ce que tu desires?

DORINDE.

Je voudrois sans parler être entendue.

SILVIO.

Tu as honte de demander ce que tu n'aurois pas honte de recevoir?

DORINDE.

Si tu me promettois bien de me le donner, je le dirois.

SILVIO.

Je te le promets; mais je veux que tu me dises ce que c'est.

DORINDE.

Eh tu ne m'entends pas, cher Silvio? je t'entendrois bien, moi, si tu m'en avois dit autant.

SILVIO.

Tu en sçais donc plus que moi?

130 ATTO SECONDO.

DORINDA.

Più calda Silvio, e meno
Di tè crudele io sono.

SILVIO.

A dirti il vero
Io non son indovin : parla se vuoi
Esser intesa.

DORINDA.

O misera, un di quelli,
Che ti dà la tua madre.

SILVIO.

Una guanciata ?

DORINDA.

Una guanciata à chi t'adora, Silvio ?

SILVIO.

Ma careggiar con queste ella sovente
Mi suole.

DORINDA.

Ah sò ben' io, che non è vero.
E tal'hor non ti bacia ?

SILVIO.

Nè mi bacia,
Nè vuol ch'altri mi baci.
Forse vorresti tù per pegno un bacio ?
Tu non rispondi, il tuo rossor t'accusa.
Certo mi son'apposto, i' son contento ;
Ma dammi con la preda il can tu prima.

DORINDA.

Me'l prometti tu, Silvio ?

SILVIO.

I tel prometto.

DORINDE.

J'ai plus d'amour, il est vrai, & moins de cruauté.

SILVIO.

Ma foi je ne suis pas forçier, parle si tu veux que je t'entende.

DORINDE.

Malheureuse je te demande un de ceux que ta mere te donne.

SILVIO.

Quoi un soufflet?

DORINDE.

A qui t'adore, Silvio?

SILVIO.

Ce sont assez ses caresses ordinaires.

DORINDE.

Oh je sçai bien que cela n'est pas comme tu le dis; mais quelquefois ne te baise-t-elle pas aussi?

SILVIO.

Elle ne me baise point, & ne veut point que d'autres me baissent. Ce gage que tu demandois, c'étoit donc un baiser? tu ne réponds rien, mais ta rougeur le dit assez. Je t'ai bien devinée: eh bien je te l'accorde, mais rends-moi mon chien auparavant, & sa proye.

DORINDE.

Au moins tu me le promets, Silvio?

SILVIO.

Oui, je te le promets.

DORINDA.

E me l'attenderai?

SILVIO.

Sì ti dich'io.

Non mi dar più tormento.

DORINDA.

Esci, Lupino,

Lupino, ancor non odi?

LUPINO.

Oh sè noioso.

Chi chiama? oh vengo, vengo: io non dormiva,
Nò certo. Il can dormiva.

DORINDA.

Ecco il tuo cane,

Silvio; che più di tè cortese in queste.

SILVIO.

O come son contento.

DORINDA.

In queste braccia,

Che tanto sprezzi tu, venne à posarsi.

SILVIO.

O dolcissimo mio fido Melampo.

DORINDA.

Cari havendo i miei baci, e i miei sospiri.

SILVIO.

Baciar ti voglio mille volte, e mille.

Ti se' fatto alcun mal forse correndo?

DORINDA.

Avventuroso Can: perche non posso
Cangiar teco mia sorte, à che son giunta,
Che fin d'un can la gelosia m'accora?

DORINDE.

D O R I N D E.

Et tu ne t'enfuiras point ?

S I L V I O.

Non , te dis-je , mais ne m'arrête pas davantage.

D O R I N D E.

Lupin,... Lupin vite. Vien ici ; n'entends-tu pas ?

L U P I N.

Oh vous êtes d'incommodes voisins ! qui appelle ? J'y vais , non assurément ce n'étoit pas moi qui dormois , c'étoit le chien que je gardois.

D O R I N D E.

Silvio , voilà ton chien , qui moins farouche que toi est venu dans.....

S I L V I O.

O que je suis aisé !

D O R I N D E.

Ces bras que tu dédaignes tant , recevoir....

S I L V I O.

O mon fidele Melampe !

D O R I N D E.

Mes baisers , & entendre mes soupirs.

S I L V I O.

Je veux te baiser un million de fois : ne t'es-tu point blessé en courant ?

D O R I N D E.

Heureux chien ! que ne puis-je changer mon sort contre le tien ! malheureuse Dorinde qui envies jusqu'aux caresses que ce

134 ATTO SECONDO.

Ma tu, Lupin, t'invia verso la caccia,
Che frà poco i'ti seguo.

LUPIN.

Io vò, pdrona.

ATTO SECONDO.

SCENA TERZA.

SILVIO, DORINDA.

SILVIO.

TU non hai alcun male : al rimanente ,
Ov'è la damma , che promessa m'hai ?

DORINDA.

La vuoi tu viva , ò morta ?

SILVIO.

Io non t'intendo.

Com'esser viva può , se'l can l'uccise ?

DORINDA.

Ma se'l can non l'uccise ?

SILVIO.

E' dunque viva ?

DORINDA.

Viva

SILVIO.

Tanto più cara , e più gradita

Mi fia cotesta preda : e fù sì destro

Melampo mio , che non l'hà guasta , ò tocca.

ACTE SECONDE. 137
chien reçoit. Toi Lupin va du côté de
la chasse, je t'y suivrai bientôt.

L U P I N.

J'y vais.

ACTE SECONDE.
SCENE TROISIÈME.
SILVIO, DORINDE.

SILVIO.

TU n'est donc point blessé? .. mais à
présent où est le Dain que tu m'as
promis?

D O R I N D E.

Le veux-tu mort, ou en vie?

S I L V I O.

Je ne t'entens point : comment peut-il
être en vie, si le chien l'a tué?

D O R I N D E.

Mais si le chien l'a épargné?

S I L V I O.

Il est donc en vie?

D O R I N D E.

Oui.

S I L V I O.

La proie m'en sera plus chère & plus
agréable, puisque Melampe a eu l'adresse
de n'y point toucher, & de ne la point
meurtrir.

H ij

DORINDA

Sol è nel cor d'una ferita punta.

SILVIO.

Mi beffi tù , Dorinda , ò pur vaneggi ?
Com' esser viva può nel cor ferita ?

DORINDA.

Quella damma son 'io ,
Crudelissimo Silvio ,
Che senza esser attesa
Son da te vinta , e presa :
Viva , se tù m' accogli ;
Morta , se mi ti togli .

SILVIO.

E questa , è quella damma , e quella preda ,
Che testè mi dicevi ?

DORINDA.

Questa , e non altra : oimè , perche ti turbi ?
Non t'è più caro haver Ninfa , che fera ?

SILVIO.

Nè t'hò cara , nè t'amo : anzi t'hò in odio ,
Brutta , vile , bugiarda , ed importuna .

DORINDA.

E questo il guiderdon , Silvio crudele ;
E questa la mercè , che tu mi dai ,
Garzon ingrato ? habbi Melampo in dono ,
E me con lui , che tutto ,
Pur ch' à me torni , i' ti rimetto ; e solo

DORINDE.

Une blessure seulement lui a atteint le cœur.

SILVIO.

Ou tu te moques de moi, Dorinde, ou tu rêves : comment ce dain peut-il être en vie, s'il a une blessure dans le cœur ?

DORINDE.

Ah c'est moi ! trop cruel Silvio, que tu as vaincue & prise sans me suivre qui vais expirer, si tu me fuis encore, & que tu vas rendre à la vie, si tu veux agréer la proie que je t'offre.

SILVIO.

C'est là ce dain, cette proie dont tu me parlois tout à l'heure ?

DORINDE.

C'est elle mais je vois du trouble dans tes yeux : quoi cette conquête ne te feroit pas plus agréable que toute autre ?

SILVIO.

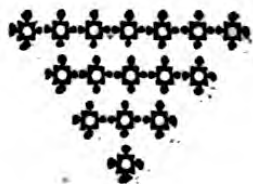
Non, je ne t'aime ni ne te chers ; au contraire je te hais, ame basse, menteuse, & importune creature.

DORINDE.

C'étoit donc là, cruel Silvio, le prix que tu me destinois ? c'est donc là, ingrat, toute la récompense que tu me donnes ? enmene ton chien, mais enmene - moi avec lui : je te dispense de tout ce que tu m'avois promis, mais ne me prive pas

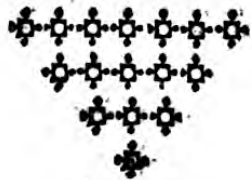
438 A T T O S E C O N D O .

De' tuo' begli occhi il sol non mi si nieghi.
Ti seguirò compagna
Del tuo fido Melampo assai più fida :
E quando sarai stanco ,
T'asciugherò la fronte ;
E sovra questo fianco ,
Che per te mai non posa , havrai riposo.
Porterò l'armi, porterò la preda ,
E se ti mancherà mai fera al bosco ,
Saetterai Dorinda. In questo petto
L'arco tu sempre esercitar potrai ;
Che sol come vorrai ,
Il porterò tua ferva ,
Il proverò tua preda ,
E farò del tuo stral faretra, e segno.
Ma con chi parlo ? ah! lassa,
Teco che non m'ascolti , e via te ne fuggi ;
Ma fuggi pur : ti seguirà Dorinda
Nel crudo inferno ancor , s'alcun'inferno
Più crudo haver poss'io
De la fierezza tua , del dolor mio.



ACTE SECOND. 139

de ta présence : je serai ta compagne , plus fidele encore que ton fidele Melampe ; quand tu seras fatigué , j'essuierai ton front ; tu prendras du repos sur ce sein , à qui tes rigueurs n'en laissent prendre aucun ; je porterai tes armes , ta chasse : si ces forêts te refusent de quoi exercer ton adresse , tu trouveras toujours au défaut Dorinde ; tu pourras tourner tes traits contre elle ; comme ton esclave , je les porterai , comme ta proie j'en serai le but . . . Helas ! à qui parlai-je ? il ne m'écoute point ; il fuit. Mais non c'est en vain : Dorinde te suivra jusqu'aux enfers , s'il en est de plus cruels que ta dureté , & que mes tourmens.



ATTO SECONDO.
SCENA QUARTA.
CORISCA.

O COME favorisce i miei disegni
Fortuna molto più, ch'io non sperai.
Ed hà ragion di favorir colei,
Che sonnacchiosa il suo favor non chiede.
Hà ben ella gran forza; e non la chiama
Possente Dea senza ragione il mondo;
Ma bisogna incontrarla, e farle vezzi;
Spianandole il sentiero: i neghittosi
Saran di rado fortunati mai.
Se non m'haveffe la mia industria fatta
Compagna di colei, che potrebbe hora
Giovarmi una sì commoda, e sicura
Occasion di ben condurre à fine
Il mio pensiero? havria qualch'altra sciocca
La sua rival fuggita; e segni aperti
De la sua gelosia portando in fronte
Di mal occhio guatata anco l'havrebbe;
E mal'havrebbe fatto, ch'affai meglio
Da l'aperto nemico altri si guarda,
Che non fa da l'occulto. Il cieco scoglio
E quel ch'inganna i marinari ancora
Più saggi: chi non sà finger l'amico,
Non è fiero nemico: hoggi vedrassi.

ACTE SECOND.
SCENE QUATRIEME.

CORISQUE.

LA fortune m'est aujourd'hui beaucoup plus favorable que je ne l'esperois. Elle me doit bien cette préférence, car, toujours vigilante, je ne m'avise pas d'attendre qu'elle vienne au-devant de moi. Son pouvoir est grand, & ce n'est pas sans raison que le monde l'appelle puissante Déesse; mais il faut la prévenir, la caresser, lui applanir tous les chemins, & jamais paresseux ne devint fortuné. Si je n'avois pas eu l'adresse de me faire compagnie de cette Amarillis, à quoi me serviroit cette occasion si favorable & si sûre de faire réussir mes projets? Quelque dupe à ma place auroit fui sa rivale, & portant sa jalousie écrite sur son front, l'auroit regardée de mauvais œil; mais c'eût été une sottise. On se garde bien mieux d'un ennemi déclaré, que d'un ennemi caché. C'est l'écueil que l'on ne connoît pas, qui trompe les Pilotes les plus habiles; & qui ne sçait pas porter le masque d'ami, n'est jamais ennemi redoutable. Aujourd'hui l'on verra ce que sçait faire Corisque: je ne suis pas assez simple pour croire qu'A-

142 A T T O S E C O N D O .

Quel, che fa far Corisca. Ma sì sciocca
Non son'io già, che lei non creda amante.
A qualch'un'altro il farà creder forse,
Che poco sappia; à me non già, che sono
Maestra di quest'arte. Una fanciulla
Tenera, e semplicitta; che pur hora
Spunta fuor de la buccia: in cui pur dianzi
Stillò le prime sue dolcezze Amore;
Lungamente seguita, e vagheggiata
Da sì leggiadro amante; e quel ch'è peggio;
Baciata, e ribaciata, e starà salda?
Pazzo è ben chi sel crede; io già nol credo.
Ma vedi il mio destin come m'aita.
Ecco à punto Amarilli, i'vò far vista
Di non vederla, e ritirarmi alquanto.

A T T O S E C O N D O .

S C E N A Q U I N T A .

A M A R I L L I , C O R I S C A .

A M A R I L L I .

CA R E selve beate
E voi solinghi, e taciturni horrori,
Di riposo, e di pace albergi veri.
O quanto volentieri
A rivedervi i' torno: e se le stelle
M'havesser dato in sorte
Di viver à me stessa, e di far vita.

ACTE SECOND. 143

marillis n'aime point. Qu'elle aille conter cela à quelqu'autre qui ne s'y connoisse pas, mais non pas à moi qui suis maitresse consommée en cet art. Une fille jeune & simple qui ne fait qu'éclorre, à qui l'amour a déjà fait connoître ses premieres douceurs, longtems suivie & caressée par un Amant aussi aimable, & aussi pressant que l'a été Mirtil, n'aura rien senti? & aura résisté à de tels assauts? Il faudroit être bien dupe pour le croire. Pour moi je n'en crois rien. Mais admire, Corisque, comme les destins te servent à propos: voici Amarillis, retirons-nous un peu à l'écart, & faisons mine de ne l'avoir pas vue.

ACTE SECOND.

SCENE CINQUIÈME.

AMARILLIS, CORISQUE.

AMARILLIS.

HÉUREUSE & précieuse solitude, retraites sombres & écartées, où seul on peut goûter le repos & la paix, qu'avec plaisir je vous revois! hélas, si le Ciel me permettoit de vivre indépendante, & de n'avoir que ma volonté pour règle de mes actions, je ne changerois pas cette.

H.vj.

Conforme à le mie voglie ;
 I' già co' campi Elifi
 Fortunato Giardin de' Semidei ,
 La vostr'ombra gentil non cangerei,
 Che se ben dritto miro
 Questi beni mortali
 Altro non son che mali.
 Meno hà, chi più n'abonda ,
 E posseduto è più, che non possede ,
 Ricchezze nò , ma lacci
 De l'altrui libertate.
 Che val ne' più verdi anni
 Titolo di bellezza ,
 O fama d'honestate ,
 E'n mortal sangue nobiltà celeste ,
 Sante grazie del Cielo , e de la terra ;
 Qui larghi , e lieti campi ,
 E là felici piagge ,
 Fecondi paschi , e più fecondo armento ,
 Se'n tanti beni il cor non è contento ?
 Felice pastorella ,
 Cui cinge à pena il fianco
 Povera sì , ma schietta ,
 E candida gonnella :
 Ricca sol di se stessa ,
 E de le grazie di natura adorna ,
 Che'n dolce povertade
 Nè povertà conosce , nè i difagi ,
 De le ricchezze sente ;
 Ma tutto quel possede ,

ombre délicieuse contre les champs Elisées,
 séjour fortuné des heros & des demi Dieux.
 Ces biens périssables ne sont à dire vrai,
 que la source de tous maux: ce qu'on
 nomme abondance est réellement pauvreté;
 nous sommes leurs esclaves bien plus
 que leurs maîtres: ce ne sont point de
 vraies richesses, mais des liens qui forment
 notre servitude. Que servent dans la plus
 brillante jeunesse, les graces de la beauté,
 la réputation d'honneur? Que sert à une
 mortelle l'extraction divine? Que servent
 de vertes & riantes campagnes, de fertiles
 côteaux, d'abondants paturages, & des
 troupeaux nombreux, tous dons du Ciel
 ou presens de la terre, si le cœur au mi-
 lieu de tant de biens n'est pas satisfait?
 Bien plus heureuse une bergere que couvre
 à peine une étoffe commune, mais propre.
 Riche d'elle-même, parée des seuls dons
 de la nature, dans une pauvreté qui n'a
 rien de trop dur, elle ne connoît point les
 horreurs de la misere, & elle ignore le
 poids des richesses. Tout ce qu'elle a, elle
 le possède sans avoir été tourmentée du
 desir de l'acquérir: elle est pauvre, mais
 elle est contente. Les dons de la nature
 sans aprêt sont sa seule nourriture. Le lait
 dont elle prend, le miel des abeilles dont
 elle se nourrit, conservent sa blancheur,
 & entretiennent ses graces naturelles; cette
 fontaine d'eau pure dont elle boit, est le
 seul bain, & le seul miroir qu'elle connoisse:

146 ATTO SECONDO.

Percui desio d'haver non la tormenta.

Nuda si, ma contenta.

Co' doni di natura

I doni di natura anco nudrica,

Col latte, il latte avviva,

E col dolce de l'api

Condifce il mel de le natie dolcezze.

Quel fonte, ond'ella beve,

Quel solo anco la bagna, e la consiglia:

Paga lei, pago il mondo.

Per lei di nemi il Ciel s'oscura indarno,

E di grandine s'arma,

Che la sua povertà nulla paventa.

Nuda si, ma contenta.

Sola una dolce, e d'ogn'affanno sgombra:

Cura le stà nel core.

Pasce le verdi herbette

La greggia à lei commessa, ed ella pasce

De' suo' begli occhi il pastorello Amante,

Non qual le destinaro

O gli huomini, ò le stelle,

Ma qual le diede amore.

E tra l'ombrose piante

D'un favorito lor Mirteto adorno

Vagheggiata il vagheggia; nè per lui

Sente foco d'amor, che non gli scopra,

Ned ella scopre ardor, ch'egli non senta:

Nuda si, ma contenta.

O vera vita, che non sà che sia:

Le monde n'a point de droits sur elle. En vain le Ciel se couvrirait de nuages épais, en vain il s'armerait de grêle, sa pauvreté l'exempte de toute frayeur. Elle est pauvre, cette Bergere, mais elle est contente. Un seul soin, tranquille, & qui ne craint point d'obstacles occupe son cœur; pendant que le troupeau qu'elle conduit pâit dans la verte prairie, la douceur de ses regards repaît le jeune Berger, que l'amour seul lui a donné pour Amant, & non pas les Dieux ni les hommes. Un Myrte favorable à leurs amours, est dépositaire de leurs caresses mutuelles. Tout ce qu'elle sent d'ardeur pour lui, elle le lui dit, & elle ne lui dit rien qu'il ne sente de même: elle est pauvre, mais elle est contente? Heureux état où l'on ne connoît jamais qu'une mort! Que ne puis-je changer mon destin contre un destin pareil! Mais, je crois voir là bas Corisque... Le Ciel te garde ma chere Corisque.

148. ATTO SECONDO.

Morire innanzi morte ;
Potess'io pur cangiar teco mia sorte.
Ma vedi là Corisca. Il Ciel ti guardi,
Dolcissima Corisca.

CORISCA.

Chi mi chiama ?

O più de gli occhi miei, più de la vita
A me cara Amarilli : e dove vai
Cosi soletta ?

AMARILLI.

In nessun' altro loco ,
Se non dove mi trovi , e dove meglio.
Capitar non potea, poi che te trovo.

CORISCA.

Tu trovi chi da te non parte mai,
Amarilli mia dolce, e di te stava
Pur hor pensando, e fra mio cor dicesa :
S'io son l'anima sua, come può ella
Star senza me sì lungamente ? e'n questo
Tu mi sè' sopragionta anima mia.
Ma tu non ami più la tua Corisca.

AMARILLI.

E perche ciò ?

CORISCA.

Come perche ? tu'l chiedi
Hoggi tu sposa.

AMARILLI.

Io sposa ?

C O R I S Q U E.

Qui m'appelle? Eh! c'est la belle Amarillis que j'aime plus que mes yeux, plus que ma vie même. Où vas-tu donc ainsi feulette?

A M A R I L L I S.

Je ne comptois point sortir du lieu où tu me trouves, & je ne pouvois mieux faire, puisque je t'y rencontre.

C O R I S Q U E.

Ma chere Amarillis, tu trouves un amie qui n'est jamais sans toi: actuellement j'étois occupée de toi, & je me disois: si je suis véritablement son cœur, comme elle le dit, comment peut-elle se passer de moi si longtems? dans le moment même tu as paru..... Mais non, tu ne l'aimes plus, la pauvre Corisque.

A M A R I L L I S.

Et pourquoi?

C O R I S Q U E.

Pourquoi? Tu me le demandes? aujourd'hui tu te maries.....

A M A R I L L I S.

Moi.

150 ATTO SECONDO.

CORISCA.

Si tu sposa,

Ed à me no'l palefi?

AMARILLI.

E come posso

Palefar quel, che non m'è noto?

CORISCA.

Ancora

Tu t'ingigi, e me'l neghi?

AMARILLI.

Ancor mi beffi.

CORISCA.

Anzi tu beffi me.

AMARILLI.

Dunque m'affermi:

Ciò tù per vero?

CORISCA.

Anzi tel giuro: e certo.

Non ne fai nulla tu?

AMARILLI.

Sò che promessa

Già fui, ma non sò già che sì vicine

Sien le mie nozze: e tu da chi'l sapesti?

CORISCA.

Da mio fratello Ormino, effo l'hà inteso,

Dice, da molti, & non si parla d'altro.

Par che tu te ne turbi, è forse questa

Novella da turbarfi?

ACTE SECOND. 151

CORISQUE.

Et tu ne m'en dis rien ?

AMARILLIS.

Comment t'ai-je pû dire ce que moi-même j'ignore ?

CORISQUE.

Quoi encore tu le nies, & tu veux m'en faire un mystère ?

AMARILLIS.

Quoi toujours te moquer de moi ?

CORISQUE.

Bien au contraire, c'est toi-même qui.....

AMARILLIS.

Quoi tu me donnes cette nouvelle pour certaine ?

CORISQUE.

Certes, je te le jure, je la crois telle. Mais comment tu n'en sçais effectivement rien ?

AMARILLIS.

Je sçais bien que j'ai été promise, mais je ne pensois pas que mes nôces fussent si prochaines. Et toi de qui le sçais-tu ?

CORISQUE.

De mon frere Ormino, qui l'a entendu dire à plus d'une personne, & l'on ne parle d'autre chose. Tu me paroïs inquiet; cette nouvelle auroit-elle de quoi te troubler ?

152 A T T O S E C O N D O .

A M A R I L L I .

Gli è un gran passo ;
Corisca , e già la madre mia mi disse ,
Che quel dì si rinasce .

C O R I S C A .

A miglior vita
Si rinasce per certo , e tu per questo
Viver lieta dovresti , à che sospiri ?
Lascia pur sospirar à quel meschino .

A M A R I L L I .

Qual meschino ?

C O R I S C A .

Mirtillo , che trovossi
Presente à ciò che'l mio fratel mi disse .
E poco men , che di dolor nol vidi
Morire : e certo è si moriva , s'io
Non l'havessi soccorso , promettendo
Di sturbar queste nozze : e ben che questo
Diceffi sol per suo conforto , io pure
Sarei donna per farlo .

A M A R I L L I .

E ti darebbe
L'animo di sturbarle ?

C O R I S C A .

E di che forte .

A M A R I L L I .

E come ciò faresti ?

ACTE SECONDE. 157

AMARILLIS.

Ah Corisque! c'est un grand engagement; & ma mere m'a déjà dit que ce jour-là on renaîtoit.

CORISQUE.

Certes on renaît, mais c'est pour passer à un état bien plus heureux. Cette nouvelle devoit pour cette raison te donner de la joye... Qui te fait soupirer? ... croi moi, laisse soupirer tout seul ce malheureux...

AMARILLIS.

Qui?

CORISQUE.

Mirtil. Il étoit présent quand mon frere me conta la nouvelle que je viens de te dire. Peu s'en fallut qu'à nos yeux il ne mourût de douleur, & je croi qu'effectivement il en fût mort, si je ne l'avois secouru en lui promettant de détourner tes nôces prochaines. Mais quoique je ne lui aye fait cette promesse que pour l'encourager, je serois ma foi bien fille à lui tenir parole tout de bon.

AMARILLIS.

Et tu aurois le courage de l'entreprendre?

CORISQUE.

Pourquoi non?

AMARILLIS.

Et comment cela?

CORISCA.

Agevolmente,

Pur che tu ti disponga, e ci consenta.

AMARILLI.

Se ciò sperassi, e la tua fè mi dessi
 Di non l'appalesar, ti scovirei
 Un pensier, che nel cor gran tempo asconde.

CORISCA.

Io palesarti mai? aprasi prima
 La terra, e per miracolo m'inghiotta!

AMARILLI.

Sappi, Corisca mia, che quand'io penso,
 Ch'i' debbo ad un fanciullo esser soggetta,
 Che m'hà in odio, e mi fugge, e ch'altra cura
 Non hà che i boschi, e ch'una fera, e un cane
 Stima più che l'amor di mille Ninfe,
 Mal contenta ne vivo; e poco meno
 Che disperata; ma non oso à dirlo,
 Sì perche l'honestà non me'l comporta,
 Sì perche al padre mio n'hò di già data,
 E quel ch'è peggio, à la gran Dea, la fede:
 Che se per opra tua, ma però sempre,
 Salva la fede mia, salva la vita,
 E la relligion, e l'honestate,
 Troncar di questo à me sì grave nodo
 Si potesser le fila; hoggi faresti
 Tu ben la mia salute, e la mia vita.

CORISQUE.

Fort aisément pourvu que tu y consentes, & que tu veuilles me seconder.

AMARILLIS.

Si j'osois l'espérer, & que tu voulusses me promettre le secret sur ta foi, je te découvrerois ce que depuis longtems je tiens renfermé dans mon cœur.

CORISQUE.

Plûtôt que de trahir ton secret, puisse la terre s'entr'ouvrir, & m'engloutir sur l'heure !

AMARILLIS.

Sçache donc, ma Corisque, que lorsque je songe qu'un jour je dois être soumise à un enfant qui me hait & me fuit, qui n'aime que les bois, & qui fait plus de cas d'un chien & d'une bête qu'il chasse, que de l'amour de mille Nymphes, j'en suis toute chagrine, & presque desespérée ; mais je n'ose le dire, mon honneur ne me le permet pas, & d'ailleurs mon père, & qui plus est, la grande Déesse, ont reçu ma foi ; mais si sans y manquer, sans exposer ma vie, sans donner atteinte à la religion, ni à mon honneur, tu pouvois rompre une chaîne qui m'est si pesante, tu me sauverois la vie, & je la devrois à toi-seule.

C O R I S C A .

Se per questo sospiri hai gran ragione,
 Amarilli ; deh quante volte il diffi :
 Una cosa sì bella à chi la sprezza ?
 Sì ricca gioia à chi non la conosce ?
 Ma tu sè troppo savia , à dirti il vero ;
 Anzi pur troppo sciocca ; e che non parli ?
 Che non ti lasci intendere ?

A M A R I L L I .

Hò vergogna.

C O R I S C A .

Hai un gran mal sorella , i' vorrei prima
 Haver la febbre ; il fistolo , la rabbia ;
 Ma , credi à me , la perderai tù ancora ,
 Sorella mia , si ben , basta una sola
 Uolta , che tu la superi , e rinieghi.

A M A R I L L I .

Vergogna che'n altrui stampò natura
 Non si può rinegar : che se tu tenti
 Di cacciarla dal cor , fugge nel volto.

C O R I S C A .

O Amarilli mia , chi troppo savia
 Tace il suo male , al fin da pazza il grida.
 Se questo tuo pensiero haveffi prima
 Scoperto à me , faresti fuor d'impaccio.
 Hoggi vedrai quel che sà far Corisca.
 Ne le più sagge man , ne le più fide

C O R I S Q U E .

CORISQUE.

Si c'est là le sujet de ta peine, tu n'as que trop raison, Amaryllis. Combien de fois je l'ai dit : quoi destiner une beauté si charmante à qui la méprise ! un présent si rare à qui n'en connoît pas le prix ! mais aussi... veux-tu que je te dise la vérité ? tu es trop réservée, ou plutôt trop simple : que ne parles-tu ? que ne te laisses-tu deviner ?

AMARILLIS.

La pudeur m'impose silence.

CORISQUE.

C'est une grande maladie, ma petite sœur. Pour moi j'aimerois mieux avoir la fièvre, la rage, mais tu te déferas quelque jour de cette mauvaise compagnie ; il faut seulement qu'une fois tu fasses taire cette importune, & que tu prennes le dessus.

AMARILLIS.

La pudeur est un caractère, que la nature imprime en nous, & que l'on ne peut effacer ; essayez-vous de la chasser du cœur, le visage devient aussi-tôt son azile.

CORISQUE.

Quelques fois, ma chère Amarillis, il en coûte bien cher, pour avoir été discret ; si tu m'avois plutôt découvert ce secret, tu serois à présent hors d'embarras, mais tu verras aujourd'hui ce que sçait faire Corisque. Tu ne pouvois remettre le soin de cette affaire en des mains plus sages &

158 ATTO SECONDO.

Tu non potevi capitar. Ma quando
Sarai per opra mia già liberata
D'un cattivo marito; non vorrai tu
D'un buon' amante provederti?

A M A R I L L I.

A questo
Penfaremo à bell'agio.

C O R I S C A.

Veramente
Non puoi mancare al tuo fedel Mirtillo.
E tu sai pur s'hoggi è pastor di lui,
Nè per valor, nè per sincera fede,
Nè per beltà de l'amor tuo più degno.
E tu lasci morire (ah troppo cruda)
Senza che dir ti possa almeno, io moro.
Ascoltalo una volta.

A M A R I L L I.

O quanto meglio
Farebbe à darli pace, e la radice
Sveller di quel desio, ch'è senza speme.

C O R I S C A.

Dagli questo conforto anzi, che moia.

A M A R I L L I.

Sarà più tosto un raddoppiargli affanno.

C O R I S C A.

Lascia di questo tu la cura à lui.

plus fidèles ; Mais quand je t'aurai débar-
rassée d'un mauvais mari, ne songeras-tu
pas à faire acquisition d'un bon amant ?

A M A R I L L I S.

Nous y penserons tout à notre aise.

C O R I S Q U E.

En vérité tu ne peux pas manquer à
ton fidele Mirtil ; & tu sçais s'il est aujour-
d'hui un Berger qui par sa fidélité , par sa
beauté , & par mille autres qualités , soit
plus digne que lui de ton amour ; cepen-
dant tu te laisses trop cruellement périr ,
sans que même il puisse te dire : Je meurs.
Ecoute-le seulement une fois.

A M A R I L L I S.

Que ne travaille-t-il plutôt à rendre le
calme à son ame , & que n'abandonne-t-il
un projet dont il ne peut rien espérer ?

C O R I S Q U E.

Donne-lui , avant qu'il expire, cette con-
solation.

A M A R I L L I S.

Ce fera encore augmenter son tour-
ment.

C O R I S Q U E.

Ce sera son affaire.

160 ATTO SECONDO.

AMARILLI.

E di me che farebbe, se mai questo
Si rifapesse?

CORISCA.

O quanto hai poco core!

AMARILLI.

E poco sia, purch'è bontà mi vaglia.

CORISCA.

Amarilli, se lecito ti fai
Di mancarmi tu in questo, anch'io ben posso
Giustamente mancarti. Addio.

AMARILLI.

Non ti partir, ascolta. Corisca,

CORISCA.

Sola non udirei, se non prometti. Una parola

AMARILLI.

Ti prometto d'udirlo; ma con questo,
Ch' ad altro non m'astringa.

CORISCA.

Altro non chiede.

AMARILLI.

E tu gli facci credere, che nulla
Saputo i'n'habbia.

CORISCA.

Mostrerò che tutto
Habbia portato il caso.

AMARILLIS.

Et que deviendrois-je, si on venoit jamais à le sçavoir ?

CORISQUE.

Que tu as peu de courage !

AMARILLIS.

Soit ; mais au moins je ne craindrai aucun reproche.

CORISQUE.

Amarillis , si tu te crois en droit de me refuser en cette occasion , je puis bien à mon tour me tenir quitte de mes paroles... Adieu.

AMARILLIS.

Un moment Corisque , attens , écoute...

CORISQUE.

Rien , si tu ne me promets...

AMARILLIS.

Hé bien je te promets de l'écouter ; mais à condition que cette complaisance ne m'engage à rien de plus...

CORISQUE.

Il ne demande que cela.

AMARILLIS.

Et que tu lui persuaderas que je n'en ai rien sçû.....

CORISQUE.

Je ferai paroître le tout un effet du hazard.

162 ATTO SECONDO.

A M A R I L L I.

E ch'indi possa
Partirmi à mio piacer, nè mi contrasti.

C O R I S C A.

Quando ti piacerà, pur che l'ascolti.

A M A R I L L I.

E brevemente si spedisca....

C O R I S C A.

Ancora si farà
E questo

A M A R I L L I.

Nè mi s'accosti,
Quanto è lungo il mio dardo.

C O R I S C A.

Oimè che pena
M'è hoggi il riformar cotesta tua
Semplicità. Fuor che la lingua ogn'altro
Membro gli legherò; si che sicura
Star ne potrai; vuoi altro?

A M A R I L L I.

Altro non voglio.

C O R I S C A.

E quando il farai tù?

A M A R I L L I.

Quando à te piace,
Pur che tanto di tempo hor mi conceda;
Ch'i' torni à casa, ove di queste nozze
Mi vò meglio informar.

A M A R I L L I S.

Que je pourrai le quitter quand je voudrai , & qu'il ne m'arrêtera point...

C O R I S Q U E.

Oui , pourvû que ce ne soit qu'après l'avoir écouté.

A M A R I L L I S.

Qu'il se hâtera de parler...

C O R I S Q U E.

Encore , à la bonne heure.

A M A R I L L I S.

Qu'il restera auprès de moi à la longueur de ce dard.

C O R I S Q U E.

Ah que ta simplicité me donne de peine aujourd'hui ! Hé bien je lui lierai tout hors la langue ; te croiras-tu en sûreté moyennant cela ? Veux-tu encore quelque chose de plus ?

A M A R I L L I S.

Non , je suis contente.

C O R I S Q U E.

Quand accorderas-tu cet entretien ?

A M A R I L L I S.

Quand tu voudras : pourvû qu'à présent tu me laisses le tems d'aller à la maison , où je veux plus particulièrement m'informer de ce qui regarde ees noces dont tu me parlois.

C O R I S C A.

Vanne; ma guarda
 Di farlo accortamente. Hor odi quello,
 Ch'io vò pensando, ch'oggi su'l meriggio
 Qui sola frà quest'ombre, e senz'alcuna
 De le tue Ninfe tu ten'venghi; dove
 Mi troverò per questo effetto anch'io.
 Meco faran Nerina, Aglauro, Elifa,
 E Fillide, e Licori; tutte mie,
 Non meno accorte, & sagge, che fedeli,
 E segrete compagne: ove con loro
 Facendo tu, come sovente fuoli,
 Il giuoco de la cieca, agevolmente
 Mirtillo crederà, che non per lui,
 Ma per diporto tuo ci sii venuta.

A M A R I L L I.

Questo mi piace assai; ma non vorrei
 Che quelle Ninfe fossero presenti
 A le parole di Mirtillo? fai:

C O R I S C A.

T'intendo, e ben avisi; e fie mia cura,
 Che tu di questo alcun timor non haggia;
 Ch'io le farò sparir quando fia tempo.
 Vattene pur, e ti ricorda in tanto
 D'amar la tua fidissima Corisca.

A M A R I L L I.

Se posto hò il cor ne le sue mani, à lei
 Starà di farsi amar quanto le piace.

CORISQUE.

Va donc; mais sur tout que ce soit adroitement. Or écoute ce qui me vient maintenant en pensée: ce seroit, qu'aujourd'hui sur le midi tu vinsses ici sous cet ombrage, seule & sans suite; je m'y trouverai avec Nerine, Aglaufe, Elise, Phylis, & Lycoris, toutes mes Compagnes prudentes, sages, & fidelles: là tu commencerois avec elles un Colin maillard, comme tu fais assez souvent; & Mirtil croira facilement que c'est pour ton amusement, & non pour lui que tu seras là.

AMARILLIS.

L'idée m'en plaît assez, mais je ne voudrois pas que ces Nymphes fussent présentes à l'entretien que j'aurai avec Mirtil.

CORISQUE.

Je t'entens, & tu as raison; mais sois sans inquiétude à cet égard; ce sera mon affaire, & j'aurai soin quand il sera tems, de les faire toutes disparoître. Va donc maintenant, & conserve toujours quelque amitié pour ta fidelle Corisque.

AMARILLIS.

Je lui ai confié les intérêts de mon cœur, il ne dépendra que d'elle de se faire aimer autant qu'elle le voudra.

Parti ch'ella stia falda? A questa rocca
Maggior forza bisogna. S'è l'assalto
De le parole mie può far difesa,
A quelle di Mirtillo certamente
Resister non potrà. Sò ben' anch'io
Quel che nel cor di tenera fanciulla
Possano i preghi di gradito amante.
Si ridurci si lascia, à tal partito
La stringerò ben' io con questo giuoco,
Che non l'havrà da giuoco. Ed io non solo
Da le parole sue, voglia, ò non voglia,
Potrò spiar, ma penetrar ancora
Fin ne l'interne viscere il suo core.
Come questo habbia in mano, e già padrona
Sia del segreto suo, farò di lei
Ciò che vorrò, senza fatica alcuna,
E condurrolla à quel che bramo in guisa,
Ch'ella stessa, non ch'altri, agevolmente
Creder potrà, che l'habbia à ciò condotta
Il suo sfrenato amor, non l'arte mia.



Hé bien cette Amarillis te semble-t-elle assez ferme ? Je vois bien qu'il faut d'autres forces pour ébranler ce rocher : mais si elle a pû résister à mes discours, elle ne pourra tenir contre ceux de Mirtil. Je sçai ce que peuvent sur un jeune cœur les instances d'un amant qui plait. Je la lierai si bien au moyen de ce Colin maillart, que ce ne sera pas jeu pour elle ; elle aura beau s'en défendre, sa conversation avec Mirtil achevera de me développer les replis les plus cachés de son cœur. Quand une fois je sçaurai tout son secret, je ferai d'elle sans peine tout ce que je voudrai, & je l'amenerai à mon but, de maniere qu'il n'y aura pas jusqu'à elle qui croira que c'est son amour excessif, qui l'y aura conduite, & non pas mes artifices.



ATTO SECONDO.

SCENA SESTA.

CORISCA, SATIRO.

CORISCA.

O I M È son morta.

SATIRO.

Ed'io son vivo.

CORISCA.

Torna,

Torna, Amarilli mia, che prefa sono.

SATIRO.

Amarilli non t'ode: à questa volta

Ti converrà star falda.

CORISCA.

Oimè le chiome.

SATIRO.

T'hò pur sì lungamente attesa al varco,

Che ne la rete sè caduta. E fai

Questo non è il mantello, è'l crin, Sorella.

CORISCA.

A me Satiro?

SATIRO.

A te. Non sè tu quella

Corisca sì famosa, ed eccellente

ACTE SECOND.

SCENE SIXIÈME.

CORISQUE, LE SATIRE.

CORISQUE.

AH je suis morte!

SATIRE.

Et moi bien en vie.

CORISQUE.

A moi, Amarillis à moi, je suis prise.

SATIRE

Ton Amarillis ne t'entend point, & pour cette fois il faudra bien que tu me restes.

CORISQUE.

Ai... les cheveux!

SATIRE.

Je t'ai si longtems guettée, qu'à la fin tu es tombée dans le piège: ce n'est plus ce manteau qui m'a trompé, ce sont bien tes cheveux. Sens-tu?

CORISQUE.

Quoi me traiter si cruellement?

SATIRE.

Oui toi-même. N'est-tu point cette Corisque si connue, si habile en l'art de men-

170 ATTO SECONDO.

Maestra di menzogne, che mentite
Parolette, e speranze, e finti sguardi
Vendi à sì caro prezzo? Che tradito
M'ha' in tanti modi, e dileggiato sempre,
Ingannatrice, e peffima Corisca?

CORISCA.

Corisca son ben' io; ma non già quella,
Satiro mio gentil, ch'à gli occhi tuoi
Un tempo fù sì cara.

SATIRO.

Hor son gentile,
Sì scelerata, ma gentil non fui,
Quando per Coridon tu mi lasciasti.

CORISCA.

Te per altrui?

SATIRO.

Hor odi meraviglia;
E cosa nuova à l'animo sincero.
E quando l'arco à Lilla, e'l velo à Clori,
La veste à Dafne, ed i coturni à Silvia
M'inducesti à rubar, perche'l mio furto
Fosse di quell'amor poscia mercede,
Ch'à me promesso fù, donato altrui;
E quando la bellissima ghirlanda,
Che donata i' t'havea, donasti à Niso;
E quando à la caverna, al bosco, al fonte
Facendomi vegghiar le fredde notti
M'hai schernito, e beffato; alhor ti parvi

tir, qui fait acheter si chèrement de fausses paroles, de frivoles espérances, de trompeurs regards; cette perfide & méchante Corisque qui m'a toujours méprisé, & trahi en cent manieres différentes?

CORISQUE.

Je suis bien Corisque; mais gentil Satire, je vois bien que je ne suis plus celle qui pendant un tems eut pour toi tant de charmes.

SATIRE.

Oui scélérate, je suis maintenant ton gentil Satire; l'étois-je lorsque tu m'abandonnas pour Corydon?

CORISQUE.

Moi, t'avoir abandonné pour un autre?

SATIRE.

Ecoute donc le détail de tes traits de sincérité & de bonne foi; quand tu m'engageas à dérober l'arc de Lilla, le voile de Cloris, l'habit de Daphné, & les cothurnes de Silvia pour être un gage de cet amour que tu m'avois promis, & que tu donnas à un autre; quand tu fis à Nifus le sacrifice de cette belle guirlande que je t'avois donnée; quand tu me faisois passer de froides nuits dans la caverne, sous ces bois, auprès de la fontaine, & que pendant ce tems-là tu te moquois de moi: étois-je donc alors, scélérate, ton gentil

172 **ATTO SECONDO.**

Gentile , ah scelerata ? Hor pagherai ,
Credimi , hor pagherai di tutto il fio.

C O R I S C A .

Tu mi strascini, oimè , come s'i' fuffi
Una giovenca.

S A T I R O .

Tu'l dicefti à punto,
Scotiti pur , fe fai : già non tem'io ,
Che quinci hor tu mi fugga : à quefta prefa
Non ti varranno inganni. Un' altra volta
Te'n fuggifti , malvagia. Ma fe'l capo
Qui non mi lafci , in darno t'affatichi
D'ufcirmi hoggi di man.

C O R I S C A .

Deh non negarmi
Tanto di tempo almen , che teco i' poffa
Dir mia ragion comodamente.

S A T I R O .

Parla..

C O R I S C A .

Come vuoi tu ch'io parli effendo prefa ?
Lasciami.

S A T I R O .

Ch'i' ti lafci ?

C O R I S C A .

I ti prometto
La fede mia di non fuggir.

Satire? mais croi-moi tu me vas payer à la fois toutes ces perfidies.

CORISQUE.

Veux-tu donc m'assommer?

SATIRE.

Oui je le veux; débarrasse-toi si tu le peux, mais je ne crains point que tu m'échapes, & tes artifices seront inutiles: d'autres fois tu t'es sauvée, mais aujourd'hui si tu veux sortir de mes pattes, il y faudra laisser la tête.

CORISQUE.

Mais qu'au moins je puisse t'expliquer en liberté mes raisons.

SATIRE.

Parle donc.

CORISQUE.

Comment veux-tu que je le puisse, pendant que tu me me tiens; lâche-moi un moment.

SATIRE.

Te lâcher?

CORISQUE.

Je te jure sur ma foi que je ne m'enfuirai point.

SATIRO.

Qual fede,
 Perfidissima femmina? Ancor osi
 Parlar meco di fede? I' vò condurti
 Ne la più spaventevole caverna
 Di questo monte, ove non giunga mai
 Raggio di sol, non che vestigio humano.
 Del resto non ti parlo, il sentirai.
 Farò con mio diletto, e con tuo scorno
 Quello strazio di te, che meritasti.

CORISCA.

Puoi tu dunque, crudele à questa chioma,
 Che ti legò già il core; à questo volto,
 Che fù già il tuo diletto, à questa un tempo
 Più de la vita tua cara Corisca,
 Per cui giuravi, che ti fora stato
 Anco dolce il morire; à questa puoi
 Soffrir di far oltraggio? ò Cielo, ò sorte,
 In cui pos'io speranza? à cui debb'io
 Creder mai più, meschina?

SATIRO.

Ah scelerata,
 Penfi ancor d'ingannarmi? ancor mi tenti
 Con le lusinghe tue, con le tue frodi?

CORISCA.

Deh, Satiro gentil, non far più strazio
 Di chi t'adora. Oimè non sè già fera,
 Non hai già il cor di marmo, o di macigno.
 Eccomi à piedi tuoi. Se mai t'offesi,

SATIRE.

Ta foi, perfide? Oses-tu bien encore prononcer ce mot devant moi. . . non, non, je veux te mener dans la plus affreuse caverne qui soit dans ces montagnes, où les rayons du Soleil ne pénètrent jamais, où jamais les humains n'ayent porté leurs pas : le reste sans que je te le dise tu l'apprendras. Là pour mon plaisir, & à ta honte, je tirerai la vengeance que tu n'as que trop méritée.

CORISQUE.

Cruel ! N'épargneras-tu pas ces cheveux dont les tresses formoient la chaîne que ton cœur portoit ? Outrageras-tu ce visage dont les charmes te plaisoient ? Cette Corisque qui t'étoit plus chère que le jour, pour qui, disois-tu, il te feroit doux de mourir, voudrois-tu la traiter avec tant d'indignité ? O ciel ! ô destins ! en qui ai-je mis mon espérance ? Infortunée ! à qui dois-je désormais me fier ?

SATIRE.

Ah scélérate ! tu esperes encore me tromper ; tu veux encore avoir recours à tes cajoleries, & à tes artifices ordinaires.

CORISQUE.

Aimable Satire ! N'outrage plus qui t'adore ; non tu n'es point si féroce, tu n'as point un cœur de marbre : je me jette à tes pieds : si jamais je t'ai offensé, toi

Idolo del mio cor , perdon ti cheggio.
 Per queste nerborute , e sovra humane
 Tue ginocchia , ch'abbraccio , à cui m'inchino ;
 Per quello amor , che mi portasti un tempo ,
 Per quella suavissima dolcezza ,
 Che trar solevi già da gli occhi miei,
 Che tue stelle chiamavi , hor son duo fonti ;
 Per queste amare lagrime ti prego ,
 Habbi pietà di me ? lasciami homai.

S A T I R O .

La perfida m'hà mosso ; e s'io credeffi
 Solo à l'affetto , à fè che farei vinto.
 Ma in somma io non ti credo. Tu sè troppo
 Malvagia , e'nganni più , chi più se fida.
 Sotto quell'humiltà , sotto que' preghi
 Si nasconde Corisca : tu non puoi
 Esser da te diversa. Ancor contendi ?

C O R I S C A .

Oimè il mio capo , ah crudo ; ancor un poco
 Fermati prego , ed una sola grazia
 Non mi negar' almen.

S A T I R O .

Che grazia è questa ?

C O R I S C A .

Che tu m'ascolti ancor' un poco.

S A T I R O .

Forse

Ti pensi tu con parolette finte ,
 E mendicate lagrime piegarmi ?

que mon cœur adore, je t'en demande pardon, par ces genoux nerveux que j'embrasse, par cet amour que tu as eu pour moi pendant un tems, par les charmes que tu trouvois dans ces yeux que tu nommois des astres, & qui ne sont plus que deux fontaines, par ces larmes ameres que tu me vois répandre : épargne-moi, je te conjure, & laisse-moi aller.

S A T I R E.

La perfide m'a touché.... Et si je n'en croyois que mon penchant, certe je m'y fierois encore ; mais.... non, je ne te puis croire, tu es trop méchante, & tu aimes trop à tromper qui se fie à toi ; sous cet air d'humilité, & cet extérieur de suppliante, c'est toujours Corisque, & tu ne peux changer. Tu fais encore des efforts ?

C O R I S Q U E.

Ouf la tête : ah cruel ! suspens encore un un moment, & du moins ne me refuse pas une grace,

S A T I R E.

Parle.

C O R I S Q U E.

C'est de m'écouter encore.

S A T I R E.

Tu esperes peut-être de me fléchir par ton jargon trompeur, & tes larmes de commande.

CORISCA.

Deh, Satiro cortese; e pur tu vuoi
Far di me strazio?

SATIRO.

Il proverai, vien pure.

CORISCA.

Senza havermi pietà?

SATIRO.

Senza pietate.

CORISCA.

E'n ciò sè tu ben fermo?

SATIRO.

In ciò ben fermo.

Hai tu finito ancor questo incantesmo?

CORISCA.

O villano, indiscreto, ed importuno;
Mezz'huomo, e mezzo capra, e tutto bestia:
Carogna fracidissima, e diffetto
Di natura nefando; se tu credi,
Che Corisca non t'ami, il vero credi.
Che vuoi tu ch'ami in te? quel tuo bel ceffo?
Quella succida barba? quell'orecchie
Caprigne? e quella putrida, e bavosa
Isdentata caverna?

SATIRO.

O scelerata:

A me questo?

CORISCA.

A te questo.

CORISQUE.

Quoi ! aimable Satire , tu veux toujours
me faire outrage ?

SATIRE.

Tu le sçauras bientôt , viens seulement.

CORISQUE.

Sans pitié aucune ?

SATIRE.

Sans pitié.

CORISQUE.

Et tu es inexorable ?

SATIRE.

Inexorable. As-tu bientôt fini toutes ces
chançons ?

CORISQUE.

Hé bien vilain , indiscret , importun ,
moitié homme , moitié chèvre , bête par-
faite , charogne pourrie , excrément de la
nature , si tu crois que Corisque ne t'aime
point , tu as bien raison ; & que voudrois-
tu qu'elle aimât en toi ? ce beau museau ,
cette barbe crasseuse , ces oreilles de bouc ,
cette bouche puante , baveuse , édentée ?

SATIRE.

Ah ! scélérate tu me parles ainsi ?

CORISQUE.

A toi-même.

180 ATTO SECONDO.

SATIRO.

A me, ribalda?

CORISCA.

A te caprone.

SATIRO.

Ed io con queste mani
Non ti trarrò cotesta tua canina,
Ed importuna lingua?

CORISCA.

Se t'accosti,

E fossi tanto ardito.

SATIRO.

In tale stato

Una vil femminuzza? In queste mani?
E non teme? e m'oltraggia? e mi dispregia?
Io ti farò.

CORISCA.

Che mi farai, villano?

SATIRO.

I' ti mangerò viva.

CORISCA.

E con qua' denti,

Se tu non gli hai?

SATIRO.

O Ciel come il comporti.
Ma s'io non te ne pago: vien pur via.

CORISCA.

Non vò venir.

SATIRE.

S A T I R E.

A moi, forciere?

C O R I S Q U E.

A toi chevre-pied.

S A T I R E.

Et je ne t'arracherai pas de mes deux
mains cette langue si fertile en infamies ?

C O R I S Q U E.

Si tu osois le tenter ; si tu étois assez
hardi.....

S A T I R E.

Ciel! une chétive femme en cet état,
entre mes mains, n'est pas tremblante!
Elle me méprise & m'outrage! je.....

C O R I S Q U E.

Et que me feras-tu, vilain ?

S A T I R E.

Je te dévorerais toute vive.

C O R I S Q U E.

Qui te prêtera des dents ? car je ne t'en
connois point.

S A T I R E.

Dieux! je pourrai souffrir cette audace ?
mais je me ferai justice moi-même....
vien, vien.

C O R I S Q U E.

Non je n'en ferai rien.

173. ATTO SECONDO.

SATIRO.

Non ci verrai malvagia?

CORISCA.

Nò. mal tuo grado nò.

SATIRO.

Tu ci verrai,

Se mi credesti di lasciarci queste
Braccia.

CORISCA.

Non ci verrò, se questo capo
Di lasciarci credesti.

SATIRO.

Horsù veggiamo

Chi di noi hà più forte, e più tenace
Tu il collo, od io le braccia. Tu ci metti
Le mani; nè con questo anco potrai
Difenderti, perversa.

CORISCA.

Hor' il vedremo.

SATIRO.

Si certo.

CORISCA.

Tira ben, Satiro, addio,
Fiaccati il collo.

SATIRO.

Oimè dolente, ah! lasso;
Oimè il capo, oimè il fianco, oimè la schiena,
O che fiera caduta. A pena i' posso

ACTE SECONDE. 183

SATIRE.

Tu ne viendras pas, scélérate ?

CORISQUE.

Non, non, malgré-toi, non.

SATIRE.

Oh tu viendras, duffai-je y laisser les bras.

CORISQUE.

Et moi je te dis que non, duffai-je y laisser la tête.

SATIRE.

Voyons donc qui des deux tiendra le mieux de ta tête ou de mes bras..... tu as beau y mettre les mains, tu n'y résisteras pas, perverse créature !

CORISQUE.

Nous le verrons.

SATIRE.

Certainement.

CORISQUE.

Courage, fort; adieu Satire, casse-toi le col.

SATIRE.

Hai, ouf la tête, le côté, les reins; quelle cruelle chute! à peine puis-je me remuer, ni me relever: elle fuit, & je tiens

K ij

Movermi , e rilevarmene : e pur vero
 E ch'ella fugga , e quì rimanga il teschio ?
 O meraviglia inusitata : o Ninfe ,
 O Pastori accorrete , e rimirate
 Il magico stupor di chi se'n fugge ,
 E vive senza capo . O come è lieve :
 Quanto hà poco cervello ; e come il fangue
 Fuor non nè spiccia ? Ma che miro ? ò scioeco
 O mentecatto : senza capo lei ?
 Senza capo sè tu : chi vide mai
 Huom di tè più schernito ? hor mira s'ella
 Hà saputo fuggir , quando tu meglio
 La pensavi tener ? perfida maga ;
 Non ti bastava haver mentito il core ,
 E'l volto , e le parole , e'l riso , e'l guardo ,
 S'anco il crin non mentivi ? ecco' , Poeti ,
 Questo è l'oro nativo , e l'ambra pura ,
 Che pazzamente voi lodate . Homai
 Arroffite , insensati , e ricantando ,
 Vostro soggetto in quella vece fia
 L'arte d'una impurissima , e malvagia
 Incantatrice , che i sepolcri spoglia ,
 E da i fracidi teschi il crin furando ,
 Al suo l'intesse ; e così ben l'asconde ,
 Che v'hà fatto lodar quel , che abborrire
 Dovevate assai più , che di Megera
 Le viperine , e mostruose chiome .
 Amanti , hor non son questi i vostri nodi ?
 Mirate , e vergognatevi , meschini .
 E se come voi dite , i vostri cori

sa tête. Quelle merveille ! Nymphes , Bergers , accourez tous , admirez l'enchantement de cette forcierre qui court , & qui vit sans tête. . . . Mais qu'elle est légère , & peu chargée de cervelle ! Il n'en coule point de sang ! Mais que vois-je ? Oh le sot & la dupe ! Corisque sans tête. . . C'est bien toi à qui elle manque : vit-on jamais homme si vilainement trompé ? Elle a pû échapper lorsque je croyois la mieux tenir. . . . Perfide enchanteresse ! . . . n'étoit-ce pas assez de porter sur ton visage , dans tes paroles , dans tes ris , dans tes regards , la fausseté dont ton cœur est pétri , sans emprunter une trompeuse chevelure. Voilà , Poëtes , infames adulateurs , voilà cet or naturel , cet ambre pur , que comme des dupes vous ne cessez de louer : Rougissez-en , insensez , allez ne chantez plus désormais que l'artifice d'une impure & maudite forcierre , qui dépouillant les cadavres , arrache sur les crânes à moitié pourris , ces cheveux dont elle garnit ses temples , & qu'elle déguise si parfaitement , qu'elle vous fait louer un ornement , dont vous devriez avoir plus d'horreur que des serpens qui composent la monstrueuse chevelure de Megere. . . . Et vous Amants ne sont-ce pas là les charmes qui vous retiennent ? Regardez , & honteux de votre esclavage , si ce sont comme vous le dites les filets où vos cœurs sont pris , épargnez-vous les pleurs & les soupirs , & reprenez

186 A T T O S E C O N D O .

Son pur quì ritenuti , homai ciascuno
Potrà senza sospiri , e senza pianto
Ricoverar' il suo. Ma che più tardo
A publicar le sue vergogne ? certo
Non fù mai sì famosa , nè sì chiara
La chioma , ch'è la sù con tante stelle
Ornamento del ciel , come fie questa
Per la mia lingua , e molto più colei ,
Che la portava , eternamente infame.

C H O R O .

A H ben fù di colei grave l'errore ,
(Cagion del nostro male)
Che le leggi santissime d'Amore ,
Di fè mancando , offese :
Poscia ch'indi s'accese
De gli' immortali Dei l'ira mortale ,
Che per lagrime , e sangue
Di tante alme innocenti ancor non langue .
Così la fè d'ogni virtù radice ,
E d'ogn'alma ben nata unico fregio .
La sù si tiene in pregio .
Così di farci Amanti , onde felice
Si fa nostra natura ,
L'eterno amante hà cura .
Ciechi mortali voi , che tanta sete
Di possedere havete :
L'urna amata guardando

chacun votre cœur. Mais pourquoi différer de publier sa honte? Jamais cette chevelure qui brille au Ciel ne fut si fameuse, que celle-ci le deviendra par moi, & plus encore l'infame qui la portoit il n'y a qu'un moment.

CHŒUR

CERT E celle qui manquant à sa foi, viola les loix sacrées de l'Amour, commit pour notre malheur un grand crime, puisqu'elle donna lieu au courroux meurtrier des Immortels, que tant de larmes répandues, tant de sang innocent n'ont encore pu appaiser. Apprenez par là que la fidélité, source de toute vertu, seul ornement des ames bien nées est chérie des Dieux: apprenez que l'auteur de tout amour n'a rendu nos cœurs capables de sentiment que pour faire notre bonheur. Mortels aveugles! vous que tourmente l'insatiable avidité des richesses, qui comme un ombre vaine errante autour de sa sépulture, veillez auprès de vos urnes remplies d'or, quelles graces, quels charmes peut avoir pour vous séduire cette beauté sans ame? Le trésor que l'on chérit le plus, ne peut

D'un cadavero d'or, quasi nud'ombra,
Che vada intorno al suo sepolcro errando ;
Qual' amore , ò vaghezza

D'una morta bellezza il cor v'ingombra ?

Le ricchezze , e i tesori

Son infensati amori : il vero , e vivo

Amor de l'alma , è l'alma : ogn'altro oggetto ,

Perche d'amare è privo ,

Degno non è de l'amoroso affetto.

L'anima perche sola è riamante ,

Sola è degna d'amor , degna d'amante.

Ben è soave cosa

Quel bacio , che si prende

Da una vermiglia , e delicata rosa

Di bella guancia. E pur chi'l vero intende ;

Com' intendete voi ,

Avventurosi amanti , che'l provate ;

Dirà che quello è morto bacio , à cui

La baciata beltà bacio non rende.

Ma i colpi di due labbra innamorate ,

Quando à ferir si v`à bocca con bocca ,

E che in un punto scocca

Amor con soavissima vendetta

L'una , e l'altra faetta ,

Son veri baci ; ove con giuste voglie

Tanto si dona altrui , quanto si toglie.

Baci pur bocca curiosa , e scaltra

O seno , ò fronte , ò mano ; unqua non fia

Che parte alcuna in bella donna baci ,

rendre amour pour amour ; c'est un avantage réservé au cœur seul , lui seul mérite des hommages , puisque lui seul les peut rendre. Tout autre objet incapable de tendresse est indigne de votre attachement. Il est doux de prendre un baiser sur une bouche vermeille , qui égale la fraîcheur d'une rose naissante ; mais quiconque connoît ces délices , parlez Amans qui goûtez ces douceurs , dira qu'un baiser est perdu , quand il n'est pas rendu par la beauté à qui on l'a donné. Que doux sont les baisers de deux Amans que Cupidon par une douce vengeance a blessés également de ses traits ; lorsque deux lèvres animées par l'amour , & empressées à se rencontrer , se disputent le plaisir de les donner , ou de les recevoir. On peut bien prendre un baiser sur le sein , sur le front , sur la main de sa belle , mais sa bouche seule peut vous le rendre. C'est là que le cœur se retire pour sentir toute l'ardeur qu'inspire un amoureux baiser , & ranimer les lèvres qui en même tems le donnent & le rendent. Ce tendre murmure que forment les lèvres en se rencontrant , ne vous semble-t-il pas le langage de la tendresse ? Ne dit-il pas mille secrets délicieux que connoissent les amans seuls , & qu'ignorent tous les autres ? C'est l'image des plaisirs dont jouissent deux cœurs unis par l'amour , & que l'a-

Che baciatrice fia

Se non la bocca : ove l'un' alma , e l'altra

Corre, e si bacia anch'ella : e con vivaci

Spiriti pellegrini

Dà vita*al bel tesoro

De' bacianti rubini :

Sì che parlan tra loro

Gran cose in picciol suono ,

E segreti dolcissimi , che sono

A lor solo palesi , altrui celati.

Tal gioia amando prova ; anzi tal vita

Alma con alma unita :

E son come d'Amor baci baciati

Gli' incontri di duo cori amanti amati.



A C T E S E C O N D. 191
mour anime. Imaginez un baiser donné,
rendu, vous sçavez ce que l'on sent
quand on est aimé par l'objet qu'on adore.





ATTO TERZO.

SCENA PRIMA.

MIRTILLO.

O PRIMAVERA gioventù de l'anno,
 Bella madre di fiori,
 D'erbe novelle, e di novelli amori:
 Tu torni ben, ma teco
 Non tornano i fereni,
 E fortunati di de le mie gioie:
 Tu torni ben, tu torni,
 Ma teco altro non torna,
 Che del perduto mio caro tesoro
 La rimembranza misera, e dolente.
 Tu quella sè, tu quella,
 Ch'eri pur dianzi sì vezzosa, e bella.
 Ma non son'io già quel, ch'un tempo fui
 Sì caro à gli occhi altrui.

O dolcezze amarissime d'amore,
 Quanto è più duro perdervi, che mai
 Non v'haver ò provate, ò possedute.
 Come faria l'amar felice stato,
 Se'l già goduto ben non si perdesse;
 O quando egli si perde,
 Ogni memoria ancora



ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

M I R T I L.

A I M A B L E Printems pere des fleurs ,
de l'herbe naissante , & des jeunes
Amours ; vous revenez ; mais avec vous
ne reviennent point ces jours heureux , &
serains qui faisoient mes plus doux plaisirs.
Vous revenez ; mais avec vous ne revient
que le triste & cruel souvenir d'un bonheur
passé. Vous revenez toujours également
beau , également aimable ; mais vous ne re-
trouvez plus en moi ce berger que vous
vites autrefois si chéri de sa Nymphé.

Plaisirs amoureux , source de tant de
douleurs , combien il est plus cruel de vous
perdre , que de ne vous avoir jamais connus !
Mais connoitroit-on le bonheur d'aimer ,
si on ne perdoit jamais le bien dont on a
joui ; ou si , en le perdant , on en perdoit
jusqu'à la mémoire ?

Del dileguato ben si dileguasse.

Ma se le mie speranze hoggi non sono,

Com'è l'ufato lor, di fragil vetro,

O se maggior del vero

Non fa la speme il desiar soverchio,

Qui pur vedrò colei,

Ch'è'l sol degli occhi miei:

E s'altri non m'inganna,

Qui pur vedrolla al suon de' miei sospiri.

Fermar' il piè fugace.

Qui pur da le dolcezze

Di quel bel volto havrà soave cibo

Nel suo lungo digiun l'avida vista:

Qui pur vedrò quell'empia

Girar inverso mè le luci altere;

Se non dolci, almen fere:

E se non carche d'amorosa gioia,

Si crude almen, ch'i' moia.

O lungamente sospirato in vano

Avventuroso dì, se dopo tanti

Foschi giorni di pianti

Tu mi concedi, Amor, di veder hoggi

Ne' begli occhi di lei

Girar sereno il sol degli occhi miei.

Ma qui mandommi Ergasto, ove mi disse,

Ch'esser doveano insieme

Corisca, e la bellissima Amarilli,

Per fare il gioco de la cieca; e pure

Qui non veggio altra cieca,

Che la mia cieca voglia,

Che va con l'altrui scorta.

ACTE TROISIEME. 195

Aujourd'hui cependant, si mes espérances n'ont plus comme auparavant la fragilité du verre, ou si mon cœur trop facile à séduire, ne m'abuse pas par un frivole espoir, aujourd'hui je verrai la Nymphé, cet astre dont l'influence décide du bonheur de mes jours. Si l'on ne me trompe pas, elle suspendra sa fuite, pour entendre mes soupirs. C'est ici que mes yeux trop long-tems privés de sa présence, jouiront avec avidité de la douceur de la voir. C'est ici que l'impitoyable jettera sur moi des regards adoucis, ou farouches, flatteurs pour mon amour, ou si cruels, qu'au moins il me donneront la mort.

Amour! que ce jour après lequel j'ai si long-tems soupiré en vain, sera un jour heureux pour moi; si après ces tems de tristesse & de pleurs, tu permets, que ce Soleil que j'attens, présente à mes yeux une lumière pure & brillante.

Mais c'est bien ici qu'Ergaste m'a dit que Corisque, & la belle Amarillis devoient se trouver ensemble pour le jeu du Colin maillard.

Cependant je n'y trouve d'autre aveugle que moi; sur la foi d'autrui je cherche la lumière, & ne la trouve point. Les destins

196 . . . A T T O T E R Z O .

Cercando la sua luce , e non la trova ,
O pur frapposto à le dolcezze mie
Un qualche amaro intoppo
Non habbia il mio destino invido , e crudo.

Questa lunga dimora ,
Di paura , e d'affanno il cor m'ingombra.
Ch'un secolo à gli amanti
Par ogn'ora che tardi , ogni momento
Quell' aspettato ben , che fà contento.

Ma chi fà ? troppo tardi
Son fors'io giunto ; e qui m'havrà Corisca
Fors'anco indarno lungamente atteso.

Fui pur anco sollecito à partirmi.
Oimè se questo è vero , i' vò morire.

A T T O T E R Z O .

S C E N A S E C O N D A .

AMARILLI, MIRTILLO, CHORO
DI NINFE, CORISCA.

A M A R I L L I .

ECce o la cieca.

M I R T I L L O .

Eccola à punto. Ahi vista.

ACTE TROISIÈME. 197
jaloux & cruels mettroient-ils à ma joye
quelque obstacle nouveau.

Ce long retardement redouble mes
craintes. Chaque instant est un siècle pour
un amant, quand il attend l'objet qui doit
faire son bonheur.

Mais peut-être serai-je venu trop tard,
peut-être Corisque m'aura-t-elle long-tems
attendu.

Aussi avois-je une extrême impatience
de me rendre en ce lieu. Hélas! si ce que
je crains est vrai, j'en mourrai.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE SECONDE.

AMARILLIS, MIRTIL, CHŒUR
DE NYMPHES, CORISQUE.

AMARILLIS.

VOICI le Colin maillard.

MIRTIL.

C'est Amarillis; l'avoir vûe...

A M A R I L L I.

Horche si tarda?

M I R T I L L O.

Ahi voce che m'hai punto,
E sanato in un punto,

A M A R I L L I.

Ove sete? che fate? e tu, Lisetta,
Che sì bramavi il gioco de la cieca,
Che badi? e tu Corisca ove sè ita?

M I R T I L L O.

Hor sì, che si può dire,
Ch' Amor è cieco, ed hà bendati gli occhi.

A M A R I L L I.

Ascoltatemi voi,
Che'l sentier mi scorgete, e quinci, e quindi
Mi tenete per man; come sien giunte
L'altre nostre compagne,
Guidatemi lontan da queste piante,
Ov'è maggior il vano; e quivi sola
Lasciandomi nel mezzo,
Ite con l'altre in schiera: e tutte insieme
Fatemi cerchio, e s'incominici il gioco.

M I R T I L L O.

Ma che farà di me? fin qui non veggio
Qual mi possa venir da questo gioco
Comodità, che'l mio desir adempia:
Nè sò veder Corisca,
Ch'è la mia tramontana. Il Ciel m'aiti.

A M A R I L L I S.

Que ne commençons-nous ?

M I R T I L.

L'avoir entendue , m'a en même tems
& blessé & guéri.

A M A R I L L I S.

Où êtes-vous donc ? Que faites-vous ?
Toi, Lisette, qui avois tant d'impatience de
jouer Colin maillard , à quoi t'amuses-tu ?
Et toi Corisque , où es-tu allé ?

M I R T I L.

C'est bien en ce moment que l'on peut
dire qu'Amour est aveugle , & qu'il porte
un bandeau sur les yeux.

A M A R I L L I S.

Ecoutez, vous, qui me tenez par les mains,
& me guidez par ce sentier , dès que toutes
nos compagnes seront assemblées , condui-
sez-moi loin de ces arbres , dans cet endroit
où l'espace est plus grand ; & là me lais-
sant seule au milieu , formés toutes ensem-
ble un cercle autour de moi , & commençons
le jeu.

M I R T I L.

Mais que deviendrai-je ? Je ne vois pas
jusqu'à présent que ce jeu puisse faire
naître aucune occasion favorable à l'accom-
plissement de mes vœux. Je n'aperçois
point ici Corisque ; c'est pourtant ma
boussole..... Dieux ne m'abandonnez
pas.

A M A R I L L I.

Al fin sete venute : e che pensaste
 Di non far'altro , che bendarmi gli occhi ?
 Pazzerelle che sete. Hor cominciamo.

C H.

Cieco Amor non ti cred'io,
 Ma fai cieco il desio
 Di chi ti crede ;
 Che s'hai pur poca vista , hai minor fede.
 Cieco , ò nò , mi tenti in vano ,
 E per girti lontano
 Ecco m'allargo :
 Che così cieco ancor vedi più d'Argo ,
 Così cieco m'annodasti ,
 E cieco m'ingannasti ,
 Hor che vò sciolto ,
 Se ti credesti più , farei ben stolto.
 Fuggi , e scherza pur se fai ,
 Già non fara' tu mai ,
 Che'n te mi fidi :
 Perche non fai scherzar se non ancidi.

A M A R I L L I.

Ma voi giocate troppo largo , e troppo
 Vi guardate da rischio :
 Fuggir bisogna sì , ma ferir prima.
 Toccatemi , accostatevi , che sempre
 Non ve n'andrete sciolte.

M I R T I L L O.

O sommi Dei , che miro ? ò dove sono ;

A M A R I L L I S.

Etes-vous enfin toutes assemblées? n'avez-vous donc compté venir ici, que pour m'attacher le bandeau sur les yeux? Allons petites folles, commençons donc.

C H.

Non, Amour! Je ne te croi pas aveugle, mais je tiens que tu aveugles qui se fie à toi, & que si tu ne vois pas bien, tu sçais au moins bien tromper. Mais aveugle ou non, en vain tu essayes de me surprendre; en élargissant le cercle, je m'éloigne de toi; avec ce bandeau, tu es plus clair-voyant encore que le sur-veillant Argus. C'est avec ce bandeau sur les yeux, que tu as sçu m'enchaîner, & abuser de ma confiance. Maintenant que je suis libre, je ferois bien dupe de m'y fier davantage. Tu as beau faire & épuiser ton art, jamais tu ne m'y rattraperas. On ne joue point impunément avec toi.

A M A R I L L I S.

Mais vous vous éloignez trop, & vous ne vous exposez pas assez; avant que de fuir, il faut toucher; approchez donc, touchez, & nous verrons si vous échaperez si aisément.

M I R T I L.

Dieux que vois-je! suis-je au ciel, ou

In cielo , o'n terra ? O cieli ,
 I vostri eterni giri
 Han sì dolce armonia ? Le vostre stelle
 Han sì leggiadri aspetti ?

C H.

Ma tu , pur perfido cieco
 Mi chiami à scherzar teco ,
 Ed ecco scherzo ,
 E col piè fuggo , e con la man ti sferzo.
 E corro , e ti percoto ,
 E tu t'aggiri à voto.
 Ti pungo ad hora ad hora ,
 Nè tu mi prendi ancora ,
 O cieco Amore ,
 Per che libero hò il core.

A M A R I L L I .

In buona fè , Licori ,
 Ch'i mi pensai d'haverti presa , e trovo
 D'haver presa una pianta :
 Sento ben che tu ridi.

M I R T I L L O .

Deh fofs'io quella pianta !
 Hor non vegg'io Corisca ,
 Trà quelle fratte ascosa ? è deffa certo :
 E non sò che m'accenna ,
 Che non intendo. E pur m'accenna ancora.

C H.

Sciolto cor fà piè fugace :

A C T E T R O I S I E' M E. 203
sur la terre ? vos concerts célestes égalent-ils cette harmonie ? la lumière que répandent vos astres , égale-t-elle l'éclat qui me frappe ?

C H.

Eh bien donc , perfide aveugle , tu me défies d'approcher. Soit , j'accepte le défi ; mais aussitôt je fuis d'un pas léger , je te touche ; en vain tu tournes de tous côtés , je t'approche à chaque instant ; mais , aveugle Amour , tu ne m'atraperas point ; car mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

En bonne foi , Licoris , je croyois te tenir , mais je n'ai atrapé qu'un arbre : va , va , je t'entends bien rire.

M I R T I L.

Puffai-je être cet arbre ! ... mais n'est-ce pas Corisque que je vois là cachée entre ces buissons ? oui c'est elle. Je ne sçai ce que veulent dire les signes , qu'elle me fait. ... Je n'y comprends rien. ... Elle recommence encore.

C H.

La fuite est facile à qui conserve la li-

O lusinghier fallace
 Ancor m'alletti
 A' tuo' vezzi mentiti , à' tuoi diletti ?
 E pur di nuovo i' riedo ,
 E giro , e fuggo , e fiedo ,
 E torno , e non mi prendi ,
 E sempre in van m'attendi ,
 O cieco Amore ,
 Perche libero hò il core.

A M A R I L L I .

O fusti svelta , maladetta pianta ,
 Che pur anco ti prendo ,
 Quantunque un' altra al brancolar mi sembri :
 Forse ch'i' non credei
 D'haverti franca à questa volta , Elisa ?

M I R T I L L O .

E pur'anco non cessa
 D'accennarmi Corisca : e sì sdegnosa ,
 Che sembra minacciar ; vorrebbe forse ,
 Che mi mischiassi anch'io trà quelle Ninfe ?

A M A R I L L I .

Dunque giocar debb'io
 Tutt'hoggi con le piante ?

C O R I S C A .

Bisogna pur che mal mio grado i' parli ,
 Ed esca de la buca.
 Prendila da pochissimo , che badi ?
 Ch'ella ti corra in braccio ?

berté

ACTE TROISIEME. 265

berté du cœur. Tu essayes de nouveau, malin joueur, de me surprendre par tes agaceries, & tes façons trompeuses. Je m'approche encore, je fuis, je reviens, j'esquive, je m'offre à toi; mais tu ne me tiens pas. En vains tu me guettes, aveugle Amour, car mon cœur est libre.

A M A R I L L I S.

Fusses-tu arraché, arbre maudit, que j'attrape toujours! à juger par ta résistance, tu n'es pourtant pas le même. Peu s'en est fallu que je ne crusse, Elise, t'avoir attrapée cette fois.

M I R T I E.

Corisque ne cesse cependant de me faire des gestes, elle semble être en colère, & me menacer. Ne voudroit-elle pas dire que je devrois me mettre en cercle avec toutes ces Nymphes?

A M A R I L L I S.

Suis-je donc destinée à jouer tout le jour avec les arbres de la forêt?

C O R I S Q U E.

Enfin il faut que malgré moi je sorte de ma cache, & que je parle. Prends la donc, poltron, qu'attens tu? Qu'elle vienne se jeter entre tes bras? au moins laisse-toi

O lasciati almen prendere : sù dammi
 Cotesto dardo, e valle incontra , sciocco.

MIRTILLO.

O come mal s'accorda
 L'animo col desio !
 Sì poco ardisce il cor , che tanto brama ?

AMARILLI.

Per questa volta ancor tornisi al gioco :
 Che son già stanca ; e per mia fè, voi sete
 Troppo indiscrete à farmi correr tanto.

C H.

Mira Nume trionfante ,
 A cui dà il mondo amante.
 Empio tributo :
 Eccol' hoggi deriso , eccol battuto.
 Si come ai rai del sole
 Cieca nottola suole ,
 C'hà mille augei d'intorno ,
 Che le fan guerra , e scorno ;
 Ed ella picchia
 Col becco in vano, e s'erge , e si rannicchia :
 Così sè tu beffato,
 Amore , in ogni lato ,
 Chi'l tergo , e chi le gote
 Ti stimola, e percote ;
 E poco vale ;
 Perche stendi gli artigli , ò batti l'ale.
 Gioco dolce hà pania amara ,

prendre. Donne-moi ton dard, & va au-devant d'elle.

M I R T I L.

Que mon courage est mal d'accord avec mes desirs! Peut-on être aussi timide, quand on est aussi passionné?

A M A R I L L I S.

Je ne veux plus continuer que cette fois à être le Colin maillard; je suis déjà lassé: & vous n'y songez pas de me faire tant courir.

C H.

Soyez témoin aujourd'hui de la honte, & de la défaite de ce Dieu vainqueur, à qui l'univers sottement esclave paye un ridicule tribut. Amour on t'attaque de toutes parts, envain tu essayes de faire résistance; c'est ainsi que la Chauve-Souris, éblouie par les rayons du Soleil, ne voyant point la troupe d'oiseaux rassemblés autour d'elle, pour lui faire la guerre; donne des coups de bec, & n'attrape que l'air; elle a beau se redresser, ou se resserrer; c'est inutilement que l'oiseau ouvre ses serres, ou bat des aîles: apprenons de l'oiseau qui se prend à la glu, que des amusemens les plus doux naissent les plus grandes amertumes.

108 ATTO TERZO.

E ben l'impara

Augel, che vi s'invetsca.

Non sà fuggir Amor chi seco tresca.

ATTO TERZO.

SCENA TERZA.

AMARILLI, CORISCA, MIRTILO.

AMARILLI.

A FÈ t'hò colta, Aglauro:
Tu vuoi fuggir? T'abbracerò sì stretta.

CORISCA.

Certamente se contra

Non gliel'havessi à l'improvviso spinto
Con sì grand'urto, i' faticava in vano
Per far, ch'egli vi gisse.

AMARILLI.

Tu non parli? Sè dessa, ò non sè dessa?

CORISCA.

Quì ripongo il suo dardo, e nel cespuglio
Torno per osservar ciò che ne segue.

AMARILLI.

Hor ti conosco sì; tu sè Corisca,
Che sè sì grande, e senza chioma; à punto

C'est vouloir succomber que de folâtrer
avec l'Amour, & de ne le pas fuir.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE TROISIÈME.

AMARILLIS, CORISQUE, MIRTIL.

AMARILLIS.

POUR cette fois, Aglaure, je te tiens ;
en vain essayes-tu de m'échaper, je te
ferreraï si bien. . . .

CORISQUE.

Oui, si je ne l'avois pas poussé aussi
rudement que j'ai fait, j'aurois inutile-
ment travaillé à le faire prendre.

AMARILLIS.

Quoi, tu ne me dis mot ? l'es-tu ? ne
l'es-tu pas ?

CORISQUE.

Mettons ici le dard de Mirtil, & re-
tournons-nous cacher derrière le buisson,
pour observer ce qui se passera.

AMARILLIS.

Oh, je te reconnois maintenant ; tu es
cette Corisque si grande & sans cheveux ;

210 A T T O T E R Z O .

Altra che te non volev'io per darti
De le pugna à mio fenno.
Hor tè questo, e quest'altro,
E quest'anco, e loi questo : ancor non parli ?
Ma se tu mi legasti, anco mi sciogli.
E fà tosto, cor mio,
Ch'i' vò poi darti il più soave bacio,
Ch'avessi mai Che tardi ?
Par che la man ti tremi ? Sè sì stanca ?
Mettici i denti, se non puoi con l'ugna.
O quanto sè melensa.
Ma lascia far' à me, che da me stessa
Mi leverò d'impaccio.
Hor vè con quanti nodi
Mi legasti tù stretta ?
Se può toccar' à te l'esser la cieca.
Sou pur ecco sbendata. Oimè. Che veggio !
Lasciami, traditor. Oimè, son morta.

M I R T I L L O .

Stà cheta, anima mia.

A M A R I L L I .

Lasciami dico.

Lasciami. Così dunque
Si fà forza à le Ninfe ? Aglauro, Elisa ;
Ah perfide, ove sete,
Lasciami traditore.

M I R T I L L O .

Ecco ti lascio

ACTE TROISIÈME. 211

c'est justement toi à qui j'en voulois , pour te donner mille coups à mon aise. Tiens , tiens , voilà encore pour toi : tu ne veux pas parler ? mais puisque tu m'as attaché le bandeau sur les yeux , hâte-toi de le dénouer. Dépêche donc , mon petit cœur , je te donnerai le baiser le plus doux que tu ayes jamais reçu. Allons donc ; mais il semble que tes mains tremblent : mal-adroite , mets-y les dents , si tes mains ne suffisent pas. Laisse - moi donc faire , j'en viendrai bien à bout. Aussi tu as mis nœuds sur nœuds ; mais va , si ton tour vient d'être Colin maillard. Enfin voilà le bandeau ôté. Ciel ! Que vois - je ? Laisse-moi Traître... Dieux ! je suis perdue.

A M A R I L L I S.

Ne craignez rien , ma chere Amarillis.

Laisse - moi te dis-je , retire-toi. Fait-on ainsi violence aux Nymphes ? Aglaure , Elise , perfides , où êtes-vous ? Traître retire-toi.

M I R T I L.

Eh bien je vous obéis.

ATTO TERZO.

A M A R I L L I.

Quest'è un inganno di Corisca. Hortogli
Quel che n'hai guadagnato.

M I R T I L L O.

Dove fuggi crudele?
Mira almen la mia morte. Ecco mi passo
Con questo dardo il petto.

A M A R I L L I.

Oimè, che fai?

M I R T I L L O.

Quel che forse ti pesa,
Ch'altri faccia per te, Ninfa crudele.

A M A R I L L I.

Oimè, son quasi morta.

M I R T I L L O.

E se quest'opra à la tua man si deve,
Ecco'l ferro, ecco'l petto.

A M A R I L L I.

Ben il meriteresti. E chi t'hà dato
Coranto ardir, presuntuoso?

M I R T I L L O.

Amore.

A M A R I L L I.

Amor non è cagion d'atto villano.

AMARILLIS.

A cette tromperie je reconnois Corisque.
Va, fui. C'est tout ce que tu auras gagné.

MIRTILO.

Où allez-vous, cruelle ? soyez au moins
témoin de ma mort ; ce dard va me la donner.

AMARILLIS.

Ciel ! que faites-vous, Mirtil ?

MIRTILO.

Ce que vous m'enviez peut être, cruelle,
le bonheur de faire.

AMARILLIS.

Dieux ! je suis moi-même aux portes du
trépas.

MIRTILO.

Eh, si cet ouvrage est réservé à vos mains,
prenez ce dard, frappez, voici mon cœur.

AMARILLIS.

Oui, tu le mériterois bien, téméraire ;
eh, qui t'a inspiré tant de hardiesse ?

MIRTILO.

L'Amour.

AMARILLIS.

L'Amour n'est jamais auteur d'aussi hon-
teuses entreprises.

MIRTILLO.

Dunque in me credi amore,
 Poi che discreto fui ; che se prendesti
 Tu prima me , son'io tanto men degno
 D'esser da te di villania notato ,
 Quanto con sì vezzosa
 Comodità d'esser ardito , e quando
 Potei le leggi usar teco d'amore ,
 Fui però sì discreto ,
 Che quasi mi scordai d'esser amante.

AMARILLI.

Non mi rimproverar quel , che fei cieca.

MIRTILLO.

Ah che tanto più cieco
 Son'io di te , quanto più sono amante.

AMARILLI.

Pregghi , e lusinghe , e non infidie , e furti
 Usa il discreto amante.

MIRTILLO.

Come selvaggia fera
 Cacciata da la fame
 Esce dal bosco , e'l peregrino assale ;
 Tal'io , che sol de' tuo' begli occhi i' vivo ,
 Poi che l'amato cibo ,
 O tua fierezza , ò mio destin mi nega ,
 Se famelico amante
 Uscendo hoggi de' boschi , ov'io sofferm

M I R T I L.

Par ma réserve , jugez de tout mon amour ; vous-même m'avez pris , & je mérite d'autant moins les noms que vous me donnez , que dans cette occasion si favorable à ma flamme , & lorsque je pouvois user des droits d'amant vainqueur , j'ai presque oublié que je l'étois.

A M A R I L L I S.

Oses-tu m'attribuer ce qui ne fut que l'effet du hazard , dans un moment où je n'avois point l'usage de mes yeux ?

M I R T I L.

Ah ? je l'ai bien moins que vous , moi sur qui l'Amour a plus d'empire.

A M A R I L L I S.

Les prieres , & les assiduités sont les seules armes des amans discrets ; ils n'employent ni la tromperie , ni la surprise.

M I R T I L.

Plus impatient que la bête sauvage affamée qui sort du bois , & attaque le voyageur , moi , que le seul plaisir de vous voir peut faire vivre , privé par votre inflexibilité , ou par mon malheureux destin , de ce bonheur si précieux , amant désespéré , j'ai quitté ces bois , & j'ai tenté , pour dernière ressource à mes maux , cette entreprise que l'Amour m'a suggérée dans mon désespoir.

L vj

216 A T T O T E R Z O .

Digiun misero, e lungo ,
Quello scampo tentai per mia salute ,
Che mi dettò necessità d'Amore ;
Non incolpar già me, Ninfa crudele :
Te sola pur incolpa :
Che se co' preghi sol, come dicesti ,
S'ama discretamente, e con lusinghe ,
E ciò da me non aspettasti mai ,
Tu sola , tu m'hai tolto
Con la durezza tua , con la tua fuga
L'esser discreto amante.

A M A R I L L I .

Affai discreto amante esser potevi ,
Lasciando di seguir chi ti fuggiva.
Pur sai, che'n van mi segui.
Che vuoi da me ?

M I R T I L L O .

Ch'una sola fiata
Degni almen d'ascoltarmi anzi, ch'io moia.

A M A R I L L I .

Buon per te che la grazia ,
Prima che l'habbi chiesta , hai ricevuta.
Vattene dunque.

M I R T I L L O .

Ah Ninfa ,
Quel che t'hò detto , à pena
E una minuta stilla
De l'infinito mar del pianto mio.

Cruelle ! ne m'en rendez point responsable , vous en êtes seule cause. Les pleurs & les assiduités , dites-vous , doivent être les seules armes des amans discrets ; mais à quoi m'ont-elles servi jusqu'ici ? votre cruauté , votre affectation à me fuir m'ont forcé à sortir des bornes d'un amour discret.

A M A R I L L I S.

Il valoit mieux cesser de me suivre , puisque je t'évitois ; tu le sçais , tes poursuites sont vaines ; Qu'attens-tu de ma bonté ?

M I R T I L.

Qu'avant que je meure , vous daigniez écouter une seule parole.

A M A R I L L I S.

N'as-tu pas déjà joui de cette faveur , avant que de l'avoir demandée ? ainsi pars.

M I R T I L.

Nymphé , ce que je vous ai dit , n'est pas la millième partie des peines que j'endure. Si ce n'est par pitié , au moins , cruelle , pour votre satisfaction , écoutez les der-

218 A T T O T E R Z O .

Deh, se non per pietate,
Almen per tuo diletto ascolta, cruda,
Di chi si vuol morir, gli ultimi accenti.

A M A R I L L I .

Per levar te d'errore, e me d'impaccio,
Son contenta d'udirli:
Ma vè, con queste leggi:
Di poco, e tosto parti, e più non torna.

M I R T I L L O .

In troppo picciol fascio,
Crudelissima Ninfa,
Stringer tu mi comandi
Quell'immenso desio, che se con altro
Misurar si potesse,
Che con pensiero humano,
A pena il capiria, ciò che capire
Puote in pensiero humano.
Ch'i' t'ami, e t'ami più della mia vita,
Se tu nol sai, crudele,
Chiedilo à queste selve,
Che te'l diranno; e te'l diran con esse
Le fere loro, e i duri sterpi, e i sassi
Di questi alpestri monti;
Ch'i' hò sì spesse volte
Inteneriti al suon de' mie' lamenti.
Ma che bisogna far cotanta fede
De l'amor mio, dov'è bellezza tanta?
Mira quante vaghezze ha'l ciel sereno;

ACTE TROISIEME. 219
niers accens d'un Berger, qui se voue à
la mort.

A M A R I L L I S.

Pour te defabufer, & me rendre libre,
je veux bien encore t'écouter ; mais à con-
dition que tu t'expliqueras en peu de
mots, que tu partiras bientôt, & que je
ne te reverrai plus.

M I R T I L.

Nymphes cruelles ! c'est trop contraindre
une passion excessive, dont le cœur seul
peut concevoir l'étendue, & qui ne peut
avoir d'autre juge.

Oui je vous aime, & plus que ma vie.
Cruelle, si vous l'ignorez, interrogez ces
forets, les bêtes sauvages qui y habitent,
ces rochers, ces montagnes, ces arbres,
que j'ai si souvent attendris par mes lamen-
tables accens ; mais faut-il d'autres ga-
rans de mon amour que vos charmes
mêmes ? Imaginez toutes les beautés qui
ornent le Ciel, & qui parent la terre,
rassemblées en un seul objet : & jugez si
j'ai pû me défendre de vous aimer.

Quante la terra ; e tutte
Raccogli in picciol giro , indi vedrai
L'alta necessità de l'arder mio.

E come l'acqua scende , e'l foco sale
Per sua natura , e l'aria
Vaga , e posa la terra , e'l ciel s'aggira ,
Così naturalmente à te s'inchina ,
Come à suo bene il mio pensiero , e corre
A le bellezze amate
Con ogni affetto suo l'anima mia :
E chi di traviarla
Dal caro oggetto suo forse pensasse ,
Prima torcer porria
Da l'usato camino , e cielo , e terra ,
Ed acqua , ed aria , e foco ,
E tutto trar da le sue sedi il mondo.

Ma perche mi comandi ,
Ch'io dica poco (ah cruda)
Poco dirò , s'io dirò sol , ch'io moro ;
E men farò morendo ,
S'io miro à quel , che del mio strazio brami.
Ma farò quello , oimè , che sol m'avanza
Miseramente amando.
Ma poi che farò morto , anima cruda ,
Havrai tu almen pietà de le mie pene ?
Deh bella , e cara , e sì soave un tempo
Cagion del viver mio , mentre à Dio piacque ,
Volgi una volta , volgi
Quelle stelle amoroſe ,
Come le vidi mai così tranquille ,

L'auteur de la nature a voulu que le feu s'élevât au-dessus de l'eau, que la terre immobile fût environnée de l'air, & que le firmament eût son cours réglé. Ce n'est pas moins une loi de la nature, que mon cœur suive son penchant vers ce qu'il aime, & que mon ame se porte toute entière vers les appas qu'elle adore. Essayer de la détourner de l'objet qui lui est cher, ce seroit vouloir confondre le Ciel & la Terre, mêler tous les élémens, & déranger l'ordre de tout cet univers.

Eh, puisqu'il faut vous obéir, ce sera dire peu, que de vous annoncer ma mort, me la donner, ne sera point encore assez, puisque vous ne desirez que mon supplice; ce sera à la vérité faire ce qui seul peut soulager un amant au desespoir; mais, après ma mort, votre cruauté vous permettra-t-elle d'accorder à mon destin quelques mouvemens de compassion? Ah belle Nymphe, à qui j'ai dû pendant un tems, des jours si sereins & si délicieux, tournez une seule fois vers moi ces regards qui inspirent la tendresse: qu'adoucis par la pitié, ils me fassent trouver des charmes, même dans la mort; il est juste que ces

E piene di pietà prima ch'i moia ,
 Che'l morir mi sia dolce.
 E dritto è ben , che se mi furo un tempo
 Dolci segni di vita , hor sien di morte
 Que' begli occhi amorosi.
 E quel soave sguardo ,
 Che mi scorse ad amare ,
 Mi scorga anco à morire ;
 E chi fù l'alba mia ,
 Del mio cadente di l'èspero hor sia.
 Ma tu , più che mai dura ,
 Favilla di pietà non senti ancora ,
 Anzi t'innaspri più quanto più prego.
 Così senza parlar dunque m'ascolti ?
 A chi parlo , infelice , à un muto marmo ?
 S'altro non mi vuoi dir , dimmi almen mori ,
 E morir mi vedrai.
 Questa è ben , empio Amor , miseria estrema
 Che sì rigida Ninfa ,
 E del mio fin si vaga ,
 Perche grazia di lei
 Non sia la morte mia , morte mi neghi ,
 Nè mi risponda , e l'armi
 D'una sola sdegnosa , e cruda voce
 Sdegni di proferire
 Al mio morire.

A M A R I L L I .

Se dianzi t'haveſs'io
 Promesso di risponderti , si come
 D'ascoltar ti promisi ,

ACTE TROISIEME. 223

beaux yeux dont le feu m'anima, me conduisent au trépas, que ce regard tendre qui m'ouvrit le chemin du Temple de l'Amour, m'ouvre à présent celui de la Mort, & que la même Étoile qui fut l'aurore de mes beaux jours, comme l'Étoile du soir, en annonce la fin: mais quoi! plus inflexible que jamais vous ne sentez pas naître en vous le moindre mouvement de compassion? mes prieres, loin de vous fléchir, augmentent encore votre rigueur; & vous ne répondez que par un barbare silence. Est-ce donc à un marbre froid que je parle? Dites seulement que je meure, & vous serez obéie. Eh bien cruel Amour! manque-t-il encore quelque chose à mon malheur? Une Nymphe inhumaine desire ma mort, & refuse cependant d'en prononcer l'arrêt, dans la crainte que je ne le regarde comme une faveur! Elle dédaigne de me répondre, & ne voudroit pas que ma mort fût l'ouvrage d'une seule de ses paroles!

A MARTLLIS.

En te promettant de t'écouter, si je m'étois engagée à te répondre, tu pourrois avec raison te plaindre de mon silence.

Qualche giusta cagion di lamentarti
Del mio silenzio havresti.

Tu mi chiami crudele, immaginando,
Che da la ferità rimproverata
Agevole ti sia forse il ritrarmi
Al suo contrario affetto.

Nè fai tu, che l'orecchie
Cosi non mi lusinga il suon di quelle
Da me sì poco meritate, e molto
Meno gradite lodi,
Che mi dai di beltà, come mi giova
Il sentirmi chiamar da te crudele.

L'esser cruda ad ogn'altro
(Già no'l nego) è peccato ;
A l'amante è virtute ;
Ed è vera honestate
Quella, che'n bella donna
Chiami tu feritate.

Ma sia, come tu vuoi, peccato, e biasmo
L'esser cruda à l'amante ; hor quando mai
Ti fù cruda Amarilli ?
Forse alhor, che giustizia
Stato sarebbe il non usar pietate ?
E pur teco l'usai
Tanto, ch'à dura morte i' ti sottraffi :
Io dico alhor, che tù frà nobil choro
Di vergini pudiche
Libidinoso Amante,

Tu me nommes cruelle, t'imaginant peut-être me rendre sensible par ce reproche,

Tu ignores sans doute aussi que mes oreilles sont moins flattées de ces titres de beauté, & de toutes ces louanges que tu me prodigues, & que je mérite peu, que mon cœur n'est satisfait du reproche d'être cruelle.

Je l'avoue, traiter tout autre avec dureté seroit une action reprehensible, mais traiter ainsi Mirtil, c'est vertu; & ce que tu nommes cruauté, n'est dans le cœur d'une belle Nymphe, que langage de l'honneur.

Mais je veux bien que cette rigueur outrée contre un Berger qui aime, soit un mal. Quand donc cette Amarillis te fut-elle si cruelle? c'étoit peut-être en ce moment, où je n'aurois fait que justice en te faisant sentir tout le poids de ma colere. Cependant je voulus bien te dérober à un funeste trépas. Je veux dire, lorsqu'au milieu d'une troupe de nobles & chastes Nymphes, habillé comme elles, & cachant sous les apparences d'une modestie

Sotto habito mentito di donzella ,
Ti mescolasti , e i puri scherzi altrui
Contaminando , ardisti
Mischiar trà finti , ed innocenti baci
Baci impuri , e lascivi ,
Che la memoria ancor se ne vergogna.
Ma fallo il ciel , ch'alhor non ti conobbi ,
E che poi conosciuto
Sdegno n'hebbi ; e serbai
Da le lascivie tue l'animo intatto :
Nè lasciai che corresse
L'amoroso veneno al cor pudico :
Ch'al fin non violasti
Se non la sommità di queste labbra.
Bocca baciata à forza ,
Se'l bacio sputa , ogni vergogna ammorza.
Ma dimmi tu , qual frutto havresti alhora
Dal temerario tuo furto raccolto ,
Se t'havess'io scoperto à quelle Ninfe ?
Non fù sù l'Ebro mai
Si fieramente lacerato , e morto
Da le donne di Tracia il Tracio Orfeo ,
Come stato da loro
Saresti tù , se non ti dava aita
La pietà di colei , che cruda hor chiami ;
Ma non è cruda già quanto bisogna ;
Che se cotanto ardisci ,
Quando ti son crudele ,
Che faresti tù poi ,
Se pietosa ti fussi ?
Quella sana pietà che dar potei ,

respectable , un cœur rempli d'infâmes projets , tu vins souiller par une entreprise téméraire la pureté de nos jeux , & joindre de criminels baisers , à d'innocens embrassemens ; le souvenir seul m'en fait rougir encore. Mais le Ciel m'est témoin qu'alors je ne te connus point ; que depuis j'en ressentis un vif courroux , que mon ame fut innocenté de ton crime , que le poison de l'amour ne pénétra point jusqu'à mon chaste cœur , & que le bord seul de ces lèvres eut part à ton coupable baiser ; mais un baiser reçu ne donne pas atteinte à l'honneur , quand la surprise l'obtient , & que le cœur ne le rend point. Or dis moi , quel auroit été le fruit de ce téméraire attentat , si je t'eusse dénoncé aux Nymphes mes compagnes ? Oui , sans le secours de ma pitié tu aurois eu le même destin qu'Orphée , lorsque les filles de Thrace le mirent cruellement à mort , sur les bords de l'Hebre ; c'est donc là ce que tu nommes cruauté ? Mais je le vois , elle n'a pas encore été portée assez loin , puisqu'elle n'a pu arrêter le cours de tes entreprises. Que n'aurois-tu donc pas osé , si je t'avois traité moins sévèrement ? Tu as éprouvé toute l'humanité que mon devoir souffroit que j'exercasse envers toi ; ne demande & n'espere point d'autres sentimens. La Loi tyrannique que les Dieux imposent à mon cœur , me permet-elle d'être moins rigoureuse ? Mais si tu m'aimes véritablement ,

Quella t'hò data. In altro modo è vano

Che tu la chiedi , ò sperì.

Che pictate amorosa

Mal si dà per colei ,

Che per se non la trova ,

Poi che l'hà data altrui.

Ama l'honestà mia , s'amante sei ,

Ama la mia salute , ama la vita :

Troppo lunge sè tu da quel , che bramì.

Il proibisce il ciel , la terra il guarda ,

E'l vendica la morte.

Ma più d'ogn'altro , e con più saldo scudo ,

L'honestate il difende :

Che sdegna alma ben nata

Più fido guardatore

Haver del proprio honore. Hor datti pace ,

Dunque , Mirtillo , e guerra

Non far' à me. Fuggi lontano , e vivi

Se saggio sè , ch'abbandonar la vita

Per soverchio dolore

Non è atto , ò pensiero

Di magnanimo core.

Ed è vera virtute

Il saperfi astener da quel che piace ,

Se quel che piace offende.

M I R T I L L O .

Non è in man di chi perde

L'anima , il non morire.

ACTE TROISIEME. 229

chéri ma gloire, chéri la conservation de mes jours. Tes vœux sont chimériques; les volontés du Ciel & les intérêts de la Terre s'y opposent: la mort en seroit le prix, mais mon honneur y est encore un bien plus fort obstacle. Les ames bien nées ne veulent point d'autre défenseur, & n'en peuvent avoir de plus assuré. Rens-toi donc, Mirtil, au calme & à la tranquillité, cesse de me persécuter, éloigne-toi de ces lieux; & si tu es sage, conserve tes jours; une grande ame ne cherche point dans la mort le remede à la douleur qui la presse. Mais résister à son propre penchant, quand il ne peut être innocent, c'est là le digne effort d'un vrai courage.

M I R T I L.

Le corps peut-il exister, séparé de l'ame qui lui y est unie?

M

ATTO TERZO.

A M A R I L L I.

Chi s'arma di virtù , vince ogni affetto.

M I R T I L L O.

Virtù non vince , ove trionfa Amore.

A M A R I L L I.

Chi non può quel che vuol , quel che può
Voglia,

M I R T I L L O.

Necessità d'amor legge non have.

A M A R I L L I.

La lontananza ogni gran piaga faldà.

M I R T I L L O.

Quel che nel cor si porta , invan si fugge.

A M A R I L L I.

Scaccerà vecchio amor novo desio.

M I R T I L L O.

Sì , s'un' altra alma , e un'altro core haveffi.

A M A R I L L I.

Consuma il tempo finalmente Amore.

M I R T I L L O.

Ma prima il crudo Amor l'alma consuma.

A M A R I L L I.

Così dunque il tuo mal non hà rimedio ?

AMARILLIS.

Qui s'arme de vertu, triomphe de toutes les passions.

MIRTI L.

La vertu ne triomphe pas, où l'Amour domine.

AMARILLIS.

La raison, loin d'être l'esclave de nos desirs, doit toujours en être la règle.

MIRTI L.

L'amour ne connoit point son joug, & ne souffre point de contrainte.

AMARILLIS.

L'éloignement est le seul remède, à ses blessures.

MIRTI L.

Le remède est inutile, quand on les porte par-tout.

AMARILLIS.

Quelque nouvelle passion succédera à celle qui t'occupe.

MIRTI L.

Oui, si j'avois une autre ame, un autre cœur.

AMARILLIS.

Avec le tems s'éteignent les feux que l'Amour allume.

MIRTI L.

Mais en attendant, l'amant pérît.

AMARILLIS.

Ainsi donc tes maux sont sans remède?

MIRTILLO.

Non hà rimedio alcun , se non la morte,

AMARILLI.

La morte ! Or tu m'ascolta , e fà che legge
 Ti fian queste parole : ancor ch'ì sappia ,
 Che'l morir de gli amanti è più tosto uso
 D'innamorata lingua , che desio
 D'animo in ciò deliberato , e fermo ;
 Pur se talento mai
 E sì strano , e sì folle à te venisse ;
 Sappi , che la tua morte ,
 Non men de la mia fama ,
 Che de la vita tua morte farebbe.
 Vivi dunque , se m'ami ;
 Vattene , e da qui innanzi havrò per chiaro
 Segno , che tu sii saggio ,
 Se con ogni tuo ingegno
 Ti guarderai di capitarmi innanzi.

MIRTILLO.

O sentenza crudele.
 Come viver poss'io
 Senza la vita ; ò come
 Dar fin senza la morte al mio tormento ?

AMARILLI.

Hor sù , Mirtillo , è tempo
 Che tu te'n vada , e troppo lungamente
 Hai dimòrato ancora :
 Partiti , e ti consola ,
 Ch'infinita è la schiera

M I R T I L.

La mort est le seul.

A M A R I L L I S.

La mort! Or écoute, Mirtil, & que ces paroles restent comme une loi gravées dans ton cœur. Je sçai que communément une vive passion emprunte ce langage que le cœur même dément; mais sçache aussi, que si jamais tu conçois un pareil dessein. Sçache, dis-je, que le coup qui te feroit perir, donneroit à ma réputation une atteinte mortelle. Conserve donc tes jours, si tu m'aimes, éloigne-toi de ces lieux: je jugerai de ta discretion, par le soin que tu prendras de m'éviter désormais.

M I R T I L.

Sentence barbare! Puis-je conserver une vie que vous m'ôtez? & puis-je sans mourir mettre fin à mes tourmens?

A M A R I L L I S.

Mirtil, il faut enfin que tu te retires; il y a déjà trop de tems que tu restes ici; pars, & pour te consoler, songe que le nombre des amans malheureux est infini. Bien d'autres que

De gli' infelici amanti.

Vive ben' altri in pianti

Si come , tu Mirtillo : ogni ferita

Hà seco il suo dolore ,

Nè sè tu solo à lagrimar d'Amore.

M I R T I L L O .

Mifero infrà gli amanti

Già solo non son'io ; ma son ben solo

Miserabile esempio

E de' vivi , e de' morti , non potendo

Nè viver , nè morire.

A M A R I L L I .

Horsù , partiti homai.

M I R T I L L O .

Ah dolenre partita ,

Ah fin de la mia vita.

Da te parto , e non moro ? e pur i' provo

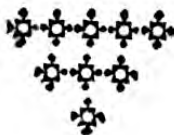
La pena de la morte ,

E sento nel partire

Un vivace morire ,

Che dà vita al dolore ,

Per far che moia immortalmente il core.



ACTE TROISIEME. 235

toi , vivent dans les gémiffemens ; chaque
bleffure porte fa douleur avec elle , & tu
n'es pas le feul à qui l'amour coûte des
larmes.

M I R T I L.

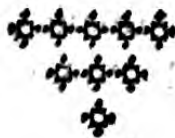
Je puis bien n'être pas le feul amant
malheureux ; mais certe , je fuis le feul
exemple , en toute la nature , d'un mal-
heureux , à qui l'on ôte la vie , fans lui
permettre de mourir.

A M A R I L L I S.

Enfin , Mirtil , pars.

M I R T I L.

Cruelle féparation , qui m'arrache le
cœur ! je vous quitte , & ne puis terminer
le cours de ma triste vie. Je ne reffens donc
les horreurs de la mort , que pour pro-
longer mes tourmens , & mourir toujours ,
fans cesser de vivre.



ATTO TERZO.
SCENA QUARTA.
AMARILLI.

O MIRTILLO, Mirtillo, anima mia,
Se vedesti qui dentro
Come stà il cor di questa,
Che chiami crudelissima Amarilli:
Sò ben, che tu di lei
Quella pietà, che da lei chiedi, havresti:
O anime in amor troppo infelici.
Che giova à te, cor mio, l'esser amato?
Che giova à me l'haver sì caro Amante?
Perche crudo destino
Ne disunisci tu, s'Amor ne strigne?
E tu perche ne strigni,
Se ne parte il destin, perfido Amore?
O fortunate voi fere selvagge,
A cui l'alma natura
Non diè legge in amar, se non d'amore:
Legge humana inhumana,
Che dai per pena de l'amar la morte!
Se'l peccar' è sì dolce,
E'l non peccar sì necessario, ò troppo
Imperfetta natura,
Che repugni à la legge;
O troppo dura legge,

ACTE TROISIÈME.
SCÈNE QUATRIÈME.

A M A R I L L I S.

HÉLAS ! Berger trop charmant , que ne peux-tu lire dans le fond de ce cœur que tu crois insensible ? Bientôt défabusé de ton erreurs , tu trouverois Amarillis plus digne de ta pitié , que des reproches dont tu viens de l'accabler. O nœuds trop mal assortis ! Inutile tendresse ! C'est en vain que mon cœur t'adore ; c'est en vain , mon cher Mirtil , que tu brules des mêmes feux. Cruels destins ! pourquoi vous armer contre des chaines que l'amour a pris soin de former ? & toi Dieu barbare , pourquoi unir deux cœurs qui n'étoient pas faits l'un pour l'autre ! Que vous êtes heureux , sauvages habitans des forêts ! La nature propice en vous formant vous a permis de suivre les mouvemens qu'elles vous inspire , & rien ne combat le penchant qu'elle vous donne ; mais qu'elle est inhumaine cette loi qui parmi nous punit l'amour par la mort ! Puisque le crime a tant d'attraits , & que la résistance au penchant qui nous y porte est si nécessaire : hélas , la nature devoit nous former moins foibles , si la loi devoit être si sévère , ou

Che la natura offendi.

Ma che? Poco ama altrui , chi'l morir teme.

Piaceffe pur al Ciel , Mirtillo mio ,

Che sol pena al peccar fuffe la morte.

Santiffima Honestà , che fola fei

D'alma ben nata inviolabil nume :

Quest'amorofa voglia ,

Che fvenata hò col ferro

Del tuo fanto rigor , qual'innocente

Vittima à te confacro.

E tu Mirtillo (anima mia) perdona

A chi t'è cruda fol , dove pietofa

Effèr non può : perdona à quefta , folo

Ne i detti , e nel fembante

Rigida tua nemica ; ma nel core

Pietofiffima Amante :

E fe pur hai defio di vendicarti ;

Deh qual vendetta haver puoi tu maggiore

Del tuo proprio dolore ?

Che fe tu fe' il cor mio ,

Come sè pur mal grado

Del cielo , e de la terra ,

Qual hor piagni , e fospiri ,

Quelle lagrime tue fono il mio fangue ;

Que' fospiri il mio fpirto , e quelle pene ,

E quel dolor , che fenti ,

Son miei , non tuoi tormenti.

la loi moins barbare devoit mieux ménager notre foiblesse ! Mais est-ce aimer assez que de craindre la rigueur des peines ! Plût au Ciel, mon cher Mirtil, que mon cœur n'eût point d'autre ennemi à combattre ! Mais vous, sainte loi de l'honneur, vous à qui les ames bien nées se doivent toutes entieres, recevez le sacrifice qu'une Nympe innocente fait à votre juste sévérité ! vous triompherez de la nature & de ma passion. Excuse, cher Mirtil, une rigueur nécessaire ; je ne puis te montrer de pitié. En faveur d'un cœur qui t'aime, & qui te plaint, pardonne les apparences d'une dureté, & d'une cruauté feintes. Eh s'il te faut une vengeance, tes propres tourmens ne te vengent-ils pas assez ! Puisque mon cœur, malgré les arrêts des destins & la volonté des hommes, ne reconnoit point d'autre vainqueur que toi, n'en doute point, les larmes que tu verses sont mon sang, ces soupirs que ton désespoir t'arrache, c'est mon ame qui les forme, & c'est de mes propres tourmens bien plus que des tiens, que ton triste cœur ressent l'atteinte mortelle.

ATTO TERZO.

SCENA QUINTA.

CORISCA, AMARILLI.

CORISCA.

NON t'asconder già più, sorella mia.

AMARILLI.

Meschina me son discoperta.

CORISCA.

Il tutto

Hò troppo ben' inteso. Or non m'apposi?
 Non ti dis'io, ch'amavi? Or ne son certa.
 E da me tu ti guardi? A me l'ascondi?
 A me che t'amo sì? Non t'arrossire,
 Non t'arrossir, che questo è mal comune.

AMARILLI.

Io son vinta, Corisca, e te'l confesso.

CORISCA.

Hor che negar non puoi, tu me'l confessi.

AMARILLI.

E ben m'aveggio (ahi lassa)
 Che troppo angusto vaso è debil core
 A traboccante Amore.

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE CINQUIÈME.

CORISQUE, AMARILLIS.

CORISQUE.

VA, mon Enfant, désormais tes déguisemens sont superflus.

AMARILLIS.

Malheureuse que je suis! je suis découverte.

CORISQUE.

J'ai tout entendu, c'est en vain que tu voudrais m'imposer: ne te disois-je pas bien que tu aimois? maintenant, je n'en puis douter: tu te défies donc, & tu te caches de moi, qui t'aime si tendrement? mais crois-moi, dispense-toi d'en rougir, c'est un mal général.

AMARILLIS.

Eh bien! je te l'avoue, Corisque, je succombe.

CORISQUE.

Oui, tu me l'avoues à présent, que tu ne peux plus soutenir le mystère.

AMARILLIS.

Helas, je sens bien que, comme un vase trop petit pour la liqueur qu'on y veut déposer, le cœur ne peut renfermer un amour excessif.

C O R I S C A .

O cruda al tuo Mirtillo ,
E più cruda à te stessa.

A M A R I L L I .

Non è fierezza quella ,
Che nasce da pietate.

C O R I S C A .

Aconito , e cicuta
Nascer da salutifera radice
Non si vide già mai.
Che differenza fai
Da crudeltà , ch'offende ,
A pietà , che non giova ?

A M A R I L L I .

Oimè , Corisca.

C O R I S C A .

Il sospirar , forella
E debolezza , e vanità di core ,
E proprio è de le femmine da poche.

A M A R I L L I .

Non farei più crudele ,
Se'n lui nudrissi amor senza speranza ?
Il fuggirlo è pur segno ,
Ch'i' hò compassione
Del suo male , e del mio.

C O R I S C A .

Perche senza speranza ?

ACTE TROISIEME. 245

CORISQUE.

Tu exerces trop de rigueur contre Mirtil, & contre toi-même.

AMARILLIS.

Les effets de la pitié ne font rien moins que cruauté.

CORISQUE.

Jamais l'on n'a vû de racines salutaires produire l'aconit ni la cigue; mais quelle différence mets-tu entre la rigueur qui porte au désespoir, & un pitié, dont on ne fuit pas les mouvemens?

AMARILLIS.

Helas! Corisque.

CORISQUE.

Vois-tu, mon enfant? soupirer est le partage des ames foibles, & vaincues par la passion; c'est être femme & sans courage.

AMARILLIS.

Mais n'y auroit-il pas plus de cruauté à entretenir un amour au fonds chimérique? Et quand je le condamne à ne me plus voir, n'est-ce pas lui dire assez, combien je plains ses tourmens, & lui avouer tous les miens.

CORISQUE.

Eh pourquoi donc un amour chimérique?

A M A R I L L I .

Non fai tu che promessa à Silvio sono?
 Non fai tu che la legge
 Condanna à morte ogni donzella , ch'aggia
 Violata la fede ?

C O R I S C A .

O semplicetta : ed altro non t'arresta ?
 Qual è tra noi più antica ,
 La legge di Diana , ò pur d'Amore.
 Questa ne' nostri petti
 Nasce , Amarilli , e con l'età s'avanza ,
 Nè s'apprende , ò s'insegna ,
 Ma negli humani cuori ,
 Senza maestro la natura stessa
 Di propria man l'imprime :
 E dov'ella comanda
 Ubbidisce anco il ciel , non che la terra.

A M A R I L L I .

E pur se questa legge
 Mi togliesse la vita ,
 Quella d'Amor non mi darebbe aita.

C O R I S C A .

Tu sè troppo guardinga : se cotali
 Fusser tutte le donne ,
 E cotali rispetti havesser tutte ,
 Buon tempo addio. Soggette à questa pena
 Stimò le poche pratiche , Amarilli ,
 Per quelle , che son sagge
 Non è fatta la legge.
 Se tutte le colpevoli uccidesse ,

AMARILLIS.

Ne sçais-tu pas, que je suis promise à Silvio, & que la loi condamne à mourir toute fille, qui aura manqué à la foi promise.

CORISQUE.

Pauvre dupe! Quoi, c'est là tout ce qui t'arrête? Dis-moi, quelle est la plus ancienne parmi nous, de la loi de Diane, ou de celle de l'Amour? Celle-ci, Amarillis, naît & croît avec nous; elle ne s'apprend d'aucun maître; la nature a pris soin de la graver elle-même dans nos cœurs, & par-tout où la nature parle, il faut que le ciel & la terre lui obéissent.

AMARILLIS.

Mais, s'il me faut mourir en vertu de la loi de Diane, inutilement je réclamerai celle de l'Amour.

CORISQUE.

Oh que tu es scrupuleuse! si toutes les femmes te ressembloient, & si elles y regardoient d'aussi près que toi, il n'y auroit plus de plaisirs au monde. Il n'y a de sujetes à cette loi que les femmes mal-habiles. Elle n'est point faite pour celles qui sont un peu avisées, & qui sçavent se conduire. Si toutes celles qui y contreviennent mourroient, crois-moi, nous serions réduites à

Credimi, senza donne
 Resterebbe il paese: e se le sciocche
 V'inciampano, è ben dritto,
 Che'l rubar sia vietato
 A chi leggiadramante
 Non fa celare il furto.
 Ch'altro al fin l'honestate
 Non è, che un'arte di parere honesta.
 Creda ogn'un à suo modo, io così credo.

A M A R I L L I .

Queste son vanità, Corifea mia,
 Gran senno è lasciar tosto
 Quel, che non può tenerfi.

C O R I S E A .

E chi te'l vieta, sciocca?
 Troppo breve è la vita
 Da trapassarla con un solo amore.
 Troppo gli huomini avari
 (O sia difetto, ò pur ferezza loro)
 Ci son de le lor grazie.
 E sai? tanta fiam care,
 Tanto gradite altrui, quanto fiam fresche.
 Levaci la beltà, la giovinezza,
 Come alberghi di pecchie
 Restiamo senza favi, e senza mele
 Negletti aridi tronchi.
 Lascia gracchiar' à gli huomini, Amarilli.
 Però ch'essi non fanno,
 Nè sentono i difagi de le donne.
 E troppo differente

une triste solitude ; & si les mal-habiles seulement y sont prises , il est raisonnable que l'infraction de la loi ne soit punie , que lorsqu'elle n'est pas adroitement déguisée. Car après tout , ce que l'on appelle parmi nous l'honneur , n'est autre chose qu'un nom attaché à l'art de composer l'extérieur. Chacun croira sur cela ce qu'il voudra ; pour moi voilà ma religion.

A M A R I L L I S.

Vains propos , ma chere Corisque : il y a toujours de la sagesse à se détacher soi-même de ce qu'on ne peut posséder.

C O R I S Q U E.

Eh pourquoi non , innocente ? Va , la vie est trop courte pour la consacrer à un seul attachement. Les hommes , soit défaut naturel , soit fierté affectée , sont trop avares de leurs faveurs. Ils nous aiment aussi longtems que nous sommes en âge de fraîcheur , & en état de plaire. Cessons-nous d'être belles , & jeunes , nous sommes alors abandonnées comme des ruches sans miel , comme des arbres morts & sans sève. Laisse dire les hommes , Amarillis , ils ne connoissent pas encore tous nos désavantages. Le sort des femmes est bien différente du leur. Dans les hommes , les perfections augmentent avec l'âge ; chez eux le brillant de la jeunesse se passe-t-il ? le jugement prend la place. Mais nous , nous cessons d'être maîtresses , & nous perdons

Da la condition de l'huomo è quella
De la misera donna.

Quanto più invecchia l'huomo ,
Diventa più perfetto ;
E se perde bellezza , acquista senno.

Ma in noi con la beltate ,
E con la gioventù , da cui si spesso
Il viril senno , e la possanza è vinta ,
Manca ogni nostro ben , nè si può dire ,
Nè pensar la più sozza

Cosa , nè la più vil di donna vecchia.

Or prima che tu giunga

A questa nostra universal miseria ;

Conosci i pregi tuoi.

Se t'è la vita destra ,

Non l'usar à sinistra.

Che varrebbe al Leone

La sua ferocità , se non l'ufasse ?

Che gioverebbe à l'huomo

L'ingegno suo , se non l'ufasse à tempo ?

Così noi la bellezza ,

Ch'è virtù nostra così propria , come

La forza del Leone ,

E l'ingegno de l'huomo :

Usiam mentre l'habbiamo :

Godiam , sorella mia ,

Godiam , che'l tempo vola , e possion gli anni

Ben ristorar i danni

De la passata lor fredda vecchiezza ,

Ma s'in noi giovinezza

tout, dès que nous perdons les graces de la beauté, & de la jeunesse, qui peu auparavant nous procuroient un triomphe certain sur les hommes les plus sensés.

Enfin on ne peut dire, ni imaginer rien de si misérable, ni de si méprisé qu'une vieille femme. Avant donc que tu parviennes à cet état déplorable, où nous arrivons toutes, connois tout ce que tu vaux, ne laisse point passer infructueusement un tems de la vie, où tout est favorable. A quoi serviroit au Lion la force que la nature lui donne, s'il n'en faisoit usage? Quel avantage l'esprit donneroit-il à l'homme, si dans les occasions il laissoit ce talent inutile? Il en est de même de la beauté; c'est un apanage qui nous est propre, comme la force au Lion, & l'esprit à l'homme, profitons-en pendant que nous le pouvons. Le tems vole, ne le perdons pas: les hommes trouvent bien de quoi réparer les défagrémens de la froide vieillesse; mais chez nous, la jeunesse une fois passée, rien ne nous en dédommage, & c'est un mal sans retour. Une blanche & livide vieillesse peut bien ne nous pas garentir d'aimer, mais elle nous assure bien que nous ne ferons point de passion.

250 A T T O T E R Z O .

Una volta si perde ,
Mai più non si rinverde.
Ed à canuto , e livido semblante
Può ben tornar amor , ma non amante.

A M A R I L L I .

Tu , come credo , in questa guisa parli
Per tentarmi , Corisca ,
Più tosto , che per dir quel , che ne senti.
E però sii pur certa ,
Che se tu non mi mostri agevol modo ;
E sopra tutto honesto ,
Di fuggir queste nozze ,
Hò fatto irrevocabile pensiero
Di più tosto morir , che macchiar mai
L'honestà mia , Corisca.

C O R I S C A .

Non hò veduto mai la più ostinata
Femmina di costei.
Poi che questo conchiudi , eccomi pronta.
Dimmi un poco , Amarilli ,
Credi tu forse , che'l tuo Silvio sia
Tanto di fede amico ,
Quanto tu d'honestate ?

A M A R I L L I .

Tu mi farai ben ridere : di fede
Amico Silvio ? e come ?
S'è nemico d'Amore ?

C O R I S C A .

Silvio d'Amor nemico ? ò semplicetta ;
Tu no'l conosci : è sà far' e tacere ,

A M A R I L L I S.

Ah, Corisque, tout ce que tu me dis là, est moins ton véritable sentiment, qu'un artifice pour sonder mon cœur; mais n'importe, je te dirai que si tu ne me suggères pas un moyen facile, mais sur-tout un moyen honnête d'éviter ce mariage, je suis résolue à mourir plutôt, que de donner la moindre atteinte à mon honneur.

C O R I S Q U E.

Je n'en ai pas vû une en ma vie aussi obstinée. Eh bien, puisque telle est ta résolution, je veux te servir; dis moi, Amarillis, crois-tu que ton Silvio, à qui tu veux être si fidele, le soit autant que tu es scrupuleuse?

A M A R I L L I S.

Tu me fais rire, Corisque, Silvio fidele? Eh! comment le pourroit-il être? Il déteste l'amour.

C O R I S Q U E.

Silvio, lui. . . . Pauvre dupe, tu ne le connois pas, il n'a que l'art de se masquer,

Ti sò dir'io. quest'anime sì schife eh?

Non ti fidar di loro.

Non è furto d'Amor tanto sicuro,

Nè di tanta finezza,

Quanto quel, che s'asconde

Sotto'l vel d'honestate.

Ama dunque il tuo Silvio

Ma non già te, sorella.

A M A R I L L I.

E quale è questa Dea

(Che certo esser non può donna mortale)

Che l'hà d'amore acceso ?

C O R I S C A.

Nè Dea, nè anco Ninfa.

A M A R I L L I.

O che mi narri?

C O R I S C A.

Conosci tù la mia Lisetta?

A M A R I L L I.

Quale?

Lisetta tua, la pecoraia?

C O R I S C A.

Quella,

A M A R I L L I.

Di tù vero, Corisca?

C O R I S C A.

Questa è dessa.

Questa è l'anima sua.

A M A R I L L I.

Hor vedi se lo schifo,

ACTE TROISIEME. 253

& il n'est pas si farouche que tu le crois. Je te dirai, deffie-toi de ces ames si hautes en apparence & si dissimulées; les victoires qu'on remporte en amour, n'ont jamais tant d'attraits, & ne sont jamais plus assurées, que quand elles sont déguisées sous d'honnêtes apparences. Silvio, je te le dis, est sensible, mais ce n'est pas pour toi, ma chere enfant.

A M A R I L L I S.

Quelle est donc cette Déesse? car certes une mortelle n'a pû triompher de son insensibilité.

C O R I S Q U E.

Ce n'est pas une Déesse, pas même une Nymphé.

A M A R I L L I S.

Que me dis-tu là!

C O R I S Q U E.

Connois-tu cette Lisette?

A M A R I L L I S.

Celle qui prend soin de ton troupeau?

C O R I S Q U E.

Elle-même.

A M A R I L L I S.

Dis-tu vrai, Corisque?

C O R I S Q U E.

Oui, c'est elle-même qu'il adore.

A M A R I L L I S.

Voilà de dignes amours pour un cœur si fier!

N

S'è d'un leggiadro amor ben provveduto.

C O R I S C A .

E fai come ne spasma , e ne more ?
Ogni giorno s'infinge
D'ire à la caccia.

A M A R I L L I .

Ogni mattina à punto,
Sento su l'alba il maladetto corno.

C O R I S C A .

E su'l fitto meriggio,
Mentre che gli altri sono
Più fervidi ne l'opra ; ed egli alhotta
Da' compagni s'invola , e vien soletto
Per via non trita al mio giardino , ov'ella,
Trà le fessure d'una siepe ombrosa ,
Che'l giardin chiude , i suoi sospiri ardenti ,
I suoi prieghi amorosi ascolta , e poi
A me gli narra , e ride. Hor odi quello ,
Che pensato hò di fare : anzi hò già fatto
Per tuo servizio. Io credo ben , che sappi
Che la medesima legge , che comanda
A la donna il servar fede al suo sposo ,
Hà comandato ancor , che ritrovando
Ella il suo sposo in atto di perfidia ,
Possa , mal grado de' parenti suoi ,
Negar d'esserli sposa , e d'altro amante
Honestamente provvedersi.

A M A R I L L I .

Questo

CORISQUE.

Il en est hors de lui-même, il meurt de tendresse; tous les jours il fait mine d'aller à la chasse...

AMARILLIS.

Précisément tous les matins, j'entens dès le point du jour son maudit cors de Chasse qui m'éveille.

CORISQUE.

Et à midi, lorsque chacun est le plus animé de l'ardeur de la chasse, il s'échape adroitement, & par un sentier peu fréquenté, il vient seul à mon jardin, où Lisette à travers les ouvertures d'une épaisse haye qui clôt le jardin, écoute ses tendres soupirs, & ses instances passionnées: ensuite elle me fait confidence du tout, & s'en moque. Or voici ce que j'ai projeté pour te servir, & l'affaire est même déjà entamée. Tu sçais, à ce que je crois, que la même loi qui veut que la femme garde la foi promise, ordonne aussi que si le mari futur est surpris en manquement de foi, la femme malgré ses parens peut refuser d'accomplir le mariage, & choisir sans scrupule un autre époux.

AMARILLIS.

Je le sçai: j'ai vû ainsi Leucipe promise

Sò molto bene ; & anco alcuno efempio
 Veduto n'hò , Leucippe à Ligurino ,
 Egle à Licota , ed à Turingo Armilla
 Trovati senza fè la data fede
 Ricoveraron tutte.

C O R I S C A.

Or tu 'm'ascolta ,

Lifetta mia così da me avvertita
 Hà col fanciullo amante , e poco cauto
 D'esser in quello speco hoggi con lei
 Ordine dato : ond'egli è'l più contento
 Garzon , che viva ; e sol n'attende l'hora,
 Quivi vò che tu'l colga : i' farò teco
 Per testimon del tutto ; che senz'esso
 Vana farebbe l'opra ; e così sciolta
 Sarai senza periglio , e con tuo honore ;
 E con honor del padre tuo , da questo
 Sì noioso legame.

A M A R I L L I.

O quanto bene

Hai pensato , Corisca , or che ci resta?

C O R I S C A.

Quel ch'ora intenderai, Tu bene osserva
 Le mie parole. A mezzo de lo speco ,
 Ch'è di forma assai lunga , e poco larga ;
 Sù la man dritta , è nel cavato fasso
 Una , non sò ben dir , se fatta sia
 O per natura , ò per industria humana ,

ACTE TROISIÈME. 257
à Ligurin ; Eglé à Licotas , Armille à Turinge , qui toutes trois recouvrèrent leur liberté par les preuves de l'infidélité de leurs époux futurs.

C O R I S Q U E.

Oh : Lisette que j'ai bien instruite , à donné rendez-vous pour aujourd'hui , dans cet antre que tu vois , à son jeune étourdi d'amant ; il se croit déjà le plus heureux homme du monde , & n'attend que le moment du rendez-vous. C'est là qu'il faut le surprendre ; je serai avec toi pour être témoin de tout , car sans cela tout cet arrangement seroit inutile ; ainsi sans risque , & sans deshonneur pour toi , ni pour ton pere , tu seras libre de ce fâcheux engagement.

A M A R I L L I S.

Ah l'heureuse pensée , ma chere Corisque ! maintenant que reste-t-il à faire encore ?

C O R I S Q U E.

Tu vas le sçavoir ; mais écoute bien attentivement ce que je te vais dire. Au milieu de cet antre , long & assez étroit , il y a sur la droite une petite grotte taillée dans le roc vif ; je ne sçai si c'est l'ouvrage de la nature , où si elle a été faite de main d'homme ; elle est toute entourée de

258 A T T O T E R Z O.

Picciola cavernetta, d'ogni intorno
Tutta vestita d'edera tenace :
A cui dà lume un picciolo pertugio ,
Che d'alto s'apre ; assai grato ricetto ,
Ed à furti d'amor commodo molto.
Or tù gli amanti prevenendo , quivi
Fà che t'ascondi , e'l venir loro attendi :
Invierò la mia Lisetta in tanto ;
Poi le vestigia di lontan seguendo
Di Silvio , come pria sceso ne l'antro
Vedrollo , entrando anch'io subitamente
Il prenderò , perche non fugga : e'nsieme
Farò (che così seco hò divisato)
Con Lisetta grandissimi rumori :
A quali tosto accorrerai tù ancora ,
E secondo il costume , eseguirai
Contra Silvio la legge , e poi n'andremo
Ambedue non Lisetta al sacerdote :
E così il marital nodo sciorrai.

A M A R I L L I.

Dinanzi al padre suo ?

C O R I S C A.

Che'mporta questo ?

Penfi tu che Montano il suo privato
Comodo debbia al publico antiporre ?
Ed al sacro il profano ?

A M A R I L L I.

O dunque gli occhi

ACTE TROISIEME. 259

ierre, & n'a de jour que par une petite ouverture qui se trouve par dessus ; elle forme une retraite agréable, & un azile favorable aux larcins d'amour. Tu t'y rendras avant l'heure du rendez-vous, tu t'y cacheras, & y attendras les deux amans : cependant j'envoyrai Lisette ; & suivant de loin Silvio, dès que je le verrai entré, je m'y rendrai aussitôt, je l'y attraperai & le tiendrai de façon qu'il ne m'échape point ; je ferai en même tems avec Lisette, comme j'en suis convenue avec elle, un grand bruit auquel tu accourras aussi : moyennant ce stratagême tu seras en état de faire valoir la loi contre Silvio ; nous irons ensuite toutes deux avec Lisette trouver le grand Prêtre, devant lequel tu rompras les nœuds de ton hymen.

A M A R I L L I S.

Mais songes-tu que le grand Prêtre est son Pere ?

C O R I S Q U E.

Qu'importe, crois-tu qu'il préfere l'intérêt de sa famille, à celui du Public, & l'intérêt de son sang à celui des Dieux, qui ont prononcé la loi ?

A M A R I L L I S.

Enfin, je ferme les yeux, & je me laisse

260 A T T O T E R Z O .

Chiudendo, fedelissima mia scorta,
A te regger mi lascio.

C O R I S C A .

Ma non tardar ; entra, ben mio.

A M A R I L L I .

Vò prima

Girmene al tempio à venerar gli Dei :
Che fortunato fin non può sortire,
Se non la scorge il Ciel, mortale impresa.

C O R I S C A .

Ogni loco, Amarilli, è degno tempio
Di ben devoto core.
Perderai troppo tempo.

A M A R I L L I .

Non si può perder tempo
Nel far preghi à coloro
Che comandano al tempo.

C O R I S C A .

Vanne dunque, e vien tosto.
Or s'io non erro, à buon camin son volta.
Mi turba sol questa tardanza : pure
Potrebbe anco giovarmi. Hor mi bisogna
Tesser novello inganno, A Coridone
Amante mio creder farò, che seco
Trovar mi voglia, e nel medesim'antro
Dopo Amarilli il manderò, là dove
Farò venir per più segreta strada
Di Diana i ministri à prender lei,

ACTE TROISIÈME. 261
guider par toi, ma fidele Corisque.

CORISQUE.

Mais hâte-toi, ma chere, va promptement te cacher.

AMARILLIS.

Je vais d'abord au temple adorer les Dieux; eux-seuls, en conduisant nos entreprises, peuvent en assurer le succès.

CORISQUE.

Tu vas perdre un tems précieux, Amarillis: les Dieux reçoivent également en tous lieux les prieres que leur offre un cœur vraiment religieux.

AMARILLIS.

Le tems que l'on employe à prier les maitres des événemens, n'est point perdu.

CORISQUE.

Va donc, puisque tu le veux, mais reviens promptement. Or si je ne me trompe, l'affaire est en bon chemin; je ne crains que ce retardement... Mais peut-être encore me fera-t-il bon à quelque chose. Je vais à présent préparer un nouveau stratagème. Je ferai croire à Coridon qui m'aime, que je veux bien lui accorder un rendez-vous: je le ferai entrer dans cette même caverne après Amarillis, & je les ferai surprendre ensemble par les ministres

262 ATTO TERZO.

La qual come colpevole , à morire
Sarà senz'alcun dubbio condannata.
Spenta la mia rivale , alcun contrasto
Non havrò più per ispugnar Mirtillo ;
Che per lei m'è crudele. Eccol à punto.
O come à tempo , i' vò tentarło alquanto ,
Mentre Amarilli mi dà tempo. Amore
Vien ne la lingua mia tutto , e nel volto.

ATTO TERZO.

SCENA SESTA.

MIRTILLO, CORISCA.

MIRTILLO.

UDITE lagrimosi
Spirti d'Averno ; udite
Nova sorte di pena , e di tormento,
Mirate crudo affetto
In sembiante pietoso.
La mia donna crudel più de l'inferno,
Perch'una sola morte
Non può far sazia la sua fiera voglia ;
E la mia vita e quasi
Una perpetua morte ,
Mi comanda ch'i' viva ,
Perche la vita mia

ACTE TROISIEME. 26

de Diane que j'y conduirai par le chemin le plus détourné. Elle fera, comme coupable, condamnée sans doute à mourir. Alprs je n'aurai plus de rivale auprès de Mirtil, qui me la préfere. Mais le voici à propos; je veux faire sur lui un effort, pendant qu'Amarillis est au temple, & m'en laisse le tems. Amour! viens m'inspirer, & répands tous tes charmes sur mon visage.

ACTE TROISIEME.

SCENE SIXIEME.

MIRTIL, CORISQUE.

MIRTIL.

SORTEZ, Démons, dérobez-vous aux gênes éternelles. Venez entendre des peines & des tourmens inconnus jusqu'à ce jour. Venez voir la cruauté cachée sous le masque de la pitié. La Nymphe barbare que j'adore, plus cruelle que l'Enfer même croiroit me rendre heureux, en me permettant de mourir; & parce qu'elle sçait que ma vie est une mort continuelle, elle m'ordonne de vivre, afin que chaque jour de ma vie soit marqué par mille morts.

Di mille morti il dì ricetta fia.

CORISCA.

M'infingerò di non l'haver veduto;
Sento una voce querula, e dolente
Sonar d'intorno, e non sò dir di cui.
Oh se' tu, il mio Mirtillo?

MIRTILLO.

Così foss'io nud'ombra, e poca polve.

CORISCA.

E ben, come ti senti
Da poi che lungamente ragionasti
Con l'amata tua donna?

MIRTILLO.

Come affetato infermo,
Che bramò lungamente
Il vietato licor, se mai vi giunge,
Meschin, beve la morte,
E spegne anzi la vita, che la sete.
Tal'io gran tempo infermo,
E d'amorosa sete arso, e confunto,
In duo bramati fonti,
Che stillan ghiaccio da l'alpestre vena.
D'un' indurato core,
Hò bevuto il veleno,
E spento il viver mio,
Più tosto, che'l desio.

CORISQUE.

Faisons mine de ne l'avoir pas vu...
J'entens ici aux environs une voix triste
& plaintive; & je ne puis la reconnoître... Eh c'est toi mon cher Mirtil.

MIRTIL.

Puffai-je n'être plus qu'un monceau de
poussiere.

CORISQUE.

Eh bien comment te trouves-tu du long
entretien que tu as eu avec ta chere ma-
tresse?

MIRTIL.

Tel qu'un malade qui brûle d'une ar-
dente soif, trouve la mort, & non sa guéri-
son dans l'usage de la liqueur qu'on lui a
désignée, & qu'il a longtems désirée: de
même, Corisque, dès longtems consumé
de desirs, j'ai puisé le plus dangereux poi-
son dans deux yeux que j'ai voulu revoir,
& qui ne m'ont annoncé qu'un cœur glacé,
& endurci: ils n'ont point éteint le feu de
ma passion, & je n'y ai trouvé que la
mort.

C O R I S C A .

Tanto è possente amore ,
 Quanto dà i nostri cor forza riceve ,
 Caro! Mirtillo , e come l'orfa suole ,
 Con la lingua dar forma
 A l'informe suo parto ,
 Che per se fora inutilmente nato :
 Così l'amante al semplici desir ,
 Che nel suo nascimento
 Era infermo , ed informe ,
 Dando forma , e vigore ,
 Ne fa nascere amore .
 Il qual prima nascendo
 È delicato , e tenero bambino :
 E mentre è tale in noi , sempre è soave .
 Ma se troppo s'avanza ,
 Divien aspro , e crudele :
 Gh'al fin Mirtillo un' invecchiato affetto
 Si fa pena , e difetto .
 Che s' in un sol pensiero
 L'anima immaginando si condensa ,
 E troppo in lui s'affisa ,
 L'amor ch'esser dovrebbe
 Pura gioia , e dolcezza ;
 Si fa malinconia ,
 E quel , ch'è peggio , al fin morte , ò pazzia .
 Però saggio è quel core ,
 Che spesso cangia amore .

M I R T I L L O .

Prima che mai cangiar voglia , ò pensiero ,

ACTE TROISIEME 367
CORISQUE.

L'amour , cher Mirtil , n'a d'empire que celui que nos cœurs lui donnent. C'est l'Ours qui n'aît informe , & qui ne doit qu'à la langue de sa mere qui le caresse le développement d'une figure qui ne paroïssoit pas. Le premier penchant , qui dans le cœur d'un amant est d'abord foible , pour peu qu'il s'y fortifie , & qui l s'y nourrisse , devient bientôt un amour violent. C'est au commencement un enfant caressant & badin , qui semble doux & charmant ; mais si vous vous fiez à lui , il devient bientôt un tyran dur & cruel. Enfin , Mirtil , une ancienne passion devient un mal & un tourment ; & si notre ame une fois touchée ne s'attache qu'à un seul objet , & que l'amour y jette de trop profondes racines , alors la joye & les plaisirs se tournent en mélancolie , & nous menent bientôt au tombeau , ou à la folie ; ainsi , quand on aime , c'est être sage que de changer souvent.

M I R T I L .
Je mourrois plutôt. Toute cruelle &

268 A T T O T E R Z O .

Cangerò vita in morte :
Però che la bellissima Amarilli
Così com'è crudel , com'è spietata ,
E sola è la vita mia ,
Nè può già sostener corporea salma
Più d'un cor , più d'un'alma.

C O R I S C A .

O misero pastore ,
Come fai mal usare
Per lo suo dritto amore.
Amar chi m'odia , e seguir chi fugge ! eh ,
I mi morrei ben prima.

M I R T I L L O .

Come l'oro nel foco ,
Così la fede nel dolor s'affina ,
Corisca mia , nè può senza fierezza
Dimostrar sua possanza
Amorosa invincibile costanza ,
Questo solo mi resta
Frà tanti affanni miei dolce conforto.
Arda pur sempre , ò mora ,
O languisca il cor mio ,
A lui sien lievi pene
Per sì bella cagion pianti , e sospiri ,
Strazio , pene , tormenti , esiglio , e morte
Dur che prima la vita ,
Che questa fè si scioglia :
Ch'affai peggio di morte è il cangiar voglia.

toute inhumaine que soit la belle Amarillis ; c'est pour elle seule que je puis vivre ; la nature ne nous a donné qu'un cœur & qu'une ame.

CORISQUE.

Pauvre Berger , que tu sçais mal gouverner ton cœur , & traiter l'amour ! Moi , j'aimerois qui me haïroit , & je chercherois qui me fuïroit ? Oh non , je mourrois plutôt.

MIRTI L.

Comme l'or se purifie par le feu ; de même , Corisque , les tourmens seuls peuvent éprouver , & fortifier la fidélité d'un amant ; & la constance seroit en amour une vertu inconnue , s'il n'étoit point de Bergeres cruelles. Mais j'ai au moins cette consolation , au milieu de mes maux : j'aurai beau languir , soupïrer , souffrir même jusqu'à mourir pour un objet si charmant , les pleurs , les soupïrs , les peines , les tourmens , l'exil , la mort même sembleront doux à mon cœur. Puïsse plutôt finir ma vie que ma fidélité cesser ! La mort me sembleroit moins affreuse que le changement.

O bella impresa ; ò valoroso Amante ,
Come ostinata fera ,
Come insensato scoglio
Rigido, e pertinace.
Non è la maggior peste ,
Ne'l più fero , e mortifero veleno
A un' anima amorosa , de la fede .
Infelice quel core ,
Che si lascia ingannar da questa vana
Fantasma d'errore , e de' più cari
Amorosi diletti
Turbatrice importuna.
Dimmi , povero Amante ,
Con cotesta tua folle
Virtù de la costanza ,
Che cosa ami in colei , che ti disprezza ?
Ami tu la bellezza
Che non è tua ? la gioia che non hai ?
La pietà che sospiri ?
La mercè che non sperì ?
Altro non ami al fin , se dritto miri ,
Che'l tuo mal , che'l tuo duol , che la tua morte !
E sè sì forsennato ,
Ch'amar vuoi sempre , e non esser amato ?
Deh risorgi , Mirtillo ;
Riconosci te stesso .
Forse ti mancheran gli amori ? forse
Non troverai chi ti gradisca , e preghi ?

Beau projet, ridicule entêtement, qui te mettra au rang des animaux courageux sans raison, & des rochers inébranlables par leur assiette naturelle. Il n'est point, quand on aime, de peste, de fer, de poison plus dangereux que la fidélité; & un cœur est bien malheureux, quand il se laisse séduire par ce vain phantôme, qui ne fait que porter le trouble en nos ames, & détruire tous nos plaisirs.

Mais dis moi, pauvre amant, avec ta folle vertu de constance, que peux-tu aimer en quelqu'un qui te méprise? Est-ce la beauté d'Amarillis, sur laquelle tu n'as point de droits? Est-ce une satisfaction dont tu ne jouis pas? Est-ce une pitié que tu n'éprouves pas? Sont-ce des faveurs que tu ne peux esperer? Ainsi donc en bonne foi, tu n'aimes que ton malheur, tes peines, & ta mort même. Seras-tu toujours assez insensé pour te livrer à un attachement sans retour? Sors de cet assoupissement, & reviens à toi, Mirtil, as-tu peur de ne point trouver d'objets qui t'attachent? Tu en trouveras plus d'une à qui tu plairas, & qui sentiront le prix de leur conquête.

ATTO TERZO.

MIRTILLO.

M'è più dolce il penar per Amarilli,
 Che'l gioir di mill'altre:
 E se gioir di lei
 Mi vieta il mio destino, hoggi si moia
 Per me pure ogni gioia.
 Viver'io fortunato
 Per altra donna mai, per altro amore?
 Nè volendo il potrei.
 Nè potendo il vorrei.
 E s'esser può che'n alcun tempo mai.
 Ciò voglia il mio volere,
 O possa il mio potere,
 Prego il Cielo, ed Amor, che tolto pria
 Ogni voler, ogni poter mi sia.

CORISCA.

O core ammaliato.
 Per una cruda dunque
 Tanto sprezzi te stesso?

MIRTILLO.

Chi non spera pietà, non teme affanno,
 Corisca mia.

CORISCA.

Non t'ingannar, Mirtillo,
 Che forse da doverò
 Non credi ancor, ch'ella non t'ami, e ch'ella
 Da doverò ti sprezzi.
 Se tu sapessi quello
 Che sovente di te meco ragiona,

ACTE TROISIEME. 273

M I R T I L.

Il m'est plus doux de souffrir pour Amarillis, que de jouir de mille autres beautés ; & si mon destin est de ne la posséder jamais , puissent dès aujourd'hui tous les plaisirs être morts pour moi ! Quoi ! Je devrois mon bonheur à une autre ? a de nouvelles amours ? Quand je le voudrois, il ne seroit pas possible ; & quand je le pourrois, je ne le voudrois jamais. Oui , s'il se pouvoit qu'en quelque tems que ce fût ma volonté changeât , ou que je pussé être coupable d'une inconstance que je déteste , ô ciel ! ô amour ! je t'en conjure , rends-moi plutôt sans volonté , & ôte-moi un pouvoir si criminel.

C O R I S Q U E.

Cœur enforcé , tu veux donc te sacrifier pour un ingrate ?

M I R T I L.

Qui vit sans espérance ne redoute point les peines , Corisque.

C O R I S Q U E.

Ne t'y trompe pas , Mirtil , tu n'es peut-être pas encore bien convaincu qu'elle ne t'aime point , & qu'effectivement elle te méprise..... Si tu sçavois ce que souvent elle dit de toi..

MIRTILLO.

Tutti questi pur sono
 Amorosi trofei de la mia fede:
 Trionferò con questa
 Del cielo , e de la terra ,
 De le mie pene , e de la dura forte ,
 Di fortuna, del mondo , & de la morte.

CORISCA.

Che farebbe costui , quando sapesse
 D'esser da lei sì grandemente amato ?
 O qual compassione
 T'hò io , Mirtillo , di cotesta tua
 Misera frenesia.
 Dimmi , amasti tu mai
 Altra donna che questa ?

MIRTILLO.

Primo Amor del cor mio
 Fù la bella Amarilli ,
 E la bella Amarilli
 Sarà l'ultimo ancora.

CORISCA.

Dunque , per quel ch'i' veggia ,
 Non provasti tu mai
 Se non crudele Amor , se non sdegnoso.
 Deh s'una volta sola
 Il provassi soave ,
 E cotesè , e gentile.
 Provalo un poco , provalo , e vedrai ,
 Com'è dolce il gioire

M I R T I L.

Nouveau triomphe pour ma fidélité !
 Oui , elle me fera triompher du ciel , & de
 la terre , de ses cruautés , de mes peines ,
 de mon destin malheureux , de la fortune ,
 de tout le monde , & de la mort même.

C O R I S Q U E.

Que pourroit-il faire de plus quand il
 sçauroit combien elle l'aime? . . . Mirtil je
 suis touchée de ta déplorable folie. dis
 moi , quelqu'autre avant Amarillis , avoit-
 elle possédé ton cœur ?

M I R T I L.

La belle Amarillis fut ma première
 passion , elle sera aussi la dernière.

C O R I S Q U E.

Ainsi donc , à ce que je vois , tu n'as
 jamais connu l'amour qu'armé de rigueurs
 & de refus ; ah si une seule fois tu le con-
 noissois répandant ses grâces & ses faveurs !
 Epreuve-le seulement ; & tu verras com-
 bien il est doux de posséder une beauté qui
 t'aimerait , par exemple , autant que tu
 chéris cette Amarillis , dont la cruauté te
 cause tant d'amertumes , de pouvoir au

Per gratissima donna , che t'adori ,
 Quanto fai tù la tua
 Crudele , ed amarissima Amarilli,
 Com'è soave cosa
 Tanto goder , quanto ami ,
 Tanto haver , quanto brami ;
 Sentir che la tua donna
 Ai tuoi caldi sospiri
 Caldamente sospiri.
 E dica poi : ben mio ,
 Quanto son , quanto miri ,
 Tutto è tuo. S'io son bella ,
 A te solo son bella : à te s'adorna
 Questo viso , quest'oro , & questo seno ;
 In questo petto mio
 Alberghi tù , caro mio cor , non io.
 Ma questo è un picciol rivo ,
 Rispetto à l'ampio mar de le dolcezze ,
 Che fà gustar' amore.
 Ma non le fa ben dir , chi non le prova,

M I R T I L L O .

O mille volte fortunato , e mille,
 Chi nasce in tale stella.

C O R I S C A .

Ascoltami , Mirtillo ,
 (Quasi m'uscì di bocca anima mia)
 Una Ninfa gentile
 Fra quante ò spieggi al vento , o'n treccia annodì
 Chioma d'oro leggiadra ,
 Degna de l'amor tuo

ACTE TROISIEME. 277

milieu des plaisirs, suivre à son gré les mouvemens de sa tendresse, de ne former aucuns desirs qui ne soient satisfaits, de voir sa Bergere rendre soupirs pour soupirs, de s'entendre dire : Mon cher Berger, je suis à toi, tu me possèdes sans réserve ; si je suis belle, c'est pour toi seul que je veux l'être ; c'est à te plaire que sont destinés ces ornemens, dont tu me vois parée ; toi seul régnes dans mon cœur, ou plutôt le tien y a pris la place du mien... Mais tout cela n'est rien encore en comparaison de mille autres agrémens qu'amour répand sur notre vie ; mais qui ne les connoit pas, ne les peut bien exprimer.

MIRTI L.

O ! mille & mille fois heureux qui naît sous une si favorable étoile.

CORISQUE.

Ecoute, Mirtil, (j'ai pensé l'appeller du doux nom d'Amant.) Je sçais une Nympe des plus gentilles qui soient au monde, blonde, digne de ton amour comme tu l'es du sien, l'ornement de ces contrées, la passion de tous les cœurs, en vain recherchée par les plus aimables Bergers, qui

○

Come fè tu del suo ,
Honor di queste selve ;
Amor di tutti i cori :
Da i più degni pastori
In van sollecitata , in van seguita ,
Te solo adora , ed ama
Più de la vita sua , più del suo core.

Se saggio fè , Mirtillo ,
Tu non la sprezzerei.

Come l'ombra del corpo ,
Così questa fia sempre
De l'orme tue seguace ;
Al tuo detto , al tuo cenno
Vbbidente ancella. A tutte l'hore
De la notte , e del dì teo l'haurai.

Deh non lasciar , Mirtillo ,
Questa rara ventura.

Non è piacere al mondo
Pui soave di quel , che non ti costa
Nè sospiri , nè tempo.
Un comodo diletto ,
Una dolcezza à la tue voglie pronta ,
A l'appetito tuo sempre , al tuo gusto
Apparecchiata. Oimè , non è tesoro

Che la possa pagar ; Mirtillo lascia ,
Lascia di piè fugace
La disperata traccia ,
E chi ti cerca abbraccia ,
Nè di speranze vane

n°adore que toi , qui t'aime plus que sa vie ,
plus que son cœur.

Si tu fais bien , Mirtil , tu ne la négligeras pas.

Elle suivra tes pas comme l'ombre qui ne peut se séparer de l'objet qui la forme. Attentive à te servir , à la moindre parole , au moindre geste ; elle sera avec toi à toutes les heures du jour & de la nuit.

Mirtil , ne laisse pas échapper cette bonne fortune.

Il n'est point au monde de plaisir plus doux que celui , qui ne coûte ni larmes , ni soupirs , ni dangers , ni longue recherche. Un attachement soumis à toutes tes volontés , toujours accommodé à ton goût , à tes desirs , cela n'est-il pas d'un prix inestimable ?

De grace , Mirtil , abandonne le chemin que tu suis sans espérance , donne-toi tout entier à celle qui te desire. Je ne te repai-
trai point de vaines espérances. Parle. Celle qui t'aime n'est pas loin : tout à l'heure , si tu veux , tu la connoîtras.

280 ATTO TERZO;

Ti pascerò, Mirtillo.

A te stà comandare.

Non è molto lontan chi ti desia;

Se vuoi hora, hora sia.

M I R T I L L O.

Non è il mio cor soggetto

D'amoroso diletto.

C O R I S C A.

Proval sola una volta,

E poi torna al tuo solito tormento,

Perche sappi almen dire,

Com 'e fatto il gioire.

M I R T I L L O.

Corrotto gusto ogni dolcezza aborre.

C O R I S C A.

Fallo almen pen dar vita

A chi del sol de' tuo' begli occhi vive,

Crudel; tu fai pur anco

Che cosa è povertate,

E l'andar mendicando. Ah se tu brami

Per te stesso pietate,

Non la negar altrui.

M I R T I L L O.

Che pietà posso dare,

Non la potendo havere?

In somma io son fermato

M I R T I L.

Mon cœur ne se soumet pas aisément à l'amoureuse loi.

C O R I S Q U E.

Fais-en seulement l'épreuve; ensuite tu retourneras, si tu veux, à tes peines ordinaires; mais apprens une fois ce que c'est que jouir du fruit de ses soins.

M I R T I L.

Dans l'état où est mon cœur, il est incapable de goûter aucun plaisir.

C O R I S Q U E.

Laisse-toi fléchir au moins, pour ne pas donner la mort à celle qui ne respire que par tes charmes. Cruel! tu n'ignores pas quel tourment c'est que de mandier une tendresse qui nous fuit; ne refuse pas aux autres les sentimens de compassion que tu veux trouver en ta faveur.

M I R T I L.

Puis-je partager ce que je n'ai pas pour moi-même? Mais enfin, qu'Amarillis que j'adore soit cruelle; qu'elle soit sensible, n'importe. J'ai résolu de lui rester fidèle jusqu'à la fin de ma vie.

Di serbar fin ch'io viva

Fede à colei, ch'adoro, ò cruda, ò pia

Ch'ella sia stata, e sia.

C O R I S C A.

O veramente cieco, ed infelice;

O stupido Mirtillo.

A che serbi tu fede?

Non volea già contaminarti, e pena

Giugner a la tua pena.

Ma troppo sè tradito;

Ed io, che t'amo, sofferir nol posso.

Credi tu ch'Amarilli

Ti sia cruda per zelo

O di religione, ò d'honestate?

Folle sè ben se'l credi.

Occupata è la stanza,

Misero; ed à te tocca

Pianger, quand'altri ride.

Tu non parli? Se muto?

M I R T I L L O.

Stà la mia vita in forse

Tra'l viver, e'l morire,

Mentre stà in dubbio il core

Se ciò creda, ò non creda;

Però son' io così stupido, e muto.

C O R I S C A.

Dunque tu non me'l credi?

CORISQUE.

Aveugle, malheureux, & insensé Berger!
Eh pour qui tant de fidélité? J'ai voulu
jusqu'ici t'épargner, & je craignois de
mettre le comble à tes douleurs.

Mais la trahison est portée trop loin,
& je t'aime trop pour le souffrir plus long-
tems. Serois-tu assez simple pour penser
que la rigueur d'Amarillis n'ait d'autre
principe que l'intérêt de la religion, ou
le soin de son honneur? Tu es bien dupe,
si tu le crois ainsi. Va pauvre malheureux,
la place est prise, tu n'es malheureux,
que parcequ'un autre est heureux... tu ne
dis mot, tu restes dans le silence? ...

MIRTI L.

Dans le doute où je suis, si je t'en croirai
ou non: je suis presqu'entre la vie & la
mort... C'est cette incertitude qui cause
mon étonnement, & qui entretient mon
silence.

CORISQUE.

Tu ne m'en crois donc pas?

M I R T I L L O .

S'io te'l credeffi , certo
 Mi vedresti morire ; e s'egli è vero ,
 J'vò morire hor hora.

C O R I S C A .

Vivi , Meschino , vivi :
 Serbati à la vendetta.

M I R T I L L O .

Ma non te'l credo , e sò che non è vero.

C O R I S C A .

Ancor non credi , e pur cercando vai ;
 Ch'io dica quel , che d'ascoltar ti duole :
 Vedi tu là quell' antro ?
 Quello è fido custode
 Dela fè , de l'honor de la tua Donna .
 Quivi di te si ride ;
 Quivi con le tue pene
 Si condifcon le gioie
 Del fortunato tuo lieto rivale .
 Quivi , per dirti in somma ;
 Molto sovente fuole
 La tua fida Amarilli
 A rozzo pastorel recarsi in braccio .
 Or v'è piagni , e sospira , or serva fede ,
 Tu n'hai cotal mercede .

M I R T I L L O .

Oimè , Corisca dunque ,

ACTE TROISIEME. 285

MIRTI L.

Hélas ! Si je te croyois , tu me verrois
expirer ; oui , si cela est vrai , je mourrai
sur l'heure.

CORISQUE.

Non , non , réserve-toi pour le moment
de la vengeance.

MIRTI L.

Non , je ne t'en puis croire , & cela n'est
point.

CORISQUE.

Tu veux donc me forcer par tes doutes ,
à dévoiler un mystère qui te comblera de
douleur ? vois-tu cet antre , c'est le gardien
fidele de la foi , & de l'honneur de ton
Amarillis. Là on se moque de ta constance ,
& tes tourmens n'y sont rappelés , que
pour augmenter le bonheur de ton fortuné
Rival. Enfin puisqu'il faut te dire tout ,
c'est là que cette fidele Amarillis cède sou-
vent aux instances d'un rustique Berger.
Tel est le prix de tes soupirs , de tes pleurs ,
& de ta fidelité.

MIRTI L.

Ciel ! ... Il est donc vrai , Corisque , &
il faut que je te croye ?

O v.

Il ver mi narri, e pur convien che 'il creda?

CORISCA.

Quanto più vai cercando,
Tanto peggio vdirai,
E peggio troverai.

MIRTILLO.

E l'hai veduto tù, Corisca? ahi lasso.

CORISCA.

Non pur l'hò vedut 'io,
Ma tu ancor il potrai
Per te stesso vedere: ed hoggi à punto,
Ch'oggi l'ordine è dato. E questa è l'ora.
Talche se tu t'ascondi
Trà qualch'una di queste;
Fratte vicine, la vedrai tu stesso
Scender ne l'antro, & indi à poco il vago.

MIRTILLO.

Si tosto hò da morir?

CORISCA.

Vedila à punto,

Che per la via del tempio
Vien pian piano scendendo.
La vedi tu, Mirtillo?
E non ti par, che mova
Furtivo il piè, com' hà furtivo il core?
Or qui l'attendi, e ne vedrai l'effetto.

CORISQUE.

Ne porte pas plus loin une curiosité qui te feroit trop funeste.

MIRTI L.

Mais quoi?...as-tu vû... hélas!

CORISQUE.

Non, mais tu pourras en être témoin toi-même; c'est aujourd'hui, en ce moment même, que le rendez-vous est donné; & si tu veux te cacher là derrière ces buissons, tu la verras toi-même descendre dans la caverne, & après elle son amant.

MIRTI L.

Quoi! ma vie aura un terme si court.

CORISQUE.

Tiens, regarde la descendre doucement par le chemin du temple: la vois-tu?... Ne te semble-t-il pas que sa marche indique la trahison de son cœur? Or attens-là, tu verras tout, & nous nous rejoindrons ensuite.

182 ATTO TERZO.

Ci rivedrem dapoi.

MIRTILLO.

Già ch'io son sì vicino
A chiarirmi del vero,
Sospenderò con la credenza mia
E la vita, e la morte.

ATTO TERZO.

SCENA SETTIMA.

AMARILLI.

NON cominci mortale alcuna impresa
Senza scorta divina. Assai confusa
E con incerto cor, quinci partimmi
Per gire al tempio, onde (mercè del cielo)
E ben disposta, e consolata, i torno.
Ch'a le preghiere mie pure, e devote
M'è paruto sentir moverfi dentro
Un'animoso spirito celeste,
E rincorarmi, e quasi dir, che temi?
Và sicura Amarilli, e così voglio
Sicuramente andar, che'l ciel mi guida
Bella Madre d'Amore
Favorisci colei,
Che'l tuo soccorso attende.
Donna del terzo giro.

M I R T I L.

Puisque je suis au moment d'éclaircir ce funeste mystère, suspendons tout jugement, & demeurons encore entre l'espérance de vivre, & la crainte de mourir.

 ACTE TROISIEME.

SCENE SEPTIEME.

A M A R I L L I S.

MORTELS, apprenez par mon exemple à ne rien entreprendre, sans avoir demandé aux Dieux leur assistance. Oui quand je suis partie pour me rendre au temple, j'étois troublée, incertaine; mais graces au Ciel, j'en reviens consolée & rassurée. J'ai crû au milieu des ardentes prieres que mon cœur pur adressoit aux Dieux, entendre intérieurement une voix céleste qui m'encourageoit, & me disoit: que crains-tu? Va avec confiance, Amarillis; ainsi donc le Ciel est mon guide, & je vais avec assurance. Divine mere des Amours, j'implore ton secours, sois moi propice: Déesse du troisième Ciel? Si tu as jamais senti les feux qu'allume ton fils, sois touchée de ceux dont je brûle! Conduis

290 A T T O T E R Z O .

Se mai provasti di tuo figlio il foco,
Habbi del mio pietate.

Scorgi , cortese Dea ,

Con piè veloce , e scaltro

Il pastorello , à cui la fede hò data.

E tu cara spelonca ,

Si chiuſamente nel tuo ſen ricevi

Queſta ſerva d'amor , ch'n te fornire

Poſſa ogni ſuo deſire.

Ma che tardi , Amarilli ?

Quì non è che mi vegga , ò chi m'ascolti.

Entra ſicuramente.

○ Mirtillo , Mirtillo ;

Si di trovarmi qui fognar poteſſi.

A T T O T E R Z O .

S C E N A O T T A V A .

M I R T I L L O .

AH pur troppo ſon deſto , e troppo miro.

Cofì nato ſenz 'occhi

Foſſ'io più toſto , ò più toſto non nato.

A che fero deſtin ſerbarmi in vita ,)

Per condurmi à vedere

Spettacolo sì crudo , e sì dolente ?

O più d'ogni infernale

Anima tormentata ,

Tormentato Mirtillo.

ACTE TROISIÈME. 291

ici promptement & sûrement le Berger à qui j'ai donné ma foi. Et toi ! chere caverne, reçois si secretement dans ton sein obscur une esclave infortunée, que j'y puisse trouver mes vœux satisfaits. Mais pourquoi differer plus longtems ? Amarillis, personne ici ne te voit, personne ne t'entend : allons hardiment nous cacher. Ah ! Mirtil, Mirtil, si quelque songe pouvoit t'avertir que je suis maintenant en ces lieux.

ACTE TROISIÈME.

SCENE HUITIÈME.

M I R T I L.

AH ! mes sens ne sont que trop libres, & je ne vois que trop. Puffai-je avoir toujours été aveugle, ou plutôt puffai-je n'exister point : Cruel destin ! Falloit-il prolonger mes jours, pour les rendre témoins d'un spectacle aussi funeste, & aussi cruel ? Oui, Mirtil, tes tourmens surpassent ceux que l'on ne connoit qu'aux enfers. N'en doute plus, ne suspens plus ton juge-

292 A T T O T E R Z O .

Non stare in dubbio nò ; la tua credenza
 Non sospender già più : tù l'hai veduta
 Con gli occhi propri , e con gli orecchi vdità ;
 La tua Donna è d'altrui :
 Non per legge del mondo ,
 Che la toglie ad ogni altro ;
 Ma per legge d'Amore ,
 Che la toglie à te solo .
 O crudele Amarilli ;
 Dunque non ti bastava
 Di dar' à questo misero la morte ;
 S'anco non lo schernivi ?
 Con quella infidiosa , ed incostante
 Bocca , che le dolcezze di Mirtillo
 Gradi pur' una volta :
 Or l'odiato nome ,
 Che forse ti sovenne ;
 Per tuo rimordimento
 Non hai voluto à parte
 De le dolcezze tue , de le tue gioie ;
 E'l vomitasti fuore ;
 Ninfa crudel , per non l'haver nel core .
 Ma che tardi , Mirtillo ?
 Coi , che ti dà vita
 A te l'hà tolta , e l'hà donata altrui ,
 E tu vivi me'schino ? e tu non mori ?
 Mori , Mirtillo ; mori
 Al tormento , al dolore ,
 Com' al tuo ben , com' al gioir se morto .

ment, tu as vû de tes propres yeux, tu as entendu de tes propres oreilles, tu perds ton Amarillis, non plus par cette loi qui la destinoit au seul Silvio, mais par une passion qui ne fait de malheureux que toi. Cruelle Amarillis ! N'étoit-ce pas assez de m'avoir donné la mort ? Falloit-il encore m'outrager ? Et que cette-même bouche, qui donna une fois le prix aux baisers de Mirtil, exprimât aujourd'hui ta perfidie & ton inconstance ? Et ce nom qui t'est sans doute devenu odieux, dont je ne dois peut-être le souvenir qu'à un remors forcé, tu n'as pas voulu qu'il pût avoir la moindre part à tes plaisirs, & tu ne l'as prononcé en ce moment, cruelle ! que pour le chasser entierement de ton cœur. . . . Mais que tardes-tu, Mirtil ? Quoi celle qui te donnoit la vie tè l'ôte, elle en fait le sacrifice à un autre. & tu vis encore ? Lâche ! Et tu ne meurs pas ? Meurs donc, meurs pour te dérober à tes tourmens, & à tes peines, à présent que ton bonheur & tes espérances te sont ravies ; où plutôt acheve de mourir ; tu ne jouis plus de la vie, mets fin maintenant aux mortelles douleurs qui rendent trop long & trop malheureux le cours de tes jours . . . Mais quoi, mourir, sans être vengé ? . . . Non il me faut auparavant immoler l'auteur de ma mort. N'en differons le moment que pour faire un juste sacrifice de l'injuste ravisseur de mon ame ; que la

Mori morto Mirtillo.
Hai finita la vita ,
Finisci anco il tormento.
Esci , misero amante
Di questa dura , & angosciosa morte ,
Che per maggior tuo mal ti tiene in vita.
Ma che ? Debb'io morir senza vendetta ?
Farò prima morir, chi mi dà morte.
Tanto in me si sospenda
Il desio di morire ,
Che giustamenté habbia la vita tolta
A chi m'ha tolto ingiustamente il core.
La pietate à lo sdegno ,
E la morte à la vita ,
Fin ch'abbia con la vita
Vendicatò la morte.
Non beva questo ferro
Del suo signor l'invendicato sangue ,
E questa man non sia
Ministra di pietate ,
Che non sia prima d'ira.
Ben ti farò sentire ,
Chiunque sè , che del mio ben gioisci ,
Nel precipizio mio la tua ruina.
M'appiatterò quì dentro
Nel medesimo cespuglio : e come prima
A la caverna auvicinar vedrollo ,
Improviso assalendolo , nel fianco
Il ferirò con questo acuto dardo.
Ceda il dolore à la vendetta , ceda.

douleur en moi cède à la vengeance, la pitié à la fureur, le desir de ma mort à la prolongation de la vie, jusqu'à ce que sa mort ait payé le prix de la vie qu'il m'ôte : N'éteignons point ce feu d'un sang non vengé ; que cette main serve ma colere, avant que de devenir ministre de pitié ? Oui qui que tu puisses être, qui jouis d'un bien qui m'appartient, je te ferai trouver ta perte dans le précipice que tu m'as creusé. Je veux me cacher ici dans le même buisson, & dès que je le verrai près de la caverne, je l'attaquerai soudain, & de ce dard je lui percerai le flanc. . . . Mais. . . . n'y aura-t-il pas dans cette action du deshonneur & de la trahison. . . . Eh bien Mrtil, appelle-le dans un combat singulier, où ta valeur justifie ton juste désespoir. . . Non. . . Les Bergers des environs accourroient tous dans un lieu aussi connu & aussi fréquenté que celui-ci, ils feroient obstacle à ma vengeance ; même, il vouldoient sçavoir la cause de cette extrémité. La puis-je nier, ou déguiser sans mauvaise foi ? & la puis je avouer sans faire retomber un opprobre éternel sur le nom de la beauté que j'aime ? Et quoi que je déteste son infidélité, sa réputation m'est chere encore ; j'aime en elle ce que je desirois qu'elle fût, ce que j'avois espéré qu'elle seroit, ce qu'elle devoit être, ce que je souhaiterai toujours qu'elle soit. . . Immolons donc le perfidie adultere qui lui

Ma non farà viltà ferir altrui
Nascolamente? Si. Sfidalo dunque
A singolar contesa : ove virtute
Del tuo giusto dolor possa far fede.
Nò , che potrebbon di leggieri in questo
Loco à tutti si noto , e si frequente ,
Accorrere i pastori , ed impedirci ;
E ricercar' ancor , che peggio fora ,
La cagion , che mi move : e s'io la nego ;
Malvagio , e s'io la fingo , senza fede
Ne farò riputato : e s'io la scopro ,
D'eterna infamia rimarrà macchiato
De la mia Donna il nome : in cui , ben ch'io
Non ami quel , che veggio , almen quell' amo ,
Che sempre volli , e vorrò fin ch'ì viva ,
E che sperai , e che veder devrei.
Moia dunque l'adultero malvagio ,
Ch'à lei l'honore , à me la vita invola.
Ma sel' uccido qui , non farà il sangue
Chiaro indizio del fatto? E che tem' io
La pena del morir , se morir bramo?
Ma l'homicidio al fin fatto palese
Scoprirà la cagione , onde cadrai
Nel medesimo periglio de l'infamia ,
Che può venirne à questa ingrata. Or entra
Ne la spelonca , e qui l'affali. E buono ,
Questo mi piace ; entrerò cheto cheto
Si ch'ella non mi senta : e credo bene ,
Che ne la più segreta , e chiusa parte ,

ôte l'honneur & à moi la vie. . . Mais alors le sang que je verrai ne sera-t-il pas une preuve certaine du fait ? . . . Eh quoi Mirtil, tu cherches la mort, & crains ce qui t'y conduit ? . . . Mais l'homicide découvert en découvrira bientôt la cause, & laissera la même tache sur le nom de l'ingrate. . . J'entrerais donc sans bruit dans la caverne; c'est là qu'il faut l'attaquer. Je crois bien que, comme elle l'a dit, elle se sera cachée dans la partie la plus reculée & la plus retirée; . . . Ne pénétrons pas si avant. . . Il y a à main gauche au pied du chemin escarpé une ouverture dans le roc, couverte de branches touffues; c'est là que me cachant le plus secrètement qu'il se pourra, j'attendrai le moment de satisfaire mes vœux. Mon Rival immolé, je le traînerai aux pieds de l'infidèle, & je me vengerai des deux; puis me perçant le cœur de ce même fer, nous périrons tous trois; la douleur me fera justice d'Amarillis, comme ce fer me l'aura faite de son ingratitude, & du bonheur de mon Rival. Elle verra, la cruelle, le tragique spectacle de la mort de celui qu'elle aime, & de celui qu'elle a trahi; & cette caverne qui devoit être le théâtre de ses plaisirs sera le tombeau de ces deux Amans, & heureusement aussi de sa honte & de son opprobre. Ses traces qu'en vain j'ai suivies si longtems m'indiquent un chemin sûr, & une retraite qui

Come accennò di far ne' detti suoi,
 Si farà ricovrata : ond'io non voglio
 Penetrar molto à dentro. Una fessura
 Fatta nel fasso, e di frondosi rami
 Tutta coperta à sinistra à punto
 Si trova à piè de l'alta scesa ; quivi,
 Più che si può tacitamente entrando
 Il tempo attenderò di dar effetto
 A quel che bramo. Il mio nemico morto
 A la nemica mia porterò innanzi :
 Così d'ambiduo' lor farò vendetta :
 Indi trapasserò col ferro stesso
 A me medesimo il petto : e tre saranno
 Gli estinti, duo dal ferro, una dal duolo.
 Vedrà questa crudele
 De l'amante gradito
 Non men che del tradiro
 Tragedia miserabile, e funesta.
 E farà questo speco,
 Ch'esser dovea de le sue gioie albergo,
 De l'un, e l'altro amante,
 E quel che piu desio,
 De le vergogne sue tomba, e sepolcro.
 Ma voi orme già tanto in van seguite,
 Così fido sentiero
 Voi mi segnate ? A così caro albergo
 Voi mi scorgete ? E pur v'inchino, e segue.
 O Corisca, Corisca,
 Hor sì m'hai detto il vero, hor sì ti credo.

ACTE TROISIÈME. 299
m'est devenue précieuse ; suivons-les. . . .
Corisque , Corisque , tu m'as dit vrai ,
& je te croi maintenant.

Fin du Tome premier.

NOUVELLE TRADUCTION

FRANCOISE

DU

PASTOR FIDO,

A V E C

LE TEXTE A CÔTÉ.

T O M E S E C O N D .



A P A R I S,

Chez N Y O N , Fils , Place de Conty ,
à Sainte Monique.

M. DCC. XXXIII.

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y .

A T T O T E R Z O .

S C E N A N O N A .

S A T I R O .

CO s' tu crede à Coriscà? e segue l'orme
Di lei ne la spelonca d'Ericina?
Stupido è ben chi non intende il resto.
Ma certo e' ti bisogna haver gran pegno
De la sua fedè in man, se tu le credi,
E stretta lei con più tenaci nodi;
Che non hebb'io quando nel crin la presi.
Ma nodi più possenti in lei de i doni
Certo havuto non hai. Questa malvaggia,
Nemica d'honestate, hoggi à costui
S'è venduta al suo solito, e qui dentro
Si paga il prezzo del mercato infame.
Ma forse costà giù ti mandò il Cielo
Per tuo castigo, e per vendetta mia.
Da le parole di costui si scorge
Ch'egli non crede in vano, e le vestigia;
Che vedute hà di lei, sou chiari indizi
Ch'ella è già nello speco. Hor fà un bel colpo;
Chiudi il foro dell' antro con quel grave,
E soprastante sasso; acciò che quinci
Sia lor negata di fuggir l'uscita.
Poi vanne al Sacerdote, e' suoi Ministri,

ACTE TROISIÈME.
SCÈNE NEUVIÈME.
LE SATIRE.

CE BERGER croit Corisque? & fuit
ses pas dans l'ancre d'Ericine? il ne
faut pas être bien habile pour entendre ce
que cela veut dire. Certes si tu r'y fies, il
faut que tu ayes en main des gages bien
assurés de sa foi: & que tu la retiennes par
des liens plus forts que la chevelure, par
laquelle je crus la bien tenir... Mais quels
qu'ils soient ces liens, tu n'en peux avoir
de plus forts auprès d'elle, que ceux de
l'intérêt.... Cette femme ennemie de
toute vertu s'est apparemment comme à
son ordinaire vendue à ce Berger, & c'est
là que se paye le prix de cet infame mar-
ché... Mais c'est peut-être à ce moment
que le Ciel a réservé ton châtement, &
ma vengeance... A juger par les paroles
de ce Berger, il a ses raisons pour l'en
croire, & ses traces qu'il fuit sont une
preuve certaine, que déjà elle est dans la
caverne... Songeons maintenant à faire un
coup éclatant; avec ce rocher que voici
fermons l'entrée de la caverne, pour leur
ôter le moyen d'échaper; ensuite allons
trouver le grand Prêtre, & amémons ici

Per la strada del colle à pochi nota ,
Conduci , e falla prendere ; e secondo
La legge , e suoi misfatti al fin morire.
E sò ben 'io , che data à Coridone
Hà la fè maritale , il qual si tace ,
Perche teme di me , che minacciato
L'hò molte volte. Hoggi farò ben 'io ,
Ch'egli di due vendicherà l'oltraggio.
Non vò perder più tempo. Un sodo tronco
Schianterò da quest'elce. A punto questo
Fia buono , ond'io potrò più prontamente
Smovert il falso. O come è grave. O come
E ben affisso. Qui bisogna il tronco
Spinger di forza , e penetrar si dentro ,
Che questa mole alquanto si divella.
Il consiglio fù buono. Anco si faccia
Il medesimo di quà : come s'appoggia
Tenacemente. E più dura l'impresa
Di quel che mi pensava. Ancor non posso
Svellerlo , nè per urto anco piegarlo.
Forse il mondo è qui dentro ? O pur mi manca
Il solito vigor ? Stelle perverse
Che machinate ? Il moverò mal grado.
Maladetta Corisca , e quasi dissi
Quante femmine hà il mondo. O Pan Liceo ,
O Pan , che tutto sè , che tutto puoi ,
Moviti à preghi miei ;
Fosti amante ancor tu di cor protervo.
Vendica ne la perfida Corisca

Les Ministres du temple par le chemin creux qui est peu connu. Ainsi surprise elle sera en vertu de la loi, & sur la preuve de ses forfaits condamnée à mourir. Je sçai qu'elle a donné la foi du mariage à Coridon, qui se garde bien d'en parler, parce que je l'ai plusieurs fois menacé & qu'il me craint. Je ferai si bien, qu'il sera l'occasion de la vengeance de deux... Allons ne perdons plus de tems... Je vais arracher une forte branche de ce chêne : ah voici mon affaire ; avec ce secours je pourrai ébranler plus aisément cette grosse pierre... qu'elle est pesante !... Qu'elle tient fort ! Poussons cette branche, & enfonçons là assez avant, pour détacher la pierre... L'idée est bonne ; faisons-en autant de ce côté-ci... comme elle pese ! l'entreprise est plus difficile que je ne l'avois pensé... Quoi je ne puis encore la détacher ni, même la remuer ? ou toute la résistance du monde y est, ou je ne retrouve plus mes forces... Dieux ennemis que me préparez-vous ?... Je l'aurai pourtant... Maudite soit Corisque &... j'ai presque pensé dire toutes les femmes qui sont au monde... O Pan ! dont les lumieres & le pouvoir sont sans borne, laisse-toi fléchir par mes prieres. Tu fus aussi attaché à une maîtresse infidelle ; venge sur Corisque ta flamme méprisée... Enfin c'est par ta puissance que je commence à ébranler cette pierre : c'est par elle que je la fais tomber, & le Renard

I tuoi scherniti amori.

Così in virtù del tuo gran nume il move,

Così in virtù del tuo gran nume e' cade.

La mala volpe è ne la tana chiusa ,

Hor le si darà il foco , ov'io

vorrei

Veder quante son femmine malvage

Inun incendio solo arse , e distrutte.

C H O R O .

C O M E sè grande , Amore ,

Di natura miracolo , e del mondo.

Qual cor si rozzo , ò qual si fiera gente

Il tuo valor non sente ?

Ma qual si scaltro ingegno , e si profondo

Il tuo valor intende ?

Chi sà gli ardori , che'l tuo foco accende

Importuni , e lascivi ,

Dirà spirto mortal , tu regni , e vivi

Ne la corporea salma.

Ma chi sà poi come à virtù l'amante

Si desti , e come foglia

Farfi al suo foco (ogni ffrenata voglia

Subito spenta) pallido , e tremante ;

Dirà , spirto immortale , hai tu ne l'alma

Il tuo solo , e santissimo ricetta.

» Raro mostro , e mirabile d'humano ,

» E di divino aspetto ,

» Di veder cieco , e di saver infano ,

est pris : Il ne reste plus qu'à y mettre le feu ; & c'est ainsi que je voudrois voir brûler, & perir toutes les femmes de mauvaise foi.

CHŒUR.

AMOUR que tes effets sont merveilleux ! non il n'est cœur si grossier, nation si barbare qui ne connoisse ton pouvoir, & il n'est esprit si pénétrant, & si profond qui le puisse comprendre. Qui ne jugera que par les desirs facheux, & lascifs que ton flambeau allume, dira que tu n'es qu'un feu périssable, qui n'a d'autre vertu que de toucher & d'animer nos sens. Mais qui pensera ensuite combien tu donnes de penchant vers la vertu, & comme ton ardeur, en faisant oublier à tout Amant les mouvemens d'une passion licentieuse & déréglée, ne lui laisse que crainte & respect pour celle qu'il aime, dira que tu es un esprit divin, qui as choisi notre ame, comme une retraite & un azile sacré. Aveugle, insensé, admirable & bizarre ! composé de sens, d'entendement, de raison, de desirs ! Et c'est avec cela que tu étens ton empire sur le Ciel & sur la terre,

» Di senso , e d'intelletto ,
 » Di ragion , e desio confuso affetto.
 E tale hai tu l'impero
 De la terra , e del Ciel , ch' à te soggiace.
 Ma (dirol con tua pace)
 Miracolo più altero
 Hà di te il mondo , e più stupendo assai.
 Però che quanto fai
 Di maraviglia , e di stupor tra noi ,
 Tutto in virtù di bella Donna puoi.
 O Donna , o don del Cielo ,
 Anzi pur di colui ,
 Che'l tuo leggiadro velo
 Fè d'ambo creator più bel di lui.
 Qual cosa non hai tu del ciel più bella ?
 Ne la sua vasta fronte
 Mostruoso Ciclope un occhio ei gira ,
 Non di luce à chi'l mira ,
 Mà d'alta cecità cagione , e fonte.
 Se sospira , ò favella ,
 Com'irato leon rugge , e spaventa ,
 E non più ciel , ma campo
 Di tempesta . . .
 — tempestosa , ed horrida procella
 Col fiero lampeggiar folgori avventa.
 Tu col soave lampo ,
 E con la vista Angelica amorosa
 Di duo soli visibili , e sereni ,
 L'anima tempestosa
 Di chi ti mira acqueti , e rassereni :

qui sont soumis à tes loix. Mais il est encore au monde un prodige plus grand, & plus surprenant que toi ; nous devons à la beauté ces effets merveilleux dont tu sembles l'auteur : c'est d'elle que tu tires tout ton pouvoir. Beau sexe, vrai présent du Ciel, où plutôt du souverain maître qui en formant le Ciel & vous, voulut vous orner encore plus que son premier ouvrage, quel avantage n'avez-vous pas ? Comme un monstrueux cyclope, il ne présente sur son large front qu'un œil, source, non de lumière, mais d'éblouissement & d'aveuglement, à qui l'ose regarder ; le bruit qui d'en haut se fait entendre jusqu'à nous est plus effrayant que le mugissement du Lion en colère : alors c'est moins un Ciel qu'un centre d'horribles & bruyantes tempêtes, où l'on ne voit que la lumière éblouissante des éclairs, d'où l'on n'entend que le bruit terrible du tonnerre. Mais vous ! par votre éclat charmant, par la douceur enchanteuse de deux yeux brillants, que plus on regarde, plus on trouve serains, vous ramenez le calme dans les âmes les plus agitées ; vous tranquillisez qui a le bonheur de vous voir. La voix, le geste, l'éclat, la beauté, les graces sont en vous dans une si parfaite harmonie, qu'en vain le Ciel, si pourtant il est moins beau que le séjour des Dieux, essayeroit de s'égalier à vous. Ce n'est pas sans raison que ce fier animal qu'on appelle l'homme, à qui tout être

E suono , e moto , e lume ,
E valor , e bellezza , e leggiadria
Fan sì dolce armonia , nel tuo bel viso ,
Che'l cielo in van presume ,
{ Se'l cielo è pur men bel del Paradiso }
Di pareggiarsi à te cosa divina.
E ben hà gran ragione
Quell' altero animale ,
Ch'uomo s'appella , ed à cui pur s'inchina
Ogni cosa mortale ;
Se mirando di te l'alta cagione
T'inchina , e cede. E s'ei trionfa , e regna ,
Non è perche di scettro , o di vittoria
Sii tu di lui men degna ,
Ma per maggior tua gloria.
» Che quanto il vinto è di più pregio , tanto
Più glorioso è di chi vince il vanto.
Ma che la tua beltate
Vinca con l'huomo ancor l'humanitate ;
Hoggi ne fà Mirtillo à chi nol crede
Maravigliosa fede.
E mancava ben questo al tuo valore ,
Donna , di far senza speranza Amore.

créé obéit, vaincu par vos charmes, reconnoit votre puissance, & s'y soumet : s'il semble destiné à la gloire du triomphe, à l'éclat de la couronne, ce n'est pas qu'il soit plus digne que vous du scéptre, ou de la victoire; c'est pour enrichir vos trophées. La grandeur du vaincu fait la gloire du vainqueur : Mais que votre beauté triomphât de l'humanité en même-tems que de l'homme, c'étoit une merveille incroyable, que garentit aujourd'hui l'exemple de Mirtil. Il manquoit encore à votre gloire de faire un Amant constant, sans espoir de bonheur.



ATTO QUARTO.

SCENA PRIMA.

CORISCA.

TANTO in condur la semplicitta al varco
 Hebbi pur dianzi il cor fisso, e la mente;
 Che di pensar non mi sovenne mai
 De la mia cara chioma', che rapita
 M'hà quel brutto villano, e com'io possa
 Ricoverarla. O quanto mi fù grave
 D'havermi à riscattar con sì gran prezzo,
 E con sì caro pegno. Ma fù forza
 Uscir di man de l'indiscreta bestia:
 Che quantunque egli sia più d'un coniglio
 Pusillanimo assai, m'havria potuto
 Far nondimeno mille oltraggi, e mille
 Fiere vergogne. Io l'hò schernito sempre,
 E fin che sangue hà ne le vene havuto,
 Come sanfuga l'hò succhiato. Hor duolsi
 Che più non l'ami, e di dolersi havrebbe
 Giusta cagion, se mai l'havessi amato.
 Amar cosa inamabile non puossi.
 Com'herba, che fù dianzi à chi la colse
 Per usò salutifero sì cara;



ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE.

CORISQUE.

J'A y été si occupé du soin d'amener ma dupe à mon but, que je n'ai pas songé à ma chere chevelure, qui m'a été arrachée par ce vilain animal, ni aux moyens de la recouvrer. Ce me fut un grand sacrifice, que de racheter ma liberté à si haut prix, & avec un gage si précieux; mais il falloit bien sortir des pattes de cet animal sans raison. Car bien qu'il soit plus poltron, que le plus poltron animal, il auroit pû cependant me faire mille affronts & mille outrages. Je l'ai toujours meprisé, & comme une sangsüë je lui ai tiré jusqu'à la dernière goutte de sang qu'il a eu dans les veines. Aujourd'hui il se plaint de ce que je ne l'aime plus. Certes il auroit raison si je l'avois jamais aimé. Comment aurois-je pu aimer quelque chose d'aussi odieux? Les simples dont on tire tant de secours pour la santé, dès qu'on en a exprimé le suc salutaire, deviennent inutiles, & sont jettés au rebut; aussi après avoir tiré de ce Satire tout ce qu'il pou-

Poi che'l succo n'è tratto, inutil resta,
E come cosa fracida s'abborre.

Così costui; poi che spremuto hò quanto
Era di buono in lui, che far ne debbo;
Se non gettarne il fracidume al ciacco?

Hor vò veder, se Coridone è sceso
Ancor ne la spelonca. O che sia questo?
Che novità vegg'io? son desta, ò sogno?
O son ebra, o traveggio? Sò pur certo,
Ch'era la bocca di quest'antro aperta
Guari non hà. Com' hora è chiusa? e come
Questa pietra sì grave, e tanto antica
Allo' mproviso è ruinata à basso?
Non s'è già scossa di tremuoto udita.

Sapeffi almen, se Coridon v'è chiuso
Con Amarilli; che del resto poi
Poco mi curerei. Dovria pur egli
Esser giunto hoggimai, sì buona pezza:

E che partì, se ben Lisetta intesi.
Chi sà che non sia dentro, e che Mirtillo
» Così non gli habbia amendue chiusi. Amore
« Punto da sdegno, il mondo anco potrebbe
« Scvoter, non ch'una pietra. Se ciò fosse,
Già non havria potuto far Mirtillo
Più secondo il mio cor, se nel suo core
Fosse Corisca in vece d'Amarilli.
Meglio farà, che per la via del monte
Mi conduca ne l'antro, e'l ver n'intenda.

voit y avoir de bon , dois-je faire autrement que de l'abandonner comme inutile. Oh voyons maintenant si Coridon est descendu dans la caverne ? Dieux ! qu'est-ce que je vois ? Est-ce un songe , ou suis-je bien éveillée ? Suis-je troublée , ou mes yeux ne me trompent-ils pas ? L'entrée de cette Caverne étoit certainement ouverte il n'y a qu'un moient , comment se trouve-t'elle fermée maintenant ? Comment cette pierre si grosse , & qu'on a toujours vûe là haut , est-elle tout à coup tombée ici bas ? L'on n'a pas senti de tremblement de terre.... Encore si je sçavois Coridon enfermé avec Amarillis ; car pour le reste peu m'importe.... Si j'ai bien entendu Lisette , il devoit déjà y être depuis le tems qu'il est parti.... Mais peut-être bien y est-il , & il se pourroit que Mirtil les eût enfermés l'un & l'autre. Si l'amour piqué par les mépris peut ébranler le monde entier , à plus forte raison a-t'il pu déranger ce pesant rocher.... En tout cas Mirtil n'eût pû mieux seconder ma volonté , quand Corisque auroit pris en son cœur la place d'Amarillis.... Le mieux sera que par le chemin de la montagne je me rende à la Caverne , pour être éclaircie de ce mystère.

ATTO QUARTO.

SCENA SECONDA.

DORINDA, LINCO.

DORINDA.

E Conosciuta certo
 Tu non m'havevi, Linco?

L I N C O.

Chi ti conoscerebbe
 Sotto queste sì rozze horride spoglie
 Per Dorinda gentile?
 S'io fossi un fiero can, come son Linco,
 Malgrado tuo t'havrei
 Troppo ben conosciuta.
 O che veggio, o che veggio.

D O R I N D A.

Un affetto d'amor tu vedi, Linco,
 Un effetto d'amare
 Misero, e singolare.

L I N C O.

Una fanciullá come tu sì molle
 È tenerella ancora;
 Ch'eri pur dianzi (si puo dir) bambina,
 E mi par che pur hieri
 T'havessi trà le braccia pargoletta,
 E le tenere piante.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE SECONDE.

DORINDE , LINCO.

D O R I N D E.

A Sûrément, Linco, tu ne m'avois pas reconnue ?

L I N C O.

Qui auroit pû sous cet habillement sauvage & rustique deviner la gentille Dorinde ? Mais si des chiens au lieu de Linco t'eussent rencontrée, il ne t'auroient malgré toi, que trop bien reconnue... Eh que vois-je donc là ?

D O R I N D E.

L'effet déplorable & singulier d'une malheureuse & singulière passion.

L I N C O.

Quoy une jeune personne si tendre, si délicate, & pour ainsi dire presque un enfant, qu'il me semble que je tenois hier sur mes bras, à qui je m'imagine montrer encore à marcher, & à former les premiers accens de la voix, lorsque j'étois au service de ton Pere. Toi que comme le Dain timide,

316 A T T O Q U A R T O .

Reggendo t'insegnassi
A formar babbo, e mamma,
Quando à i servigi del tuo padre i stava.
Tu che qual damma timida solevi,
Prima ch'amor sentissi,
Paventar ch'ogni cosa,
Ch'alo'improvviso si movesse ; ogn' aura,
Ogn'augellin, che ramo
Scotesse ; ogni Lucertola, che fuori
De la fratta corresse ;
Ogni tremante foglia
Ti facea sbigottire ;
Hor vai soletta errando
Per montagne, e per boschi ;
Nè di fera hai paura, nè di veltro ?

D O R I N D A .

» Chi è ferito d'amoroso strale,
» D'altra piaga non teme.

L I N G O .

Ben hà potuto in te, Dorinda, amore ;
Poi che di donna in huomo ;
Anzi di donna in lupo ti trasforma.

D O R I N D A .

O se qui dentro, Linco,
Scorger tu mi potessi ;
Vedresti un vivo Lupo
Quasi agnella innocente
L'anima divorarmi.

ACTE QUATRIÈME. 317

tout effrayoit, avant que tu eusses commencé à aimer, qu'un zéphir, ou un oiseau qui eût fait remuer une branche d'arbre, qu'un lézard sortant de quelque fente de rocher, qu'une feuille enfin eût fait trembler, tu vas maintenant seule errante à travers les bois, & les montagnes, sans craindre ni les chiens, ni les bêtes sauvages?

D O R I N D E.

Quand l'amour a une fois porté ses coups,
on ne craint plus d'autre blessure.

L I N C O.

Il faut qu'il ait sur toi bien du pouvoir,
pour t'avoir fait choisir un aussi singulier
déguisement.

D O R I N D E.

Ah! Linco, si tu pouvois pénétrer jus-
que dans mon cœur, tu y verrois l'enne-
mi auquel mon ame comme une innocen-
te brebis, est livrée en proie.

L I N C O .

E qual è il Lupo ? Silvio ?

D O R I N D A .

Ah tu l'hai detto.

L I N C O .

E tu , poi ch'egli è Lupo ,
 In Lupa volentier ti sè cangiata ;
 Perche se non l'hà mosso il viso humano ,
 Il mova almen questo ferino , e t'ami .

Ma , dimmi , ove trovasti

Questi ruvidi panni ?

D O R I N D A .

I'ti dirò . Mi mossi
 Stamane assai per tempo
 Verso là dove inteso havea , che Silvio ,
 A piè de l'Erimanto
 Nobillissima caccia
 Al fier cignale apparecchiata havea ,
 E ne l'uscir del 'Eliceto à punto
 Quinci non molto lunge
 Verso il rigagno , che dal poggio scende ,
 Trovai Melampo il cane
 Del bellissimo Silvio , che la sete
 Quivi , come cred 'io , s'havea già tratta ,
 E nel prato vicin posando stava .
 Io , ch'ogni cosa del mio Silvio hò cara ,
 E l'ombra ancor del suo bel corpo , e l'orma
 Del piè leggiadro , non che'l can da lui
 Cotanto amato , inchino ,

L I N C O.

C'est Silvio, sans doute?

D O R I N D E.

Ah ! tu l'as nommé.

L I N C O.

Et c'est pour toucher cet amant, que la figure humaine n'a pu attendrir, que tu as voulu te revêtir des dépouilles d'une louve ! Tu esperes par là le rendre sensible ? Mais où as-tu trouvé ce sauvage habillement ?

D O R I N D E.

Je vais te l'expliquer. Ce matin de bonne heure je me suis rendue au pied de l'Érimante, où je sçavois que Silvio avoit donné le rendez-vous, pour attaquer ce terrible sanglier dont tu as entendu parler. En sortant de ce bois d'yeuses, à peu de distance delà, vers le ruisseau qui descend de la montagne, j'ai trouvé Melampe, le chien de mon aimable Silvio, qui, je crois, venoit de boire, & se reposoit dans la prairie voisine. Moi qui chéris tout ce qui appartient à Silvio, qui baiserois l'ombre de son corps, & les traces de ses pieds, juge si j'ai flatté ce chien qu'il aime tant : Je l'arrête ; lui comme un agneau me suit. Et comme je méditois de le remener à son maître & mon vainqueur, dans le dessein d'en faire le prix de ma conquête, Silvio lui-même arrive, cherchant les traces de

320 ATTO QUARTO.

Subitamente il presi :
 Ed ei senza contrasto ,
 Qual mansueto agnel meco ne venne.
 E mentre i' vò pensando
 Di ricondurlo al suo signore , e mio ,
 Sperando far con dono , à lui sì caro
 De la sua grazia acquisto ;
 Eccolo à punto , che venia diritto
 Cercandone i vestigi , e qui fermossi.
 Caro Lincò non voglio
 Perder tempo in narrarti
 Minutamente quello ,
 Ch'è passato tra noi.
 Ma dirò ben , per ispedirmi in breve ,
 Che dopo un lungo giro
 Di mentite promesse , e di parole ,
 Mi s'è involato il crudo ,
 Pien d'ira , e di disdegno
 Col suo fido Melampo ,
 È con la cara mia mercede.

L I N C O.

O dispietato Silvio , ò garzon fiero ,
 E tu che festi alhor? Non ti sdegnasti
 De la sua fellonia?

D O R I N D A.

Anzi ; come s'è punto ,
 Il foco del suo sdegno
 Fosse stato al mio cor foco amoroso ,
 Crebbe per l'ira sua l'incendio mio ,

ACTE QUATRIÈME. 325

son cher Melampe , & s'arrête. Je ne te rappellerai point, cher Linco , tout ce qui s'est passé entre nous ; je te dirai seulement qu'après de longs détours , & un grand nombre de fausses promesses & de propos trompeurs , le cruel s'est échappé , ne me laissant que des témoignages de dédain ; & emmenant Melampe , il m'a enlevé le gage sur lequel j'avois fondé de si douces esperances.

L I N C O.

Trop cruel , & trop barbare Silvio !
Mais que fis-tu alors ? Sa trahison n'a pas excité ta colere ?

D O R I N D E.

Je ne l'en aimai que plus ; ses dédains n'ont fait qu'augmenter l'embrasement de mon cœur , & sa perfidie a été pour moi comme un second trait de l'Amour. Je n'ai

322 A T T O Q U A R T O .

Et tuttavia seguendone i vestigi,
 E pur verso la caccia
 L'interrotto cammin continuando
 Non molto lunge il mio Lupin raggiunsi
 Che quinci poco prima
 Di me s'era partito. Onde mi venne
 Tosto pensier di travestirmi, e'n questi
 Habiti suoi servili
 Nascondermi sì ben, che trà pastori
 Potessi per pastore esser tenuta,
 E seguir, e mirar comodamente
 Il mio bel Silvio.

L I N C O .

E'n sembianza di Lupo

Tu se' ita à la caccia
 E t'han veduta i cani, e quinci salva
 Si ritornata? hai fatto assai, Dorinda.

D O R I N D A .

Non ti maravigliar, Linco, che i cani
 Non potean far'offesa
 A chi del signor loro
 E destinata preda.

Quivi confusa infrà la spessa turba
 De' vicini pastori,
 Ch'eran concorsi à la famosa caccia,
 Itav'io fuor de le tende
 Spettatrice amorosa
 Via più del cacciator che de la caccia

ACTE QUATRIÈME. 323

pas laissé de suivre ses pas , & continuant mon chemin vers le rendez-vous de la chasse , j'ai retrouvé non loin d'ici Lupin , qui m'avoit quittée quelques momens auparavant. J'ai aussi-tôt formé le projet de me déguiser si bien sous cet habillement grossier , que je pussé avec les autres Bergers suivre , sans être connue , & regarder à mon aise mon cher Silvio.

L I N C O.

Tu as été à la chasse , couverte de ces peaux de loup ? Les chiens t'ont vuë & t'ont épargnée ? Assurement , Dorinde , c'étoit trop t'exposer.

D O R I N D E.

N'en sois point étonné ; les chiens ont respecté celle qui étoit destinée à être la proie de leur maître.

Enfin confondue au milieu d'une nombreuse troupe des Bergers d'alentour , que l'envie de voir cette fameuse chasse avoit attirés ici , j'étois hors des toiles beaucoup plus occupé de mon Chasseur que de la chasse. Chaque mouvement du sanglier rendoit mon cœur palpitant : à chaque dé-

324 A T T O Q U A R T O .

A ciascun moto de la fera alpestre
 Palpitava il cor mio :
 A ciascun atto del mio caro Silvio
 Correa subitamente
 Con ogni affetto suo l'anima mia,
 Ma il mio sommo diletto
 Turbava assai la paventosa vista
 Del terribil Cignale,
 Smisurato di forza , e di grandezza,
 Come rapido turbo
 D'impetuosa , e subita procella,
 Che te ti , e piante , e sassi , e ciò ch'incontra
 In poco giro , in poco tempo atterra ,
 Così à un solo rotar di quelle zanne,
 E spumose , e sanguigne ,
 Si vedean tutti insieme
 Cani uccisi , haste rotte , huomini offesi.
 Quante volte bramai
 Di patteggiar con la rabbiosa fera
 Per la vita di Silvio il sangue mio?
 Quante volte d'accorrervi , e di fare
 Con questo petto al suo bel petto scudo?
 Quante volte dicea
 Fra me stessa. Perdona ,
 Fiero Cignal , perdona
 Al delicato sen del mio bel Silvio ;
 Così meco parlava
 Sospirando , e pregando.
 Quand' egli di squamosa , e dura scorza

marche

marche de Silvio , mon ame passionnée voloit , & l'accompagnoit ; mais ce bonheur étoit troublé par l'effrayante vûe du sanglier , terrible par sa grosseur & par sa force. Comme dans le tourbillon qu'excite une violente tempête , l'on voit les toits des maisons , les arbres , les pierres , tout renversé subitement , & jetté par terre : de même aux moindres approches de ses défenses couvertes d'écume & de sang , l'on voyoit à la fois chiens déchirés , lances brisées , chasseurs blessés. Combien de fois ai-je voulu offrir mon sang à la bête furieuse pour épargner celui de Silvio ? Combien de fois ai-je voulu me jeter devant lui , & lui faire de mon cœur un rempart contre l'animal ! Combien de fois ai-je dit en moi-même : Indomptable sanglier , épargne les jours de mon cher Silvio. C'est ainsi que je parlois , & mêlois mes prieres de soupirs , lorsque Silvio lâche impétueusement Melampe armé d'une écorce épaisse contre le sanglier , que le sang des chiens déchirés , & de quelques Bergers blessés n'avoit rendu que plus redoutable. Linco , je ne puis t'exprimer le courage de ce chien , & certe Silvio a grande raison de l'aimer. Imagine-toi un lion en fureur , qui tantôt affronte , & tantôt esquive la tête armée du taureau qu'il combat , si une fois il peut lui appliquer sur la croupe ses fortes griffes , il terrasse son ennemi , & épui- se ses forces. Tu aurois vû de même

Il suo Melampo armato
Contra la fera impetuoso spinse,
Che più superba ogn' hora
S'havea fatta d'intorno
Di molti uccisi cani , e di feriti
Pastori horrida strage.
Linco , non pottei dirti
Il valor di quel cane ;
E ben hà gran ragion Silvio se l'ama ,
Come irato Leon , che'l fiero corno
De l'indomito Tauro
Hora incontri , hora fugga ,
Una sola fiata ,
Che nel tergo l'afferri
Con le robuste branche ,
Il ferma sì , ch'ogni poter n'emunge ,
Tale il forte Melampo
Fuggendo accortamente
Gli spessi giri , e le mortali rote
Di quella fera mostruosa ; al fine
L'affannò ne l'orecchia ;
E dopo haverla impetuosamente
Prima crollata alquante volte , e scossa
Ferma la tenne sì , che potea farfi
Nel vasto corpo suo , quantunque altrove
Leggiermente ferito ,
Di ferita mortal certo disegno.
Alhor subitamente il mio bel Silvio ,
Invocando Diana ,

Le vaillant Melampe évirer adroitement les tours fréquens, & les roulemens de la bête monstrueuse, la coiffer enfin, & après l'avoir ébranlée & atterrée, l'arrêter de façon qu'on pouvoit aisément choisir la place, où l'on devoit lui porter le coup. Alors Silvio invoquant Diane : Déesse ! dit-il, conduis ce coup, je fais vœu de te consacrer l'horrible hure de ce sanglier. A ces mots il tire de son carquois d'or un trait, qui posé sur son arc bien tendu, part rapidement, & va percer l'animal au côté gauche, au défaut de l'épaule & du col. Le sanglier tombe, & j'ai commencé à respirer, dès que j'ai vû mon cher Silvio hors de danger. Heureux animal, qui as pû recevoir la mort d'une main, dont les coups sont aussi sûrs que ceux de l'Amour même !

Drizza tu questo colpo,
 Disse, ch'è te fò voto
 Di sacrar, santa Dea, l'horribil teschio,
 E'n questo dir da la faretra d'oro
 Tratto un rapido strale,
 Fin da l'orecchia al ferro
 Tese l'arco possente,
 E nel medesimo punto
 Restò piagato, ove confina, il collo
 Con l'omero sinistro il fier cinghiale:
 Il qual subito cadde. I' respirai
 Vedendo Silvio mio fuor di periglio.
 O fortunata fera,
 Degna d'uscir di vita
 Per quella man, che 'nvola
 Sì dolcemente il cor da i petti humani.

L I N C O.

Ma che farà di quella fera uccisa?

D O R I N D A.

No'l sò, perche me'n venni,
 Per non esser veduta, innanzi à tutti:
 Ma crederò, che porteranno in breve,
 Secondo il voto del mio Silvio, il teschio
 Solennemente al tempio.

L I N C O.

Et non vuoi uscir di questi panni?

L I N C O.

Mais que feront-ils maintenant du sanglier ?

D O R I N D E.

Je l'ignore, parce que sur le champ j'ai devancé tout le monde, & que je suis revenue pour n'être point reconnue ; mais je croirois que bien-tôt le vœu de Silvio va être accompli, & qu'on portera en pompe la hure au Temple.

L I N C O.

Et toi ne songes-tu pas à quitter ces vêtemens ?

Si voglio , ma Lupino
Hebbe la veste mia con l'altro arnese ,
E disse d'aspettarmi
Con essi al fonte , e non ve l'hò trovato.
Caro Linco , se m'ami ,
Và tu per queste selve
Di lui cercando , che non può già molto
Esser lontano. Poserò frà tanto
Là in quel cespuglio. Il vedi ? Ivi t'attendo ,
Ch'io son da la stanchezza
Vinta , e dal sonno , e ritornar non voglio
Con queste spoglie à casa.

E L I N C O .

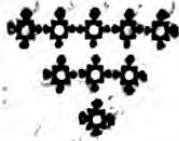
Io vò. Tu non partire
Di là fin ch'io non torni.



Oui. Mais je n'ai point trouvé ici Lupin, à qui j'avois dit de m'attendre à la fontaine avec mes habits qu'il a. Linco, si tu m'aimes, va le chercher dans ce bois, il ne peut pas être bien loin. Cependant je me mettrai à l'ombre de ce buisson que tu vois. C'est-là que je t'attens; car je me meurs de sommeil, & de fatigue; & je ne veux point paroître à la maison sous ce déguisement.

L I N C O.

J'y vais; attends, & ne quitte pas cet endroit, que je ne sois revenu.



ATTO QUARTO.**SCENA TERZA.****CHORO, ERGASTO.****CHORO.**

PASTORI, havete inteso
Che'l nostro semideo, figlio ben degno
Del gran Montano, e degno
Discendente d'Alcide,
Hoggi n'hà liberati
Da la fera terribile, che tutta
Infestava l'Arcadia;
E che già si prepara
Di sciorne il voto al tempio.
Se grati esser vogliamo
Di tanto beneficio,
Andiamo tutti ad incontrarlo; e come
Nostro liberatore
Sia da noi honorato
Con la lingua, e col core:
» E benche d'alma valorosa, e bella
» L'honor sia poco pregio, è però quello
» Che si può dar maggiore
» A la virtute in terra.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE TROISIÈME.

CHŒUR DE BERGERS, ERGASTE.

CHŒUR.

BERGERS, vous sçavés que notre demi Dieu, aussi digne fils de Montan, que digne descendant d'Alcide, nous a par une victoire signalée délivré du terrible sanglier qui ravageoit l'Arcadie. On se prépare à aller au temple, pour remplir le vœu fait à la grande Déesse. Marquons lui notre reconnoissance d'un si grand bienfait; allons au-devant de lui; & que nos bouches & nos cœurs lui rendent l'hommage qu'on doit au Libérateur de l'Arcadie. Quoique les honneurs soient d'un prix léger pour les ames élevées, & pour les cœurs magnanimes; c'est cependant la plus grande récompense que la vertu puisse recevoir chés les mortels.

E R G A S T O.

O sciagura dolente , ò caso amaro ;
 O piaga immedicabile , e mortale ;
 O sempre acerbo , e lagrimevol giorno.

C H.

Qual voce odo d'horror piena , e di pianto ?

E R G A S T O.

Stelle nemiche à la salute nostra ,
 Così la Fè schernite ?
 Così il nostro sperar levaste in alto ,
 Perche poscia cadendo ,
 Con maggior pena il precipizio haveffe ?

C H.

Questi mi par Ergasto : e certo é desso.

E R G A S T O.

Ma perche il cielo accuso ?
 Te pur accusa , Ergasto.
 Tu solo avvicinasti
 L'esca pericolosa
 Al focile d'amor , tu il percoltesti ,
 E tu sol ne traesti
 Le faville , onde è nato
 L'incendio inestinguibile , e mortale.
 Ma fallo il Ciel , se da buon fin mi mossi ,
 E se fù sol pietà , che mi c'indusse .
 O sfortunati amanti ,
 O misera Amarilli ,
 O Titiro infelice , ò orbo padre ,

ACTE QUATRIÈME. 335

ERGASTE.

O malheureuse & triste aventure ! O playe mortelle & sans remède ! O jour déplorable & digne de nos larmes !

CH.

Quels accens plaintifs & effrayans !

ERGASTE.

O vous ! Astres ennemis de notre repos, est-ce ainsi que vous permettez que la foi soit violée ? Et ne nous flattés-vous des plus douces espérances , que pour nous rendre plus affreux le précipice que vous nous ouvrez ?

CH.

Il semble que c'est la voix d'Ergaste....
Oui certe ; c'est lui-même.

ERGASTE.

Eh pourquoi accuser le Ciel ? N'accuse que toi Ergaste , toi seul as rapproché ces deux Amans déjà trop enflammés ; toi seul as allumé les étincelles qui ont fait naître ce feu punissable qu'on ne peut éteindre. Mais le Ciel connoit la pureté de mon cœur ; il sçait si la pitié ne fut pas le seul motif qui me fit agir.... Infortunés Amans ! Malheureuse Amarillis ! Titire , Pere trop digne de nos plaintes ! Montan trop justement affligé ! Arcadie trop cruellement désolée ! Hélas ! tout ce que j'ai vû , ce que je vois , ce que je dis , ce que j'entens , ce que je pense , tout me retrace les misères dont nous sommes accablés.

Qvj

336 A T T O Q U A R T O .

O dolente Montano ,
O desolata Arcadia , ò noi meschini :
O finalmente , misero , e infelice
Quant' hò veduto , e veggio ,
Quanto parlo , quant' odo , e quanto penso .

C H .

Oimè , qual fia cotesto
Sì misero accidente !
Che'n se comprende ogni miseria nostra ?
Andiam !, pastori , andiamo
Verso di lui , ch'a punto
Egli ci vien incontra . Eterni numi ,
Ah non è tempo ancora
Di rallentar lo sdegno ?
Dinne Ergasto gentile ,
Qual fiero caso à lamentar ti mena ?
Che piangi ?

E R G A S T O .

Amici Cari ,
Piango la mia , piango la vostra , piango
La ruina d'Arcadia .

C H .

Oimè che narri ?

E R G A S T O .

E caduto il sostegno
D'ogni nostra speranza .

C H .

Deh parlaci più chiaro .

C H.

Ciel ! quel est donc cet accident si funeste à toute l'Arcadie ? Allons Bergers , allons au-devant d'Ergaste qui vient vers nous. Dieux immortels , le moment qui doit mettre fin à votre courroux n'est-il pas encore arrivé ? Eh cher Ergaste , dis-nous donc quel est le sujet de tes gémissements , & de tes pleurs ?

E R G A S T E.

Amis , c'est votre perte , c'est la mienne , c'est celle de toute l'Arcadie.

C H.

Que dis-tu ?

E R G A S T E.

L'appui de toutes nos espérances est renversé.

C H.

De grace explique-toi.

338 ATTO QUARTO.

ERGASTE.

La figliuola di Titiro , quel solo
Del suo ceppo cadente , e del cadente
Padre appoggio , e rampollo ;
Quell'unica speranza
De la nostra salute ,
Ch'al figlio di Montano era dal cielo
Destinata , e promessa ,
Per liberar con le sue nozze Arcadia ;
Quella Ninfa celeste ,
Quella saggia Amarilli ,
Quell' esempio d'honore ,
Quel fior di castitate ,
Oimè , quella ; ah mi scoppia
Il core a dirlo.

CH.

E morta ?

ERGASTO.

No ; ma stà per morire.

CH.

Oimè che intendo ?

ERGASTO.

E nulla ancor intendi ;

Peggio è , che more infame.

CH.

Amarillide infame ? E come ? Ergasto.

ERGASTO.

Trovata con l'adultero , e se quinci

ACTE QUATRIEME. 339

ERGASTE.

La fille de Titire, ce seul rejetton d'une tige dont nous allons regretter la fin, ce seul soutien d'un Pere mourant, en qui nous avons placé l'espoir de notre salut, que les arrêts du Ciel avoient destinée, & promise au fils de Montan, pour délivrer l'Arcadie de ses maux passez : cette Nymphe qui tire son origine du Ciel, cette sage Amarillis, l'exemple de la vertu, la fleur de la chasteté la plus pure ; hélas ! je n'ai pas la force de vous le dire.....

CH.

Est morte ?

ERGASTE.

Non ; mais sa mort est certaine.

CH.

Qu'entendons-nous !

ERGASTE.

Rien encore ; elle meurt deshonorée.

CH.

Amarillis deshonorée ? Et comment donc ?

ERGASTE.

Elle a été surprise avec l'adultère, & si

540 ATTO QUARTO.

Non partite sì tosto,
La vedrete condurre
Cattiva al tempio.

C H.

» O bella, e fingolare »
» Ma troppo malagevole virtute
» Del sesso femminile. O pudicizia
» Come hoggi sè rara.
Dunque non si dirà donna pudicia
Se non quella, che mai
Non fù sollecitata ?
O secolo infelice !

E R G A S T O.

Veramente potrassi
Con gran ragione havere
D'ogn'altra donna l'honestà sospetta,
Se difonesta l'honestà si trova.

C H.

Deh, cortese pastor, non ti sia grave
Di raccontarci il tutto.

E R G A S T O.

Io vi dirò. Stà mane assai per tempo
Venne (come sapete)
Il Sacerdote al tempio,
Con l'infelice Padre
De la misera Ninfa,
Da un medesimo pensier ambidue mossi,
D'agevolar co' pieghi.

ACTE QUATRIÈME. 341
vous restés encore un moment ici , vous
l'allés voir conduire captive au Temple.

C H.

Vertu , pudeur , aussi fragiles que vous
êtes respectables : que vous êtes devenues
rares ! La chasteté ne fera donc jamais à
l'épreuve des sollicitations ? Siècle mal-
heureux !

E R G A S T E.

Non, il n'y aura point de Nymphé, dont
la conduite ne doive être soupçonnée ,
puisque'on voit la vertu même succomber.

C H.

Aimable Berger , daigne nous raconter
toute cette aventure.

E R G A S T E.

Ce matin de bonne heure , le Sacrifica-
teur est venu , comme vous le sçavés , au
Temple avec le Pere infortuné de la mal-
heureuse Amarillis ; tous deux animés du
même esprit , vouloient par leurs prieres
avancer les nôces si desirées de leurs en-
fans : Les victimes ont été immolées ; on
a solennellement offert le sacrifice dans

342 ATTO QUARTO.

Le nozze de' lor figli
Dalor bramate tanto.
Per questo solo in un medesimo tempo
Fur le vittime offerte,
E fatto il sacrificio
Solennemente, e con sì lieti auspici,
Che non fur viste mai
Nè viscere più belle,
Nè fiamma più sincera, ò men turbata;
Onde da questi segni
Mosso il cieco indovino
Hoggi, disse à Montano:
Sarà il tuo Silvio amante, e la tua figlia
Hoggi, Titiro, sposa.
Vanne tu tosto à preparar le nozze. /

O infentate, e vane
Menti de gli indovini; e tu di dentro
Non men, che di fuor cieco.
S'è Titiro l'esequie
In vece de le nozze haveffi detto,
Ti potevi ben dir certo indovino.
Già tutti consolati
Erano i circostanti, ei vecchi padri
Piangean di tenerezza,
E partito era già Titiro, quando
Furon nel tempio horribilmente uditi
Di subito, e veduti
Sinistri auguri, e paventosi segni,
Nunzi de l'ira sacra.

cette vûe. Il a été accompagné des augures les plus favorables. Jamais on n'avoit vû des entrailles si belles , ni une flamme si pure , & si nette. A ces signes , l'aveugle prophète a prononcé : » Aujourd'hui a-t'il » dit à Montan , ton fils Silvio sera Amant ; » aujourd'hui , Titire , ta fille sera Epouse : » hâte-toi de faire les apprêts de la nôce.

Vaines & folles imaginations prophétiques ! Prophète aussi aveugle en tes connoissances , que tu l'es par la privation des sens ! Tu aurois bien mieux prophétisé , si tu avois annoncé à Titire la mort de sa fille , & non ses noces. Déjà toute l'assemblée faisoit éclater sa joye ; les deux Peres attendris étoient baignés de larmes , & Titire venoit de partir , lorsque tout à coup des augures sinistres , & des signes effrayans ont annoncé dans le Temple la colere céleste. Jugés , Bergers , si après d'aussi heureux présages chacun a été consterné d'un changement si subit ; cependant les Prêtres s'étoient renfermés dans l'intérieur du Sanctuaire ; & tandis qu'eux dans cette sainte

344 A T T O Q U A R T O .

Ai quali , oimè , si repentini , e fieri ,
S'attonito , e confuso
Restasse ogn'un , dopo sì lieti auguri ,
Pensate'l voi , cari pastori , intanto
S'erano i Sacerdoti
Nel sacrario maggior soli rinchiusi ,
E mentre essi di dentro , e noi di fuori
Lagrimosi , e divoti
Stavamo intenti à le preghiere sante ,
Ecco il malvagio Satiro , che chiede
Con molta fretta , e per instante caso
Dal Sacerdote udienza. E perche questa
E , come voi sapete ,
Mia cura , fui quell'io , che l'introduffi.
Ed egli (ah ben hà ceffo
Da non portar altra novella) disse.
Padri ; s'ai vostri voti
Non rispondon le vittime , e gli incensi ;
Se sopra i vostri altari
Splende fiamma non pura ,
Non vi maravigliate : impuro ancora
E quel , che si commette
Hoggi contra la legge
Ne l'antro d'Ericina.
Una perfida Ninfa
Con l'adultero infame ivi profana
A voi la legge , altrui la fede rompe.
Vengan meco i Ministri ,
Mostrerò lor di prenderli sul fatto

retraite , & nous au-dehors nous étions , les larmes aux yeux & dans le recueillement , attentifs aux prières sacrées ; arrive ce Satire maudit qui avec empressement & pour un cas pressant , dit-il , demande audience au Sacrificateur. Introduit dans le Temple par moi , dont c'est la fonction ; il dit avec cet extérieur propre aux nouvelles funestes : » Ministres de la grande Déesse , si les victimes & l'encens ne vous annoncent pas l'accomplissement de vos vœux , si la flamme qui s'élève sur vos Autels , n'est pas pure , n'en soyez point étonnez. Aujourd'hui , dans l'autre d'Ericine , l'impureté triomphe au mépris de la loi ; une Nymphe perfide avec son infâme ravisseur , sacrifie à sa passion les arrêts du Ciel , & la foi de ses engagements. Que les Ministres viennent avec moi , je leur montrerai le moyen de surprendre les coupables ensemble. Aussi-tôt (tant les hommes sont aveugles sur leurs propres intérêts) la consternation diminue , les Ministres trop crédules s'imaginent qu'ils vont découvrir la cause du peu de succès de leurs sacrifices. Le grand Prêtre Nicandre est chargé par le Sacrificateur d'aller avec le Satire , pour ramener dans les fers les deux amans au Temple. La troupe des Ministres inférieurs le suit jusqu'à la caverne par le chemin écarté & obscur , que le Satire avoit indiqué. La malheureuse Amarillis étonnée

Agevolmente il modo.

Al' hora (ò mente humana

Come nel tuo destino

Se tu stupida , e cieca)

Respirarono alquanto

Gli afflitti , e buoni padri { Ceta paroît contra-
dictoire avec la sortie
du Satire , marquée
quelques vers au dessus.

Parendo lor , che fosse

Trovata la cagion , che pria sospesi

Gli hebbe à tener nel Sacrificio infauſto :

Onde ſubitamente il ſacerdote

Al Miniſtro maggior Nicandro impoſe ,

Che ſe'n giſſe col Satiro , e cattivi

Conduceſſe ammendue' gli amanti al tempio.

Ond' egli accompagnato

Da tutto il noſtro choro

De' Miniſtri minori ,

Per quella via , che'l Satiro havea moſtra

Tenebroſa , ed obliqua ,

Si conduſſe ne l'antro.

La giovane infelice

Forſe da lo ſplendor de le facelle

D'improvviſo aſſalita , e ſpaventata ,

Uſcendo fuor d'una ripoſta cava ,

Ch'è nel mezzo de l'antro ,

Si provò di fuggir , come cred'io ,

Verſo coteſta uſcita , che fù dianzi

Dal Satiro malvagio ,

Com'e' ci diſſe , chiuſa.

ACTE QUATRIÈME. 347

apparemment , & surprise par la lueur des flambeaux , sort d'un enfoncement qui est au milieu de la Caverne , & essaye envain d'échaper , à ce que je crois , par la sortie que ce Satire trop avisé avoit fermée , ainsi qu'il nous l'avoit déclaré.

Ed egli intanto che faceva?

E R G A S T O.

Partissi

Subito che'l sentiero
 Hebbe scorto à Nicandro,
 Non si può dir, fratelli,
 Quanto rimase ogn'uno
 Stupefatto, ed attonito; vedendo,
 Che quella era la figlia
 Di Titiro; la quale
 Non fù si tosto presa,
 Che subito v'accorse;
 Ma non saprei già dirvi, onde s'uscisse,
 L'animoso Mirtillo,
 E per ferir Nicandro,
 Il dardo, ond'era armato,
 Impetuoso spinse;
 E se giungeva il ferro
 La've la mano il destinò, Nicandro
 Hoggi vivo non fora,
 Ma in quel medesimo punto,
 Che drizzò l'uno il colpo,
 S'arretò l'altro; ò fosse caso, ò fosse
 Avvedimento accorto,
 Sfuggì il ferro mortale,
 Lasciando il petto, che diè luogo, intatto;
 E ne l'hirsiuta spoglia
 Non pur finì quel periglioso colpo;

C H.

C H.

Et cependant que faisoit-il ?

E R G A S T E.

Il a disparu aussi-tôt après avoir montré le sentier à Nicandre. Amis , je ne puis vous dire quel est l'étonnement & la consternation générale , lorsqu'on aperçoit la fille de Titire. Dans le même moment , je ne sçai d'où , ni comment , sort Mirtil furieux , qui lance avec impétuosité sur Nicandre un dard dont il étoit armé ; si le coup avoit porté , Nicandre auroit péri. Mais au moment que le trait part , Nicandre recule , & soit hazard , ou adresse , il évite la mort. Le dard épargne le corps , & s'arrête dans les habits ; ou même il s'embarrasse de maniere , que Mirtil ne pouvant le retirer , reste aussi prisonnier.

350 ATTO QUARTO.

Ma s'intricò , non sò dir come , in modo ;
Che nol potendo ricovrar , Mirtillo
Restò cattivo anch'egli.

C H.

E di lui che seguì ?

E R G A S T O.

Per altra via

Nel condussero al tempio.

C H.

E per far che ?

E R G A S T O.

Per meglio trar da lui

Di questo fatto il vero. E chi sà ? Forse

Non merta impunità l'haver tentato

Di por man ne' Ministri , e'n contra loro

La maestà Sacerdotale offesa.

Havessi almen potuto

Consolarlo il meschino.

C H.

E perche non potesti ?

E R G A S T O.

Perche vieta la legge

Ai Ministri minori

Di favellar co' rei.

Per questo sol mi sono

Dilungato da gli altri ;

E per altro sentiero

Mi vò condurre al tempio ;

E con prieghi , e con lagrime devote

C H.

Et qu'a-t'on fait de lui ?

E R G A S T E.

On l'a conduit au Temple par un autre chemin.

C H.

Pour ?

E R G A S T E.

Pour mieux sçavoir par lui la vérité des faits, & peut être punira-t'on aussi par la mort l'énorme crime d'avoir osé attenter sur la personne sacrée des Ministres..... Encore si j'avois pû le consoler dans son malheur....

C H.

Et qui t'en a empêché ?

E R G A S T E.

La loi qui défend aux Ministres du second ordre de parler aux coupables. C'est pour cela seulement que je me suis séparé du reste de la troupe ; & je vais par un autre sentier me rendre au Temple , & demander aux Dieux par mes larmes & mes ardentes prieres , qu'ils changent cette affreuse tempête en un calme serein. Adieu,

R ij

552 A T T O Q U A R T O .

Chieder al Ciel , ch' à più sereno stato
Giri questa oscurissima procella.

Addio , cari pastori ,
Restate in pace , e voi co' preghi nostri
Accompagnate i vostri.

C H .

Così farem , poiche per noi fornito
Sarà verso il buon Silvio il nostro à lui
Così divoto officio.

O Dei del sommo cielo ,
Deh mostratevi homai
Con la pietà , non col furore eterni.

A T T O Q U A R T O .

S C E N A Q U A R T A .

C O R I S C A .

C I N C E T E M I d'intorno

O trionfanti allori

Le vincitrici , e gloriose chiome.

Hoggi felicemente

Hò nel campo d'Amor pugnato , e vinto.

Hoggi il Cielo , e la terra ,

E la natura , e l'arte ,

E la fortuna , e' l fato ,

E gli amici , e i nemici

Han per me combattuto.

ACTE QUATRIÈME. 353
chers Bergers ; adieu vivés en paix , & joignés vos prieres aux miennes.

C H.

Ainsi ferons-nous , dès que nous aurons rendu à Silvio l'hommage que notre reconnoissance lui doit.

Dieux Immortels , puisse votre toute-puissance éclater par la pitié , & non par la rigueur !

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE QUATRIÈME.

CORISQUE.

ILLUSTRES compagnons de la victoire & du triomphe , lauriers venés ceindre mon front glorieux ! Aujourd'hui j'ai combattu , & vaincu dans le champ de l'Amour. Aujourd'hui le ciel , & la terre , la nature & l'artifice , la fortune & le destin , mes amis & mes ennemis , tout m'a servi : même ce Satire pervers , qui me hait tant , a fait comme s'il avoit été interressé à ma victoire. Il vaut encore mieux que le hazard ait fait trouver Mirtil dans la caver-

R ij

354 A T T O Q U A R T O .

Anco il perverso Satiro , che tanto
M'hà pur in odio ; hammi giovato , come
Se parte anch'egli in favorirmi avesse.
Quanto meglio dal caso
Mirtillo fù ne la spelonca tratto ,
Che non fù Coridon dal mio consiglio ;
Per far più verisimile , e più grave
La colpa d'Amarilli : e benche seco
Sia preso anco Mirtillo ,
Ciò non importa ; e' fie ben anco sciolto ;
Che solo è de l'adultera la pena.
O vittoria solenne , o bel trionfo.
Drizzatemi un trofeo ,
Amorose menzogne.
Voi sete in questa lingua , in questo petto
Forze sopra natura onnipotenti.
Ma che tardi , Corisca ?
Non è tempo da starfi.
Allontanati pur , finche la legge
Contra la tua rivale hoggi s'adempia.
Però che del suo fallo
Graverà te per iscolpar se stessa ;
E vorrà forse il Sacerdote , prima
Che far altro di lei ,
Saper di ciò per la tua lingua il vero.
» Fuggi dunque , Corisca , à gran periglio
» Và per lingua mendace
» Chi non hà il piè fugace.
M'asconderò tra queste selve , e quivi

ACTE QUATRIÈME. 355
ne , & non pas Coridon , comme je l'a-
vois pensé. Le crime d'Amarillis en de-
vient bien plus grand & plus vrai-sem-
blable , & quoi qu'il soit pris avec elle ,
il sera sûrement mis en liberté , puisqu'on
ne punit le crime que dans la femme. Il-
lustre victoire ! Triomphe éclatant ! Men-
songes amoureux ! élevez-moi des trophées ;
avec ce cœur & cette langue vous êtes plus
puissans , même que la nature entière....
Mais que tardes-tu , Corisque ? Il n'est pas
tems de rester ici. Eloigne-toi , jusqu'à ce
que ta rivale ait subi la rigueur de la loi. Il
pourroit arriver que pour mieux se justi-
fier elle t'accuseroit , & que le Grand-Prê-
tre , avant que de juger voudroit sçavoir de
toi-même la vérité. Fui donc , Corisque ;
il n'est de sûreté pour le mensonge que
dans la fuite. Cachons-nous , & restons
dans ce bois jusqu'à ce que le tems soit
venu de recueillir les fruits de notre vi-
ctoire. Heureuse Corisque ! fut-il jamais
un succès plus complet ?

356 ATTO QUARTO.

Starò , fin che sia tempo

Di venir à goder de le mie gioie.

O beata Corisca , . . .

Chi vide mai più fortunata impresa ?

ATTO QUARTO.

SCENA QUINTA.

NICANDRO , AMARILLI.

N I C A N D R O .

BEN duro cor havrebbe ; ò non havrebbe
Più tosto cor , nè sentimento humano ,
Chi non haveffe del tuo mal pietate ,
Misera Ninfa ; e non sentisse affanno
De la sciagura tua tanto maggiore ,
Quanto men la pensò , chi più la intende.
Che'l veder sol cattiva una donzella
Venerabile in vista , e di semblante
Celeste ; e degna à cui consagri il mondo ;
Per divina beltà , vittime , e tempi ,
Condur vittima al tempio , è cosa certo
Da non veder se con occhi molli.
Ma chi sà poi di te , come sè nata ,
Ed à che fin sè nata ; e che sè figlia
Di Titiro ; e che nuora di Montano
Esser dovevi ; e ch'ambidue pur sono ,

 ACTE QUATRIÈME.

SCENE CINQUIÈME.

NICANDRE, AMARILLIS.

NICANDRE.

IL faudroit, Nymphé infortunée, avoir un cœur insensible, ou même être né sans ame, & étouffer tout sentiment humain, pour ne pas plaindre ton malheur, & n'être pas touché d'une aventure, toujours plus incroïable quand on l'examine de plus près. Une Nymphé d'une beauté respectable, d'un extérieur vraiment divin, digne d'être honorée par des autels & des parfums; aujourd'hui captive & prête elle-même à être sacrifiée aux piés des autels, est un spectacle qu'on ne peut voir d'un œil sec. Mais quand on pense dans quel état tu es née, à quoi tu étois destinée; quand on se rapelle que tu es fille de Titire, que tu allois devenir la Bru de Montan, que ce sont deux Bergers, ou plutôt deux Dieux tutelaires chéris & illustres

358 A T T O Q U A R T O .

Questi d'Arcadia i più pregiati , e chiari ,
 Non sò se debbia dir pastori , ò padri !
 E che tale , e che tanta , e sì famosa ,
 E sì vaga donzella , e sì lontana
 Dal natural confin de la tua vita ,
 Così t'appressi al rischio de la morte ;
 Chi sà questo , e non piange , e non sen' duole ;
 Huomo non è , ma fera in volto humano.

A M A R I L L I .

Se la miseria mia fosse mia colpa ,
 Nicandro , e fosse , come credi , effetto
 Di malvagio pensiero ,
 Si come in vista par d'opra malvagia ;
 Men grave affai mi fora ,
 Che di grave fallire ,
 Fosse pena il morire :
 Che ben giusto sarebbe ,
 Che dovesse il mio sangue
 Lavar l'anima immonda ,
 Placar l'ira del Cielo ,
 E dar suo dritto , à la giustizia humana.
 Così pur i' potrei
 Quetar l'anima afflitta ,
 E con un giusto sentimento interno
 Di meritata morte ,
 Mortificando i sensi ,
 Avezzarmi al morire ,
 E con tranquillo varco

A C T E ' Q U A T R I E ' M E. 359
dans l'Arcadie ; & qu'aussi belle , aussi
distinguée , aussi connue , & aussi éloignée
du terme naturel de tes jours , tu t'es toi-
même avancée vers une mort certaine , on
ne peut se refuser aux larmes & aux gé-
miffemens ; ou ce seroit n'être pas hom-
me , & n'en avoir que le masque.

A M A R I L L I S.

Si j'étois aussi criminelle que je suis
malheureuse , & si mon cœur étoit aussi
coupable , que les apparences vous le font
penser , la mort qui seroit alors la punition
d'un forfait , me seroit moins difficile à
subir ; le châtement seroit juste , il faudroit
en répandant mon sang purifier mon ame
souillée , fléchir le courroux des Dieux ,
& satisfaire à la justice des hommes : ainsi
je pourrois trouver dans ma douleur un
sujet de repos ; ainsi songeant que ma mort
seroit un châtement justement mérité , je
pourrois en imposant silence à mes sens ,
aller à la mort sans murmurer ; & dans
l'heureuse espérance de passer à une vie
peut-être plus tranquille. Mais hélas ! mou-
rir si jeune , mourir si promptement à tout
ce qui m'attachoit à la vie , & mourir com-
me criminelle , quoiqu'innocente Ni-
candre , c'est le comble de mes douleurs.

360 A T T O Q U A R T O .

Passar fors'anco à piú tranquilla vita.
Ma troppo, oimè Nicandro,
Troppo mi pesa in sì giovane etate,
In sì alta fortuna,
Il dover così subito morire,
E morir innocente.

 N I C A N D R O .

Piaceffe al Ciel; che gli huomini piú tosto
Havesser contra te, Ninfa, peccato,
Che tu peccato incontra'l Cielo haveffi:
Ch'assai piú agevolmente hoggi potremmo
Ristorar te del violato nume,
Che lui placar del violato nume.
Ma non sò già veder chi t'habbia offesa,
Se non tu stessa, misera Ninfa.
Dimmi, non sè tu stata in loco chiuso
Trovata con l'adultero? E con lui
Sola con solo? E non sè tu promessa
Al figlio di Montano? E tu per questo
Non hai la fede marital tradita?
Come dunque innocente?

 A M A R I L L I .

 E pur in tanto,
E sì grave fallir, contra la legge
Non hò peccato, ed innocente sono.

 N I C A N D R O .

Contra la legge di natura forse
Non hai, Ninfa, peccato; ama se piace:
Ma ben hai tu peccato in contra quella

N I C A N D R E.

O Nymphé ! plût aux Dieux que les hommes eussent porté contre toi une fautive accusation , & que tu n'eusses pas péché contre le Ciel ! Il seroit plus aisé de réparer ta réputation qu'il ne te l'est de calmer les Dieux offensés. Mais je ne voi ici de coupable que toi , contre toi-même. Dis-moi , ne t'a-t'on pas trouvée enfermée seule dans la caverne avec l'adultère ? N'étois-tu pas promise au fils de Montan ? N'as-tu pas manqué par là à la foi conjugale ? Comment pourrois-tu donc être innocente ?

A M A R I L L I S.

Le crime seroit énorme ; mais je le déclare , je suis innocente , & je n'ai point péché contre la loi.

N I C A N D R E.

Non peut-être contre la loi de nature , qui invite à se livrer à ce qu'on aime , mais contre celle des hommes & des Dieux ,

362 A T T O Q U A R T O .
De gli huomini , e del Cielo ; ama se lice.

A M A R I L L I .

Han peccato per me gli huomini , e'l cielo ,
Se pur è ver , che dilà sù derivi
Ogni nostra ventura :
Ch'altri che'l mio destino
Non può voler , che sia
Il peccato d'altrui , la pena mia.

N I C A N D R O .

Ninfa , che parli ? frena ,
Frena la lingua , da soverchio sdegno
Trasportata là , dove
Mente devota à gran fatica sale.
Non incolpar le stelle :
Che noi soli a noi stessi
Fabbri siam pur de le miserie nostre.

A M A R I L L I .

Già nel Ciel non accuso
Altro , che'l mio destino empio , e crudele ;
Ma più del mio destino ,
Chi m'hà ingannata , accuso.

N I C A N D R O .

Dunque te sol , che t'ingannasti , accusa.

A M A R I L L I .

M'ingannai sì , ma nel inganno altrui.

N I C A N D R O .

» Non si fa inganno à cui l'inganno è caro.

ACTE QUATRIÈME. 363
qui défend de suivre un penchant criminel.

A M A R T L L I S.

Je ne reconnois ici de coupables que les hommes, & les Dieux font d'accord avec eux pour mon malheur, s'ils font auteurs de tout ce qui nous arrive, & mon destin seul peut vouloir que je fois punie du crime d'autrui.

N I C A N D R E.

Nymphe, que dis-tu ? modere les transports de ce courroux excessif ; respecte ce voile sacré que la Divinité a rendu impénétrable, même aux cœurs les plus purs. Cesse d'accuser le Ciel ; l'homme est seul criminel, quand il offense les Dieux.

A M A R I L L I S.

Ce n'est point le Ciel, c'est mon injuste & cruelle destinée, que j'accuse, mais plus encore la perfide qui m'a trompée.

N I C A N D R E.

N'accuse donc que toi, qui seule t'es trompée toi-même.

A M A R I L L I S.

La trahison d'un autre fait tout mon crime.

N I C A N D R E.

Il n'est point de trahison dans ce qui flatte le cœur.

364 ATTO QUARTO.

A M A R I L L I.

Dunque m'hai tu per impudica tanto?

N I C A N D R O.

Ciò non sò dirti ; à l'opra pure il chiedi.

A M A R I L L I.

» Spello del cor segno fallace è l'opra.

N I C A N D R O.

» Pur l'opra solo , e non il cor si vede.

A M A R I L L I.

» Con gli occhi de la mente il cor si vede.

N I C A N D R O.

» Ma ciechi son , se non gli scorge il senso.

A M A R I L L I.

» Se ragion nol governa , ingiusto è il senso.

N I C A N D R O.

» E ingiusta è la ragion , se dubbio è il fatto.

A M A R I L L I.

Comunque sia , sò ben che'l core hò giusto.

N I C A N D R O.

E chi te trasse altri che tu ne l'antro?

A M A R I L L I.

La mia semplicitade , e'l creder troppo.

N I C A N D R O.

Dunque à l'amante l'honestà credesti?

ACTE QUATRIEME. 365

AMARILLIS.

Vous soupçonnés donc ma vertu ?

NICANDRE.

Juges-en par les faits.

AMARILLIS.

Ce sont souvent de trompeurs indices
de ce qui se passe dans le cœur.

NICANDRE.

Les œuvres seules doivent décider ; les
replis du cœur sont inconnus.

AMARILLIS.

Il ne sont point inaccessibles aux lumie-
res de l'esprit.

NICANDRE.

L'esprit ne peut rien sans le concours
des organes.

AMARILLIS.

Les sens sont trompeurs , si la raison ne
les guide.

NICANDRE.

La raison peut errer , quand les appa-
rences sont équivoques.

AMARILLIS.

Quoi qu'il en soit , je sens que mon
cœur est innocent.

NICANDRE.

Qui t'a conduite dans la caverne ?

AMARILLIS.

Ma simplicité , & ma crédulité.

NICANDRE.

Tu exposois donc ta vertu aux trans-
port d'un amant ?

366 ATTO QUARTO.

A M A R I L L I.

A l'amica infedel, non à l'amante.

N I C A N D R O.

A qual amica? A l'amorosa voglia?

A M A R I L L I.

A la fuora d'Ormin, che m'hà tradita.

N I C A N D R O.

» O dolce con l'amante esser tradita.

A M A R I L L I.

Mirtillo entrò, che nol sepp'io, ne l'antro.

N I C A N D R O.

Come dunque v'entrafi? Ed à qual fine?

A M A R I L L I.

Basta che per Mirtillo io non v'entrai.

N I C A N D R O.

Convinta sei, s'altra cagion non rechi.

A M A R I L L I.

Chiedasi à lui de l'innocenza mia.

N I C A N D R O.

A lui che fù cagion de la tua colpa?

A M A R I L L I.

Ella che mi tradi fede ne faccia.

N I C A N D R O.

E qual fede può far, chi non hà fede?

ACTE QUATRIÈME. 367

A M A R I L L I S.

Non, mais à l'infidélité d'une amie.

N I C A N D R E.

J'entends, à ta propre passion?

A M A R I L L I S.

A la sœur d'Ormin qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

Douce trahison qui nous jette entre les bras d'un amant!

A M A R I L L I S.

Mirtil vient dans la caverne, mais je l'ignorois.

N I C A N D R E.

Comment y es-tu donc entrée? Quel motif t'y a conduite?

A M A R I L L I S.

N'importe; il suffit que ce n'a point été pour Mirtil.

N I C A N D R E.

Ta conviction est certaine, si tu n'as point d'autre défense.

A M A R I L L I S.

Lui-même vous donnera la preuve de mon innocence.

N I C A N D R E.

Lui qui fut la cause de ton crime?

A M A R I L L I S.

Interrogés, & croyés-en celle qui m'a trahie.

N I C A N D R E.

En croire le témoignage d'une personne sans foi?

368 A T T O Q U A R T O .

A M A R I L L I .

Io giurerò nel nome di Diana.

N I C A N D R O .

Spergiurato pur troppo hai tu con l'opre,
Ninfa ; non ti lusingo , e parlo chiaro ,
Perche poscia confusa al maggior uopo
Non habbi à restar tu. Questi son sogni.
» Onda di fiume torbido non lava.
» Nè torto cor parla ben dritto ; e dove
» Il fatto accusa , ogni difesa offende.
Tu la tua castità guardar dovevi
Più de la luce assai de gli occhi tuoi.
Che pur vaneggi ? A che te stessa inganni ?

A M A R I L L I .

Così dunque morire, oimè, Nicandro,
Così morir debb'io ?
Nè sarà chi m'ascolti , ò mi difenda ?
Così da tutti abbandonata , e priva
D'ogni speranza ? Accompagnata solo
Da un'estrema infelice,
E funesta pietà , che non m'aita ?

N I C A N D R O .

Ninfa , queta il tuo core ;
E se'n peccar sì poco saggia fusti ,
Mostra almen senno in sostener l'affanno
De la fatal tua pena.
Drizza gli occhi nel Cielo ,

AMARILLIS.

Eh bien je jurerai par le nom de la chaste Diane.

NICANDRE.

Ton action seule t'a déjà rendue assez parjure. Je ne veux point te tromper, & je te parle sans déguisement, afin que tu cherches de meilleures preuves; tout ce que tu viens de dire n'est qu'un songe: l'on ne se peut bien laver qu'avec une eau claire & pure: le langage est toujours obscur quand le cœur est criminel; & lorsque les faits condamnent, toute justification se détruit par elle-même. Tu devois garder ton honneur comme un bien plus précieux même que tes yeux; tu ne fais que te tromper toi-même.

AMARILLIS.

Ainsi donc, Nicandre, il me faudra mourir sans être écoutée, sans être défendue, abandonnée de tout le monde, privée de toute espérance, & sans autre consolation que les témoignages d'une pitié rigoureuse & funeste, puisqu'elle ne peut me sauver?

NICANDRE.

Nymphe, arme-toi de courage, & puisque tu as pû offenser le Ciel, reçois au moins avec fermeté le châtement que tu ne peux éviter. Elève tes yeux vers le Ciel, puisque tu en tires ton origine; c'est-là qu'il faut rapporter tout ce qui nous arri-

270 A T T O Q U A R T O.

Se derivi dal Cielo.

» Tutto quel , che c'incontra ,

» O di bene , ò di male ,

» Sol di là sù deriva ; come fiume

» Nasce da fonte , ò da radice pianta ;

» E quanto qui par male ,

« Dove ogni ben con molto male è misto

» E ben la sù dov'ogni ben s'annida.

Sallo il Gran Giove , à cui pensiero humano

Non è nascosto ; fallo

Il venerabil nume

Di quella Dea , di cui Ministro i' sono ,

Quanto di te m'incresca ;

E se t'hò col mio dir così traffitta ,

Hò fatto come suol medica mano

Pietosamente acerba ,

Che v'è con ferro , o stilo

Le latebre tentando

Di profonda ferita ,

Ov'ella è più sospita , e più mortale ,

Quetati dunque homai ,

Nè voler contrastar più lungamente

A quel , ch'è già di te scritto nel Cielo.

A M A R I L L I.

O Sentenza crudele ,

Ovunque ella sia scritta o'n Cielo , o'n terra ,

Ma in Ciel già non è scritta ,

Che la sù nota è l'innocenzia mia ,

ACTE QUATRIÈME. 371

ve d'heureux ou de malheureux : là réside la cause première de tout ; ainsi le ruisseau coule de sa source , & la jeune plante sort de la tige où elle s'est formée ; & ce qui dans ce monde où l'on voit un mélange de bien & de mal , nous paroît un mal est souvent estimé un bien , au Ciel qui est la source de tout bien. Le grand Jupiter à qui rien n'est caché dans le cœur de l'homme , la Déesse respectable , dont je suis le Ministre , me sont témoins de la douleur que me cause ton malheur. Si mes paroles t'ont offensée , souvien-toi que la main la moins cruelle est celle qui sonde hardiment , & sans ménagement la profonde blessure qu'elle veut guérir : la pitié dans ces occasions est mortelle. Reprens plus de tranquillité , & cesse de résister plus long-tems aux arrêts qui sont écrits dans le Ciel.

A M A R I L L I S.

Cruel arrêt ! En quelque lieu qu'il soit écrit soit au Ciel ou sur la terre : mais non il ne l'est point au Ciel , où mon innocence est connue.... Hélas ! de quoi me sert-elle , s'il faut que je meure ? Nican-

Ma che mi val , se pur convien ch'i'mora ?
 Ahi questo è pure il duro passo : ahi questo
 E pur l'amaro calice , Nicandro,
 Deh per quella pietà che tu mi mostri,
 Non mi condur ti prego ,
 Si tosto al tempio : aspetta ancora , aspetta.

N I C A N D R O .

O Ninfa , Ninfa ; à chi'l morir è grave
 Ogni momento è morte.
 Che tardi tu il tuo male ?
 Altro mal non hà morte ,
 Che'l pensar à morire,
 E chi morir pur deve
 Quanto più tosto more,
 Tanto più tosto al suo morir s'invola.

A M A R I L L I .

Mi verrà forse alcun soccorso in tanto.
 Padre mio , caro Padre ,
 E tu ancor m'abbandoni ?
 Padre d'unica figlia ,
 Così morir mi lasci , e non m'aiti ?
 Almen non mi negar gli ultimi baci.
 Ferirà pur duo petti un ferro solo.
 Verserà pur la piaga
 Di tua figlia il tuo sangue.
 Padre un tempo sì dolce , e caro nome :
 Ch'invocar non soleva indarno mai ,
 Così le nozze fai

dre,

ère, qu'il est dur de subir un si triste destin, & que mon sort a d'amertume ! Mais au nom de cette pitié dont vous me donnés des témoignages, différés encore, je vous en conjure, de me faire conduire au Temple.

N I C A N D R E.

Amarillis, chaque instant est une mort nouvelle à qui en ressent trop vivement les horreurs ; à quoi bon en vouloir différer le moment ? Elle n'a de cruel que les réflexions qui la précèdent, & plutôt on subit l'arrêt d'une mort, que l'on ne peut éviter, plutôt on cesse de mourir.

A M A R I L L I S.

Peut-être, pendant ce tems-là, quelqu'un viendra-r'il me justifier.... Eh quoi mon Pere, vous m'abandonnés aussi ? Laissez-vous mourir sans défense une fille unique ?... Au moins ne me refusés pas les derniers embrassemens : hélas ! le même fer va percer nos deux cœurs. C'est votre sang que ce coup va verser : ô mon Pere ! vous à qui ce nom fut autrefois si doux & si cher ; vous que je n'invoquai jamais en vain, sont-ce donc là les nœces que vous alliés préparer à cette fille que vous chérissés ? Epouse le matin, victime le soir.

374 A T T O Q U A R T O ;

De la tua cara figlia ?

Spofa il mattino , e vittima la fera ?

N I C A N D R O .

Deh non penar più , Ninfa .

A che tormenti indarno

E te fteffa , ed altrui ?

E tempo homai , che ti conduca al Tempio .

Ne'l mio debito vuol , che più s'indugi .

A M A R I L L I .

Dunque addio , care felve ,

Care mie felve , addio .

Ricevete quefti ultimi fofpiri ,

Fin che fciolta da ferro ingiufto , e crudo

Torni la mia fredd'ombra

A le voftre ombre amate .

Che nel penofò inferno

Non può gir innocente ,

Nè può ftar trà beati

Disperata , e dolente .

O Mirtillo , Mirtillo ,

Ben fu mifero il dì , che pria ti vidi ,

E'l dì , che pria ti piacqui ;

Poi che la vita mia

Più cara à te , che la tua vita affai ,

Cofì pur non dovea

Far altro effer tua vita ,

Che per effer cagion de la mia morte .

Cofì (ch'il crederia)

Per te dannata more

N I C A N D R E.

Nymphé, termine des regrets qui ne font qu'aigrir tes maux & les nôtres ; il est tems de te conduire au Temple , & je ne puis plus différer de satisfaire aux devoirs du Sacerdoce.

A M A R I L L I S.

Je vous quitte donc , précieuses retraites ! Bois charmans ! recevés mes derniers soupirs , jusqu'à ce que mon ame dégagée des liens du corps par un coup aussi injuste que cruel , revienne sous cet ombrage dont je chériffois les délices. Elle est trop innocente pour rester dans le noir séjour des tourmens éternels : elle est trop plaintive & trop malheureuse pour jouir du séjour des bien-heureux.... Mirtil , mon cher Mirtil ! ô jour trop fatal où je te vis , où je te plus : puisque mes jours qui t'étoient plus chers que les tiens propres , devoient finir au moment que tu allois vivre pour moi ; ainsi donc , qui le croiroit ? Celle que le soin de son innocence te rendit si cruelle , se trouve condamnée à mourir pour toi. Pour mon bonheur tu fus trop passionné , pour le tien trop timide. Il valoit mieux après t'avoir charmé , ou succomber , ou te fuir. Cependant je meurs innocente ; je meurs sans t'avoir rendu heu-

376 ATTO QUARTO:

Colei , che ti fu cruda

Per viver' innocente.

O per me troppo ardente ,

E per te poco ardito. Era pur meglio

O peccar , ò fuggire.

In ogni modo i'moro , e senza colpa ,

E senza frutto ; e senza te , cor mio.

Mi moro , oimè , Mirti.

N I C A N D R O .

Certo ella more.

O Meschina : accorrete ,

Sostenetela meco. O fiero caso ,

Nel nome di Mirtillo

Hà finito il suo corso ,

E l'amor , e'l dolor ne la sua morte

Ha prevenuto il fero.

O misera donzella.

Pur vive ancora ; e sento

Al palpitante cor segni di vita.

Portiamla al fonte quì vicino : forse

Rivocheremo in lei ,

Con l'onda fresca gli smarriti spirti.

Ma chi sa , che non sia

Opra di crudeltà l'esser pieroso ,

A chi muor di dolore

Pernon morir di ferro?

Comunque sia , pur si occorra ; e quello

Facciafi , che conviene

reux ; je meurs sans toi , Mirtil que j'adore... Mirtil....

N I C A N D R E.

Dieux ! Elle meurt..... L'infortunée !
venés promptement , venés m'aider à la
secourir..... Triste aventure , elle meurt
en prononçant le nom de Mirtil , & l'a-
mour & le desespoir préviennent le sacri-
fice. Malheureuse Amarillis !... Mais elle
respire encore , & je sens son cœur palpi-
ter..... Portons-la à la fontaine voisine.
Peut être que le secours de l'eau fera re-
venir ses esprits égarés. Mais n'est-ce pas
exercer une pitié cruelle que de la rapel-
ler à la vie , quand la crainte du sacrifice
laisse à la douleur le soin d'une mort que
le glaive alloit lui donner ?... N'importe ;
suivons les premiers mouvemens de la
pitié : qu'on la secoure , & laissons au Ciel ,
qui seul connoît l'avenir , en ordonner.

378 ATTO QUARTO.

A la pietà presente,

Che del futuro sol prefago è'l Cielo.

ATTO QUARTO.

SCENA SESTA.

CHORO DI CACCIATORI,

CHORO DI PASTORI.

CON SILVIO.

C. C.

O Fanciul glorioso,
Vera stirpe d'Alcide,
Che fere già si mostruose ancide.

C. P.

O fanciul glorioso,
Per cui de l'Erimanto
Giace la fera superata, e spenta,
Che pareva viva insuperabil tanto.
Ecco l'horribil teschio,
Che così morto par che morte spiri.
Questo è'l chiaro trofeo;
Questa la nobilissima fatica
Del nostro semideo.
Celebrate Pastori il suo gran nome;
E questo dì trà noi

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE SIXIÈME.

CHŒUR DE CHASSEURS,
CHŒUR DE BERGERS
AVEC SILVIO.

CHŒUR DE CHASSEURS.

CÉLÉBRONS la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà sçait dompter les monstres les plus redoutables.

CHŒUR DE BERGERS.

Célébrons la gloire de celui, par qui périt le monstre d'Erimante, qui nous sembloit indomptable. Cette horrible hure qui semble encore menaçante, est l'illustre trophée, & la conquête de notre Demi-dieu. Bergers, célébrés son grand nom: que ce jour soit à jamais un jour solennel, un jour de fête pour nous.

380 **ATTO QUARTO.**
Sempre solenne sia , sempre festoso.

C. C.

O fanciul glorioso ;
Vera stirpe d'Alcide ,
Che fere già sì mostruose ancide.

C. P.

O fanciul glorioso ,
Che sprezzi per altrui la propria vita.
Questo , e' il vero cammino
Di poggiar' à virtute ;
Però ch'innanzi à lei ,
La fatica , e' il sudor poser gli Dei.
Chi vuol goder de gli agi ,
Soffra prima i disagi ,
Nè da riposo infruttuoso , e vile ,
Che' l'faticar abborre ;
Ma da fatica , che virtù precorre ,
Nasce il vero riposo.

C. C.

O fanciul glorioso ,
Vera stirpe d'Alcide ,
Che fere già sì mostruose ancide.

C. P.

O fanciul glorioso ;
Per cui le ricche piagge ,
Prive già di cultura , e di cultori ,
Han ricovrati i lor fecondi honori.
Và pur sicuro , e prendi

ACTE QUATRIÈME. 31

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce descendant d'Alcide, qui déjà sçait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Il expose sa vie pour le bonheur de l'Arcadie ; c'est le chemin assuré de la gloire. Les Dieux ont voulu qu'elle fût le prix des peines & des travaux. Il faut acheter le bonheur auquel on veut parvenir. L'on ne voit point une inutile & lâche oisiveté y conduire. C'est la récompense de ceux qui s'offrent courageusement aux exploits.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà sçait dompter les monstres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Nos riches campagnes vont lui devoir le retour de l'agriculture, & les soins du laboureur. Allés, vos craintes sont dissipées ; recommencés à conduire vos charues abandonnées ; ensemencés vos terres, & attendés tranquillement que l'Eté vous

382 ATTO QUARTO.

Homai, bifolco, il neghittoso aratro.
Spargi il gravido seme,
E'l caro frutto in sua stagione attendi.
Fiero piè, fiero dente,
Non fiè più che tel tronchi, ò tel calpesti:
Ne farai per sostegno
De la vita à te grave, altrui noioso.

C. C.

O fanciul glorioso
Vera stirpe d'Alcide,
Che fere già sì mostruose ancide.

C. P.

O fanciul glorioso,
Come presago di tua gloria il Cielo
A la tua gloria arride. Era tal forse
Il famoso cignale,
Che vivo Ercole vinse. E tal l'hauresti
Forse ancor tu, s'egli di te non fosse
Così prima fatica,
Come fù già del tuo grand' avo terza.
Ma con le fere scherza
La tua virtute giovinetta ancora,
Per far de' mostri in più matura etate
Strazio poi sanguinoso.

C. C.

O fanciul glorioso
Vera stirpe d'Alcide,
Che fere già sì mostruose ancide.

ACTE QUATRIÈME. 383

faſſe recueillir les fruits de vos travaux.
Ne craignés plus la dent , ni le pied du
ſanglier qui renverſoit vos eſpérances ; vos
jours ſont aſſurés.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne deſcen-
dant d'Alcide , qui déjà ſçait dompter les
monſtres les plus redoutables.

CHOEUR DE BERGERS.

Le Ciel propice à tes exploits ſemble
applaudir à ta gloire , & t'en annoncer une
encore plus éclatante. Tel étoit peut-être
ce fameux Sanglier qu'Hercule dompta ;
& le ciel t'en auroit donné un auſſi re-
doutable à combattre , ſi ç'avoit été com-
me à ton ayeul le troiſième de tes travaux.
Mais ta valeur n'eſſaie aujourd'hui ſes
premiers coups ſur les bêtes ſauvages , que
pour ſe préparer par degrés à la ſanglante
défaite de monſtres divers.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne deſcen-
dant d'Alcide , qui déjà ſçait dompter les
monſtres les plus redoutables.

C. P.

O fanciul glorioso ;
 Come il valor con la pietate accoppi.
 Ecco , Cintia , ecco il voto
 Del tuo Silvio divoto.
 Mira il capo superbo ,
 Che quinci , e quindi in tuo dispreggio s'arma
 Di curvo , e bianco dente ,
 Ch'emulo , par de le tue corna altere.
 Dunque possente Dea ,
 Se tu drizzasti del garzon lo strale ,
 Ben dessi à te di sua vittoria il pregio ,
 Per te vittorioso.

C. C.

O fanciul glorioso ;
 Vera stirpe d'Alcide ,
 Che fere già si mostruose ancide:

ATTO QUARTO.

SCENA SETTIMA.

CORIDONE.

SON ben io stato infin'à qui sospeso ,
 Nel prestar fede à quel , che di Corisca ,
 Testè m'ha detto il Satiro : temendo
 Non sua favola fosse à danno mio ,

ACTE QUATRIÈME. 385

CHOEUR DE BERGERS.

Il sçait allier la valeur & la piété. Reçois grande Déesse, reçois le vœu de ton fidele Silvio : ces défenses blanches & recourbées semblent vouloir encore insulter à ta puissance, & disputer avec le croissant que nous voyons sur ta tête. Tu sçûs, puissante Déesse, conduire le trait qui assura sa victoire, l'hommage t'en est justement dû.

CHOEUR DE CHASSEURS.

Célébrons la gloire de ce digne descendant d'Alcide, qui déjà sçait dompter les monstres les plus redoutables.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE SEPTIÈME.

CORIDON.

JUSQU'À présent j'ai suspendu mon jugement, & n'ai point voulu croire de Corisque ce que le Satire dit avoir vû. Je pensois que ce pouvoit être un conte malignement inventé pour me faire piece. **II**

386 A T T O Q U A R T O.

Così da lui malignamente finta :
 Troppo dal ver parendomi lontano,
 Che nel medesimo loco, ov'ella meco
 Esser dovea (se non è falso quello)
 Che da sua parte mi recò Lisetta
 Sì repentinamente hoggi sia stata
 Con l'adultero colta. Ma nel vero
 Mi par gran segno, e mi perturba assai
 La bocca di quest'antro, in quella guisa,
 Ch'egli à punto m'ha detto, e che si vede
 Da sì grave petron turata, e chiusa.
 O Corisca, Corisca. I t'hò sentita
 Troppo bene à la mano, ch'incappando
 Tu così spesso, al fin ti conveniva
 Cader senza rilievo. Tanti inganni,
 Tante perfidie tue, tante menzogne,
 Certo dovean di sì mortal caduta
 Esser veri presagi, à chi non fosse
 Stata privo di mente, e d'amor cieco.
 Buon per me, che tardai. Fù gran ventura,
 Che'l padre mio mi trattenesse (sciocco)
 Quel, che mi parve un fiero intoppo allora.
 Che se veniva al tempo, che prescritto
 Da Lisetta mi fù; certo poteva
 Qualche strano accidente hoggi incontrarmi.
 Ma che farò? Debb'io di sdegno armato
 Ricorrer, à gli oltraggi? A le vendette?
 Nò che troppo l'honoro. Anzi se voglio
 Discorrer sanamente, è caso degno

ACTE QUATRIÈME. 387

n'étoit pas vraisemblable que dans le même lieu, où, si Lisette m'a dit vrai, nous devions nous trouver ensemble, elle eût pû si-tôt être surprise avec l'adultère. Mais, à dire vrai, l'entrée de la caverne fermée précisément comme il me l'a dit, avec une grosse pierre, me donne de grands soupçons, & commence à me troubler..... Corisque, Corisque..... Je l'ai toujours bien jugé qu'à force de t'y exposer, tu tomberois enfin sans pouvoir te relever. Tant de fourberies, de perfidies, & de mensonges auroient dû être des avertissemens suffisans à qui n'eût pas été privé de tout jugement & aveuglé par l'amour.... Imbécille que j'étois, j'enrageois de voir que mon Pere me retînt, mais par l'événement, ç'a été un grand bonheur pour moi. Car si je me fusse rendu ici dans le tems que Lisette m'avoit marqué, il pouvoit aujourd'hui m'arriver quelque fâcheuse aventure. Que faire maintenant? Suivre les mouvemens de mon courroux, recourir aux outrages, à la vengeance.... Non, ce seroit lui faire trop d'honneur, & même à en juger sainement, la pitié doit naître dans mon cœur, & étouffer la voix de la vengeance... Mais quoi! j'épargnerois qui me trahit! Eh ne s'est-elle pas trahie elle-même, quand elle a abandonné un berger qui l'aimoit de bonne foi, pour se livrer à un Etranger vagabond, qui demain sera plus perfide encore, & plus men-

388 ATTO QUARTO.

Più tosto di pietà , che di vendetta.
 Haurai dunque pietà di chi t'inganna?
 Ingannata hà te stessa ; che lasciando
 Un , che con pura fè l'ha sempre amata ,
 Ad un vil pastorel s'è data in preda
 Vagabondo , e straniero ; che domani
 Sarà di lei più perfido , e bugiardo.
 Che? Debb'io dunque vendicar l'oltraggio ;
 Che serco porta la vendetta ? E l'ira
 Supera sì , che fa pietà lo sdegno ?
 Pur t'ha scernito : anzi honorato ; ed io
 Ho ben onde pregiarmi , hor che mi sprezza
 Femmina , ch'al suo mal sempre s'appiglia ,
 È le leggi non sà nè de l'amare ,
 Nè de l'esser amata ; e ch'el men degno
 Sempre gradisce , e'l più gentile abborre.
 Ma dimmi , Coridon , se non ti move
 Lo sdegno del disprezzo à vendicarti ,
 Com' esser può , che non ti mova almeno
 Il dolor dela perdita , e del danno ?
 Non ho perduta lei , che mia non era ;
 Ho ricovrato me , ch'era d'altrui.
 Nè il restar senza femmina si vana ;
 E sì pronta , e sì agevole à cangiarsi ,
 Perdita si può dire. E finalmente
 Che cosa ho io perduto ? Una bellezza
 Senza honestate : un volto senza senno ,
 Un petto senza core ; un cor senz'alma ;
 Un'alma senza fede ; un ombra vana ;

teur qu'elle. . . . Quoi ? dois-je me venger d'un outrage qui porte avec foi la vengeance ? Et la pitié que j'accorde à son malheur ne me venge-t'elle pas mieux , que ne feroient les effets de ma fureur ?... Mais elle m'a méprisé ?... Ce mépris ne m'honore-t-il pas assez de la part d'une femme obstinée à chercher son malheur , qui ne sçait ni aimer , ni mériter de l'être , qui accorde ses faveurs à qui les mérite le moins , & qui dédaigne qui en eut été le plus digne. . . . Mais , Coridon , si ses mépris n'excitent pas ta vengeance , ne feras-tu pas touché de la perte que tu fais aujourd'hui de Corisque. . . . Etoit-elle à toi pour dire que tu l'as perdue ? Non , non , je m'étois livré , & elle me rend à moi-même. . . . Est-ce perdre quelque chose que d'être abandonné par une femme si volage , si inconstante , une beauté sans honneur , une figure sans jugement , un corps sans cœur , un cœur sans ame , une ame sans foi , une ombre vaine , un masque , un spectre d'amour , que demain l'on redoutera d'approcher ; & j'appellerois cela une perte ! . . . Ma foi c'étoit-là une acquisition bien précieuse à conserver. Au défaut de Corisque , il y en aura d'autres ; va , va Coridon , en la perdant tu en retrouveras de plus aimables , & de plus dignes de tes feux. Mais elle ne trouvera point d'Amant aussi fidele que Coridon , dont elle ne méritoit pas la tendresse.

390 ATTO QUARTO

Una larva , un cadavero d'amore ,
Che doman farà fracido , e putente.
E questa si dà dir perdita ? acquisto
Molto ben caro , e fortunato ancora.
Mancheranno le femmine , se manca
Corisca ? Mancheranno à Coridone
Ninfe di lei più degne , e più leggiadre ?
Mancherà ben à lei fedele Amante ,
Com'era Coridon , di cui fù indegna ,
Hor se volessi far quel che di lei
M'hà consigliato il Satiro , sò certo ,
Che se la fede à me già da lei data
Hoggi accusassi , i'la farei morire.
Ma non hò già sì basso cor , che basti
Mobilità di femmina à turbarlo.
Tropo felice , ed honorata fora
La femminil perfidia , se con pena
Di cor virile , e conturbar la pace ,
È la felicità d'alma ben nata ,
S'havesse à vendicar. Hoggi Corisca
Per me dunque si viva , ò , per dir meglio ,
Per me non moia , e per altrui si viva ,
Sarà la vita sua vendetta mia ,
Viva à l'infamia sua , viva al suo drudo.
Poi ch'è tal , ch'io non l'odio ; ed hò più tosto
Pietà di lei , che gelosia di lui.

Maintenant si je voulois suivre le conseil du Satire , je sçai bien qu'en allant accuser cette Corisque d'avoir manqué à la foi qu'elle m'avoit promise , sa mort seroit certaine. Mais je n'ai pas l'ame assez basse pour être affligé de l'inconstance d'une femme. Leurs perfidies seroient trop honorées , & trop récompensées , si elles étoient capables de troubler la paix d'un cœur courageux , & de faire le malheur des ames bien nées. . . . Eh bien donc , que dès aujourd'hui Corisque vive pour moi , ou plutôt que pour ma vengeance elle ne meure point , & qu'elle vive pour un autre ; en vivant ainsi , elle me vengera assés ; qu'elle vive pour sa honte ; qu'elle vive pour son vil amant. . . . Elle ne mérite pas ma haine , & j'ai plus de compassion de son malheur , que de jalousie du bonheur de son vainqueur.

 ATTO QUARTO.

SCENA OTTAVA.

SILVIO.

O DE A , che non sè Dea , se non di gente
 Vana , oziosa , e cieca ,
 Che con impura mente ,
 E con religion stolta , e profana ,
 Ti sacri altari , e tempi.
 Ma che tempi dis'io ? Più tosto asili
 D'opre sozze , e nefande ,
 Per honestar la loro ;
 Empia dishonestate ,
 Col titolo famoso
 De la tua Deitate.
 E tu sordida Dea ;
 Perche de le tue vergogne ,
 Ne le vergogne altrui si veggan meno ,
 Rallenti lor d'ogni lascivia il freno.
 Nemica di ragione :
 Machinatrice sol d'opre furtive :
 Corruttele de l'alme :
 Calamità de gli huomini , e del mondo.
 Figlia del mar ben degna ,
 E degnamente nata
 Di quel perfido mostro ;

ACTE QUATRIÈME.
SCÈNE HUITIÈME.**SILVIO.**

NON, tu n'es la Divinité que d'un peuple vain, oisif & aveugle, dont l'impureté, & la folle & profane superstition t'élevent des Autels & te consacrent des Temples. Mais, que dis-je, des Temples ! Ce sont plutôt des aziles, où pour justifier le vice, ton nom ne sert qu'à couvrir le crime, & le libertinage. C'est toi, infame Déesse, qui pour cacher tes propres desordres, demande un culte lascif, & d'infames honneurs. Ennemie de raison, auteur de toutes entreprises qu'on dérobe à la lumière, mere de corruption, source de tous les maux qui sont répandus sur la terre ; digne fille du plus perfide des élémens ; tu sçais nous engager par des apparences flatteuses ; mais bientôt après tu fais naître dans nos cœurs des desirs violens & impétueux, qui comme d'affreuses tempêtes nous agitent. Tu te plais à exciter nos pleurs, & nos soupirs. Mere de fureur plutôt que mere d'Amour ! Tel est l'abîme où tu as précipité ces deux infortunés amans. Va donc maintenant, perfide Déesse, qui vantes ta route-puif-

394 A T T O Q U A R T O .

Che con aura di speme allettatrice ,
Prima lusinghi , e poi
Movi ne' petti humani
Tante fiere procelle
D'impetuosi , e torbidi defiri ,
Di pianti , e di sospiri ,
Che madre di tempeste , e di furore
Devria chiamarti il mondo ,
E non madre d'Amore.
Ecco in quanta miseria
Tu hai precipitati
Que' duo miseri amanti.
Hor v'è tu , che ti vant
D'esser onnipotente :
Va tu , perfida Dea , salva se puoi
La vita à quella Ninfa ,
Che tu con tue dolcezze
Auvelenate hai pur condotta à morte.
O per mè fortunato
Quel dì , che ti sacrai l'animo casto ,
Cintia , mia sola Dea :
Santa mia Deità , mio vero nume ;
E così nume in terra
De l'anime più belle ,
Come lume nel Cielo ,
Più bel de l'altre stelle.
Quanto son più lodevoli , e sicuri
De' cari amici tuoi l'opre , e gli studi ,
Che non son quei de gli infelici servi

ACTE QUATRIÈME. 395

fance , va sauver si tu le peux la vie à cette Nymphe , que par tes douceurs empoisonnées tu as conduite aux portes de la mort. Chaste Diane , ma seule Divinité , seule digne de mon culte ; heureux à jamais pour moi le jour où je te consacrai un cœur pur. Tu éclaires sur la terre les âmes bien nées , comme tu effaces au Ciel l'éclat des étoiles. Combien ceux qui te servent sont plus dignement & plus sûrement occupés , que ces vils esclaves de l'impudique Venus ! Tu fais tomber à leurs pieds les sangliers les plus terribles ; ils sont toujours tes déplorables victimes.

396 ATTO QUARTO.

Di Venere impudica.

Vccidono i Cignali i tuoi divoti ;

Ma i divoti di lei miseramente

Son da i Cignali vccisi.

O arco mia possanza , e mio diletto

Strali , invitte mie forze :

Hor venga in prova ; venga

Quella vaga fantasma d'Amore

Con le sue armi effeminate : venga

Al paragon di voi,

Che ferite , e pungete.

Ma che ? Troppo t'honoro ,

Vil pargoletto imbelle ;

E perche tu m'intenda

Ad alta voce il dico :

La ferza à gastigarti

Sola mi basta.

Basta.

Chi sè tu , che rispondi ?

Echo , ò più tosto Amor , che così d'Echo

Imita il sono.

Sono.

A punto i' ti volea : ma dimmi , certo

Sè tu poi desso ?

Esso.

Il figlio di colei , che per Adone

Già sì miseramente ardea ?

Dea.

Come ti piace , sù : di quella Dea

Concubina di Marte , che le stelle

Di sua lascivia ammorba ,

E gli elementi ?

Menti.

O quanto è lieve il cinguettare al vento.

O mon

O mon cher arc , qui faites mes plaisirs
 & ma puissance ! ô mon carquois cheri,
 qui me rendés invincible ! que cet enfant,
 que l'Amour vienne maintenant mesurer
 ses foibles armes avec ces traits , dont les
 coups sont certains... Mais c'est te faire
 trop d'honneur , petit mignon effeminé.
 Oui , pour que tu me puisses mieux en-
 tendre , je te le dis tout haut..... Le
 foïet à cet Enfant..... Enfant ? Mais qui
 parle ici ? Est-ce l'écho ? Ou seroit-ce l'A-
 mour qui répondroit pour lui ?..... Lui.
 C'est précisément à toi que j'en voulois ,
 mais dis-moi pour que je n'en puisse dou-
 ter ; est-ce toi-même ?..... Même. Le fils
 de cette impudique qui brûla d'une flam-
 me impure pour Adonis !..... Adonis.
 Soit , comme tu voudras , de cette concu-
 bine de Mars , de cette Déesse qui inspire à
 toute la nature ses desirs infames.... Infa-
 mes ! Ah qu'il est aisé de gazouïller ainsi en
 l'air ! Mais vien , vien , ne te cache point...
 Point. Je le tiens pour un poltron. Mais
 es-tu son fils légitime ? Ou n'es-tu pas
 plutôt un bâtard ? dis-moi ?..... Moi ! A
 en juger par les feux que tu allumes , je
 ne te croi point fils de Vulcain , je ne te
 croi point un Dieu.... Dieu. Et de quoi ,

398 ATTO QUARTO.

Vien fuori, vien, nè star 'asoso. Ofo.
 Ed 'io t'hò pet vigliacco : ma di lei
 Sè legittimo figlio,
 O pur bastardo? Ardo.
 O buon : nè figlio di Vulcan per questo
 Già ti cred'io. Dio.
 E Dio di che? del core immondo? Mondo.
 Gnaffe de l'universo?
 Quel terribil garzon : di chi ti sprezza
 Vindice sì possente
 E sì severo? Vero.
 E quali son le pene,
 Ch'è tuoi rubelli, e contumaci dai
 Cotanto amare? Amare.
 E di me, che ti sprezzo, che farai,
 Se'l cor più duro hò di diamante? Amante.
 Amante me? sè folle.
 Quando farà, che'n questo cor pudico
 Amor alloggi? Oggi.
 Dunque sì tosto s'innamora? Ora.
 E qual farà colei,
 Che far potrà, ch'oggi l'adori? Dori.
 Dorinda forse, ò bambo
 Vuoi dir 'in tua mozza favella. Ella.
 Dorinda ch'odio più, che lupo agnella.
 Chi farà forza in questo
 Al voler mio? Io.
 E come? E con qual armi? E con qual arco?
 Forse col tuo? Tuo.

A C T E Q U A T R I E' M E. 399

de quelque cœur immonde Monde.
 Sans doute de tout le monde ! oh le terrible
 garçon , qui peut se vanger cruellement
 des mépris qu'on lui porte ; n'est-il pas
 vrai ? . . . Vrai. Eh quels sont les châ-
 timens si sévères que tu prépares à ceux
 qui te sont rebelles , & qui résistent à ton
 pouvoir en amour ? . . . Amour. Que fe-
 ras-tu donc de moi , qui te méprise , &
 qui t'oppose un cœur de diamant ?
 Amant. Moi amant ! vas tu es fol ; & quand
 parviendras-tu à corrompre ce cœur pur ?
 Aujourd'hui sans doute sans doute.
 Le feu d'Amour s'allume donc bien promp-
 tement ! Et qui est celle qu'aujourd'hui tu
 veux que j'adore . . . Dor . . . Dorinde peut-
 être , veux-tu dire dans ton begayement ;
 Elle ? . . . Elle. Dorinde , que je hai plus
 que la brebis ne fait le loup ! Qui pour-
 roit avoir assés de pouvoir sur moi ? . . . Moi.
 Comment ? avec quelles armes , quel arc ?
 le tien ? Le tien. Le mien ? apparem-
 ment quand par ta mollesse tu l'auras cor-
 rompu ? Rompu. Et mon arc rompu
 me fera la guerre ! Qui le rompra ? toi
 Toi. Oh pour le coup je vois bien que
 tu es yvre : crois-moi va te coucher.
 Mais , dis-moi encore où ce beau miracle
 se fera-t'il ? ici ? Ici. Pauvre imbéci-
 le ! dans un moment je n'y serai plus ; ma
 foi , tu devines comme quelqu'un qui est
 bien pris de vin Devin. Mais je voi,
 ou du moins je pense voir là bas dans ce

400 A T T O Q U A R T O .

Come col mio ? Vuoi dir quando l'havrai
Con la lascivia tua corrotto ? Rotto.

E le mie armi rotte
Mi faran guerra ? E romperallo tu ? Tu.
O questo sì mi far veder affatto.

Che tu se ubbriaco.
Và dormi , và : ma dimmi ,
Dove sien queste meraviglie ? qui ? Qui.

O sciocco , ed io mi parto.
Vedi come sè stato hoggi indovino ,
Pien di vino. Divino.

Ma veggio , ò veder parmi ,
Colà posando in quel cespuglio , starfi
Un non sò che di bigio ,

Ch'à Lupo s'affomiglia.
Ben mi par desso ; ed è per certo il Lupo.

O come è smisurato : ò per me giorno
Destinato à le prede : ò Dea Cortese ,
Che favori son questi ? In un dì solo
Trionfar di due fere ?

Ma che tardo , mia Dea ?
Ecco nel nome tuo questa saetta
Scelgo per la più rapida , e pungente
Di quante n'habbia la faretra mia,
A te la raccomando.

Levala tu , saettatrice eterna ,
Di man de la fortuna ; e ne la fera ,
Co'l tuo nume infallibile la drizza ;
A cui fo voto di sacrar la spoglia ,

buisson quelque chose de brun qui ressemble fort à un loup.... Oui ; c'en est un , même prodigieux.... O jour pour moi destiné aux conquêtes ! Ce jour va finir par un second triomphe. Aimable Déesse je reconnois ici tes faveurs..... Mais ne différons plus ; en invoquant ton nom , je prends cette flèche la plus perçante, & la plus légère qui soit dans mon carquois. Je te la recommande , conduis-la heureusement, Déesse des chasseurs ; & que l'animal tombe par ta puissance divine ! Je fais vœu de t'en consacrer la dépouille. En ton nom je décoche le trait..... Oh l'heureux coup , qui a porté juste où ma main le destinoit , & où mon œil le conduisoit !.. Si j'avois mon dard pour l'achever , avant qu'il puisse se sauver dans le bois... Mais au défaut d'autres armes la terre va m'en donner... Que les pierres sont rares ici!... A peine en puis-je trouver une.... Mais que vais-je chercher ? Cette arme que je tiens va lui donner la mort. Ciel ! que vois-je ? ... Malheureux Silvio ! qu'as-tu fait ? C'étoit un berger couvert d'une peau de loup.... Triste accident qui doit te condamner à des larmes éternelles ! Mais je eroi le connoître , & Linco est avec lui qui le soutient. Trait fatal ! Funeste vœu ! & plus funeste encore celle qui a conduit le trait , & exaucé le vœu ! J'aurai donc versé le sang d'autrui.... J'aurai donné la mort ! moi qui l'affrontai courageusement

402 A T T O Q U A R T O.

E nel tuo nome scocco.

O bellissimo colpo.

Colpo caduto à punto,

Dove l'occhio, e la man l'hà deffinato:

Deh havessi il mio dardo,

Per ispedirlo à un tratto

Prima, che mi s'involi, e si rinselvi;

Ma non havendo altr'arme,

Il ferirò con quelle de la terra.

Ben rari sono in questa chiostra i sassi,

Ch'à pena un quì ne trovo:

Ma che vò io cercando

Armi, s'armato sono?

Se quest'altre quadrellor

Il v'ha à ferir nel vivo. Oimè, che veggio?

Oimè, Silvio! infelice,

Oimè, che hai tu fatto?

Hai ferito un pastor sotto la scorza

D'un Lupo. O fiero caso; ò caso acerbo.

Da viver sempre misero, e dolente:

E'mi par di conoscerlo il meschino,

E Linco è seco, che'l sostene, e regge.

O funesta faetta, ò voto infausto;

E tu, che la scorgesti,

E tu, che l'esaudisti,

Name di lei più infausto, e più funesto.

Io dunque reo de l'altrui sangue? Io dunque

Cagion de l'altrui morte? Io che fui dianzi,

Per la salute altrui,

ACTE QUATRIÈME. 403
pour le salut des autres ! Va malheureux
Chasseur , indigne de manier jamais un
arc ; va , jette tes armes , & ne cours plus
après la gloire. . . . Voilà donc l'Infortu-
né. . . . Mais non , il l'est encore moins
que toi , Silvio.

404 A T T O Q U A R T O .

Si largo sprezzator de la mia vita,
Sprezzator del mio sangue?
Và, getta l'armi, e senza gloria vivi,
Profano cacciator, profano arciero,
Ma eccolo infelice,
Di te però men infelice affai.

A T T O Q U A R T O .

S C E N A N O N A .

L I N C O , S I L V I O , D O R I N D A .

L I N C O .

R E G G I T I , figlia mia,
Reggiti tutta pur sù queste braccia
Infelice Dorinda.

S I L V I O .

Oimè. Dorinda?

Son morto.

D O R I N D A .

O Linco , Linco ,

O mio secondo padre.

S I L V I O .

E Dorinda per certo. Ai voce , ai vista.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE NEUVIÈME.

LINCO, SILVIO, DORINDE.

L I N C O.

SOUTIENS-toi , mon Enfant , sur mes
bras : Malheureuse Dorinde !

S I L V I O.

Ciel ! Dorinde ! Ah je meurs.

D O R I N D E.

Linco , cher Linco , tu me vas tenir lieu
de Pere.

S I L V I O.

Dieux ! C'est-elle , je la reconnois ; sa
voix & mes yeux , tout assure mon mal-
heur.

406 ATTO QUARTO.

DORINDA.

Ben era, Linco, il sostener Dorinda
Vfficio à te fatale.
Accogliesti i singulti
Primi del mio natale,
Accorai tu fors'anco
Gli ultimi de la morte.
E coteste tue braccia, che pietose,
Mi fur già culla, hor mi saran feretro.

LINCO.

O figlia a me più cara,
Che se figlia me fussi; io non ti posso
Risponder; che'l dolore
Ogni mio detto in lagrime dissolve.

SILVIO.

O terra, che non t'apri, e non m'inghiottir

DORINDA.

Deh ferma il passo, e'l pianto,
Pietosissimo Linco;
Che l'un cresce il dolor, l'altro la piaga.

SILVIO.

Ai che dura mercede
Ricevi del tuo amor, misera Ninfa.

LINCO.

Fà buon'animo, figlia,
Che la tua piaga non sarà mortale.

D O R I N D E.

Les destins vouloient que tu me fusses en tout tems secourable. Tu entendis mes premiers cris , quand je vins au monde , tu recevras peut-être encore mes derniers soupirs. Et ces mêmes bras qui me furent si salutaires au berceau , vont encore me conduire au tombeau.

L I N C O.

O toi , qui m'es plus chère que si tu étois ma propre fille ! dispense-moi de te répondre : la douleur étouffe ma voix , & s'explique affés par mes larmes.

S I L V I O.

O terre ! entr'ouvre tes abîmes , & m'engloutis !

D O R I N D E.

Va plus doucement , ta vitesse augmente mes douleurs ; suspen tes larmes ; elles augmentent mon mal.

S I L V I O.

Triste récompense de l'amour dont tu brûlois pour moi ! Nymphé trop malheureuse !

L I N C O.

Prends courage , Dorinde , ta blessure ne fera pas mortelle.

D O R I N D A.

Ma Dorinda mortale
Sarà ben tosto morta.
Sapeffi almen , chi m'ha così piagata?

L I N C O.

Curiam pur la ferita , e non l'offesa ,
Che per vendetta mai non sanò piaga.

S I L V I O.

Ma che fai qui ? Che tardi ?
Soffrirai tù che'lla ti veggia ? havrai
Tanto cor , tanta fronte ?
Fuggi la pen meritata , Silvio .
Di quella vista ultrice.
Fuggi il giusto coltel de la sua voce.
Ah che non posso , e non sò come , ò qualè
Necessità fatale
A forza mi ritegna , e mi sospinga
Più verso quel , che più fuggir devrei.

D O R I N D A.

Così dunque debb'io
Morir senza saper , chi mi dà morte ?

L I N C O.

Silvio t'hà dato morte.

D O R I N D A.

Silvio ? oimè , che ne fai ?

L I N C O.

Riconosco il suo strale.

ACTE QUATRIÈME. 409

DORINDE.

Mais Dorinde qui l'est va bien-tôt finir. . . . Encore si je pouvois connoître la main qui me donne la mort!

LINCO.

Songez à te guérir ; le desir de la vengeance te feroit un inutile secours.

SILVIO.

Mais que fais-tu ici ? Aurois-tu le courage de soutenir sa vue ? Vas-tu chercher dans ses yeux le reproche & le courroux que tu n'as que trop justement mérités ? Fui des accens qui te perceront le cœur. Mais hélas ! je ne le puis. Je me sens comme malgré moi retenu ici, & poussé vers l'objet que je devrois, & que je voudrois éviter.

DORINDE.

Je mourrai donc, sans connoître qui m'a porté le coup.

LINCO.

C'est Silvio.

DORINDE.

Lui ? Et comment le sçais-tu ?

LINCO.

Je reconnois le trait.

410 ATTO QUARTO.

DORINDA.

O dolce vscir di vita ,
Se Silvio m'hà ferita.

L I N C O .

Eccolo à punto in atto ,
Ed in sembiante tal , che da se stesso
Parche s'accusi. Or sia lodato il Cielo ,
Silvio , che sè pur ito
Dimenandoti sì per queste selve
Con cotesto tuo arco ,
E cotesti tuoi strali onnipotenti ,
C'hai fatto un colpo da maestro. Dimmi
Tu che vivi da Silvio , e non da Linceo ,
Questo colpo , che hai fatto sì leggiadro ,
E fors'egli da Linceo , ò pur da Silvio ?
O fanciul troppo savio ,
Havessi tu creduto
A questo pazzo vecchio.
Rispondimi infelice ,
Qual vita fia la tua , se costei more ?
Sò ben , che tu dirai ,
Ch'errasti , e di ferir credesti un Lupo ,
Quasi non sia tua colpa il faettare
Da fanciul vagabondo , e non curante ,
Senza veder s'huomo faetti , ò fera.
Qual caprar , per tua vita , ò qual bifolco
Non vedestu coperto
Di così fatte spoglie ? Eh Silvio , Silvio ,

ACTE QUATRIÈME. 411

DORINDE.

Qu'il m'est doux de perdre la vie, si
c'est l'ouvrage de Silvio.

LINCO.

Le voici. Regarde comme sa démarche,
& sa contenance accusent sa main crimi-
nelle. Enfin tu as tant exercé dans ces bois
cet arc & ces traits dont tu vantois la
puissance, que tu es parvenu à faire un
coup de maître. Toi qui voulois vivre
comme Silvio, & non comme Linco, à
ce beau coup est-ce Linco, ou Silvio que
tu reconnois? Tu en sçavois sans doute
plus que ce Vieillard, que tu traitois d'im-
bécille, & que tu ne voulois pas seulement
écouter. Tu vas trainer une vie malheu-
reuse, si Dorinde meurt. Je sçai que tu
t'excuseras sur ce que tu as cru voir un
loup. Comme si ce n'étoit pas ta faute de
tirer inconsidérément sans être bien sûr de
ce que tu fais? As-tu vû un seul berger
qui ne fut pas habillé comme l'étoit Do-
rinde? Silvio, tels sont les fruits réservés
à ceux que le manque d'expérience rend
rebelles & sourds aux conseils. Mais t'i-
magine-tu que ce qui t'arrive aujourd'hui
soit un pur effet du hazard? Tu te trom-
perois. Ce n'est jamais sans la permission
du Ciel que les hommes éprouvent de ces
malheurs si extrordinaires & si affreux.
Ne vois-tu pas que les Dieux sont blessés
de ce mépris fier & dédaigneux que tu fais

412 A T T O Q U A R T O .

Chi coglie acerbo il senno ,
 Maturo sempre hà d'ignoranza il frutto ,
 Credi tu , garzon vano ,
 Che questo caso , à così hoggi ti sia ,
 Così incontrato ? ò come male auvisti
 Senza nume divin questi accidenti
 Si mostruosi , e novi
 Non auvengono à gli huomini , non vedi
 Che'l Cielo è fastidito
 Di cotesto tuo tanto
 Fastoso , insopportabile disprezzo
 D'Amor , del mondo , e d'ogn' affetto humano
 Non piace à i sommi Dei
 L'haver compagni in terra ,
 Nè piace lor ne la virtute ancora
 Tanta alterezza . Or tu sè muto si ?
 Ch'eri pur dianzi intolerabil tanto .

D O R I N D A .

Silvio , lascia dir Linco ;
 Ch'egli non sà quale in virtù d'Amore
 Tu habbi signoria sovra Dorinda
 E di vita e di morte ,
 Se tu mi faetasti ,
 Quel ch'è tuo faetasti ,
 E feristi quel segno ,
 Ch'è proprio del tuo strale .
 Quelle mani à ferirmi
 Han seguito lo stil de' tuo' begli occhi .
 Ecco , Silvio , colei , che'n odio hai tanto ;

ACTE QUATRIÈME. 417
de l'Amour, du monde, & de l'humanité?
Ils ne veulent point que des mortels en-
treprennent de s'égalier à eux. Ils exigent
de nous la simplicité du cœur, sans cette
simplicité toute vertu leur déplaît. Tu ne
dis mot maintenant, toi qui opposois tantôt
tant de raisons à mes conseils?

DORINDE.

Silvio, laisse dire Linco; il ne sçait pas
encore qu'Amour t'a laissé tout pouvoir
d'ordonner de ma vie, ou de ma mort. Si
tu as percé mon cœur, il étoit à toi, &
tu n'as fait que disposer d'un bien qui t'ap-
partenoit. Tes mains en me donnant la
mort n'ont fait qu'achever l'ouvrage de tes
yeux. Voilà, Silvio, cette Dorinde que tu
hais tant; tes vœux doivent être satisfaits.
Tu voulois la blesser, tu y as réussi; tu
voulois qu'elle devînt ta proie, elle l'est
devenue; tu voulois sa mort, tu la lui as

414 A T T O Q U A R T O.

Eccola in quella guisa ;
 Che la volevi à punto.
 Bramastila ferir ; ferita l'hai ;
 Bramastila tua preda , eccola preda ;
 Bramastila al fin morta ; eccola à morte.
 Che vuoi tu più da lei ? Che ti può dare
 Più di questo Dorinda ? Ah garzon crudo ;
 Ah cor senza pietà . Tu non credesti
 La piaga , che per ti mi fece Amore ,
 Puoi questa hor tu negar de la tua mano ?
 Non hai creduto il sangue ,
 Ch'i' versava da gli occhi ;
 Crederai questo , che'l mio fianco versa ?
 Ma se con la pietà non è in te spenta
 Gentilezza , e valor , che teco nacque ,
 Non mi negar , ti prego
 (Anima cruda si , ma però bella)
 Non mi negar à l'ultimo sospiro
 Un tuo solo sospir . Beata morte ;
 Se l'addolcissi tu con questa sola
 Voce cortese , e pia ,
 Và in pace , anima mia .

S I L V I O .

Dorinda , ah dirò mia , se mia non sei ,
 Se non quando ti perdo ? E quando morte
 Da me ricevi ; e mia non fosti all'hora ,
 Ch'i ti potei dar vità ?
 Pur mia dirò ; che mia
 Sarai mal grado di mia dura sorte ;

ACTE QUATRIÈME. 415
donnée. Que veux-tu de plus ? Que peut
Dorinde te donner davantage ? Cruel Sil-
vio , cœur insensible ! Tu ne voulois point
croire que ces larmes que tu me voyois
verser fussent mon propre sang , douteras-
tu de celui que tu vois couler ? Mais si
malgré ta cruauté , tu as encore conservé
une âme belle & généreuse , accorde à
mon trépas seulement un soupir. Ah !
qu'un seul mot de toi , un seul adieu , ma
chère âme , adouciroit le moment de ma
mort !

S I L V I O.

Chère Dorinde Oserois-je dire , ma
chère Dorinde , puisque tu n'es à moi ,
qu'au moment que je te perds en te donnant
la mort , à toi que je pouvois m'attacher
en te donnant la vie par le moindre retour
de tendresse. Oui je le dirai , ma chère Do-
rinde , car tu le feras malgré le sort rigou-

416 ATTO QUARTO.

E se mia non farai con la tua vita,
 Sarai con la mia morte :
 Tutto quel ch'en me vedi
 A vendicarti è pronto.
 Con quest'armi t'ancisi,
 E tu con quest'ancor m'anciderai.
 Ti fui crudele , ed io
 Altro da te , che crudeltà non bramo.
 Ti dispreggasti superbo ;
 Ecco piegando le ginocchia à terra ;
 Riverente t'adoro ,
 E ti chieggo perdon , ma non già vita.
 Ecco gli strali , e l'arco ;
 Ma non ferir già tu gli occhi , ò le mani
 Colpevoli ministri
 D'innocente voler ; ferisci il petto ,
 Ferisci questo mostro
 Di pietate , e d'Amore aspro nemico ,
 Ferisci questo cor , che ti fu crudo :
 Eccoti il petto ignudo.

D O R I N D A.

Ferir quel petto , Silvio ?
 Non bisognava à gli occhi mei scourirlo ?
 S'havevi pur desio , ch'io tel ferissi.
 O bellissimo scoglio ,
 Già da l'onda , e dal vento
 De le lagrime mie , de' miei sospiri ?
 Si spesso in van percosso ;
 E pur ver , che tu spiri.
 E che senti pietate ? ò pur m'inganno ?

ACTE QUATRIÈME. 417

reux qui me poursuit, & si ta mort s'y oppose, la mienne me rejoindra à toi. En moi tout doit servir à ta vengeance. Rends-moi avec ces mêmes armes la mort qu'elles t'ont donnée. Je te fus cruel ; je te demande de l'être à ton tour ; après avoir dédaigné tes feux, je suis maintenant à tes genoux, adorant tes appas. Pardonne à ma cruauté, à mes mépris ; mais n'épargne pas mes jours. Voici l'arc, les traits, ne songe pas à punir ces yeux, ces mains, coupables instrumens d'une innocente passion. C'est ce cœur qui te fut cruel, ce monstre ennemi de la pitié, & de l'Amour, que tu dois percer.... Frappe.

DORINDE.

Le percer ! Ah Silvio ne sens-tu pas que ce spectacle doit désarmer ma colère ? Quoi ? il seroit vrai que ce cœur inébranlable comme un rocher, ce cœur que je tentai en vain de fléchir par mes soupirs, par mes larmes, soupireroit à son tour, & se laisseroit toucher de compassion ? Ou me tromperois-je, & ne seroit-ce pas la blancheur du marbre ; ou de l'albâtre qui me

418 ATTO QUARTO.

Ma sù tu pure ò petto molle, ò marmo,
Già non vò, che m'inganni
D'un candido alabastro il bel sembiante,
Come quel d'una fera
Hoggi ingannato hà il tuo signore, e mio.
Ferir'io te? Te pur ferisca Amore:
Che vendetta maggiore
Non sò bramar, che di vederti amante.
Sia benedetto il dì, che da prim'arsi:
Benedette le lagrime, e i martiri:
Di voi lodar, non vendicar mai voglio.
Ma tu, Silvio cortese,
Che t'inchini à colei,
Di cui tu signor sei,
Deh non istar'in atto
Di servo, ò se pur servo
Di Dorinda esser vuoi,
Ergiti a'i cenni suoi.
Questo sia di tua fedé il primo pegno;
Il secondo, che vivi.
Sia pur di me quel che nel Cielo è scritto;
In te vivrà il cor mio,
Nè pur che vivi tu, morir poss'io.
E se'ngiusto ti par, ch'oggi impunita
Resti la mia ferita,
Chi la fè si punisca:
Fella quell'arco: e sol quell'arco pera,
Sovra quell'homicida
Cada la pena, ed egli sol s'ancida.

ACTE QUATRIÈME. 419

tromperoit , comme mon déguisement a trompé Silvio ? Non je ne percerai point ce cœur. Amour je l'abandonne à tes coups. Si tu le rends sensible , je ne puis être mieux vengée. Heureux le jour , où je sentis pour toi les premières ardeurs ; larmes , tourmens je vous chéris trop , pour vouloir de vous aucune vengeance ! Mais toi , Silvio , cesse de rester aux genoux de celle qui devient ta conquête. Ou si désormais tu te destines à lui obéir , j'exige pour première preuve de ton obéissance , que tu te leves pour te reposer entre ces bras. Conserve tes jours , ce sera la seconde preuve que tu me donneras de la foi que tu me promets. Que le Ciel ordonne comme il voudra du tems que je dois vivre , mon cœur vivra en toi ; que Silvio respire , & Dorinde ne peut mourir ; ou si tu ne veux pas que ma blessure reste impunie , punis-en l'instrument. Péririsse cet arc meurtrier ; & que sur lui seul tombe le juste châtiment !

420 A T T O Q U A R T O .

L I N C O .

O sentenza giustissima , e cortese !

S I L V I O .

E così fia tu dunque
La pena pagherai legno funesto.
E per che tu de l'altrui vita il filo
Mai più non rompa , ecco te rompo , e snervo ;
E qual fosti à la selva
Ti rendo inutil tronco.
E vuoi strali di lui , che'l fianco aperse
De la mia cara donna ; e per natura ,
E per malvagità forse fratelli ,
Non rimarrete interi.
Non più strali , ò quadrella ,
Me verghe in van pennute , in vano armate
Ferri tarpati , e disarmati vanni.
Ben mel dicesti , Amor , trà quelle frondi
In suon d'Echo indovina.
O nume domator d'huomini , e Dei ,
Già nemico , hor signore
Di tutti i pensier miei ;
Se la tua gloria stimi
D'haver domato un cor superbo , e duro ;
Difendimi , ti prego ,
Da l'empio stral di morte ,
Che un colpo solo
Anciderà Dorinda . e con Dorinda
Silvio da te pur vinto :

Così

L I N C O.

Equitable jugement, qu'ont dicté la justice & la tendresse!

S I L V I O.

Eh bien , tu vas donc être puni , bois funeste ! Jamais tu ne seras teint du sang humain , & je te rends à la forêt aussi inutile que tu en es sorti. Périssés aussi traits malheureux , que la nature produisit , ou que l'art forma pour être les compagnons de celui qui perça le sein de ma chère Dorinde , vous serés désormais défigurés ; perdés le fer dont vous étiez armés , & les aîles sur lesquelles vous voliez. Quel'on ne puisse plus vous reconnoître , & redevenés un bois inutile , & sans ornement. L'Amour me l'avoit bien prédit , quand il me parloit dans ce bois par la voix de l'Echo. Divinité qui triomphe des Dieux & des hommes , que tantôt je détestois , & qui maintenant vas régner sur mon cœur , si tu fais gloire d'avoir vaincu ma fierté & mon insensibilité en sauvant Dorinde , détourne de dessus moi le trait de la mort , puisque le même coup enleveroit Dorinde & ta conquête. Si tu laissois mourir Dorinde , la mort triompheroit du Dieu qui seul est notre vainqueur.

412 A T T O Q U A R T O .

Così morte crudel , fecosteï more
Trionferà del trionfante Amore.

L I N C O .

Così feriti ambiduo sete. O piaghe,
E fortunate , e care.
Ma senza fine amare ,
Si questa di Dorinda hoggi non sana :
Dunque andiamo à sanarla.

D O R I N D A .

Deh , Linco mio , non mi condur , ti prego ,
Con queste spoglie à le paterne case.

S I L V I O .

Tu dunque in altro albergo ,
Dorinda , poserai , che'n quel di Silvio ?
Certo ne le mie case
O viva , ò morta hoggi farai mia sposa ;
E teco farà Silvio ò vivo , ò morto.

L I N C O .

E come à tempo , ch' Amarilli ha spento
E le nozze , e la vita , e l'honestate.
O coppia benedetta ; ò sommi Dei ,
Date con una sola
Saluto à duo la vita.

D O R I N D A .

Silvio. Come son lassa ; à pena posso
Reggermi , oimè , su questo fianco offeso.

L I N C O.

Enfin vous brûlés l'un & l'autre des mêmes feux ; mais cette flâme si belle , & si précieuse va devenir une source intarissable de pleurs , si Dorinde ne guerit point. Allons donc prendre soin de sa blessure.

D O R I N D E.

Linco, ne me mene point dans la maison de mon Pere , revêtue de ces peaux de loup.

S I L V I O.

Quoi , Dorinde , tu irois ailleurs que chés Silvio. Aujourd'hui , soit que tu vives , soit que tu meures , je te voue la foi conjugale , je serai compagnon de ta vie , ou de ta mort.

L I N C O.

Reconnoissons dans ce vœu la bonté du Ciel , lorsqu'Amarillis perd l'espérance de son mariage , la vie & l'honneur ; que ce couple innocent soit à jamais beni ; Dieux immortels en conservant Dorinde , sauvés ces deux nouveaux époux.

D O R I N D E.

Ah Silvio, que je sens de vives douleurs ! A peine puis-je me soutenir sur le côté de ma blessure.

424 ATTO QUARTO.

S I L V I O.

Stà di buon cor , ch' à questo
Si trovera rimedio : à noi farai
Tu cara soma , è noi a te sostegno.
Linco , dammi la mano.

L I N C O.

Eccola pronta.

S I L V I O.

Tiella ben ferma , e del tuo braccio , e mio
A lei si faccia seggio.
Tu , Dorinda , qui posa :
E quinci col tuo destro
Braccio il collo di Linco , e quindi il mio
Cingi col tuo sinistro : & si t'adatta
Soavemente , che'l ferito fianco
Non se ne dolga.

D O R I N D A.

Ai punta.

Crudel , che mi traffige.

S I L V I O.

A tuo bel agio

Acconciati , ben mio.

D O R I N D A.

Hor mi par di star bene.

S I L V I O.

Linco , và col piè fermo.

L I N C O.

E tu col braccio

ACTE QUATRIÈME. 425

SILVIO.

Prenez courage, Dorinde, nous allons
l'aider, & nous te porterons avec joie.
Linco donne-moi la main.

LINCO.

Bon.

SILVIO.

Tiens-la bien ferme. De ton bras & du
mien faisons-lui un siège. Dorinde, assis-
toi, passe ton bras droit sur le col de Lin-
co, & le gauche sur le mien : place-toi
doucement, de manière que ta blessure ne
te cause pas de si grandes douleurs.

DORINDE.

Dieux, qu'elles sont vives!

SILVIO.

Mets-toi à ton aise.

DORINDE.

Me voilà bien maintenant.

SILVIO.

Linco, marche d'un pas assuré.

LINCO.

Et toi, ne remue pas le bras, marche droit.

426 A T T O Q U A R T O .

Non vacillar ; ma va diritto , e sodo ,
Che ti bisogna , fai ? Questo è ben altro
Trionfar , che d'un teschio.

S I L V I O .

Dimmi , Dorinda mia , come ti pugne
Forte lo stral ?

D O R I N D A .

Mi pugne sì , cor mio ,
Ma ne le braccia tue
L'esser punta m'è caro , e' morir dolce.

C H O R O .

O Bella età de l'oro ,
Quand'era cibo il latte
Del pargoletto mondo , e' culla il bosco ;
E i cari parti loro
Godean le gregge intatte ,
Nè temea il mondo ancor ferro , nè tosco
Penfier torbido , e fosco
Alhor non facea velo
Al sol di luce eterna.
Hor la ragion , che verna
Tra le nubi del senso , ha chiuso il Cielo ;
Onde che'l peregrino
Và l'altrui terra , e' mar turbando il pino.
Quel suon fastoso , e vano :
Quell' inutil soggetto

ACTE QUATRIÈME. 427
& sans secouffes. Eh bien, Silvio, ce tro-
fée ne vaut-il pas mieux que celui que tu
as été offrir à Diane ?

SILVIO.

Dorinde, le trait te cause-t-il encore de
cuisantes douleurs ?

DORINDE.

Oui, cher Silvio; mais entre tes bras, il
m'est doux de souffrir, même de mourir.

CHŒUR.

PRETIEUX âge d'or ! heureux tems,
où le monde encore enfant ne con-
noissoit que le lait pour nourriture, & les
bois pour lieu de repos; où les troupeaux
ne se voyoient point enlever leurs petits;
où l'on ne craignoit encore ni le fer ni le
poison: alors de noires & sombres pensées
n'empêchoient point le cœur humain de
s'élever vers son illustre & brillante origi-
ne; mais aujourd'hui la raison envelopée
dans les ténèbres de nos passions reste dans
l'obscurité. Aussi voit-on maintenant in-
fester les Mers, & ravager les terres étran-
gères.

418 A T T O Q U A R T O .

Di lusinghe, di titoli, e d'inganno,
 Ch'onor dal volgo infano
 Indegnamente è detto;
 Non era ancor de gli animi tiranno:
 Ma sostener affanno
 Per le vere dolcezze,
 Frà i boschi, è trà la gregge
 La fedé haver per legge,
 Fù di quell'alme al ben oprar avezze:
 Cura d'honor felice,
 Cui dettava honestà, piaecia se lice:
 Alhor trà prati, e linfe
 Gli scherzi, e le carole
 Di legittimo amor furon le faci.
 Havean pastori, e Ninfe
 Il cor ne le parole;
 Dava lor himeneo le gioie, e i baci
 Più dolci, e più tenaci.
 Un sol godeva ignude
 D'amor le vive rose:
 Furtivo Amante ascosè
 Le trovò sempre, ad aspre voglie, e crude,
 O in antro, ò in selva, ò in lago,
 Ed era un nome sol marito, e vago.
 Secol rio, che velasti,
 Co'tuoi sozzi diletta,

 Il bel del'alma; ed à nudrir la sete
 Dei desiri insegnasti
 Co' sembianti ristretti,

Le faste & la vanité qui se repaissent de titres pompeux , de flâterie , & de tromperie , que le vulgaire insensé ose nommer honneur , étoient des tirans encore inconnus ; mais travailler pour le vrai bien ; au milieu des bois & de nombreux troupeaux seuls biens de ces [tems heureux] , n'avoir pour règle que la bonne foi , c'étoit pour ces âmes avides de vertu , le seul point dont on étoit jaloux ; on observoit la loi qui défendoit tout attachement criminel. Au milieu des vertes prairies ; au doux murmure des ruisseaux , les jeux & les danses étoient les seuls amusemens qui accompagnoient de légitimes amours. Entre bergers & bergères c'étoit toujours le cœur qui parloit , & l'hymen mettoit le comble à leur bonheur , & à leurs plaisirs durables. Un seul possédoit sans partage le cœur de sa bergère ; il n'étoit point de faveurs pour des Amans secrets ; en quelque lieu retiré que se fissent leurs poursuites , ils ne trouvoient que des cruelles. Le nom de Mari , ou celui d'Amant ne se distinguoit point.

Siècle barbare , qui as obscurci la beauté de nos âmes par de perverses inclinations , & qui as appris à noircir , sous une

430 ATTO QUARTO.

Sfrenando poi l'impurità segrete.

Così quel tesa rete

Trà fiori , e fronde sparte ,

Celi pensier lascivi

Con atti santi , e schivi :

Bontà stimi il parer , la vita un arte :

Nè curi (e parti honore)

Che furto sia , pur che s'asconda amore.

Ma tu deh spirti egregi

Forma nè petti nostri

Verace honor de le grand'alme donno.

O regnator de' Regi

Deh torna in questi chioftri ,

Che senza te beati esser non ponno.

Destin dal mortal sonno

Tuoi stimoli potenti

Chi per indegna , e bassa

Voglia seguir te lassa ,

E lassa il pregio de l'antiche genti.

Speriam , che'l mal fa tregua

Tal'hor , se speme in noi non si dilegua.

Speriam che'l sol cadente anco rinasce.

E'l Ciel quando men luce

L'aspettato seren spesso n'adduce.

ACTE QUATRIÈME. 431

apparence d'austérité , des desirs qui dans le secret éclatent sans mesure , aussi dangereux que des filets cachés sous des herbes & des fleurs ; tu couvres l'impureté d'un masque saint & respectable ; tu crois que les apparences suffisent , & que la vie doit être une étude d'artifice ; tu traites comme chose honnête l'impudicité , pourvû qu'elle soit cachée.

O toi vrai honneur , don propre aux belles ames , vien souffler dans nos cœurs un esprit plus pur. Toi qui gouvernes les Rois dignes de l'être , ne dédaigne pas de revenir habiter parmi nous. Toi seul peut faire le bonheur de ces contrées. Lance tes puissants aiguillons contre ces vils deserteurs des vertus du premier âge , qui te préfèrent de lâches & d'indignes passions. Mais espérons que nos maux seront suspendus , si nous ne cessons pas d'espérer. Le Soleil chaque jour se cache pour reparoître à nos yeux ; & souvent un moment , du Ciel le plus obscurci par les nuages , forme le Ciel le plus beau & le plus serain.



ATTO QUINTO.

SCENA PRIMA.

V. R A N I O , C A R I N O .

V. R A N I O .

PER tutto è buona stanza , ov'altri goda ,
Ed ogni stanza al valent huomo è patria.

C A R I N O .

Gli è vero , Vranio , e troppo ben per prova
Te'l sò dir 'io che le p. ter-ne case
Giovinetto lasciando , e d'altro vago ,
Che di pascer armenti , ò fender solco ,
Hor quà , hor là peregrinando ; al fine
Torno canuto , onde partii già biendo .
Pur è soavej cosa à chi del tutto .
Non è privo di senso il patrio nido :
Che diè natuta al nascimento humano
Verso il caro paese , ov'altri è nato
Un non sò che di non inteso affetto ,
Che sempre vive , e non invecchia mai .
Come la calamita , ancor che lunge
Il sagace noechier la porti errando ,
Hor dove nasce , hor dove more il sole ,
Quell' occulta virtute ond'ella mira .



ACTE CINQUIÈME.

SCENE PREMIERE.

V R A N I O , C A R I N O .

V R A N I O .

TOUT pais est égal où l'on est bien :
l'homme sage & courageux sçait par-
tout retrouver sa patrie.

C A R I N O .

Oui , Vranio , & mon exemple en fait
foi. Je n'étois encore qu'un enfant , lors-
que dédaignant de mener paître des trou-
peaux , ou de conduire une charrue, je quit-
tai la maison paternelle, pour me livrer à
une vie errante & vagabonde ; cependant
tu me vois revenir la tête blanchissante, au
lieu d'où je partis enfant. L'homme qui
conserve quelques sentimens, trouve de
la douceur à revoir sa patrie. La nature
nous inspire en naissant un certain pen-
chant d'affection qu'on ne comprend pas,
mais qui ne meurt jamais, & qui nous ra-
mene involontairement vers le lieu de no-
tre naissance. Ainsi que la bouffole que le
pilote habile porte en tous lieux, du le-
vant au couchant, ne perd jamais la di-
rection du pole, de même nous pouvons

434 A T T O Q U I N T O .

La tramontana sua , non perde mai
 Così chi v'è lontan da la sua patria ;
 Benche molto s'aggiri , e spesse volte
 In peregrina terra ancor s'annidi ;
 Quel naturale amor sempre ritiene ,
 Che pur l'inchina à le natie contrade .
 O da me più d'ogn'altra amata , e cara
 Più d'ogn'altra gentil terra d'Arcadia ,
 Che col piè tocco , e con la mente inchino :
 Se ne' confini tuoi , madre gentile ,
 Foss'io guinto à chiusi occhi , anco t'havrei
 Troppo ben conosciuto . Così tosto
 M'è corso per le vene un certo amico
 Consentimento incognito , e latente ,
 Si pien di tenerezza , e di diletto ,
 Che l'ha sentito in ogni fibra il sangue .
 Tu dunque , Vranio mio , se del cammino
 Mi s'è stato compagno , e del disagio
 Ben è ragion , che nel gioire ancora
 De le dolcezze mie tu m'accompagni .

 V R A N I O .

Del disagio compagno , e non del frutto
 Stato ti son , che tu s'è giunto homai
 Ne la tua terra ; ove posar le stanche
 Membra potrai , e più la stanca mente .
 Ma io , che giungo peregrino , e tanto
 Dal mio povero albergo , e da la mia
 Più povera , e smarrita famigliola
 Dillungato mi son , teco traendo

ACTE CINQUIÈME. 435

nous éloigner de notre patrie , errer de pais en pais , souvent même nous fixer en une terre étrangère ; toûjours le penchant naturel renaît en nous , & nous rappelle au lieu où nous sommes nés. Aimable Arcadie ! Pais délicieux que je chéris plus que tout autre , vous m'êtes rendue ; & mon cœur est satisfait. Quand même les Dieux ne m'auroient pas permis de voir votre ciel , je ne vous aurois pas encore méconnue. J'ai senti une certaine douceur , un certain sentiment de tendresse & de sympathie couler dans mes veines , & se porter avec mon sang dans toutes les parties de mon corps. Cher Vranio , après avoir été le compagnon de mes fatigues , & de toutes mes disgraces , il est bien juste que tu partages mes plaisirs , & les faveurs que le Ciel me destine.

V R A N I O.

J'ai partagé tes peines , mais je ne partage mes pas également tes plaisirs. Tu revois enfin une patrie où tu vas retrouver du délassément & de la consolation ; mais moi qui suis ici étranger , éloigné de mes foyers , & d'une famille triste & défolée , si je puis comme toi faire succéder quelque repos aux fatigues que j'ai essuyées , en te suivant , je ne puis pas de même avoir

446 ATTO QUINTO

Per lunga via l'affaticato fianco ;
 Posso ben ristorar l'afflitte membra ,
 Ma non l'afflitte mente , à quel pensando ,
 Che m'ho lasciato à dietro ; e quanto ancora
 D'aspro camin per riposar m'avanza.
 Nè sò qual altro in questa età canuta
 M'havesse , se non tu , d'Elide tratto
 Senza saper de la cagion , che mosso
 T'habbia à condurmi in sì rimota parte .

C A R I N O .

Tu sai , c'hel mio dolcissimo Mirtillo ,
 Che'l ciel mi diè per figlio , infermo venne
 Qui per sanarsi : e già passati sono
 Duo mesi , e più fors'anco , il mio consiglio ,
 Anzi quel de l'oracolo , seguendo ,
 Che sol potea sanarlo il ciel d'Arcadia.
 Io che veder lontan pegao sì caro
 Lungamente non posso , à quella stessa
 Fatal voce ricorsi , à quella chiesi :
 Del bramato ritorno anco consiglio :
 La qual rispose in cotal giusa à punto .
 Torna à l'antica patria , ove felice
 Sarai col tuo dulcissimo Mirtillo :
 Però , ch'ivi à gran cose il Ciel fortillo ;
 Ma fuor d'Arcadia il ciò ridir non lice .

Tu dunque , ò fedelissimo compagno
 Diletto Vranio mio , che meco à parte
 D'ogni fortuna mia sè stato sempre ;

ACTE CINQUIÈME. 437

l'âme satisfaite, lorsque je me rappelle ce que je laisse derrière moi, & quel pénible chemin j'ai à faire, avant que d'être rendu à moi-même. Toi seul pouvois me déterminer à quitter dans un âge aussi avancé le séjour d'Elide, sans que je sçache encore la raison qui t'a engagé à me mener dans une contrée aussi éloignée.

C A R I N.

Tu sçais que mon cher Mirtil, que le Ciel me donna pour fils vint ici, il y a plus de deux mois, pour rétablir sa santé affoiblie. Ce fut par mon conseil, & plus encore par la volonté de l'Oracle, qui dit que le ciel d'Arcadie pouvoit seul le guérir. Ennuyé de voir si long-tems éloigné de moi ce gage si précieux de la libéralité des Dieux, j'ai eu recours à ce même Oracle, & je l'ai consulté sur le retour de Mirtil. » Retourne, a-t-il dit, à ton ancienne patrie, là tu vivras heureux avec ton cher Mirtil; le Ciel l'a réservé à de grandes choses, mais il ne permet pas que ce mystère soit révélé ailleurs qu'en Arcadie.

Ainsi donc, Vranio, fidèle compagnon de ma fortune, songe à prendre quelque repos, bien-tôt ton esprit sera content; cette fortune qui m'est annoncée de la part

438 A T T O Q U I N T O .

Posa le membra pur , ch'avrai ben onde
 Posar anco la mente , ogni mia sorte ,
 S'ella pur fia , come l'addita il Cielo ,
 Teco farà comune. Indarno fora
 Di sua felicità lieto Carino ,
 Se si dolesse Vranio.

V R A N I O .

Ogni fatica ,
 Che sia fatta per te , pur che t'aggradi
 Sempre , Carino mio , seco hà il suo premio :
 Ma qual fù la cagion , che fè lasciarti ,
 Se t'è sì caro , il tuo natio paese ?

C A R I N O .

Musico spirto in giovanil vaghezza
 D'acquistar fama , ov'è più chiaro il grido
 Ch'avido anch'io di peregrina gloria ,
 Sdegnai , che sola mi lodasse , e sola
 M'udisse Arcadia , la mia terra ; quasi
 Del mio crescente stil termine angusto .
 E colà venni , ov'è sì chiaro il nome
 D'Elide , e Pisa , e fa sì chiaro altrui .
 Quivi il famoso Egon di lauro adorno
 Vidi : poi d'ostro , e di virtù pur sempre :
 Si che Febo sembrava : ond'io devoto
 Al suo nome sacrai la cetra , e'l core .
 E'n quella parte , ove la gloria alberga ,
 Ben mi dovea bastar d'esser homai
 Giunto à quel segno , ov'aspirò il mio core ;
 Se come il Ciel mi feo felice in terra ,

ACTE CINQUIÈME. 439
du Ciel , si elle a lieu , te sera commune.
Carin ne goûteroit aucun plaisir parfait ,
tant qu'Vranio resteroit dans la peine.

V R A N I O.

Je ne regretterai aucune des peines que
j'aurai souffertes pour toi , cher Carin , dès
qu'elles pourront contribuer à ta satisfac-
tion. Mais dis-moi donc quelle raison te
fit quitter le lieu de ta naissance , puisqu'il
te paroît un séjour si heureux ?

C A R I N.

Le desir d'acquérir de la gloire , & de
faire entendre mes accens dans un pais où
le goût de la poésie regnât davantage ;
avide d'une gloire plus étendue je ne crus
pas l'Arcadie un théâtre suffisant à mes ta-
lens : Je dédaignai ses louanges , & je vins
à Elide & à Pise , pais si fameux , & si
propre à illustrer ceux qui sçavent se di-
stinguer. J'y vis le fameux Egon , en qui
l'éclat de la vertu effaçoit l'honneur des
lauriers , & la magnificence de la pourpre :
c'étoit Apollon lui même. Je lui consa-
crai bien-tôt mon cœur & ma lire. J'au-
rois dû dans ce séjour de la gloire être con-
tent de voir mes premiers vœux exaucés ;
mais le Ciel , en me rendant heureux , ne
permit pas que je connusse tout mon bon-
heur , ni que je sceusse en jouir ! Je quittai

Così conoscitor , così custode
 Di mia felicità fatto m'haveffe.
 Come poi per veder Argo , e Micene
 Lasciassi Elide , e Pisa ; e quivi fuffi
 Adorator di Deità terrena ,
 Con tutto quel , che'n fervitù sofferfi ;
 Troppo noiofa historia à te l'udirlo ,
 A me dolente il raccontarlo fora.
 Ti diro fol , che perdei l'opra e'l frutto.
 Seriffi , pianfi , cantai , arfi , gelai ,
 Corsi , stetti , sostenni , hor tristo , hor lieto ,
 Hor alto , hor basso , hor vili peso , hor caro.
 E come il ferro Delfico stornamento ,
 Hor d'impresa sublime , hor d'opra vile ,
 Non temei risco , e non schivai fatica.
 Tutto fei , nulla fui. Per cangiar locò ,
 Stato , vita , pensier , costumi , e pelo ,
 Mai non cangiai fortuna. Al fin conobbi ,
 E sospirai la libertà primiera.
 E dopo tanti strazi Argo lasciando ,
 E le grandezze di miseria piene ,
 Tornai di Pisa à i riposati alberghi :
 Dove , mercè di providenza eterna ,
 Del mio caro Mirtillo acquisto fei ,
 Consolator d'ogni passata noia.

V R A N I O.

O mille volte fortunato , e mille
 Chi sà por mèta à suoi pensieri in tanto ,

Elide & Pise , & j'allai voir Argos & Mycènes. Là , mon cœur fut séduit , & je devins esclave de la Cour ; mais épargne-toi l'ennui d'en entendre le détail , & à moi la douleur de te le raconter. Je te dirai , en un mot , que mes soins & mes peines furent perdues : écrire , déplorer mon malheur , chanter , souffrir toute sorte d'incommodités , demander des graces , braver froidement les revers de la fortune , soutenir toutes sortes de disgraces , être triste , être gay , montrer alternativement de la fierté & de la bassesse , tantôt accueilli , tantôt rebuté ; tout fut inutile. Et comme le fer de Delphe est employé à toutes sortes d'usages , je m'exposai à tout , & ne redoutai aucune entreprise ; je tentai tout , & n'obtins rien. J'eus beau changer de demeure , d'état de vie , de maximes , d'habitudes , je vieillis , & ma mauvaise fortune m'a toujours suivi.

Enfin , j'ouvris les yeux , je soupirai après la liberté que j'avois perdue ; je quittai après tant de dégoûts Argos & ses grandeurs trop fécondes en misères. Je retournai à ma première & tranquille demeure , où les decrets impénétrables de la providence , en me donnant mon cher Mirtil , me consolèrent de toutes mes peines passées.

V R A N I O.

Heureux , & mille fois heureux , qui sçait mettre des bornes à ses desirs , & qui

442 A T T O Q U I N T O .

Che per vana speranza immoderata ,
Di moderato ben non perde il frutto .

C A R I N O .

Ma chi creduto havria di venir meno
Trà le grandezze , e impoverir ne l'oro ?
I mi pensai , che ne' reali alberghi
Fossero tanto più le genti humane ,
Quant'esse han più di tutto quel dovizia ,
Ond'è l'humanità si nobil fregio .
Ma vi trovai tutto'l contrario , Vranio .
Cente di nome , e di parlar cortese ;
Ma d'opre scarsa , e di pietà nemica .
Gente placida invista , e mansueta ;
Ma più del cupo mar tumida , e fera .
Gente sol d'apparenza ; in cui se miri
Viso di carità , mente d'invidia
Poi trovi , e'n dritto sguardo animo bieco ;
E minor fedé alhor , che più lusinga .
Quel , ch'altrove è virtù , quivi è difetto
Dir vero : oprar non torto ; amar finto ,
Pietà sincera ; inviolabil fedè ;
E di core , e di man vita innocente ,
Stiman d'animo vil , di basso ingegno ,
Sciocchezza , e vanità degno di riso .
L'ingauzare : il mentir ; la frode , il furto
E la rapina di pietà vestita ;
Crescer col danno , e precipizio altrui ,
E far à se de l'altrui biasmo honore ,
Son le virtu di quella gente infida .
Non merto ; non valor ; non riverenza ,

ACTE CINQUIÈME. '443
ne sacrifie point un bien présent, à des es-
pérances chimériques !

C A R I N.

Qui auroit pû croire qu'on devînt mi-
sérable au milieu des grandeurs , pauvre
au milieu des richesses ? Je pensai que sur
le même thrône , je verrois régner la li-
béralité , & que l'humanité de ceux qui
l'environnent en devoit faire le plus riche
ornement ; mais , Vranio , que je me trom-
pai ! Je ne trouvai , sous les apparences &
le langage de l'homme , qu'un peuple en-
nemi de la bonté , avare de bonnes actions.
Tranquille & humain à l'extérieur , mais
au fonds plus agité , & plus cruel , que les
flots de la Mer , séduisant par ses démon-
strations , équitable & charitable en ap-
parence , mais dans le cœur , faux & mé-
chant , gouverné par l'envie , & plus in-
fidèle quand il paroît plus caressant. Là ,
est regardé comme vice , ce qui ailleurs est
vertu ; là , dire la vérité , agir avec droi-
ture , aimer sincèrement , compatir de
bonne foi , être fidèle à ses paroles , avoir
le cœur pur & les mains innocentes ; tout
cela est petitesse d'esprit , bassesse d'ame,
vanité ridicule. Mais la tromperie , le men-
songe , l'artifice , la mauvaise foi , le vol
sous le masque de la candeur & de la cha-
rité , s'élever sous les ruines d'autrui , se
parer du deshonneur de son prochain ; ce
sont les seules vertus de ce peuple sans

444 A T T O Q U I N T O .
Nè d'età, nè di grado, nè di legge;
Non freno di vergogna; non rispetto,
Nè d'amor, nè di fangue non memoria
Di ricevuto ben; nè finalmente
Cosa sì venerabile, ò sì santa,
O sì giusta esser può, ch'è quella vasta
Cupidigia d'honori; à quella ingorda
Fame d'havere invololabil-fia.
Or'io, ch'incauto, e di lor arti ignaro
Sempre mi viffi, e portai scritto in fronte
Il mio pensiero, e disvelato il core,
Tu puoi pensar s'è non sospetti strali
D'invida gente fui scoperto segno.

V R A N I O .

Or chi dirà d'esser felice in terra.
Se tanto à la virtù noce l'invidia?

C A R I N O .

Vranio mio, se da quel dì, che meco
Passò la musa mia d'Elide in Argo,
Haveffi havuto di cantar tant'agio,
Quanta cagion di lagrimar sempr'hebbi,
Confi sublime stil forse cantato
Havrei del mio signor l'armi, e gli honori,
Ch'or non havria de la Meonia tromba
Da invidiar Achille; e la mia patria,
Madre di cigni sfortunati, andrebbe
Già per me cinta del secondo alloro.
Ma hoggi è fatta (ò secolo inhumano)

ACTE CINQUIÈME. 445

foi. Le mérite, la valeur, ce qu'on doit à l'âge, à l'élevation, aux loix; l'amour des bienféances, les droits de l'amitié, ceux du fang, la reconnoiffance des bienfaits reçûs, enfin il n'est rien de si sacré, de si juste, de si respectable, qui ne soit sacrifié à la cupidité, & à l'amour infatiable des honneurs. Moi qui ne connoiffois point les artifices de ce peuple méchant, & qui portai toujous la franchise & la bonne foi peintes sur mon front, je fus bientôt, comme tu le peux aisément juger, en butte à des coups dont je ne me défois point.

V R A N I O.

Quel Mortel peut être heureux sur la terre, lorsque la vertu est sacrifiée à l'iniquité!

C A R I N.

Vranio, si depuis que je passai d'Elide à Argos, j'avois eu autant de sujets de satisfaction que j'en ai eus de larmes & de douleur, j'aurois peut être chanté les exploits & les vertus de celui que je servois, & je les aurois chantées d'un stile si élevé & si sublime, qu'il n'eût pas dû envier à Achille la muse féconde qui a éternisé sa valeur. Ma patrie, mere des Poètes infortunés, auroit peut-être mérité par moi une seconde couronne de Laurier, Mais dans ce siècle ingrat, la profession de Poète n'est pas heureuse, il lui faut un sé-

446 ATTO QUINTO:
Ma hoggi è fatta (ò fecolo inhumano)
L'arte del poetar troppo infelice.
Lieta nido ; efca dolce ; aura cortefe
Bramano i Cigni ; e non fi v`a in Parnaffo
Con le cure mordaci ; e chi pur garre
Sempre col fuo destino , e col difagio ,
Vien roco , e perde il canto , e la favella.
Ma tempo è già di ricercar Mirtillo ,
Ben che sì nuove , e sì cangiate i' trovi ,
Da quel ch'effe folean , quefte contrade ,
Che'n effe à pena i' riconofco Arcadia.
Con tutto ciò vien lietamente , Vranio.
Scorta non manca à peregrin , c'ha lingua.
Ma forse è ben , ch'al più vicino hostello ,
Poi che sè ftanco , à ripofar ti refti.

ATTO QUINTO.
SCENA SECONDA.
TITIRO , MESSO.

TITIRO.

CH E piangerò di te prima , mia figlia ,
La vita , ò l'honestate ?
Piangerò l'honestate ;
Che di padre mortal sè tu ben nata ,
Ma non di padre infame ;

ACTE CINQUIÈME. 447
jour gay , une vie douce , une société aimable ; les inquiétudes & les soins fâcheux ne menent point au Parnasse ; & quand on a toujours un destin contraire à combattre, le feu poétique s'éteint , & l'éloquence se perd... Mais il faut chercher Mirtil ; quoï que tout soit ici tellement changé , qu'à peine puis-je reconnoître l'Arcadie ; cependant suis-moi sans inquiétude ; l'usage de la parole est pour le voyageur un sûr guide ; mais puisque tu es fatigué , peut-être feras-tu mieux de t'aller reposer à l'hôtellerie la plus voisine.

ACTE CINQUIÈME.

SCENE SECONDE.

TITIRE , LE MESSAGER.

TITIRE.

O MA fille ! est-ce la fin prochaine de tes jours , est-ce la perte de ton honneur que je dois pleurer ? Tu es née d'un pere mortel , mais non d'un pere destiné à être deshonoré. Non , je ne dois pleurer que la cruauté du destin qui a réservé mes

448 A T T O Q U I N T O .

E'n vece della tua ,
 Piangerò la mia vita ; hoggi serbata
 A veder in te spenta
 La vita , e l'honestate.
 O Montano , Montano
 Tu sol co' tuoi fallaci ,
 E male intesi oracoli , e col tuo
 D'Amore , e di mia figlia
 Disprezzator superbo , à cotal fine
 L'hai tu condotta : ai quantò meno incerti ,
 De gli oracoli tuoi ,
 Son hoggi stati i miei.

Ch'onestà contr'Amore
 E troppo frale schermo
 In giovinetto core.
 E donna scompagnata ,
 E sempre malguardata.

M E S S O .

Se non è morto ; ò se per l'aria i venti
 Non l'han portato , i' devrei pur trovarlo :
 Ma eccol , s'io non erro ,
 Quando meno il pensai.
 O da me tardi , e per te troppo à tempo ,
 Vecchio Padre infelice , al fin trovato.
 Che novelle t'arreco.

T I T I R O .

Che rechi tu ne la tua lingua ? Il ferro
 Che suenò la mia figlia ?

ACTE CINQUIÈME. 449
jours pour être les témoins de ta mort, &
de ton deshonneur. . . . Montan, Montan,
c'est toi qui l'as conduite au précipice, par
la fausse interprétation des Oracles, & par
les mépris de ton insensible fils.

Que mes pressentimens étoient bien plus
certains ! Et que j'avois raison, quand je
te disois que la vertu dans une jeune per-
sonne ne fournit contre l'Amour que de
foibles armes, & qu'une fille qui a à com-
battre contre son propre cœur, peut triom-
pher difficilement.

LE MESSAGER.

S'il n'est pas mort, ou si les vents ne
l'ont point enlevé, je devrois le trouver....
Mais si je ne me trompe, le voici au mo-
ment que je commençois à désespérer.... O
Pere trop malheureux ! C'est encor trop
tôt pour vôtre consolation que je vous ren-
contre pour vous apprendre....

TITIRE.

Ta langue va-t-elle être pour moi le fer
qui a percé le sein de ma fille ?

X iij

450 ATTO QUINTO.

M E S S O.

Questo non già ; ma poco meno : e comé
L'hai tu per altra vià sì tosto inteso ?

T I T I R O.

Vive ella dunque ?

M E S S O.

Vive , e'n man di lei

Stà il vivere, e'l morire.

T I T I R O.

Benedetto sii tu , che m'hai da morte
Tornato in vita. Hor come non è salva ;
S'è lei sta il non morire ?

M E S S O.

Perche viver non vuole.

T I T I R O.

Viver non vuole ? Equal follia l'induce
A sprezzar sì la vita ?

M E S S O.

L'altrui morte.

E se tu non la smovi ,
Ha così fìsso il suo pensiero in questo ;
Che spende ogn'altro in van preghi , e parole.

T I T I R O.

Hor che si tarda ? Andiamo ?

M E S S O.

Fermati , che le porte
Del Tempio ancor son chiuse.

ACTE CINQUIÈME. 45

LE MESSAGER.

Non, mais il s'en faut peu; & comment
avés-vous pû déjà sçavoir?

TITIRE.

Elle respire donc encore?

LE MESSAGER.

Oui; sa vie ou sa mort sont entre ses
mains.

TITIRÉ.

Puisse le Ciel te benir, puisque tu m'as
rendu la vie! Mais comment n'est-elle pas
sauvée, s'il dépend d'elle de ne pas mou-
rir?

LE MESSAGER.

Parce qu'elle se refuse à la vie.

TITIRE.

Eh quel excès de folie!

LE MESSAGER.

Pour la conservation d'un autre, elle a
résisté aux prières, & aux instances; & si
vous ne la faites changer, elle est déter-
minée à mourir.

TITIRE.

Ne differons donc plus, allons.

LE MESSAGER.

Ne vous pressés point, les portes du
Temple sont encore fermées, & vous sça-
vés que les Ministres seuls peuvent sans

452 **A T T O Q U I N T O .**

Non fai tu , che toccar la sacra foglia ,
Se non à piè Sacerdotal non lice ;
Ein che non esca del sacrario adorna
La destinata vittima à gli altari ?

F I T T E R O .

E s'ella desse in tanto
Al fiero suo proponimento effetto ?

M E S S O .

Non può , ch'è custodita.

T I T I R O .

In questo mezzo dunque
Narrami il tutto ; e senza velo homai
Fà , che'l vero n'intenda.

M E S S O .

Giunta dianzi al Sacerdote (ah! vista
Piena d'horror) la tua dolente figlia ;
Che trasse , non dirò da i circostanti ;
Ma , per mia fè , da le colonne ancora
Del Tempio stesso , e da le dure pietre ,
Che senso haver parean , lagrime amare ,
Fù quasi in un sol punto
Accusata , convinta , & condannata.

T I T I R O .

Misera-figlia. E perche tanta fretta ?

M E S S O .

Per che de la difesa eran gli indici
Tropo maggiori ; e certa
Sua Ninfa , ch'ella in testimon recava

ACTE CINQUIÈME. 453
profanation y entrer, tant que la victime
destinée à l'Autel n'est pas sortie du San-
ctuaire.

TITIRE.

Mais si elle alloit executer son dessein
sur elle-même ?

LE MESSAGER.

N'appréhendez rien, on la garde avec
soin.

TITIRE.

En attendant, raconte moi donc le tout,
ne me déguise rien ; je veux sçavoir la
vérité.

LE MESSAGER.

Votre fille désolée, conduite aux pieds
de Nicandre (triste spectacle, qui a tiré
des larmes de tous les assistans, & qui sem-
bloit atrendrir les colomnes même du
Temple & les pierres les plus dures) vo-
tre fille, dis-je, a été presque en un mê-
me moment accusée, convaincue, & con-
damnée.

TITIRE.

Eh falloit-il se tant presser, malheureuse
Amarillis ?

LE MESSAGER.

Les indices étoient plus forts que sa ju-
stification. Une certaine Nymphé, dont
elle attestoit le témoignage en faveur de

454 ATTO QUINTO.

De l'innocenza sua ,
 Nequivi era presente , nè fù mai
 Chi trovar la sapesse.

I fieri segni in tanto ,
 E gli accidenti mostruosi , e pieni
 Di spavento , e d'horror , che son nel Tempio
 Non pativano indugio :
 Tanto più gravi à noi , quanto più nuovi ;
 E più mai non sentiti
 Dal di , che minacciar l'ira celeste ,
 Vendicatrice de i traditi amori
 Del Sacerdote Aminta ;
 Sola cagion d'ogni miseria nostra.
 Suda sangue la Dea ; trema la terra ;
 E la caverna sacra
 Mugge tutta , e risuona
 D'insoliti ululati , e di funesti
 Gemiti ; e fiato sì potente spira ,
 Che da l'immonde fauci
 Più grave non cted'io l'esali Averno.
 Già con l'ordine sacro ,
 Per condurla tua figlia à cruda morte ,
 Il Sacerdote s'inviava ; quando
 Vedendola Mirtillo (ò che stupendo
 Caso vdrai) s'offerse
 Di dar con la sua morte à lei la vita :
 Gridando ad alta voce.
 Sciogliete quelle mani : ah lacci indegni ;
 Ed in vece di lei , ch'esser dovea

son innocence, n'y étoit point; & malgré toutes les recherches que l'on a faites, on n'a pû la trouver.

Les signes sinistres, qui répandoient dans le Temple l'horreur & l'épouvante, ne permettoient point de retardement. Il n'y en avoit point eû de si funestes, depuis ce jour malheureux, source de tous nos maux, où la colere céleste se prépara à venger la flamme d'Aminte trahie. La statue de la Déesse a sué des gouttes de sang, la terre a tremblé, la caverne sacrée a retenti de mugiffemens & de hurlemens extraordinaires; tout annonçoit un désastre prochain; il est sorti de la même caverne des exhalaisons empestées, plus terribles que celles que pourroit former le noir Tartare; enfin, par l'ordre sacré, l'on se préparoit à conduire votre fille au trépas, lorsque Mirtil (écoutez cette circonstance digne d'admiration) a offert de subir la mort pour elle. » Tombés indignes liens, a-t-il dit, qui tenés captive la Nymphé que j'adore; & vous Ministres de Diane, au lieu d'elle, conduifés-moi aux pieds des Autels, pour y mourir victime d'Amarillis.

Vittima di Diana ;
 Me traete à gli altari,
 Vittima d'Amarilli.

T I T I R O.

O di fedele Amante ,
 E di cor generoso atto cortese.

M E S S O.

Hor odi maraviglia.
 Quella , che fu pur dianzi
 Si da la tema del morire oppressa ;
 Fatta alhor di repente ,
 A le parole di Mirtillo invitta
 Con intrepido cor così rispose.
 Pensi dunque , Mirtillo ,
 Di dar col tuo morire
 Vita à chi di te vive ?
 O miracolo ingiusto. Sù Ministri :
 Sù , che si tarda ? Homai
 Menatemi à gli altari.
 Ah che tanta pietà non voleu 'io.

Sogguinse alhor Mirtillo.
 Torna cruda Amarilli ,
 Che coteffa pietà si dispietata ,
 Troppo di me la miglior parte offende.
 A me tocca il morire. Anzi à me pure
 Rispondeva Amarilli , che per legge
 Son condannata , e quivi
 Si contendea trà lor , come s' à punto

TITRE.

Fidèle & généreux Amant!

LE MESSAGER.

Admirés un changement merveilleux.
Amarillis que nous avons vûe peu auparavant succomber à la crainte de la mort, a paru reprendre un nouveau courage. L'offre de Mirtil l'a rendue intrepide. Croistu donc, Mirtil, a-t-elle répondu, qu'en mourant, tu puisses me rendre à la vie, quand je ne puis vivre que pour toi? Ministres sacrés, ne commettés point cette injustice, ne différés plus de me conduire à l'Autel.

Non, reprend Mirtil, n'ayés point une pitié si cruelle, elle blesse mon cœur: vivés Amarillis, c'est moi qui dois mourir.... C'est moi-même, dit Amarillis, qui dois satisfaire à la loi qui a prononcé l'Arrêt. A voir l'un & l'autre se disputer l'honneur de mourir, on eût cru qu'il s'agissoit de se disputer le bonheur de vivre.... O ames bien nées! O Amants généreux, dignes

458 ATTO QUINTO.

Fosse vita il morire , il viver morte.
 O anime ben nate : ò coppia degna
 Di sempiterni honori ;
 O vivi , è morti gloriosi amanti.
 Se tante lingue havessi , e tante voci ,
 Quante occhi il Cielo , e quante arene il mare
 Perderian tutte il suono , e la favella
 Nel dir' à pien le vostri lodi immense.
 Figlia del Cielo eterna ,
 E gloriosa Donna ,
 Che l'opre de mortali al tempo involi ,
 Accogli tu la bella historia , è scrivi
 Con lettere d'oro in solido diamante
 L'alta pietà de l'uno , l'altro Amante.

T I T I R O.

Ma qual fin hebbe poi
 Quella mortal contesa ?

M E S S O.

Vinse Mirtillo. O che mirabil guerra ,
 Dove del vivo hebbe vittoria il morto.
 Però ch'el Sacerdote
 Disse à la figlia tua. *Quetati* , Ninfa ,
 Che campar per altrui
 Non può , chi per altrui s'offerse à morte :
 Così la legge nostra à noi prescrive.
 Poi comandò , che la donzella fosse
 Si ben guardata , che'l dolore estremo
 A disperato fin non la traesse.

ACTE CINQUIÈME. 459

des honneurs des Immortels, soit que vous viviez, ou que vous mouriez ! Si j'avois autant de langues, autant de voix, que l'on voit d'étoiles au Ciel, & de grains de sable sur le bord de la Mer, je les consacrerai toutes à chanter vos louanges.... Et vous, fille du Ciel, Déesse de la gloire, qui dérobes au tems les exploits des mortels, recueilles cet événement illustre, & conservés en lettres d'or, gravées sur le diamant, la mémoire de deux Amans si tendres, & si généreux.

TITRE.

Mais quelle a été la fin de cette dispute ?

LE MESSAGER.

Mirtil est demeuré vainqueur. Etrange combat où la mort est le triomphe ! Le Ministre a dit à votre fille : Nymphé, il faut céder, Mirtil doit subir la mort, puisqu'il s'y est offert. Ainsi le veut la loi. Ensuite il a ordonné que votre fille fût gardée soigneusement, & qu'on l'empêchât de suivre les mouvemens de son desespoir. Les choses étoient en cet état, lorsque Montan m'a envoyé vous chercher.

460 ATTO QUINTO.

In tale stato eran le cose , quando
Di te mandommi à ricercar Montano.

T I T I R O .

In somma egli è pur vero ,
Senz'odorati fiori
Le rive , e i poggi , e senza verdi honori.
Vedrai le selve à la stagion novella ,
Prima che senza amor vaga donzella :
Ma se qui dimoriam , come sapremo
L'hora di gir al Tempio ?

M E S S O .

Qui meglio affai , che altrove ;
Che questo à punto e'l loco , ov'esser deve
Il buon pastore in sacrificio offerto.

T I T I R O .

E perche nò nel Tempio ?

M E S S O .

Perche si dà la pena , ove fù il fallo.

T I T I R O .

E perche non ne l'antro
Se ne l'antto fù il fallo ?

M E S S O .

Per che à scoperto ciel sacrar si deve.

T I T I R O .

Et onde hai tu questi misteri intesi ?

TITIRE.

Oui , il feroit plus facile de voir au printemps les ruisseaux , & les collines sans fleurs , & les arbres sans feuilles , que de trouver un jeune cœur sans amour... Mais si nous demeurons ici plus longtems , comment sçaurons-nous l'heure où nous pourrions nous rendre au Temple.

LE MESSAGER.

Mieux en cet endroit ; qu'en nul autre , puisque c'est ici que ce berger fidèle doit être sacrifié.

TITIRE.

Et pourquoi pas dans le Temple ?

LE MESSAGER.

L'endroit où le crime a été commis doit être le lieu du supplice.

TITIRE.

Ce devroit donc être dans la caverne ?

LE MESSAGER.

Il faut que le sacrifice se fasse à ciel découvert.

TITIRE.

D'où as-tu appris ces loix de nos mystères ?

Dal Ministro maggior. Così die egli
 De l'antico Tirenio haver inteso,
 Che'l fido Aminta, e l'infedel Lucrina
 Sacrificati foro.
 Ma tempo è di partire. Ecco che scende
 fia sacra pompa al piano, }
 Sarà forse ben fatto, }
 Che per quest'altra via'
 Ce n'andiam noi per la tua figlia al Tempio.

ATTO QUINTO.

SCENA TERZA.

CHORO DI PASTORI,
 CHORO DI SACERDOTI,
 MONTANO, MIRTILLO.

C. P.

O FIGLIA del gran Giove:
 O Sorella del Sol, ch'al cieco mondo
 Splendi nel primo ciel Febo secondo.

C. S.

Tu, che col tuo vitale,
 È temperato raggio,
 Scemi l'ardor de la fraterna luce,

ACTE CINQUIÈME. 463

LE MESSAGER.

Du grand-Prêtre, qui a appris du vieux Tirenio que le sacrifice du fidèle Aminte & de la perfide Lucrine s'étoit fait de la sorte.... Mais il est tems de partir : déjà la pompe sacrée descend dans la plaine, & nous ferions peut-être bien de prendre cet autre chemin pour nous rendre au Temple, près de votre fille desolée.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE TROISIÈME.

CHŒUR DE BERGERS,

CHŒUR DE PRESTRES,

MONTAN, MIRTIL.

CHŒUR DE BERGERS.

FILLE du grand Jupiter, qui dissipés les ténèbres de la nuit; second Soleil, qui rend à la terre une partie de la lumière, que l'Astre du jour y répandoit!

CHŒUR DE PRESTRES.

Toi dont les rayons tempérés, adoucissent la chaleur brulante du Soleil, par qui la nature devenant plus féconde, couvre la terre, & remplit l'air & l'eau de ses dons

464 A T T O Q U I N T O .

Onde quà giù produce
Felicemente poi l'alma natura
Tutti i suoi parti ; e fà d'erbe , e di piante ,
D'huomini , e d'animai ricca , e feconda
L'aria , la terra , e l'onda :
Deh , si come in altrui tempri l'arsura ,
Così spegni in te l'ira ,
Ond' hoggi Arcadia tua piagne , e sospira.

C. P.

O figlia del gran Giove ;
O sorella del Sol , ch'al cieco mondo
Splendi nel primo ciel Febo secondo.

M O N T A N .

Drizzate homai gli altari ,
Sacri Ministri ; e voi ,
O devoti pastori à la gran Dea ,
Reiterando le canore voci ,
Invocate il suo nome.

C. P.

O figlia del gran Giove ;
O sorella del , Sol c'hal cieco mondo
Splendi nel primo ciel Febo secondo.

M O N T A N .

Traetevi in disparte ,
Pastori , servi miei : nè quà venite ,
Se de la voce mia non sere mossi .
Giovane valoroso ,

ACTE CINQUIÈME. 465
les plus riches & les plus abondans , dai-
gne calmer aussi ce courroux , qui remplit
aujourd'hui l'Arcadie de pleurs , & de
gémissemens.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter, qui dissipés les
ténèbres de la nuit, second Soleil qui rend
à la terre une partie de la lumière que
l'Astre du jour y répandoit, écoutez-nous!

MONTAN.

Ministres sacrés, dressés les autels, &
vous zelés Bergers ! recommencés à élever
vos voix vers la grande Déesse ; ne cessez
point d'invoquer son nom.

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter, qui dissipés les
ténèbres de la nuit, second Soleil qui rend
à la terre une partie de la lumière que l'A-
stre du jour y répandoit, écoutez-nous!

MONTAN.

Bergers, & vous autres retirés-vous, &
ne revenez que lorsque je vous rappelle-
rai.... Courageux Berger, qui donne ta
vie pour sauver une criminelle, aucun re-
gret ne doit ternir l'éclat du sacrifice que

466 ATTO QUINTO:

Che per dar vità altrui , vita abbandoni ,
Mori pur consolato.

Tu con un breve sospirar , che morte
Sembra à gli animi vili ,
Immortalmente al tuo morir t'involi ,
E quando havrà già fatto
L'invida età dopo mill'anni , e mille
Di tanti nomi altrui l'usato scempio ,
Vivrai tu alhor di vera fedè esempio ,
Ma perche vuol la legge ,
Che taciturna vittima tu moia ,
Prima , che pieghi le ginocchia à terra ,
Se cosa hai quì da dir , dilla , e poi taci .

M I R T I L L O .

Padre , che padre di chiarmarti , ancora
Che morir debbia per tua man , mi giova ,
Lascio il corpo à la terra ,
E lo spirto à colei , ch'è la mia vita .
Ma s'avien , ch'ella moia ,
Come di far minaccia ; oimè qual parte
Di me resterà viva ?
O che dolce mori , quando sol meco
Il mio mortal moria ,
Ne bramava morir l'anima mia .
Mà se merta pietà ; colui che more
Per soverchia pietà ; padre cortese ,
Provedi tu , ch'ella non moia ; e ch'io
Con questa speme à miglior vita i' passi .
Paghisi il mio destin de la mia morte ;

ACTE CINQUIÈME. 467

tu fais. Songe que ce dernier soupir, que les âmes basses nomment la mort, va te conduire à l'immortalité, & que quand le tems, jaloux de ses droits, aura éteint les noms les plus illustres, tu seras encore à jamais un exemple de fidélité. Mais comme la loi ordonne le silence aux victimes, avant que de ployer les genoux, parle si tu as quelque chose à dire, & garde ensuite le silence.

M I R T I L.

Mon Pere, car je ne crains pas de donner ce doux nom, à celui même dont la main va m'immoler, je laisse mon corps à la terre, & mon âme à la Nymphé que je chéris plus que la vie; mais si elle meurt comme elle nous en a menacés, hélas! aucune partie de moi-même ne vivra plus. Il m'est doux de mourir, quand la loi n'y condamne que ce qu'il y a de mortel; mon âme seule veut ne point subir le même sort: Mais, mon Pere, si vous avés quelque bonté pour un berger, victime de l'amour & de la fidélité, prenez soin de ses jours; cette espérance me fera passer à une vie plus heureuse que celle-ci. Que les destins soient satisfaits par ma mort, que leur courroux soit éteint par

468 ATTO QUINTO.

Sfoghisi col mio strazio.

Ma poi ch'io farò morto, ah mi non tolga,

Ch'i' v'iva almeno in lei

Con l'alma da le membra disunita,

Se d'unir mi con lei mi tolse in vita.

MONTANO.

A gran pena le lagtime ritegno.

O nostra humanità quanto sè frale.

Figlio, stà di buon cor; che quanto brami

Di far prometto: e ciò per questo capo

Ti giuro: e questa man ti dò per pegno.

MIRTILLO.

Or consolato moro, e consolato

A te vengo, Amarilli.

Ricevi il tuo Mirtillo,

Del tuo fido pastor l'anima prendi,

Che ne l'amato nome d'Amarilli

Terminando la vita, e le parole,

Qui piego à morte le genocchia; e taccio.

MONTANO.

Or non s'indugi più, sacri Ministri

Suscitate la fiamma;

E spargendovi sopra incenso, e mirra,

Tractene vapor: ch'en alto ascenda.

C. P.

O figlia del gran Giove,

O sorella del Sol ch'al cieco mondo,

Splendi nel primo ciel Febo secondo.

ACTE CINQUIÈME. 469
mon sang ! Et puisqu'ils n'ont pas voulu
que durant ma vie je fusse uni à Amaril-
lis , au moins qu'ils n'ôtent pas à cette par-
tie de moi-même , qui va être séparée de
moi , le bonheur de vivre en elle.

M O N T A N.

Je sens couler des larmes. Dieux ! que
les hommes se laissent aisément attendrir.
Mon fils prends courage ; je te promets de
satisfaire tes desirs : je te le jure par cette
tête , reçois-en ma main pour gage.

M I R T I L.

Je meurs donc content. Je viens à toi,
belle Amarillis ; reçois Mirtil , reçois l'ame
de ce Berger fidèle , qui meurt content ,
puisque ce nom si chéri d'Amarillis forme
ses derniers accens. Maintenant il ne me
reste qu'à ployer les genoux , & à attendre
la mort dans le silence.

M O N T A N.

Ministres sacrés , ne différés plus , ral-
lumés le feu , jettés-y l'encens , & les par-
fums dont la vapeur puisse monter jusqu'au
Ciel !

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter qui dissipés les
ténèbres de la nuit , second soleil qui rend
à la terre une partie de la lumière que l'A-
stre du jour y répandoit , écoutez-nous !

Y

 ATTO QUINTO.

SCENA QUARTA.

CARINO, MONTANO, NICANDRO,
MIRTILLO, CHORO
DI PASTORI.

C A R I N O.

CHI vide mai sì rari habitatori
In sì speffi habituri? Hor s'io non erro,
Eccone la cagione.

Velli quà tutti in un drappel ridotti.
O quanta turba; ò quanta;
Com'è ricca, e solenne: veramente
Qui si fa sacrificio.

M O N T A N O.

Porgimi il vafel d'oro,
Nicandro, ou'è rifpofto
L'almo licor di Bacco.

N I C A N D R O.

Eccotel pronto.

M O N T A N O.

Cofì il fangue innocente
Ammolifca il tuo petto, ò fanta Dea,
Come rammorbifce
L'incenerita, ed arida favilla
Quefta, d'almo licor, cadente ftilla,

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE QUATRIÈME.

CARIN , MONTAN , NICANDRE ,
MIRTIL , CHŒUR
DE BERGERS.

C A R I N.

IL y a ici bien peu d'habitans pour un si grand nombre de maisons , mais il n'en faut pas chercher la raison ; car , si je ne me trompe , je les vois là-bas tous rassemblés. Quelle nombreuse troupe ! qu'elle est brillante ! C'est sans doute la célébration de quelque sacrifice.

M O N T A N.

Nicandre , donnés-moi ce vase d'or , où est la douceur liqueur de Bacchus.

N I C A N D R E.

Le voici.

M O N T A N.

Comme cette liqueur en tombant amortit la vivacité de cette flâme ardente , ainsi puisse , grande Déesse , le sang innocent , que je vais verser , calmer ton courroux ! Remettés le vase d'or , & donnés-moi la coupe d'argent.

Y ij

412 ATTO QUINTO;

Hor tu riponi il vafel d'oro , & poſcia
Dammi il nappo d'argento.

N I C A N D R O.

Eccoti il nappo;

M O N T A N O.

Cofì l'ira ſia ſpenta ,
Che deſtò nel tuo cor , perfida Ninfa ,
Come ſpegne la fiamma
Queſta cadente linfa.

C A R I N O.

Pur queſto è ſacrificio ,
Nè vittima ei veggio.

M O N T A N O.

Hor tutto è preparato ,
Nè manca altro che'l fin. Dammi la ſcure.

C A R I N O.

Vegg'io forſe , ò m'inganno : un che nel tergo
Ad huom ſi raffomiglia ,
Con le ginocchia à terra ?
E forſe egli la vittima ? ò meſchino ,
Egli è per certo : egli tien già la mano
Il ſacerdote in capo.

Infelice mia patria : ancor non hai
L'ira del Ciel dopo tant'anni eſtinta ;

C. P.

O figlia del gran Giove ;
O ſorella del Sol , ch'al cieco mondo
Splendi nel primo ciel Febo ſecondo.

N I C A N D R E.

Tenez.

M O N T A N.

Puisse être assoupie la colere qu'une perfide Nymphé excita dans ton cœur, comme cette eau que je verse éteint la flâme.

C A R I N.

Oui ; c'est un sacrifice , mais je ne vois pas la victime.

M O N T A N.

Tout est disposé, il faut consommer le sacrifice. Donnés-moi le glaive.

C A R I N.

Je voi , si je ne me trompe , quelque chose qui par derriere ressemble à un homme à genoux , c'est aparemment la victime.... Pauvre malheureux ! Et déjà le Prêtre porte la main sur sa tête.... Infortunée Arcadie , qui n'as pu encore depuis tant d'années apaiser la colere des Dieux !

C H O E U R D E B E R G E R S.

Fille du grand Jupiter , qui dissipez les ténèbres de la nuit , second Soleil qui rend à la terre une partie de la lumiere que l'Astre du jour y répandoit , écoutez-nous !

M O N T A N O .

Vendice Dea , che la privata colpa ,
 Con publico flagello in noi punisci
 (Così ti piace , e forse
 Così stà ne l'abisso
 Dell' immutabil providenza eterna)
 Poi , che l'impuro sangue
 De l'infedel Lucria in te non valse
 A dissetar quella giustizia ardente ,
 Che del ben nostro hà sete ,
 Bevi questo innocente
 Di volontaria vittima , e d'amante
 Non men d'Aminto fido ,
 Ch'al sacro altare in tua vendetta uccido .

C. P.

O figlia del gran Giove ;
 O sorella del Sol , c'hal cieco mondo
 Splendi nel primo ciel Febo secondo .

M O N T A N O .

Deh come di pietà pur' hora il petto
 Intenerirmi sento :
 Che'n solito stupor mi lega i sensi .
 Par che non osi il cor , nè la man possa
 Levar questa dipenne .

C A R I N O .

Vorrei prima nel viso
 Veder quell' infelice , e poi partirmi ,

MONTAN.

Déesse vengeresse, qui punis toute l'Arcadie pour le crime d'un seul de ses habitans, (car telle est ta volonté, & les arrêts immuables de la Providence l'ont arrêté de la sorte) puisque le sang de la perfide Lucrine n'a pas suffi à cette justice, qui coûte si cher à l'Arcadie, sois défarmée par le sang innocent, que t'offre un Berger aussi fidèle qu'Aminte, & que pour satisfaire ta vengeance j'immole aux pieds de tes Autels !

CHOEUR DE BERGERS.

Fille du grand Jupiter, qui dissipés les ténèbres de la nuit, second Soleil qui rend à la terre une partie de la lumière que l'Astre du jour y répandoit, écoutez-nous !

MONTAN.

Mais je sens mon cœur touché d'une pitié secrète ; un saisissement qui ne m'est point ordinaire s'empare de mes sens, mon cœur semble se refuser au sacrifice, & ma main ne peut lever le glaive.

CARIN.

Je voudrois voir ce malheureux au visage, & ensuite m'en aller ; car je ne puis être témoin d'un si cruel spectacle.

476 ATTO QUINTO.

Che non posso mirar cosa sì fiera.

MONTANO.

Chi sà, che'n faccia al Sol, ben che tramonti
Non fia fallo il sacrar vittima humana?
E per ciò la fortezza
Languisca in me de l'animo, e del corpo?
Volgiti alquanto; e gira
La moribonda faccia in verso il Monte.
Così stà ben.

CARINO.

Misero me, che veggio?

Non è quello il mio figlio?
Il mio caro Mirtillo?

MONTANO.

Hor posso.

CARINO.

E troppo desso.

MONTANO.

E'l colpo libro.

CARINO.

Che fai, sacro Ministro?

MONTANO.

E tu, huomo profano,
Perche ritieni il sacro ferro, ed offi
Di por tu quì la temeraria mano?

CARINO.

O Mirtillo, ben mio:
Già d'abbracciarti in sì dolente guisa.

MONTAN.

Cette foiblesse que je sens en moi ne feroit-elle pas un avertissement secret que la victime ne doit point être tournée du côté du Soleil , quoi qu'actuellement il soit sur son déclin.... Tourne-toi du côté de la montagne....

CARIN.

Dieux ! que voi-je ? C'est mon fils , c'est mon cher Mirtil.

MONTAN.

Maintenant je puis....

CARIN.

Il n'est que trop vrai.

MONTAN.

Porter le coup.

CARIN.

Ah ! que faites-vous , Ministre sacré ?

MONTAN.

Et toi , prophane , pourquoi oses-tu arrêter le glaive sacré , & porter ici tes mains téméraires ?

CARIN.

Mirtil , mon cher Mirtil ! falloit-il que mes embrassemens fussent réservés à un si triste moment ?

478 ATTO QUINTO.

N I C A N D R O.

Và in mal hora insolente , e pazzo vecchio.

C A R I N O.

Non mi credev'io mai.

N I C A N D R O.

Scoftati dico,

Che con impura man toccar non lice

Cofa facra à gli Dei.

C A R I N O.

Caro à gli Dei

Son ben anch'io ; che con la fcorta loro

Qui mi conduffi.

M O N T A N O.

Ceffa ,

Nicandro. Udiamlo prima , e poi fi parta.

C A R I N O.

Deh! , Ministro Cortefe ,

Prima che fopra il capo

Di quel garzon cada il tuo ferro , dimmi

Perche more il mefchino ? Io te ne prego

Per quella Dea , ch'adori.

M O N T A N O.

Per nume tal tu mi fcongiami , ch'empio.

Sarei , fe te'l negaffi :

Ma che t'importa ciò?

C A R I N O.

Riù che non credi.

N I C A N D R E.

Puisse le Ciel te punir, insolent & insensé Vieillard!

C A R I N.

Je n'eusse jamais crû....

N I C A N D R E.

Retire-toi, te dis-je, il n'est pas permis de porter une main prophane sur la victime consacrée aux Dieux.

C A R I N.

Je ne leur suis pas moins cher. Leur volonté & leurs bontés m'ont conduit ici.

M O N T A N.

Attendés, Nicandre; écoutons-le d'abord, & qu'il parte ensuite.

C A R I N.

Au nom de la Déesse que vous adorez, dites-moi, avant que de laisser tomber le glaive sur la tête de Mirtil, quel est le sujet de sa mort.

M O N T A N.

Je ne pourrois sans impiété te refuser ce que tu demandes au nom de la Déesse; mais quel intérêt y prends-tu?

C A R I N.

Un plus grand que vous ne pensés.

480 ATTO QUINTO.

MONTANO.

Perch'egli stesso à volontaria morte
S'è per altrui donato.

CARINO.

Dunque per altrui more ?
'Anch'io morirò per lui. Deh per pietate
Drizza in vece di quello
A questo capo già cadente il colpo.

MONTANO.

Amico tu vaneggi.

CARINO.

E perche à me si nega,
Quel ch'è lui si concede ?

MONTANO.

Per che sè forestiero.

CARINO.

E s'io non fuffi

MONTANO.

Nè fare anco il potresti :
Che campar per altrui
Non può, chi per altrui s'offerse à morte.
Ma dimmi chi sè tu ? Se pur è vero
Che non fii forestiero :
A l'habito tu certo
Acarde non mi sembrà.

CARINO.

Arcade sono :

ACTE CINQUIÈME. 481

MONTAN.

Il s'est offert pour un autre volontairement à la mort.

CARIN.

Quoi ! il lui a été permis de mourir pour un autre ? Je puis bien mourir en sa place ; épargnés ses jours , daignés par pitié trancher de ce glaive , ma tête blanchissante.

MONTAN.

Ami , tu n'y songes pas.

CARIN.

Et pourquoi me refuser une grace , qu'on lui a accordée ?

MONTAN.

Parce que tu es étranger.

CARIN.

Et si je ne l'étois pas ?

MONTAN.

Encore ne pourroit-on t'accorder ce que tu demandes ; on ne peut conserver la vie à qui s'est offert de mourir pour un autre ; mais dis-moi , qui es-tu , s'il est vrai que tu ne sois pas étranger ? A ton habillement cependant tu n'es pas Arcadien.

CARIN.

Je le suis.

482 A T T O Q U I N T O .

M O N T A N O .

In questa terra già non mi souviene
D'haverti io mai veduto.

C A R I N O .

In questa terra nacqui , e son Carino
Padre di quel meschino.

M O N T A N O .

Padre tù di Mirtillo ? O come guicgni
A te stesso , ed à noi troppo importuno ,
Scostati immantenente ,
Che col paterno affetto
Render potresti infruttuoso , e vano
Il sacrificio nostro.

C A R I N O .

Ah se tu fussi padre.

M O N T A N O .

Son padre , e padre ancor d'unico figlio ;
E pur tenero padre : nondimeno ,
Le questo fosse del mio Silvio il capo ,
Già non farei men pronto
A far di lui quel , che del tuo far deggio .
Che sacro manto indegnamente veste
Chi per publico ben del suo privato
Comodo non si spoglia .

C A R I N O .

Lascia ch' i' l baci almen prima ch' è mora .

ACTE CINQUIÈME. 483

MONTAN.

Je ne me souviens point de t'avoir jamais vû en ces lieux.

CARIN.

Je suis né en Arcadie ; Carino est mon nom , & je suis le Pere de ce malheureux que vous allés immoler.

MONTAN.

Toi Pere de Mirtil ? Spectacle aussi funeste pour toi , que ta presence l'est pour nous. Retire toi promptement , tu pourrois , si tu suivois les mouvemens de ta tendresse , rendre notre sacrifice infructueux & vain.

CARIN.

Ah si vous étiez Pere !

MONTAN.

Je suis Pere aussi , & Pere d'un fils unique que j'aime tendrement ; mais quand ce seroit-là mon fils Silvio , je n'hésiterois pas pour cela de l'immoler , comme je suis obligé d'immoler le tien. C'est être indigne du Sacerdoce , que de ne sçavoir pas sacrifier son intérêt particulier à celui du public.

CARIN.

Au moins souffrés que je puisse l'embrasser avant qu'il meure.

484 ATTO QUINTO.

MONTANO.

È questo molto meno.

CARINO.

O sangue mio,

E tu ancor sè sì crudo,

Che non rispondi al tuo dolente padre?

MIRTILLO.

Deh padre homai t'acqueta.

MONTANO.

O noi meschini

Contaminato è'l sacrificio. O Dei.

MIRTILLO.

Che spender non potrei più degnamente
La vita, che m'hai data.

MONTANO.

Troppo ben m'auvisai,
Ch'è le paterne lagrime costui
Romperebbe il silenzio.

MIRTILLO.

Misero, qual errore
Hò io commesso: o come
La legge del tacer m'uscì di mente?

MONTANO.

Ma che si tarda? Sù Ministri: al Tempio
Rimenatelo tosto;
E ne la sacra cella un'altra volta
Da lui si prenda il volontario voto.

ACTE CINQUIÈME. 48

MONTAN.

Encore moins.

CARIN.

O mon fils , tu aurois la dureté de ne pas répondre à ton Pere desolé ?

MIRTIL.

Mon Pere , calmés votre douleur.

MONTAN.

Infortunés que nous sommes , le sacrifice est profané ; ô Dieux !

MIRTIL.

Je n'ai pu terminer plus glorieusement la vie que j'ai reçue de vous.

MONTAN.

J'avois bien prévu que sensible aux larmes du pere , le fils romproit le silence.

MIRTIL.

Malheureux ! quel crime j'ai commis ! J'ai manqué à la loi qui m'ordonnoit le silence !

MONTAN.

Mais ne différons plus ; Ministres , reconduisès-le au Temple , & là , recevez de lui une seconde fois le vœu libre de mourir pour Amarillis. Quand vous reviendrez , apportez avec vous l'eau , le vin ,

486 ATTO QUINTO.

Qui poscia ritornandolo , portate
Con esso voi per sacrificio novo ,
Nov' acque , novo vino , e novo foco:
Sù speditevi tosto ,
Che già inchina il Sole.

ATTO QUINTO.

SCENA QUINTA.

MONTANO , CARINO ,
DAMETA.

MONTANO.

MA to vecchio importuno ,
Ringrazia pur il Ciel che padre sei.
Se ciò non fosse , i'ti farei (per questa
Sacra testa te'l giuro) hoggi sentire
Quel che può l'ira in me , poi che si male
Vsi la sofferenza.

Sai tu forse chi sono ?

Sai tu che qui con vna sola verga

Reggo l'humane , e le divine cose ?

CARINO.

Per domandar mercede ,
Signoria non s'offende.

MONTANO.

Troppo t'ho io sofferto ; e tu per questo

ACTE CINQUIÈME. 487
& le feu , pour recommencer le sacrifice.
Hâtes-vous , car le Soleil va bien-tôt dis-
paroître à nos yeux.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE CINQUIÈME.

MONTAN , CARIN ,
DAMÈTE.

MONTAN.

ET toi Vieillard indiscret , rends gra-
ces au Ciel , qui t'a fait pere ; car , je
te le jure , par cette tête consacrée au Ser-
vice des Dieux ; je t'eusse fait sentir ce que
peut sur moi la colere , quand tu sçais si
mal user de ma patience. Mais sçais-tu qui
je suis ? Sçache qu'avec cette baguette seu-
le , je dispose de tout ce qui est ici bas ,
& décide de ce qui touche l'intérêt du
Ciel.

CARIN.

Demander grace , n'est point faire offen-
se à votre autorité.

MONTAN.

Je t'ai trop patiemment souffert , & tu

488 ATTO QUINTO.

S'è venuto insolente.
Nè sai tu, che se l'ira in giusto petto
Lungamente si coce,
Quanto più tarda fù, tanto più noce.

C A R I N O.

Tempestoso furor non fù mai l'ira
In magnanimo petto ;
Ma un fiato sol di generoso affetto ,
Che spirando ne l'alma ,
Quand' ella è più con la ragione vnita ,
La desta , e rende à le bell'opre ardita.
Dunque se grazia non impetro , almeno
Fa ; che giustizia i' trovi ; e ciò negarmi
Per debito non puoi :
Chè chi da legge altrui ,
Non è da legge in ogni parte sciolto :
E quanto s'è maggiore
Nel comandar , tanto più d'vbidire
S'è tenut'anco à chi giustizia chiede :
Ed ecco i'te la cheggio :
S' à me far non la vuoi , falla à te stesso ,
Che Mirtillo uccidendo , ingiusto sei.

M O N T A N O.

E come ingiusto son ? Fà che l'intenda.

C A R I N O.

Non mi dicesti tu , che quì non lice
Sacrifiar d'huomo straniero il sangue ?

ACTE CINQUIÈME. 489
en as insolemment abusé. Tu ignores apparemment qu'une juste colere éclate , plus vivement , lorsqu'elle éclate plus tard.

C A R I N.

La colere dans un cœur magnanime , ne doit point tenir de la fureur ; c'est pour ainsi dire , un souffle bienfaisant qui ne pénétre les cœurs que la raison éclaire , que pour les disposer aux actions de générosité , & de bonté. Mais si je ne dois pas espérer de grace , au moins ne refusés pas la justice : vous la devés , & vous ne pouvés me la refuser. Qui fait les loix n'en est pas indépendant. Plus votre pouvoir est absolu , plus vous devez à qui vous demande justice. Je vous la demande aujourd'hui ; mais si ce n'est pas à moi , faites-vous là à vous-même ; vous faites une injustice , si vous sacrifiés Mirtil,

M O N T A N.

Moi ? prouve-le donc.

C A R I N.

Ne m'avés-vous pas dit qu'il est défendu de verser le sang étranger ?

490 ATTO QUINTO.

MONTANO.

Diffilo, e diffi quel, che'l Ciel comanda.

CARINO.

Pur quello è forestier, che sacrar vuoi.

MONTANO.

E come forestier, non è tuo figlio?

CARINO.

Bastiti questo; e non cercar più innanzi.

MONTANO.

Forse per che trà noi nol generasti?

CARINO.

Spesso men fà, chi troppo intender vuole.

MONTANO.

Ma qui s'attende il sangue, e non il loco.

CARINO.

Per che nol generai, straniero il chiamo.

MONTANO.

Dunque è tuo figlio, e tu no'l generasti?

CARINO.

E se nol generai, non è mio figlio?

MONTANO.

Non mi dicesti tu, ch'è di te nato?

MONTAN.

Oui, & quand je l'ai dit, c'est la volonté du Ciel que j'ai expliquée.

CARIN.

Eh bien celui que vous voulés immoler, est étranger.

MONTAN.

Comment! n'est-il pas ton fils?

CARIN.

Que ceci te suffise, & ne cherche pas à pénétrer plus avant.

MONTAN.

Quoi, parce qu'il n'est pas né parmi nous?

CARIN.

Souvent pour vouloir trouver plus de lumière, on ne trouve que plus d'obscurité.

MONTAN.

Parmi nous, ce n'est point le lieu de la naissance, c'est le sang qui décide.

CARIN.

Je dis qu'il est étranger, parce qu'il ne me doit pas le jour.

MONTAN.

Et cependant c'est ton fils?

CARIN.

Quoi! parce qu'il n'est pas né de moi, il ne pourra pas être mon fils?

MONTAN.

Ne m'as-tu pas dit qu'il étoit né de toi?

ATTO QUINTO.

C A R I N O.

Disse ch'è figlio mio , non di me nato.

M O N T A N O.

Il foverchio dolor t'ha fatto infano.

C A R I N O.

Non sentirei dolor , se fussi infano.

M O N T A N O.

Non puoi fuggir d'esser malvagio , ò stolto.

C A R I N O.

Come può star malvagità co'l vero ?

M O N T A N O.

Come può star in vn figlio , e non figlio ?

C A R I N O.

Può star , figlio d'amor , non di natura.

M O N T A N O.

Dunque s'è figlio tuo , non è straniero ;
E se non è , non hai ragione in lui :
Così convinto sè padre , ò non padre.

C A R I N O.

Sempre di verità non è convinto
Chi di parole è vinto.

M O N T A N O.

Sempre convinta è di colui la fedè ,
Che nel suo favellar si contraddice.

CARIN.

C A R I N.

Non, mais seulement qu'il étoit mon fils.

M O N T A N.

L'excès de ta douleur t'a fait perdre toute raison.

C A R I N.

Eh! si cela étoit serois-je sensible à la douleur!

M O N T A N.

Tu ne nous montres que de la méchanceté, ou de la folie.

C A R I N.

La méchanceté s'accorderoit mal avec la vérité que je dis.

M O N T A N.

Mais comment peut-on être fils, & ne l'être pas?

C A R I N.

La tendresse, ou la nature, peuvent également nous rendre peres.

M O N T A N.

Donc s'il est ton fils, il n'est pas étranger, & s'il n'est pas ton fils, quel droit as-tu sur lui? Soit que tu sois son pere, ou non, tu ne le peux sauver.

C A R I N.

L'on n'est pas toujours convaincu, lorsqu'on ne peut pas répondre clairement.

M O N T A N.

La contradiction avec soi même est un grand préjugé contre la bonne foi.

ATTO QUINTO.

C A R I N O.

Ti torno à dir , che tu fai opra ingiusta.

M O N T A N O.

Sopra questo mio capo,
E sopra il capo di mio figlio cada
Tutta questa ingiustizia.

C A R I N O.

Tu te ne pentirai.

M O N T A N O.

Ti pentirai ben tu , se mi non lasci
Fornir l'ufficio mio.

C A R I N O.

In testimon ne chiamo huomini , e Dei.

M O N T A N O.

Chiami tu forse i Dei , c'hai disprezzati ?

C A R I N O.

E poi che tu non m'odi ,
Odami Cielo , e Terra ;
Odami la gran Dea , che qui s'adora ,
Che Mirtillo è straniero ,
E che non è mio figlio , e che profani
Il sacrificio santo.

M O N T A N O.

Il Ciel m'aiti

Con quest'huomo importuno.
Chi è dunque suo padre ,
Se non è figlio tuo ?

C A R I N.

Je vous le repète , vous allés faire une injustice.

M O N T A N.

Eh bien , je consens qu'elle retombe sur ma tête , & sur celle de mon fils.

C A R I N.

Vous vous en repentirés.

M O N T A N.

Toi-même te repentiras , si tu veux m'empêcher de satisfaire aux devoirs de mon ministère.

C A R I N.

J'en atteste les Dieux & les hommes.

M O N T A N.

Les Dieux , que tu viens d'offenser par ta profanation ?

C A R I N.

Puisque vous êtes sourd à mes instances, ô Ciel ! ô Terre ! ô Déesse que l'on adore ici , daignés m'écouter ! Mirtil est étranger , il n'est point mon fils , & vous allés vous-même profaner le sacrifice saint.

M O N T A N.

Puisse le Ciel nous éclairer , & nous délivrer de cet importun Vieillard !
Quel est donc son pere , puisqu'il n'est point ton fils ?

ATTO QUINTO.

C A R I N O.

Non te'l sò dire.

Sò ben , che non son'io.

M O N T A N O.

Vedi come vacilli ?

E egli del tuo sangue ?

C A R I N O.

Nè questo ancora.

M O N T A N O.

E perche figlio il chiami ?

C A R I N O.

Per che l'ho come figlio,
 Dal primo dì , ch'i' l'hebbi,
 Per fin à questa età sempre nudrito
 Ne le mie case , e come figlio amato.

M O N T A N O.

Ilcomprasti ? Il rapisti ? Onde l'havesti ?

C A R I N O.

In Elide l'hebb'io , cortese dono
 D'huomo straniero.

M O N T A N O.

E quell'huomo straniero
 D'onde l'hebb'egli ?

C A R I N O.

A lui l'havea dat'io.

M O N T A N O.

Sdegno tu movi in un sol punto , e riso.

C A R I N.

Je l'ignore, je sçai seulement que ce n'est pas moi.

M O N T A N.

Comme tu te contredis ! Reconnois-tu ton sang en lui ?

C A R I N.

Non.

M O N T A N.

Pourquoi donc l'appeller ton fils ?

C A R I N.

Parce que depuis le jour que je l'eus, je l'ai jusqu'à présent nourri dans ma maison comme mon fils, & que je l'ai aimé de même.

M O N T A N.

L'as-tu acheté ou enlevé ! d'où l'as-tu eu ?

C A R I N.

Ce fut en Elide, où un étranger me fit ce don précieux.

M O N T A N.

Et cet étranger, d'où l'a-t-il eu ?

C A R I N.

Je le lui avois donné.

M O N T A N.

Oh pour cette fois ta réponse m'irrite !

498 ATTO QUINTO.

Dunque havesti tu in dono .

Quel , che donato havevi ?

C A R I N O .

Quel ch'era suo gli diedi ,
Ed egli à me ne fè cortese dono.

M O N T A N O .

E tu (poi ch'oggi à vaneggiar mi tiri)
Ond' havuto l'havevi ?

C A R I N O .

In vn cespuglio d'odorato mirto
Poco prima i l'haveva
Ne la foce d'Alfeo trovato à caso ;
Per questo solo il nominai Mirtillo.

M O N T A N O .

O come ben favole fingi , ed orni.
Han fere i vostri boschi ?

C A R I N O .

E di che forte ?

M O N T A N O .

Come nol divoraro ?

C A R I N O .

Vn rapido torrente
L'havea portato in quel cespuglio , e quivi
Lasciatolo nel seno
Di picciola isoletta ,
Che d'ogn'intorno il defendea con l'onda.

ACTE CINQUIÈME. 499
Comment t'a-t-on pû faire le present de
ce que tu as toi-même donné ?

C A R I N.

Je lui ai donné ce qui lui appartenoit, &
il m'en voulut bien faire le present.

M O N T A N.

Et puisqu'il faut que je te fuive dans tes
rêveries, d'où l'avois-tu eu ?

C A R I N.

Le hazard me l'avoit peu auparavant
fait trouver à l'embouchure du fleuve Al-
phée, près d'un buisson de Myrte odori-
ferant; & ce fut pour cela seulement, que
je le nommai Mirtil.

M O N T A N.

Avec quel art tu sçais imaginer & ha-
billier une fable ! Il n'y a donc point de
bêtes sauvages dans vos bois ?

C A R I N.

De plus d'une espèce.

M O N T A N.

Et elles l'avoient épargné ?

C A R I N.

Un torrent rapide l'avoit entraîné près
de ce buisson, & laissé dans une petite
Isle, où il fut en sûreté contre la fureur
des eaux.

300 ATTO QUINTO.

MONTANO.

Tu certo ordisci ben menzogne , e foletti ;
Ed era stata sì pietosa l'onda ,
Che non l'havea sommerso ?
Son sì discreti in tuo paese i fiumi ;
Che nutriscon gl'infanti ?

CARINO.

Posava entr'una culla : e questa quasi
Discreta navicella ,
D'altra soda materia ,
Che soglion ragunar sempre i torrenti ,
Accompagnata , e cinta
L'havea portata in quel cespuglio à caso.

MONTANO.

Posava entr'una culla ?

CARINO.

Entr'una culla.

MONTANO.

Bambino in fasce ?

CARINO.

E ben vezzoso ancora.

MONTANO.

E quanto hà , che fu questo ?

CARINO.

Fa tuo conto ,

Che son passati già diciannove anni
Dal gran diluvio. E son r'anni à punto.

MONTAN.

Quel tissu de mensonges , & d'extravagances ! Et le torrent sans doute par pitié , ne l'avoit point englouti ? Les fleuves dans ton pais sont bien compatissans , puisqu'ils y nourrissent les enfans !

CARIN.

Il étoit dans un berceau , qui entouré de tout le butin que les torrens traînent d'ordinaire avec eux , formoit une espèce de barque , & l'avoit par hazard transporté vers ce buisson.

MONTAN.

Dans un berceau !

CARIN.

Certes.

MONTAN.

Cet enfant étoit en maillot ?

CARIN.

Même , les graces qu'il avoit interessoient pour lui.

MONTAN.

Et combien y a-t-il ?

CARIN.

Il y a environ dix-neuf ans , dans le tems de ce grand déluge , qui mit l'Arcadie en pleurs.

ATTO QUINTO.

MONTANO.

O qual mi sento horror vagar per l'ossa.

CARINO.

Egli non fa che dire.
 O superbo costume.
 De le grand'alme : ò pertinace ingegno,
 Che vinto anco non cede ;
 E pensa d'avanzar così di senno,
 Come di forze avanza.
 Questi certo è convinto, e se ne duole.
 S'io bene al mal inteso
 Suo mormorar l'intendo : e'n qualche modo
 Ch'avesse pur di verità sembianza ,
 Copprir vorrebbe il fallo.
 De l'ostinata mente.

MONTANO.

Ma che ragione in quel bambino havea
 Quell' huom, di cui tu parli ? Era suo figlio ?

CARINO.

Questo non ti fò dir.

MONTANO.

Nè mai di lui.

Notizia havesti tu maggior di questa ?

CARINO.

Tanto à punto ne sò. Vedi novelle.

MONTANO.

Conoscerehil ?

MONTAN.

Dieux ! quelle frayeur secrète s'empare de moi !

CARIN.

Il ne sçait plus que répondre. Tels sont ces grands esprits , ou pour mieux dire , ces esprits entiers , qui se refusent même à la conviction. On se croit aussi supérieur dans ses jugemens , qu'on l'est par sa puissance. Il ne peut cacher la douleur qu'il a d'être convaincu , & si je devine juste par ce discours que je n'entends pas bien distinctement , il voudroit cacher l'effet de son obstination , sous le voile de quelque défaite vrai semblable.

MONTAN.

Mais cet homme dont tu parles , qu'étoit-il à cet enfant ? Etoit-ce son pere ?

CARIN.

Je l'ignore.

MONTAN.

Et tu n'en as jamais eu aucune connoissance plus particuliere ?

CARIN.

Je ne puis vous en dire rien de plus.

MONTAN.

Le reconnoitrois-tu bien ?

ATTO QUINTO.

C A R I N O.

Sol ch'io'l vedessi ,

Rozzo pastor à l'habito ' ed al viso.
 Di mezzana statura , e di pel nero ;
 D'hispidà barba , e di setose ciglia.

M O N T A N O.

Venite à me pastori , e fervi miei.

D A M E T A.

Ecco pronti.

M O N T A N O.

Or mira :

A qual di questi più si rassomiglia
 L'huom di cui parli ?

C A R I N O.

A quel che teco parlà ,

Non sol si rassomiglia ,
 Ma quegli à punto è desso :
 E mi par quello stesso ,
 Ch'era vent'anni già ; ch'un pelo solo
 Non hà canuto , ed io son tutto bianco.

M O N T A N O.

Tornatevi in disparte ; e tù quì meco.
 Resta , Dameta , e dimmi :
 Conosci tu costui ?

D A M E T A.

Mi par di sì ; ma dove
 Già non sò dirti , ò come.

ACTE CINQUIÈME. 505

C A R I N.

Au premier coup d'œil. C'est un Berger grossier par sa tournure , & par les traits de son visage , de taille moyenne , brun , la barbe , & les sourcils épais.

M O N T A N.

Bergers , & vous mes domestiques , approchez.

D A M E T E.

Nous voici.

M O N T A N.

Or regarde , à qui de tous ceux que tu vois ici , ressemble le plus celui dont tu veux parler.

C A R I N.

Non-seulement il ressemble à celui qui vient de vous parler , mais c'est lui-même ; il est encore comme je le vis il y a vingt ans ; il n'a pas un cheveu blanc , tandis que je porte toutes les marques de la vieillesse.

M O N T A N.

Eloignés-vous. Toi , Damete , reste , dis-moi : connois-tu cet homme ?

D A M E T E.

Il me semble qu'oui ; mais je ne sçai plus d'où , ni comment.

506 ATTO QUINTO

C A R I N O.

Hor io di tutto.

Ben ricordar farollo.

M O N T A N O.

A me tu prima:

Lascia favellar seco ; e non t'incresca :

D'allontanarti alquanto.

C A R I N O.

E volontieri

Fò quanto mi comandi.

M O N T A N O.

Hor mi rispondi ;

Dameta , e guarda ben di non mentire .

C A R I N O.

Che farà questo ? ò Dei !

M O N T A N O.

Tornando tu da ricercar (già sono
Vent'anni) il mio bambin , che con la culla

Rapi il fiero torrente ;

Non mi dicesti tu , che le contrade

Tutte , che bagna Alfeo , cercate havevi :

Senz'alcun frutto ?

D A M E T E.

E perche ciò mi chiedi ?

M O N T A N O.

Rispondi à questo pur. Non mi dicesti,
che ritrovato non l'havevi ?

CARIN.

Je t'en vas rapeller le souvenir.

MONTAN.

Attends , laisse-moi le tems de lui parler , & pour cela , je te prie , écarte-toi un moment.

CARIN.

Volontiers , j'obéis.

MONTAN.

Dis-moi maintenant , mais sur toute garde toi de mentir.

CARIN.

Dieux ! à quoi tout ceci aboutira-t-il ?

MONTAN.

Lorsque tu revins , il y a environ vingt ans , du voyage que tu fis pour chercher mon fils , qu'un rapide torrent avoit enlevé avec son berceau , ne me dis-tu pas que tu avois envain parcouru toute la contrée qu'arrose l'Alphée ?

DAMÈTE.

Et pourquoi cette question ?

Réponds seulement à ce que je te demande ; ne me dis-tu pas que tu ne l'avois pu trouver ?

508 ATTO QUINTO.

D A M E T E.

Il diffi.

M O N T A N O.

Or che bambino è quello ,
Ch'alhor donasti in Elide à colui ,
Che qui t'ha conosciuto ?

D A M E T E.

Hor son vent'anni
E vuoi , ch'un vecchio si ricordi tanto ?

M O N T A N O.

Ed egli è vecchio , e pur se ne ricorda .

D A M E T A.

Più tosto egli vaneggia .

M O N T A N O.

Hor il vedremo ?

Dove sè peregrino ?

C A R I N O.

Eccomi.

D A M E T E.

O fosti

Tanto sottera .

M O N T A N O.

Dimmi

Non è questo il pastor , che ti fè il dono ?

C A R I N O.

Questo per certo .

D A M E T E.

Il est vrai.

M O N T A N.

Mais quel fut cet enfant , que tu don-
nas en Elide , à cet homme qui vient de
te reconnoître ?

D A M E T E.

Il y a vingt ans de cela , & vous vou-
lés que ce Vieillard se ressouvienne d'aussi
loin ?

M O N T A N.

Cependant il s'en souvient encore.

D A M E T E.

Bon , il radote.

M O N T A N.

Voyons donc ; Etranger approche.

C A R I N.

Me voici.

D A M E T E.

Pût-il être aussi bien sous terre !

M O N T A N.

N'est-ce pas ce Berger , qui te donna....

C A R I N.

Oui , certes c'est lui.

510 ATTO QUINTO.

D A M E T E.

E di qual dono parli ?

C A R I N O.

Non ti ricordi tu , quando nel Tempio
De l'Olimpico Giove ; havendo quivi
Da l'Oracolo havuta
Già la riposta ; e stando
Tu per partire , i'mi te feci incontro ,
Chiedendoti di quello ,
Che ricercavi i segni , e tu li desti :
Indi poi ti conduffi
A le mie case , e quivi il tuo bambino
Trovasti in culla , e me ne festi il dono ?

D A M E T E.

Che vuoi tu dir per questo ?

C A R I N O.

Or quel bambino ,
Ch'alhor tu mi donasti , e ch'io poi sempre
Ho come figlio appresso me nudrito ,
E'l misero garzon , ch'a questi altari
Ultima è destinato.

D A M E T E.

O forza del destino !

M O N T A N O.

Ancor t'ingigi ?

E vero tutto ciò , ch'egli t'hà detto ?

D A M E T E.

Così morto fuis'io , com'è ben vero.

ACTE CINQUIÈME. 511

D A M E T E.

Quoi ? que veux-tu dire ?

C A R I N.

Ne te souvient-il pas qu'étant dans le temple de Jupiter Olympien , & sur le point de partir avec la réponse que l'Oracle t'avoit donnée , je te trouvai , & te demandai , quelles marques avoit l'enfant que tu cherchois , que tu me les dis , que je te menai dans ma maison , que tu y trouvas l'enfant dans le berceau , & que tu me le donnas ?

D A M E T E.

Que veux-tu dire avec tout cela ?

C A R I N.

Hé bien cet enfant dont tu me fis présent , que j'ai depuis nourri , élevé comme mon fils , c'est cet infortuné Berger , qui va être sacrifié aux pieds des autels.

D A M E T E.

O destins !

M O N T A N.

Tu ne parles pas ? Tout ce qu'il te dit là n'est pas vrai ?

D A M E T E.

Puffai-je être mort , comme cela est certain !

512 ATTO QUINTO.

MONTANO.

Ciò t'auverrà, s'anco nel resto menti.
È qual cagion ti mosse
A donar quello altrui, che tuo non era ?

DAMETE.

Deh non cercar più innanzi,
Padron; deh non per Dio, bastiti questo.

MONTANO.

Più fete hor me ne viene.
Ancor mi tieni à bada? Ancor non parli?
Morto sè tù, s'un'altra volta il chiedo.

DAMETE.

Per che m'havea l'oracolo predetto,
Che'l trovato bambin correa periglio,
Se mai tornava à le paterne case,
D'esser dal padre ucciso.

CARINO.

E questo è vero,
Che mi trovai presente.

MONTANO.

Oimè, che tutto
Già troppo è manifesto. Il caso è chiaro.
Col sogno, e col destin s'accorda il fatto.

CARINO.

Or che ti resta più? Vuoi tu chiarezza:
Di questa anco maggior?

ACTE CINQUIÈME. 513

MONTAN.

Tu subiras bien-tôt ce destin , s'il t'échape encore un mensonge. Et qui te fit affés hardi , pour donner un bien qui ne t'appartenoit pas ?

DAMÈTE.

Pour l'amour de Dieux , n'en demandés pas davantage. Ne vous suffit-il pas?...

MONTAN.

Tu augmentes ma curiosité : si tu te le fais encore demander une fois , tu es mort. Parle.

DAMÈTE.

L'oracle m'avoit prédit que si cet enfant retournoit jamais chés son pere , il courroit risque de périr de sa main.

CARIN.

Ce qu'il vous dit est vrai , j'y étois présent.

MONTAN.

Cemystère n'est que trop éclairci ; il ne reste plus de doute , les faits vérifient mon songe , & les paroles de l'oracle.

CARIN.

Eh bien , voulés-vous encore d'autres éclaircissements ?

Troppo son chiare.

Troppo dicesti tu. Troppo intes'io.
 Cercato haveſs'io men. Tu men ſaputo
 O Carino , Carino ,
 Come teco dolor cangio , e fortuna.
 Come gli affetti tuoi ſon fatti miei.
 Queſto è mio figlio. O figlio }
 Troppo infelice d'infelice padre :
 Figlio da l'onde affai più fieramente
 Salvato , che rapito :
 Poiche cader per le paterne mani
 Dovevi à i ſacri altari ,
 E bagnar del tuo ſangue il patrio ſuolo.

C A R I N O.

Padre tu di Mirtillo? O maraviglia.
 In che modo il perdeſti?

M O N T A N O.

Rapito fù da quel diluvio horrendo ,
 Che reſtè mi dicevi. O caro pegno ,
 Tu fuſti ſalvo alhor , che ti perdei ;
 Ed hor ſolo ti perdo ,
 Perche trovato ſei.

C A R I N O.

O providenza eterna ,
 Con qual alto conſiglio ,
 Tanti accidenti hai fin'à qui ſoſpeſi ,
 Per farli poi cader tutti in un punto.

MONTAN.

Tu ne m'en as que trop dit , & je n'en ai que trop entendu.... Que n'ai-je été moins curieux , & toi moins instruit?.... Carin , Carin , que je fais avec toi un funeste échange de fortune , de peines , & de tourmens!... Il est donc mon fils.... Fils malheureux d'un pere plus malheureux encore!.... Fleuve plus cruel , quand vous le sauvâtes , que quand vos eaux l'entraînèrent ; puisque la main de son Pere , & sa patrie devoient être teintes de son sang versé aux piés des autels!

CARIN.

Vous son pere? O étrange aventure! Et comment le perdités-vous?

MONTAN.

Il fut entraîné dans cet affreux déluge , dont tu me rapportois l'époque ; hélas ! gage précieux , tu fus sauvé , quand je crus te perdre , & je te perds au moment que je te retrouve!

CARIN.

O Providence éternelle ! Dans quelle vûe avez-vous laissé tant de circonstances dans une si longue obscurité , pour les développer toutes en un même moment ? Sans doute , vous avés conçu dans votre sein

516 A T T O Q U I N T O .

Gran cosa hai tu concetta ;
Gravida sè di mostruoso parto.
O gran bene , ò gran male
Partorirai tu certo.

M O N T A N O .

Questo fù quel , che mi predisse il sogno :
Ingannevole sogno ;
Nel mal troppo verace ;
Nel ben troppo bugiardo ;
Questa fù quella insolita pietate :
Quell' improvviso horrore ,
Che nel mover del ferro
Sentii scorrer per l'ossa :
Ch'abborriva natura un così fiero ,
Per man del padre , abominevol colpo.

C A R I N O .

Ma che darai tu dunque
A sì nefando sacrificio effetto ?

M O N T A N O .

Non può per altra man vittima humana
Cader à questi altari.

C A R I N O .

Il padre al figlio
Darà dunque la morte ?

M O N T A N O .

Così comanda à noi la nostra legge.
E qual sarà di perdonarla altrui

quelque

ACTE CINQUIÈME. 517
quelque grand projet , & vous le ferés
éclater par un dénouement ou bien heu-
reux , ou bien malheureux.

MONTAN.

Voilà donc l'interprétation de ce son-
ge , trop vrai dans le malheur qu'il m'an-
nonça , trop menteur dans ce qu'il m'a-
voit prédit d'heureux ! C'étoit-là ce mou-
vement de pitié , ce frémissement qui a
faisi tout mon corps , quand j'ai voulu le-
ver le glaive sacré. J'étois pere , & la na-
ture avoit horreur d'uné action si noire.

CARIN.

Mais quoi ! vous consommerez ce sacri-
fice criminel ?

MONTAN.

Aucune victime humaine ne peut être
sacrifiée que par moi aux piés des autels.

CARIN.

Et le pere portera à son fils le coup de la
mort ?

MONTAN.

Ainsi l'ordonne la loi. Et comment pou-
voir épargner ses jours , si le fidèle Amin-

518 A T T O Q U I N T O .
Carità sì possente , se non volle
Perdonar à se stesso il fido Aminta?

C A R I N O .

O malvagio destino ,
Dove m'hai tu condotto ?

M O N T A N O .

A veder di duo padri
La soverchia pietà fatta homicida ;
La tua verso Mirtillo ;
La mia verso gli Dei.
Tu credesti salvarlo
Col negar d'esser padre , e l'hai perduto,
Io cercando , e credendo
D'uccider' il tuo figlio ,
Il mio trovo & l'uccido.

C A R I N O .

Ecco l'horribil mostro ,
Che partorice il fato. O caso atroce ;
O Mirtillo mia vita. E questo quello ,
Che m'hà di te l'Oracolo predetto ?
Così ne la mia terra
Mi fai felice ? O figlio ,
Figlio di questo sventurato vecchio
Già sostegno , e speranza ; hor pianto , e morte.

M O N T A N O .

Lascia à me queste lagrime , Carino ,
Che piango il sangue mio.
Ah perche sangue mio ,

ACTE CINQUIÈME. 519
te ne voulut pas s'épargner lui-même ?

C A R I N.
Cruel destin ! où m'as-tu conduit ?

M O N T A N.
A voir la funeste pitié de deux peres devenir homicide, la tienne envers Mirtil, la mienne envers les Dieux. En niant que tu fusses son pere tu as cru le sauver, & tu assures sa perte. Et moi croyant que c'est ton fils que je vais immoler, je trouve que c'est le mien, & ma curiosité lui coute la vie.

C A R I N.
Monstrueuses bisarreries du destin ! cruel malheur ! Mirtil, toi que j'aimai comme moi-même, est-ce donc là ce que l'oracle m'avoit prédit ? Est-ce donc là le bonheur que tu devois me procurer dans le sein de ma patrie ? Le fils de ce Vieillard infortuné, dont il étoit l'appui, qui faisoit l'objet de ses plus douces espérances, va lui devenir une source de larmes éternelles, il va lui donner la mort.

M O N T A N.
Ah Carin ! laisse à moi seul le soin de pleurer. C'est mon sang que je pleure..... Mon sang ! & je vais le répandre ? Fils

A a ij

520 A T T O Q U I N T O ,
Sel'ho da sparger io ? Misero figlio ,
Perche ti generai ? Perche nascesti ?
A te dunque la vita
Salvò l'onda pietosa ,
Perche te la togliesse il crudo padre ?
Santi Numi immortali ,
Senz'il cui alto intendimento eterno ,
Nè pur in mar vn'onda
Si move , ò in aria spirto , ò in terra fronda ,
Qual sì grave peccato
Hò contra voi commesso , ond'io sia degno
Di venir col mio seme in ira al Cielo ?
Ma s'hò pur peccat'io ,
In che peccò il mio figlio ?
Che non perdoni a lui ?
E con vn soffio del tuo sdegno ardente
Me folgorando , non ancidi , ò Giove ?
Ma se cessa il tuo strale ,
Non cesserà il mio ferro ,
Rimoverò d'Aminta
Il doloroso esempio ;
E vedrà prima il figlio estinto il padre ,
Che'l padre uccida di sua mano il figlio ,
Mori dunque , Montano , hoggi morire
A te tocca , à te giova .
Numi non sò s'io dica .
Del Cielo , ò de l'Inferno ,
Che col duolo agitate
La disperata mente ;

trop malheureux , pourquoi t'ai-je mis au monde ? Pourquoi as-tu jamais vû le jour ? Le fleuve compatissant ne te sauva donc la vie que pour te la faire perdre par la main de ton pere ? Dieux immortels ? Vous sans la volonté desquels rien ne se meut dans la mer , dans l'air , sur la terre , quelle si grande offense ai-je commise contre vous , pour devenir avec mon fils l'objet de toute votre colere ? Ou si je vous ai offensés , mon fils est-il coupable avec moi ? Grand Jupiter , pardonne lui. Pour satisfaire ton courroux , lance tes foudres sur ma tête ; mais au défaut de tes traits , le glaive sacré te vengera. Je renouvellerai l'exemple d'Aminte : oui l'on verra plutôt le fils témoin de la mort de son pere , que le pere tremper ses mains dans le sang de son fils. Meurs donc , Montan , meurs ; c'est aujourd'hui ta seule consolation. Divinités , dirai-je du Ciel , ou des Enfers , qui me comblés de douleur , & de desespoir , votre fureur n'est-elle pas satisfaite ? . . . Eh bien , puisque vous le voulés , il le faut . . . Non , je ne souhaite plus que la mort ; je n'envisage plus que ma fin prochaine. Le seul desir de terminer une funeste vie m'occupe tout entier , & m'encourage à mourir.

522 ATTO QUINTO.

Ecco il vostro furore ;
Poi che così vi piace , hò già concetto.
Non bramo altro che morte : altra vaghezza
Non ho , che del mio fine.
Un funesto desio d'uscir di vita
Tutto m'ingombra , e per che mi conforte.
A la morte , à la morte.

C A R I N O.

O infelice vecchio ;
Come il lume maggiore
La minor luce abbaglia ,
Così il dolor , che del tuo male i' sento ,
Il mio dolore hà spento.
Certò sè tu d'ogni pietà ben degno.

ATTO QUINTO.

SCENA SESTA.

TIRENIO , MONTANO ,
CARINO.

T I R E N I O.

AFFRETTATI , mio figlio ;
Ma con sieuro passo ,
Si ch'i possa seguirti , e non inciampì
Per questo dirupato , e torto calle

C A R I N O.

Infortuné Vieillard ! oui , mon cœur est maintenant plus occupé de tes peines , que des retours de sa tendresse pour cet enfant malheureux ; ainsi la lumière la plus vive efface la lumière moins brillante. Certes , tu es bien digne de compassion !

ACTE CINQUIÈME.

SCENE SIXIÈME.

T I R E N I O , M O N T A N ,
C A R I N .

T I R E N I O .

HA TE-T O I , mon fils , mais marche d'un pas ferme , mene-moi avec précaution dans ce chemin creux , & escarpé , où je ne puis moi-même guider mes pas ; tu les conduis comme je guide ton esprit.

A a iiij

524 A T T O Q U I N T O .

Col piè cadente , e cieco.

Occhio sè tu di lui, come son'io

Occhio de la tua mente :

E quando farai giunto

Innanzi al sacerdote , ivi ti ferma.

M O N T A N O .

Ma non è quel , che colà veggio il nostro
Venerando Tirenio ,

Ch'è cieco in terra , e tutto vedde in Cielo ?

Qualche gran cosa il move :

Che da molt'anni in quà non s'è veduto

Fuor de la sacra cella.

C A R I N O .

Piaccia à l'alta bonta de' sommi Dei,
Che per te lieto , ed opportuno giunga.

M O N T A N O .

Che novità vegg'io , padre Tirenio ?

Tu fuor del Tempio ? Ove ne vai ? Che porti ?

T I R E N O .

A te solo ne vengo ;

E nuove cose porto , e nuove cerco.

M O N T A N O .

Comè teco non è l'ordine sacro ?

Che tarda ? Ancor non torna

Con la purgata vittima , e col resto ,

Ch'a l'interrotto sacrificio manca ?

ACTE CINQUIÈME. 525
Quand tu seras vis-à-vis le Grand-Prêtre,
arrête-toi.

MONTAN.

Mais ne vois-je pas là-bas notre vénérable Tirenio, que l'intelligence des choses du Ciel, dédommage abondamment de la privation des yeux ? il faut que quelque chose de très-important le mette en mouvement, car on ne l'a point vû depuis un grand nombre d'années sortir de l'enceinte du Temple.

CARIN.

Plaise aux dieux qu'il vous apporte quelque heureuse nouvelle.

MONTAN.

Quel prodige nouveau, respectable Tirenio ! vous hors du Temple ! où allez-vous ? Que venez-vous nous annoncer ?

TIRENIO.

C'est pour vous seul que je viens : si j'ai quelque chose de nouveau à vous annoncer, j'ai aussi quelque chose de nouveau à apprendre.

MONTAN.

Eh quoi, vous n'amenés pas avec vous la troupe sacrée ! pourquoi differe-t'elle de revenir avec la victime purifiée, & tout ce qui est nécessaire pour recommencer le sa-

TIRENIO.

O quanto spesso giova
 La cecità de gli occhi al veder molto.
 Ch'alhor non traviata
 L'anima, ed in se stessa
 Tutta raccolta, suole
 Aprir nel cieco senso occhi lincei.
 Non bisogna, Montano,
 Passar sì leggiermente alcuni gravi
 Non aspettati casi
 Che trà l'opere humane han del divino.
 Pero che i sommi Dei
 Non conversano in terra,
 Nè favellan con gli huomini mortali;
 Ma tutto quel di grande, ò di stupendo,
 Ch'al cieco caso il cieco volgo ascrive,
 Altro non è che favellar celeste:
 Così parlan trà noi gli eterni Numi:
 Queste son le lor voci;
 Mute à l'orecchie, e risonanti al core
 Di chi le 'ntende. O quattro volte, e sei
 Fortunato colui, che ben le 'ntende.
 Stava già per condur l'ordine sacro,
 Comè tu comandasti, il buon Nicandro;
 Ma il ritenn'io per accidente nuovo
 Nel tempio occorso: ed è ben tal, che mentre
 Vò con quello accoppiandolo, che quasi
 In vn medesimo tempo

ACTE CINQUIÈME. 527
sacrifice, qui vient d'être interrompu :

T I R E N I O.

La privation des yeux est un moindre mal qu'on ne pense ; c'est alors que notre ame non distraite & toute recueillie en elle-même nous donne intérieurement des yeux de lynx. Montan, il ne faut point regarder si légèrement les événemens extraordinaires qui arrivent parmi nous : les hommes en font les instrumens, mais ils ont leur origine là haut. Les Dieux, il est vrai n'habitent point sur la terre, ils ne conversent point avec les mortels ; mais tout ce qui arrive ici bas de grand, d'étonnant, que le vulgaire aveugle attribue au simple hazard, n'est autre chose que la volonté des Dieux ; C'est ainsi qu'ils s'expliquent avec nous ; leur voix ne frappe pas nos oreilles, mais elle touche nos cœurs. Heureux qui peut bien comprendre leur langage ! Nicandre alloit selon votre ordre conduire ici la troupe sacrée, mais je l'ai retenu à cause de quelque signe nouveau qui s'est manifesté dans le Temple, & qui combiné avec ce qui vient de vous arriver aujourd'hui presque en même tems, excite en moi je ne sçai quel mouvement extraordinaire, qui me fait flotter entre la crainte & l'espérance, qui occupe tous mes sens, & que je ne comprends point : Mais moins je l'entens, & plus je forme sur cela des augures peut-être heureux, peut-être malheureux.

528 / ATTO QUINTO.

E hoggi à te incontrato :

Vn non sò che d'insolito, e confuso

Tra speranza, e timor tutto m'ingombra,

Che non intendo: e quanto men l'intendo,

Tanto maggior concetto

O buono, ò rio ne prendo.

MONTANO.

Quel che tu non intendi,

Troppo intend'io miseramente, è'l provo.

Ma dimmi. A te, che puoi

Penetrar del destin gli alti segreti,

Cosa alcuna s'asconde ?

TIRENIO.

O figlio, figlio :

Se volontario fosse

Del profetico lume il divin'uso,

Saria don di natura, e non del Cielo.

Sento ben'io ne l'indigesta mente,

Che'l ver m'asconde il fato,

E si riserba alto segreto in seno.

Questa sola cagione à ti mi mossè,

Vago d'intender meglio,

Chi è colui, che s'è scoperto padre

(Se da Nicandro ho ben inteso il fato)

Di quel garzon, ch'è destinato à morte.

MONTANO.

Troppo il conosci. O quanto

Ti dorrà poi, Tirenio,

MONTAN.

Ce que vous ne comprenés pas, hélas ! ne m'est que trop clairement connu. Mais dites-moi, vous à qui sont ouverts les secrets du destin, quelque chose vous peut-il être caché ?

TIRENIO.

Mon fils, si le don divin de prophétie dépendoit de notre vouloir, il cesseroit d'être une grace du Ciel, & ne seroit qu'un présent de la nature. Je sens bien dans le trouble confus de mes pensées, que le destin ne m'a pas découvert tout, & qu'il renferme encore dans son sein quelque secret important : c'est ce qui m'amène ici ; impatient de sçavoir mieux qui est celui qui (si Nicandre m'a bien dit les faits,) s'est déclaré pere du Berger destiné pour victime.

MONTAN.

Vous ne le connoissés que trop, Tirenio, & que cette connoissance coutera de lar-

330 ATTO QUINTO.
Ch'ei ti sia tanto noto , e tanto caro.

T I R E N I O .

Lodo la tua pietà , ch'umana cosa
E l'haver de gli afflitti
Compassione , ò figlio. Nondimeno
Fà pur , che seco i' parli.

M O N T A N O .

Veggio ben'hor , che'l Cielo ,
Quanto haver già solevi ,
Di presaga virrute, in te sospede.
Quel padre , che tu chiedi ,
E con cui brami di parla son'io.

T I R E N I O .

Tu padre di colui , ch'è destinato
Vittima à la gran Dea ?

M O N T A N O .

Son quel misero padre
Di quel misero figlio.

T I R E N I O .

Di quel fido pastore ,
Che per dar vita altrui , s'offerse à morte ?

M O N T A N O .

Di quel , che fa morendo
Viver , chi gli dà morte ;
Morir , chi gli diè vita.

T I R E N I O .

E questo è vero ?

ACTE CINQUIÈME. 537
mes à votre amitié pour lui!

TIRENO.

Je loue votre piété ; l'humanité nous porte à compatir aux malheureux. Cependant faites que je puisse lui parler.

MONTAN.

Je voi bien maintenant que les Dieux ne vous ont pas confié tout ce qu'ils sçavent de l'avenir. Ce pere que vous cherchez , à qui vous voulés parler , je le suis.

TIRENO.

Vous pere de celui qui doit être sacrifié à la grande Déesse.

MONTAN.

Oui , je suis le pere infortuné de ce malheureux fils.

TIRENO.

De ce Berger fidèle qui a voulu subir la mort pour un autre ?

MONTAN.

De ce Berger qui en un même moment fait vivre l'auteur de sa mort , & la donne à l'auteur de ses jours.

TIRENO.

Quoi ? ce que vous dites est vrai ?

ATTO QUINTO.

MONTANO.

Eccone il testimonio.

CARINO.

Ciò che t'hà detto è vero.

TIRENIO.

E chi sè tu , che parli ?

CARINO.

Io son Carino ,

Padre fin quì di quel garzon creduto.

TIRENIO.

Sarebbe questo mai quel tuo bambino ,
Che ti rapi il diluvio ?

MONTANO.

Ah tu l'hai detto ,

Tirenio.

TIRENIO.

E tu per questo

Ti chiami padre misero , Montano ?

O cecità de le terrene menti ;

In qual profonda notte ,

In qual fosca caligine d'errore

Son le nostr'alme immerse ,

Quando tu non le illustri , ò sommo Sole !

A che del saper vostro

Insuperbite , ò miseri mortali ?

Questa parte di noi , che ntende , e vede ;

Non è nostra virtù ; ma vien dal Cielo.

Esso la dà come à lui piace , e toglie.

MONTAN.

Cet homme en est témoin.

CARIN.

Rien n'est plus vrai.

TIRENIO.

Qui êtes-vous qui me parlés à présent ?

CARIN.

Je suis Carin, celui qui fut jusqu'à cette heure regardé comme le pere de la victime.

TIRENIO.

Quoi ! ce seroit-ce fils qui vous fut enlevé pendant ce déluge....

MONTAN.

Lui-même, Tirenio.

TIRENIO.

Et c'est, dites-vous, Montan, ce qui vous rend le pere le plus malheureux ? O étrange aveuglement des ames terrestres ! Dans quelle obscure nuit, dans quelles épaisses ténèbres, dans quelle erreur elles restent, tant qu'elles ne sont pas éclairées par la source de toute lumière ! Misérables mortels ? osés-vous vous glorifier du peu que vous sçavés. Cette partie de nous même qui voit, qui comprend, ce n'est point nous qui nous la donnons, c'est un présent que le Ciel nous fait quand il veut, & que sa toute-puissance nous peut ôter avec une égale facilité. O Montan ? vous êtes inté-

334 ATTO QUINTO.

O Montano , di mente assai più cieco ,
 Che non son'io di vista.
 Qual prestigio ; qual demone t'abbaglia ,
 Sì , che s'egli è pur vero ,
 Che quel nobil garzon sia di te nato ,
 Non ti lasci veder , ch'oggi sè pure
 Il più felice padre ,
 Il più caro à gli Dei di quanti al mondo
 Generasser mai figli ?
 Ecco l'alto segreto ,
 Che m'ascondeva il Fato.
 Ecco il giorno felice ,
 Con tanto nostro sangue ,
 E tante nostre lagrime aspettato.
 Ecco il beato fin de' nostri affanni.
 O Montano , ove sè ? Torna in te stesso ,
 Come à te solo è de la mente uscito
 L'Oracolo famoso ?
 Il fortunato Oracolo nel core
 Di tutta Arcadia impresso ?
 Come col lampeggiar , ch'oggi ti mostra
 Inaspettatamente il caro figlio ,
 Non senti il tuon de la celeste voce ?
 » Non havrà prima fin quel , che v'offende ,
 » Che duo' semi del Ciel congiunga Amore.
 † Scaturiscon dal core
 Lagrime di dolcezza in tanta copia ,
 Ch'io non posso parlar) » non haurà prima
 » Non haurà prima fin quel , che v'offende ,

rieurement plus aveugle que je ne le suis par la privation des sens ; Quel prestige , quel démon vous éblouit ? S'il est vrai que Mirtil soit effectivement votre fils , ne sentés-vous pas que vous êtes d'aujourd'hui le pere le plus heureux & le plus cheri du Ciel ; voilà ce secret précieux que les Dieux me cachent ; nous avons atteint ce jour heureux dont l'attente nous a couté tant de sang & de pleurs. Nous voici arrivés à la fin de nos maux Montan , où vous égares vous ? revenez à vous même. Vous serés donc le seul qui aurés oublié cet oracle fameux , cet oracle qui nous devient une source de bonheur , dont les paroles sont profondément gravées dans le cœur de tous les Arcadiens. La grace que vous recevés du Ciel , qui vous rend votre fils au moment que vous l'espériés le moins , n'est-elle pas pour vous une voix céleste ? Vos « maux ne cesseront que lorsque l'amour unira deux rejettons du Ciel. » La joye dont mon cœur est saisi fait couler un torrent de larmes , & me permet à peine de parler. Vos « maux ne cesseront que lorsque l'amour unira deux rejettons du Ciel , & que la grande « générosité d'un Berger fidele aura réparé le « crime d'une femme perfide. » Or ce Berger dont on parle , qui devoit être sacrifié , dès qu'il est votre fils ne descend-il pas du Ciel ? Amarillis aussi n'en tire-t'elle pas son origine ? Qui a uni leurs deux cœurs si ce n'est l'Amour ? Silvio fut promis par ses parens à

536 ATTO QUINTO.

» Che duo' semi del Ciel congiunga Amore ;
 » E di Donna infedel l'antico errore ,
 » L'alta pietà d'un *Pastor Fido* ammende.
 Hor dimmi tu , Montan ; questo pastore ,
 Di cui si parla ; e che dovea morire ,
 Non è seme del Ciel , s'è di te nato ?
 Non è seme del Cielo anco Amarilli ?
 E chi gli hà insieme avvinti altro che Amore ?
 Silvio fù da i parenti , e fù per forza ;
 Con Amarilli in matrimonio stretto.
 Ed è tanto lontan , che gli strignesse
 Nodo amoroso ; quanto
 L'haver' in odio è da l'amar lontano.
 Ma s'esamini il resto , apertamente
 Vedrai , che di Mirtillo hà solo inteso
 La fatal voce. E qual si vide mai ,
 Dopo il caso d'Aminta ,
 Fedè d'Amor ; che s'agguagliasse à questa
 Chi hà voluto mai perla sua donna ,
 Dopo il fidele Aminta ,
 Morir se non Mirtillo ?
 Questa è l'alta pietà del *Pastor fido* ;
 Degna di cancellar l'antico errore
 De l'infedele , e misera *Lucrina*.
 Con quest' atto mirabile , e stupendo ,
 Piu che col sangue humano ,
 L'ira del Ciel si placa ,
 E quel si rende à la giustizia eterna ,
 Che già le tolse il femminile oltraggio.

Amarillis, mais ce fut de sa part un engagement forcé, & toute la distance qu'il y a entre aimer & haïr n'est pas trop grande pour exprimer l'éloignement qui les sépare. Mais examinons le reste, & nous verrons clairement que c'est de Mirtil que l'oracle a voulu parler. Depuis la tragique fin d'A-minte il est le seul Berger qui ait porté la fidélité jusqu'à vouloir mourir pour sa Nymphé. C'est ce Berger dont la générosité est capable de réparer le crime de cette malheureuse & infidèle Lucrine. Par cet événement singulier & merveilleux, plus que par le sang humain on calme la colère du Ciel, & l'on satisfait à la justice éternelle : la honte de cette femme est effacée ; c'est tout ce que demande la justice céleste. C'est par cette raison qu'on ne s'est pas pressé de faire renouveler à Mirtil le vœu de la mort, parceque tout à coup les présages funestes ont cessé. La sueur de sang que nous avons vû couler de la statue de la Déesse s'est arrêtée ; la terre n'a plus tremblé ; les cris que l'on entendoit de la Caverne sacrée se sont changés en une si douce harmonie, & cette odeur empestée en un parfum si gratieux, que l'un & l'autre ne pourroient pas être plus parfaits dans le Ciel . . . Sainte Providence ; Dieux tout-puissans ! Quand toutes mes paroles seroient autant d'ames, vous les consacrer toutes, ne seroit pas encore égaler la grandeur de vos dons ? Mais recevés les actions de grâces que prosterné con-

538 A T T O Q U I N T O .

Questa fù la cagion che non si tosto
Giuns'egli al Tempio à rinovar il voto,
Che cessar tutti i mostruosi segni.
Non stilla più dal simolacro eterno
Sudor di sangue : e più non trema il suolo,
Nè strepitosa più, nè più putente
È la caverna sacra : anzi da lei
Vien sì dolce armonia , sì grato odore,
Che non l'haurebbe più soave il Cielo,
Se voce, ò spirto haver potesse il Cielo.
O alta provvidenza , ò sommi Dei ;
Se le parole mie
Fosser anime tutte ,
E tutte al vostro honore
Hoggi le consecrassi ; à le dovute
Grazie non basterian di tanto dono ;
Ma come posso , ecco le rendo : ò santi
Numi del Ciel , con le ginocchia à terra
Humilmente. O quanto
Vi son io debitor , per ch'oggi vivo.
Hò di mia vita corsi
Cent'anni già , nè seppi mai che fosse
Viver ; nè mi fù mai
La cara vita se non oggi cara.
Oggi à viver commincio ; hoggi rinasco.
Ma che perd'io con le parole il tempo ,
Che si dè dar à l'opre ?
Ergimi figlio , che levar non posso
Già senza te queste cadenti membra.

tre terre, je puis vous rendre. C'est un de vos bienfaits, si j'ai vécu jusqu'à ce jour. Depuis cent ans, je ne connoissoit pas encore le prix de la vie; jamais elle ne me fut si chere qu'aujourd'hui. Je commence à vivre: oui, je renais.... Mais pourquoi perdre en paroles un tems que l'on peut mieux employer.... Releve-moi, mon fils, accorde ce secours à ma foiblesse.

MONTANO.

Vn'allegrezza hò nel mio cor , Tirenio.
 Con sì stupenda maraviglia vnita ,
 Che son lieto , e nol sento.
 Nè può l'alma confusa
 Mostrar di fuor la ritenuta gioia.
 Sì tutti lega alto stupore i sensi.
 O non veduto mai , nè mai più inteso
 Miracolo del Cielo :
 O grazia senza esempio :
 O pietà singolar de' sommi Dei.
 O fortunata Arcadia :
 O sovra quante il Sol ne vede , e scalda ,
 Terra gradita al Ciel , terra beata.
 Così il tuo ben m'è caro ,
 Che'l mio non sento : e del mio caro figlio ,
 Che due volte ho perduto ,
 E due volte trovato ; e di me stesso ,
 Che da vn'abisso di dolor trappasso
 A vn abisso di gioia ,
 Mentre penso di te ; non mi souviene ,
 E si disperde il mio diletto ; quasi
 Pocca stilla insensibile confusa
 Ne l'ampio mar de le dolcezze tue.
 O benedetto sogno ,
 Sogno non già , ma vision celeste :
 Ecco ch'Arcadia mia ,
 Come dicesti tu , farà ancor bella.

MONTANO.

ACTE CINQUIÈME. 54
MONTAN.

Malgré l'excès de ma joye, Tirenio, l'étonnement dont je suis faisi, tient mes sens dans un égarement, qui ne permet pas à mon ame confuse d'exprimer tout ce qu'elle sent. O rare merveille ! O grace sans exemple ! O singulière bonté des Dieux immortels ! O fortunée Arcadie ! O terre plus heureuse & plus favorisée des Dieux, qu'aucune que le Soleil éclaire, & réchauffe par ses rayons bienfaisans. Votre bonheur seul me touche. J'oublie celui de ce fils si cher, que deux fois j'ai retrouvé ; j'oublie le mien : quoi que je passe d'une abîme de douleur au comble de la joye, ce qui m'est personnel, comparé avec l'intérêt de votre salut n'est qu'une goutte d'eau jettée dans le vaste sein de la Mer. Beni soit ce songe, ou plutôt cette revelation céleste, qui me dit : Ton Arcadie sera encore heureuse.

T I R E N O .

Ma che tardi , Montano ,
 Da noi più non attende
 Vittima humana il Cielo.
 Non è più tempo di vendetta e d'ira ;
 Ma di grazia, e d'amore. Hoggi comanda
 La nostra Dea , che'n vece
 Di sacrificio horribile , e mortale ,
 Si faccian liete , e fortunate nozze.
 Ma dimmi tu , quant'hà di vivo il giorno,

M O N T A N O .

Vn' hora , ò poco più

T I R E N O .

Così vien sera ?

Torniamo al Tempio ; e quivi immanteneute
 La figliuola di Titiro , e'l tuo figlio
 Si dian la fedè maritale , e sposi
 Divengano d'amanti ; e l'un conduca
 L'altra ben tosto à le paterne case.
 Dove convien prima che'l Sol tramonti ,
 Che sian congiunti i fortunati heroi.
 Così comanda il Ciel. Tornami , figlio ,
 Onde m'hai tolto : e tu , Montan , mi segui.

M O N T A N O .

Ma guarda ben , Tirenio ,
 Che senza violar la santa legge ,
 Non può ella à Mirtillo
 Dar quella fè , che fù già data à Silvio.

ACTE CINQUIÈME. 543
TIRENIO.

Mais qui vous retient encore Montan ? le Ciel ne nous demande plus de victime humaine. Ce n'est plus le tems de vengeance & de colere , mais celui de grace & d'amour. La grande Déesse veut qu'un doux & joyeux hymen tienne aujourd'hui la place de ce sacrifice horrible & sanguinaire. Mais combien avons nous encore de jour ?

MONTAN.

Une heure, ou peu davantage.

CARIN.

Quoi il est si tard ? retournons donc au Temple, & que là, sans différer, la fille de Titire & votre fils, ces deux amans si tendres, se donnent la foi conjugale, & deviennent époux : que le couple beni soit conduit chez l'un des deux peres, & que le Soleil ne reparoisse sur l'horison que pour être témoin du bonheur de nos heros. Ainsi l'ordonne le Ciel. Mon enfant, reconduis-moi au lieu d'où tu m'as amené ; & vous Montan, suivés moi ;

MONTAN.

Mais, Tirenio, prenés garde, que sans bleffer la loi, elle ne peut pas donner à Mirtil la foi qu'elle avoit promise à Silvio.

544 A T T O Q U I N T O ;

C A R I N O .

Ed à Silvio fiè data
Parimente la fedè : che Mirtillo
Fin dal suo nascimento hebbe tal nome ;
Se dal tuo servo mi fù detto il vero :
Ed egli si compiacque ,
Ch'io'l nomassi Mirtillo , anzi che Silvio.

M O N T A N O .

Gli è vero. Hor mi souviene. E cotal nome
Rinovai nel secondo ,
Per consolar la perdita del primo.

T I R E N O .

Il dubio era importante. Hor tu mi segui.

M O N T A N O .

Carino , andiamo al Tempio. E da qui innanz;
Duo padri havrà Mirtillo. Hoggi hà trovato
Montano vn figlio , ed vn fratel Carino.

C A R I N O .

D'amor padre à Mirtillo ; à te fratello ;
Di riverenza à l'uno servo , ed à l'altro
Sarà sempre Carino.
E poi che verso me se tanto humano ,
Ardirò di pregarti ,
Che ti sia caro il mio compagno ancora ,
Senza cui non farei caro à me stesso.

M O N T A N O ,

Fanne quel , ch'à te piace.

ACTE CINQUIÈME. 545

CARIN.

Aussi sera-ce toujours à Silvio ; car si Damete me dit vrai , ç'avoit été le nom de votre fils depuis sa naissance , jusqu'au moment qu'il voulut que je le nommassé Mirtil.

MONTAN.

Cela est vrai , il m'en souvient , & je donnai au second le même nom de Silvio , comme un adoucissement à la perte que je croyois avoir faite.

TIRENO.

Ce doute étoit important à résoudre ; mais il est éclairci : suivés-moi ?

MONTAN.

Carin , allons au Temple. De ce jour , Mirtil aura deux peres. Aujourd'hui Montan a retrouvé un fils , & Carin un frere.

CARIN.

Non content d'aimer Mirtil comme un fils , & vous comme un frere , Carin vous fera toujours par son respect fidelement attaché à l'un & à l'autre. Mais puisque vous avez cette bonté , portés-la jusqu'à aimer aussi le compagnon de ma fortune : cette seul faveur peut mettre le comble à mon bonheur.

MONTAN.

Vous serés content.

146 ATTO QUINTO.

C A R I N O.

Eterni Numi : ò come son diversi
Quegli alti inaccessibili sentieri ,
Onde scendono à noi le vostre grazie
Da que' fallaci , e torti ,
Onde i nostri pensier salgono al Cielo.

ATTO QUINTO.

SCENA SETTIMA.

CORISCA, LINCO.

C O R I S C A.

E COSÌ Linco il dispietato Silvio ;
Quando men se'l pensò , divenne Amante ;
Ma che seguì di lei ?

L I N C O.

Noi la portammo

A le case di Silvio , ove la madre
Con lagrime l'accolse ,
Non sò se di dolcezza , ò di dolore.
Lieta sì , che'l suo figlio
Già forse Amante , e Sposo ; ma del caso
De la Ninfa dolente , e di due nuore
Suocera mal fornita ,
L'una morta piangea , l'altra ferita.

ACTE CINQUIÈME. 547

CARIN.

Grands Dieux ; que les routes secretes par où coulent vos bienfaits sont bien plus sûres, que les chemins trompeurs & obliques par lesquels nous voulons quelque fois nous élever jusqu'au Ciel ?

ACTE CINQUIÈME.

SCENE SEPTIÈME.

CORISQUE, LINCO.

CORISQUE.

EH bien donc , Linco , ce fier & sauvage Silvio est devenu amant , lorsqu'on s'y attendoit le moins ? Mais qu'est devenue Dorinde ?

LINCO.

Nous la transportâmes à la maison de Silvio, dont la Mere nous reçut avec des torrens de larmes, qui annonçoient également sa joye ou sa douleur ; elle étoit bien aise de voir son fils amant, & enfin époux ; elle gémissoit sur le destin qui lui enlevoit une première Bru, & qui lui faisoit craindre la mort prochaine de la seconde.

548 ATTO QUINTO.

CORISCA.

Pur e morta Amarilli?

LINCO.

Dovea morir. Così portò la fama.

Per questo sol mi mossi inverso'l Tempio

A consolar Montano ; che perduta

S'hoggi hà una nuora , ecco ne trova vn'altra.

CORISCA.

Dunque Dorinda non è morta ?

LINCO.

Morta

Fosti sì viva tu ; fosti sì lieta.

CORISCA.

Non fu dunque mortal la sua ferita ?

LINGO.

A la pietà di Silvio ,

Se morta fosse stata ,

Viva saria tornata.

CORISCA.

E con qual arte

Sanò sì tosto ?

LINCO.

I'ti dirò da capo

Tutta la cura : e maraviglie vdrai.

Stavan d'intorno à la ferita Ninfa

Tutti con pronta mano ,

E con tremante core huomini , e donne :

CORISQUE.

Amarillis est donc morte ?

L I N C O.

Elle alloit mourir, & sur ce bruit je suis allé au temple consoler Montan de la perte de sa Bru, en lui en annonçant une nouvelle.

CORISQUE.

Dorinde vit donc encore ?

L I N C O.

Pusses-tu te porter aussi bien, & aussi gayement !

CORISQUE.

Ainsi la blessure de Dorinde n'a pas été mortelle ?

L I N C O.

Quand Dorinde en eût dû mourir, je croi que les tendres soins de Silvio l'eussent rappelée à la vie.

CORISQUE.

Et comment a-t'elle pû guerir si promptement ?

L I N C O.

Je vais te conter l'histoire de sa guerison dès le commencement, & tu en seras étonnée. Tout le monde, hommes & femmes entouroient tristement la Nymphe blessée, & lui offroient le secours de leurs mains, mais elle n'a pas voulu qu'aucun autre que

550 ATTO QUINTO.

Ma ch'altri la toccasse
 Non volle mai , che Silvio suo : dicendo ,
 La man , che mi ferì , quella mi fani.
 Così soli restammo ,
 Silvio , la madre , ed io ,
 Duo col consiglio , vn con la mano oprando.
 Quell'ardito garzon , poiche levata
 Hebbe soavemente
 Dal nudo avorio ogni sanguigna spoglia ,
 Tentò di trar da la profonda piaga
 La confitta faetta : ma cedendo ,
 Non sò come , à la mano
 L'infidioso calamo , nascosto
 Tutto lasciò ne le latebre il ferro.
 Qui daddovero incomminciar l'angosce.
 Non fu possibil mai ,
 Nè con maestra mano ,
 Nè con altro ferrigno rostro ,
 Nè con altro argomento indi spiantarlo.
 Forse con altra assai più larga piaga
 La piaga aprendo , à le segrete vie
 Del ferro penetrar con altro ferro
 Si poteva , ò doveva ;
 Ma troppo era pietosa , e troppo amante ,
 Per sì cruda pietà la man di Silvio.
 Con sì fieri stormenti ,
 Certo non sana i suoi feriti Amore.
 Quantunque à la fanciulla innamorata
 Sembrasse che'l dolor si raddolcisse.

ACTE CINQUIÈME. 551

Silvio la secourût. Elle ne pouvoit, disoit-elle, être guerie que par la main qui l'avoit blessée. Nous sommes donc restés seuls Silvio, sa mere & moi, conduisant par nos conseils la main que Dorinde avoit choisie. Après avoir ôté doucement tous les linges teints de sang, que l'on avoit mis d'abord sur la blessure, il a essayé de tirer le dard de la playe profonde; mais le fer, loin d'obéir à la main habile, est resté plongé. Les douleurs ont recommencé, l'on ne pouvoit ni avec la main, ni avec aucun instrument, ni d'aucune autre manière le retirer; on auroit peut-être pû ou dû par quelque incision élargir la blessure, pour aller avec un autre fer rechercher le dard obstiné. Mais Silvio étoit trop attendri & trop amoureux pour avoir recours à un si cruel expedient. Ce n'est pas ainsi que se guerissent les blessures que l'Amour fait. Cependant il sembloit que les douleurs de Dorinde cedassent aux soins de Silvio. Tu sortiras pourtant, a-t'il dit, trait meurtrier malgré toi, & avec moins de peine qu'on ne pense, je sçaurai bien te retirer de l'endroit où ma main t'a placé; la chasse même m'aidera à reparer le mal qu'elle m'a fait faire: je me souviens d'une herbe dont la biche se sert quand elle est blessée de quelque dard, son exemple nous donnera le même secours qu'elle doit à l'instinct, il y en a même près d'ici. Aussitôt il part, & revient avec un fagot de cette herbe qu'il étoit allé cueillir sur la colline

552 **ATTO QUINTO.**

Tra le mani di Silvio ;
Il qual per ciò nulla smarrito , disse :
Quinci uscirai ben tu , ferro malvagio ;
E con pena minor , che tu non credi
Chi t'hà spinto quì dentro ,
E ben anco di trartene possente :
Ristorerò con l'uso de la caccia
Quel danno , che per l'uso
De la caccia patisco.
D'un' herba hor mi souviene ,
Ch'è molto nota à la silvestre capra ,
Quand' hà lo stral nel saettato fianco :
Ella à noi la mostrò , natura à lei.
Nè gran fatto è lontana. Indi partissi ,
E nel colle vicin subitamente ,
Coltone vn fascio , à noi se'n venne ; e quivi
Trattone succo , e misto
Con seme di verbena ; e la radice
Giuntavi del centauro ; vn molle empiaſto
Nè feo sopra la piaga.
O mirabil virtù. Cessa il dolore
Subitamente , e si ristagna il sangue ;
El ferro indi à non molto ,
Senza fatica , ò pena
La man seguendo , ubbidiente n' esce.
Tornò il vigor ne la donzella , come
Se non haveſſe mai piaga sofferta.
La qual però mortale
Veramente non fù : però che'ntatto

ACTE CINQUIEME. 553

voisine. Du jus qu'il en a exprimé joint avec de la graine de verveine & de la racine du centaure, il a composé une emplâtre salutaire qu'il a apliquée sur la blessure. Admirez la vertu du remede. Les douleurs ont cessé entierement, le sang s'est étanché peu de temps après, le fer a été tiré sans douleur, sans peine, & sans résistance; les forces sont revenues à la Nymphe, comme si elle n'avoit jamais été blessée. Il est vrai que la blessure n'étoit point mortelle, car le dard sans offenser ni le bas ventre, ni les reins, avoit percé seulement les chairs musculuses du côté.

554 ATTO QUINTO.

Quinci l'alvo lasciando, e quindi l'ossa,
Nel muscoloso fianco
Era sol penetrata.

C O R I S C A.

Gran virtù d'herba, e via maggior ventura
Di Donzella mi narri.

L I N C O.

Quel che trà lor sia succeduto poi,
Si può più tosto imaginar, che dire.
Certo è sana Dorinda; ed hor si regge
Si ben ful fianco, che di lui servirsi
Ad ogn'uso ella può. Con tutto questo,
Credo, Corisca, e tu fors'anco il credi,
Che di più d'uno stral ferita sia:
Ma come l'han traffita arme diverse,
Così diverse ancor le piaghe sono.
D'altra è fero il dolor, d'altra è soave:
L'vna saldando si fa sana, e l'altra
Quanto si salda men, tanto più sana:
E quel fero garzon di faettare,
Mentr'era cacciator, fu così vago,
Che non perde costume; ed hor ch'egli ama
Di ferir anco ha brama.

C O R I S C A.

O Linco: ancor sè pure
Quell'amoroso Linco,
Che fosti sempre.

ACTE CINQUIEME. 555

CORISQUE.

Certes cette herbe est bien salutaire, & Dorinde est bien-heureuse ?

LINCO.

Tu peux bien t'imaginer ce qui se fera ensuite passé entre ces deux époux ; ee qu'il y a de vrai , c'est que Dorinde est parfaitement guerrie , & que rien ne peut maintenant mettre des bornes au bonheur que l'Amour leur a assuré. Avec tout cela, je crois, & tu le penseras bien comme moi, Corisque , que la Nymphé a été percée de plus d'un trait. Mais selon les armes les blessures sont différentes ; les unes ne causent que de la douleur , les autres nous sont une source de plaisirs & de délices. Aussi se guerissent-elles différemment , & cet habile tireur d'arc porte à Cupidon les mêmes inclinations & les mêmes talens qu'il avoit consacrés à Diane.

CORISQUE.

Linco, tu es encore aussi gaillard que je t'aye jamais vû.

356 ATTO QUINTO.

L I N C O .

O Corisca mia cara,
D'animo Linco, e non di forze sono ;
E'n questo vecchio tronco
E più che fosse mai verde il desio.

C O R I S C A .

Hor ch'è morta Amarilli
Mi resta di veder quel ch'è seguito
Del mio caro Mirtillo.

ATTO QUINTO.
SCENA OTTAVA.
ERGASTO, CORISCA.

E R G A S T O .

O Giorno pien di maraviglie : ò giorno
Tutto amor, tutto grazie, e tutto gioia
O terra auventurosa, ò Ciel cortese.

C O R I S C A .

Ma ecco Ergasto. O come viene à tempo.

E R G A S T O .

Hoggi ogni cosa si rallegrì : terra,
Cielo, aria, foco, e'l mondo tutto rida.
Passi il nostro gioire
Anco fin nel'in ferno,
Nè hoggi è sia luogo di pene eterno.

ACTE CINQUIÈME. 557

L I N C O.

Ma chere Corisque l'esprit chez moi n'a rien perdu, mais les forces affoiblies par l'âge ne répondent point aux desirs qui sont en moi plus vifs que jamais.

C O R I S Q U E.

A present que ma rivale est morte, voyons ce que sera devenu Mirtil.

ACTE CINQUIÈME.

SCENE HUITIÈME.

ERGASTE ET CORISQUE.

E R G A S T E.

O Jour illustre en merveilles ! ô jour d'amour, de grace, & de joye ! terre heureuse ! Dieux propices !

C O R I S Q U E.

Mais voici Ergaste, & très à propos.

E R G A S T E.

Que tout se rejoïsse ! que la terre, le Ciel, l'air, le feu, que le monde entier se livre à la joye. Que nos plaisirs passent jusqu'aux enfers, & puissent y suspendre les tourmens éternels.

358 ATTO QUINTO.

C O R I S C A.

Quanto è lieto costui.

E R G A S T O.

Selve beate ;

Se sospirando in flebili susurri,
Al nostro lamentar vi lamentaste,
Gioire anco al gioire ; e tante lingue
Sciogliete , quante frondi
Scherzano al suon di queste ,
Piene del gioir nostro aure ridenti.
Cantate le venture , e le dolcezze
De' duo beati amanti.

C O R I S C A.

Egli per certo

Parla di Silvio , e di Dorinda. In somma ,
Viver bisogna. Tosto
Il fonte de le lagrime si secca ;
Ma il fiume de la gioia abonda sempre.
De la morta Amarilli ,
Ecco più non si parla ; e sol s'ha cura
Di goder con chi gode. Ed è ben fatto.
Pur troppo è pien di guai la vita humana.
Ove si v'è si consolato , Ergasto ?
A nozze forse ?

E R G A S T O.

E tu l'hai detto à punto

Inteso hai tu l'auventurosa sorte
De' duo felici amanti ? udisti mai

CORISQUE.

Cet homme est bien joyeux !

ERGASTE.

Bois charmans , qui par un plaintif murmure avés paru quelques fois sensibles à nos plaintes , prenés part à nos plaisirs , & que les feuilles qu'aujourd'hui le riant Zéphire agite , deviennent autant de langues destinées à chanter le bonheur de nos deux amans !

CORISQUE.

Il parle sans doute de Silvio & de Dorinde : après tout nous n'avons rien de plus cher que la vie dans ce monde , la source des larmes tarit aisément , & le torrent de la joie est toujours le plus fort. On ne parle plus d'Amarillis , on veut partager les plaisirs de ceux qui nous restent , & c'est bien fait ; l'on a dans cette vie assez de chagrins... Où va donc Ergaste si joyeux ? A des nœces sans doute ?

ERGASTE.

Tu l'as dit : tu sçais donc la singulière aventure de nos heureux amans ? as-tu jamais entendu rien de plus extraordinaire ?

560 ATTO QUINTO.

Caso maggior, Corisca?

CORISCA.

l'ho da Linco,

Con molto mio piacer, pur hora udiro.

È quel dolor ho mitigato in parte,

Che per la morte d'Amarilli i' sento.

ERGASTO.

Morta Amarilli? e come? e di qual caso

Parli tu hora? ò pensi tu ch'io parli?

CORISCA.

Di Dorinda, e di Silvio.

ERGASTO.

Che Dorinda, che Silvio.

Nulla dun que fai tu. La gioia mia

Nasce da più stupenda,

E più alta, e più nobile radice.

D'Amarilli ti parlo, e di Mirtillo,

Coppia di quante hoggi ne scaldi Amore,

La più contenta, e lieta.

CORISCA.

Non è morta

Dunque Amarilli?

ERGASTO.

Come morta? è viva

E lieta, e bella, e sposa.

CORISCA.

Eh tu mi beffi.

ERGASTO.

Ti beffo? Il vedrai tosto.

ACTE CINQUIÈME. 562.

CORISQUE.

Je viens d'apprendre avec grand plaisir cette nouvelle de Linco, & elle a un peu adouci la douleur que me causoit la mort d'Amarillis.

ERGASTE.

Comment la mort d'Amarillis ? de quoi parles-tu ? ou de quoi t'imagines-tu que je veuille parler ?

CORISQUE.

De Dorinde & de Silvio.

ERGASTE.

Bon, Dorinde, Silvio, tu ne sçais donc rien ? ce qui cause ma joie est plus étonnant, plus grand, plus illustre ; c'est d'Amarillis & de Mirtil dont je parle : ce sont aujourd'hui les deux plus heureux amans qu'Amour ait dans son empire.

CORISQUE.

Quoi ! Amarillis n'est donc point morte ?

ERGASTE.

Morte ? elle est vivante, satisfaite, belle épouse.

CORISQUE.

Bon ! tu te moques ?

ERGASTE.

Non, ma foi ; & tu le vas voir bientôt.

CORISCA.

à morir dunque

Condennata non fù?

E R G A S T O.

Fù condannata,

Ma tosto anche assoluta.

CORISCA.

Narri tu sogni, ò pur sognando ascolto?

E R G A S T O.

Tosto la vedrai tu, se qui ti fermi,
 Col fortunato suo fedel Mirtillo
 Uscir del Tempio, ov' hora sono; e data
 S'hanno la fè gia maritale; e verso
 Le case di Montano ir li vedrai,
 Per cor di tante, e di sì lunghe loro
 Amoroze fatiche, il dolce frutto.
 O se vedessi l'allegrezza immensa;
 S'udissi il suon de le gioiose voci,
 Corisca. Già d'innumerabil turba
 E tutto pieno il Tempio: huomini, e donne
 Quivi vedresti tu: vecchi, e fanciulli:
 Sacri, e profani in un confusi, e misti?
 E poco men che per letizia infani.
 Ogn'un con meraviglia
 Corre à veder la fortunata coppia.
 Ogn'un la riverisce, ogn'un l'abbraccia:
 Chi loda la pietà, chi la constanza,
 Chi le grazie del Ciel, chi di natura.

CORISQUE.

Mais, n'avoit elle pas été condamnée à mourir

ERGASTE.

Oui; mais elle a été justifiée aussitôt que condamnée.

CORISQUE.

Rêves-tu? ou si c'est moi qui rêve en t'écoutant?

Si tu veux attendre ici un moment, tu la verras sortir avec son heureux & fidele Mirtil, du Temple où ils sont, & où ils viennent de se donner la foi conjugale; ils vont se rendre chés Monran. C'est-là que triomphera leur flamme constante. Ah! si tu voyois la commune allegresse: si tu entendoit les cris de joye: un peuple innombrable, hommes, femmes, vieillards, enfans, tous confondus sans distinction d'état, enivrés pour ainsi dire par la joye, courent avec étonnement voir ce couple fortuné; respects, embrassemens; l'un fait l'éloge de la générosité, & de la constance; l'autre admire les bontés du Ciel & les graces que la nature a repandues sur la Nymphé. Les montagnes, les prairies, les vallées, les jardins, tout retentit du nom glorieux du Berger fidele. De l'état d'un pauvre Berger se trouver tout d'un coup élevé au rang des Demi-dieux; passer de la mort à la vie, au moment que l'on se voyoit près d'une fin

Risuona il monte, e'l pian, le valli, e i poggi
Del Pastor fido il glorioso nome.

O ventura d'Amante,

Il divenir sí tosto

Di povero pastore un Semideo.

Passar in un momento

Da morte à vita; e le vicine esequie

Cangia con sí lontane,

E disperate nozze;

Ancor que molto sia,

Corisca, è però nulla.

Ma goder di colei, per cui morendo

Anco godeva? di colei, che seco

Volle sí prontamente

Concorrer di morir, non che d'amare?

Correr in braccio di colei, per cui

Dianzi sí volontier correva à morte?

Questa è ventura tal, questa è dolcezza;

Ch'ogni pensiero avanza.

Etu non ti rallegri? etu non senti

Per Amarilli tua quella letizia,

Che sent'io per Mirtillo?

C O R I S C A.

Anzi sí pur, Ergasto;

Mira come son lieta,

E R G A S T O.

O se tu havessi

Veduta la bellissima Amarilli;

tragique;

ACTE CINQUIÈME. 565
tragique ; faire un mariage que l'on a toujours désiré , mais jamais espéré , c'est beaucoup , Corisque , & ce n'est pourtant rien encore. Mais posséder la Nymphé qu'on chérit , après avoir mis à l'égal de la posséder , le bonheur de mourir pour elle , & après avoir disputé l'honneur du sacrifice , tomber entre les bras de celle pour qui l'on vouloit courir à la mort , c'est un bonheur au dessus de toute idée. Eh bien ? est-ce que cela ne te rejouit pas ? est-ce que tu ne sens pas sur le bonheur de ton Amarillis tout ce que je sens pour celui de Mirtil ?

CORISQUE.

Assurément Ergaste. Voi comme je suis gaye.

ERGASTE.

Ah ! si tu avois vû comme moi la belle Amarillis , lorsque pour gage de sa foi elle

C c

566 A T T O Q U I N T O .

Quando la man per pegno de la fedè
A Mirtillo ella porse :
E per pegno d'amor Mirtillo à lei,
Un dolce sì, ma non inteso bacio ,
Non so se dir mi debbia , ò diede , ò tolse ,
Saresti certo di dolcezza morta ,
Dhe purpura ? che rose ?
Ogni colore ò di natura , ò d'arte
Vincean le belle guance ;
Che vergogna copriva
Con vado scudo di beltà sanguigna ,
Che forza di ferirle
Al feritor guingeva ;
Ed ella in alto ritrosetta , e schiva ,
Mostrava di fuggire
Per incontrar più dolcemente il colpo ;
E lasciò in dubbio , se quel bacio fosse
O rapito , ò donato ;
Con sì mirabil arte
Fu concesso , e tolto. E quel soave
Mostrarsene ritrosa ,
Era vn nò , che voleva : vn atto misto
Di rapina , e d'acquisto ;
Vn negar sì cortese , che bramava
Quel che negando dava :
Vn vietar , ch'era invito ,
Sì dolce d'affalire ,
Ch'à rapir , chi rapina , era rapito :

ACTE CINQUIÈME. 567

a donné la main à Mirtil, & que Mirtil en signe de son amour a donné ou pris (car je ne sçai le quel) un muet baiser, certe tu serois morte de plaisir. La pourpre, la rose, toutes les couleurs dont la nature est parée, ou que l'art sçait former par le mélange, n'égalent point celles qu'on voyoit briller sur ses belles joues; un certain air de modestie en relevoit encore l'éclat, donnoit une ardeur nouvelle au Berger qui vouloit l'embrasser, & assuroit sa victoire. Elle reculoit, elle esquivoit le baiser, que même en fuyant on pouvoit croire qu'elle ne fuyoit pas. L'on pouvoit être en doute s'il étoit accordé ou refusé, donné ou pris. On voyoit aisément que le cœur desiroit ce que la modestie faisoit refuser; la maniere de dire non, étoit un consentement; la résistance étoit une défaite, la fuite ne faisoit qu'allumer leur desir; elle excitoit à vaincre, & annonçoit la douceur du triomphe; enfin ce baiser si long-temps, si tendrement disputé, a été par tous deux en même tems donné & reçu, accordé & enlevé. Ah! Corisque, le délicieux baiser! Non je n'y puis plus résister, je vais de ce pas chercher une femme; Amour seul peut nous faire connoître tout le prix de ses faveurs.

568 ATTO QUINTO.

Vn restar , e fuggire ,
Ch'affrettava il rapire.
O dolcissimo bacio,
Non posso più Corisca.
Vò diritto , diritto
A trovarmi una sposa ;
Che'n si alte dolcezze ,
Non si può ben gioir , se non amando.

C O R I S C A .

Se costui dice il vero ;
Questo è quel di Corisca ,
Che tutto perdi , ò tutto acquistì il senno.

ATTO QUINTO.

SCENA NONA.

CHORO DI PASTORI,
CORISCA , AMARILLI,
MIRTILLO.

C. P.

VIENI santo Himeneo ;
Seconda i nostri voti , e i nostri canti ,
Scorgi i beati Amanti
L'uno , e l'altro celeste Semideo ;
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

CORISQUE.

S'il m'a dit vrai, ce jour, Corisque, en
te faisant tout perdre, te rendra peut-être
à toi-même.

ACTE CINQUIÈME.
SCÈNE NEUVIÈME.
CHŒUR DE BERGERS,
CORISQUE, AMARILLIS,
MIRTILO.

CHŒUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux; unis ces heureux Amans,
nos Demi-dieux, prends plaisir à resserrer les
nœuds que le destin a formés.

Oimè che troppo è vero ; e cotal frutto
 Da le tue vanità , misera , mieti.
 O pensieri , ò desiri
 Non meno ingiusti , che fallaci , e vani.
 Dunque d'una innocente ,
 Hò bramata la morte ,
 Per adempir le mie sfrenate voglie ?
 Sì cruda fui ? Sì cieca ?
 Chi m'apre hor gli occhi? Ma misera che veggio?
 L'horror del mio peccato ,
 Che di felicità sembianza havea.

C. P.

Vieni fante Himeneo ;
 Seconda i nostri voti , e i nostri canti ,
 Scorgi i beati Amanti
 L'vno , e l'altro Semideo ;
 Stringi il nodo fatal fante Himeneo ,
 Deh mira , ò Pastor fido ,
 Dopo lagrime tante ,
 E dopo tanti affanni ovè sè giunto.
 Non è questa colei , che t'era tolta
 Da le leggi del Cielo , & de la terra ?
 Dal tuo crudo destino ?
 Dale sue caste voglie ?
 Dal tuo povero stato ?
 Dala sua data fedè , e da la morte ?
 Eccola tua , Mirtillo.

CORISQUE.

Il n'est que trop vrai ! voilà donc le fruit de ta méchanceté , malheureuse Corisque ! Trompeurs & vains projets ! injustes artifices ! j'ai donc voulu la mort d'une innocente , pour assouvir une passion effrénée , & j'ai été assez cruelle , assez aveugle pour le tenter. Qui m'ouvre aujourd'hui les yeux ? Malheureuse ! que vois-je ? l'horreur du crime qui sembloit faire mon bonheur.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens féconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux, prens plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés. Voi, Berger fidele, quelle est la fin de tes larmes, & de tes malheurs. N'est-ce pas là celle que les loix du Ciel & de la terre, que ton destin, que ton état pauvre & inconnu, que sa vertu, que sa foi promise à un autre, que sa mort ordonnée sembloient te ravir ? elle est à toi, Mirtil. Ces graces que tu cherissois, ces beaux yeux, ce sein admirable, ces mains charmantes, cette divinité enfin, après la quelle tu as tant soupiré, va être le prix de ta fidelité & de ta constance Mais quoi tu ne fais pas éclater ta joie ?

572 A T T O Q U I N T O .

Quel volto amato tanto , e que' begli occhi :
Quel seno , e quelle mani ,
E quel tutto , che miri , & odi , e tocchi.
Da te già tanto sospirato in vano ,
Sarà hora mercede
De la tua invitta fedè. E tu non parli ?

M I R T I L L O .

Come parlar poss'io ,
Se non sò d'esser vivo ?
Nè sò s'io veggia , ò senta
Quel , che pur di vedere ,
E di sentir mi sembra ?
Dica la mia dolcissima Amarilli ;
Però che tutta in lei
Vive l'anima mia , gli affetti miei.

C. P.

Vieni santo Himeneo ;
Seconda i nostri voti , e i nostri canti ,
Scorgi i beati Amanti ,
L'uno , e l'altro celeste Semideo ;
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

C O R I S C A .

Ma che fate voi meco ,
Vaghezze insidiose , e traditrici ;
Fregi del corpo vil , macchie de l'alma ?
Itene. Assai m' avete
Ingannata , e schernita.
E perche terra sete , itene à terra.

M I R T I E.

Comment puis-je parler, quand je doute même si je vis ? je ne sçai encore si je dois croire tout ce que je vois, ou ce qu'il me semble que je vois, Mais interrogés la belle Amarillis. Par l'union de nos ames, elle seule peut vous dire tout ce qui se passe dans le fond de mon cœur.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants & nos vœux ; unis ces deux Amans nos Demi-dieux, prends plaisir à resserrer les nœuds que le destin a formés.

C O R I S Q U E.

Mais pourquoi vous épargner, vains & trompeurs ornemens, parure honteuse qui ne sert qu'au crime ? Vous n'avez que trop entretenu mes égaremens, je vous rends à la terre. Vous fûtes pendant un tems les instrumens de mes amours défordonnés, soyés maintenant les dépouilles, & les tro-

574 A T T O Q U I N T O .
D'amor lascivo un tempo arme vi fei,
Hor vi fò d'honestà spoglie , e trofei.

C. P.

Vieni santo Himeneo ;
Seconda i nostri voti , e i nostri canti,
Scorgi i beati Amanti ,
L'uno , e l'altro celeste Semideo.
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

C O R I S C A .

Ma che badi Corisca?
Comodo tempo è di trovar perdono :
Che fai? temillà pena?
Ardisci pur : che pena
Non puoi haver maggior de la tua colpa.
Coppia beata , e bella,
Tanto del Cielo , e de la terra amica.
S'al vostro altero fato hoggi s'inchina
Ogni terrena forza ;
Ben' è ragion , che vi s'inchini ancora
Colei , che contra il vostro fato , e voi
Hà posto in opra ogni terrena forza.
Già nol nego , Amarilli , anch'io bramai
Quel , che bramasti tu : ma tu tel godi
Perche degna ne fusti.
Tu godi il più leale
Pastor , che viva , e tu Mirtillo , godi
La piu pudica Ninfa
Di quante n'habbia , ò mai n'havesse il mondo
Credetel pur à me , che cote fui

ACTE CINQUIÈME. 575
phées de la vertu à la quelle je me voue.

CHOEUR DE BERGERS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux ; unis ces deux Amants nos
Demi-dieux , prens plaisir à resserrer les
nœuds que le destin a formés.

CORISQUE.

Mais que tardes-tu , Corisque ? l'occasion
est favorable pour obtenir grace ; quoi !
crains-tu la punition ? ton crime n'est-il
pas le plus grand chatiment que tu puisses
recevoir ? heureux & charmans époux
également chéris du Ciel & de la terre !
puisque tout cede en ce jour à votre triom-
phante destinée , il est bien juste que celle
qui , pour combattre votre bonheur , a fait
mouvoir tous les ressorts de la nature, rende
par son repentir votre victoire complète.
Oui , Amarillis , je le confesse , j'ai été vo-
tre rivale ; j'avois mêmes desirs que vous ;
vous avés été victorieuse , & vous le me-
ritiés bien ; vous possédés le Berger le plus
fidele qui soit au monde. Et vous , Mirtil ,
vous possédés la Nymphe la plus vertueuse
qui ait jamais vécu. Votre bonheur est la
juste récompense des vertus qui vous ont
unis. Mais vous , aimable Nymphe , avant
que de me faire ressentir les effets de vo-
tre colere , jettés les yeux sur votre époux.

176 ATTO QUINTO.

Di fedè à l'uno, e d'honestate à l'altra.
 Ma tu, Ninfa cortese,
 Prima che l'ira tua sopra me scenda ;
 Mira nel volto del tuo caro sposo :
 Quivi del mio peccato ,
 E del perdono tuo vedrai la forza.
 In virtù di sì caro
 Amorofo tuo pegno
 A l'amorofo fallo hoggi perdona ,
 Amorofo Amarilli : ed è ben dritto ,
 Ch'oggi perdon de le fue colpe trovi
 Amore in te , se le fue fiamme provi.

AMARILLI.

Non solo i' ti perdono ,
 Corisca , ma t'ho cara :
 L'effetto sol , non la cagion mirando :
 Che'l ferro , e'l foco , ancor che doglia apporti,
 Pur che rifani , à chi fù sano , è caro ,
 Qualunque mi sii stata
 Hoggi amica , ò nemica ,
 Basta à me , che'l destino
 T'uso per felicissimo stornamento
 D'ogni mia gioia. Auventurofi inganni ,
 Tradimenti felici. E se ti piace
 D'esser lieta ancor tu , vientene , e godi
 De le nostre allegrezze.

CORISCA.

Affai lieta son 'io
 Del perdon ricevuto , e del cor sano.

ACTE CINQUIÈME. 577

cheri, vous y trouverez l'excuse de mon crime, & la justice du pardon que je vous demande en faveur d'un si précieux gage. Dans ce triomphe de l'Amour, il est bien juste que ce Dieu dont vous sentés la flamme, vous trouve indulgente, en reconnaissance du bonheur que vous lui devés aujourd'hui.

A M A R I L L I S.

Corisque, je te pardonne, & je ne t'en aime pas moins; le succès me fait oublier ta mauvaise volonté. L'on cherit jusqu'au tourment que le fer & le feu causent, lorsqu'on leur doit la guerison; que tu m'ayes traitée en amie, ou en ennemie, n'importe, puisque le destin a voulu que tes artifices & tes trahisons ayent été les instrumens de mon bonheur. Tu peux, si tu le veux, prendre part à notre joye, & à nos plaisirs.

C O R I S Q U E.

Le pardon que vous m'accordés, & le parti que j'ai pris suffisent à mon bonheur.

578 ATTO QUINTO.

MIRTILLO.

Ed io pur ti perdono
Ogni offesa, Corisca, se non questa
Tropo importuna tua lunga dimora.

CORISCA.

Vivete lieti: addio.

C. P.

Vieni sancto Himeneo,
Seconda i nostri voti, e i nostri canti,
Scorgi i beati Amanti,
L'un e l'altro celeste Semideo,
Stringi il nodo fatal santo Himeneo.

ATTO QUINTO.

SCENA DECIMA.

MIRTILLO, AMARILLI, CHORO
DI PASTORI.

MIRTILLO.

COSÌ dunque son'io
Avezzo di penar, che mi conviene
In mezo de le gioie anco languire?
Assai non ci tardava
Di questa pompa il neghitoso passo,
Se trà più non mi dava anco quest'altro
Intoppo di Corisca?

M I R T I L.

Je te pardonne tout aussi, Corisque,
hors le retardement que tu apportes à ma
félicité.

C O R I S Q U E.

Adieu, vivés heureux.

C H Œ U R D E B E R G E R S.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux; unis ces deux Amans nos
Demi-dieux, prends plaisir à resserrer les
nœuds que le destin a formés.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE DIXIÈME.

M I R T I L , A M A R I L L I S , C H Œ U R
D E B E R G E R S.

M I R T I L.

QUoi! faut-il qu'accoutumé à souffrir,
je voye ma joye troublée par quelque
contraste fâcheux? Et la solemnité de cette
fête n'étoit-elle pas déjà assez lente, sans
que cette Corisque vînt encore la retar-
der?

A M A R I L L I .

Ben sè tu frettoloso.

M I R T I L L O .

O mio tesoro,

Ancor non son sicuro , ancor' i' tremo ,
 Nè farò certo mai di possederti ,
 Per fin che ne le mie case
 Non sè del padre mio fatta mia donna
 Questi mi paion sogni
 A dirti il vero , e mi pard' hora in hora
 Che'l sonno mi si rompa ,
 E che tu mi t' involi , anima mia.
 Vorrei pur ch'altra prova
 Mi fesse homai sentire ,
 Che'l mio dolce vegghiar non è dormire.

C. P.

Vieni santo Himeneo ,
 Seconda i nostri voti , e i nostri canti ,
 Scorgi i beati Amanti ,
 L'uno , e l'altro celeste Semideo ,
 Stringi il nodo fatal santo Himeneo ,

C H O R O .

O Fortunata coppia ,
 Che pianto hà seminato , e riso accoglie ;
 Con quante amare doglie
 Hai raddolciti tu gli affetti tuoi.

A M A R I L L I S .

AMARILLIS.

Quelque reste de crainte peut-il autoriser ton impatience ?

MIRTILO.

Cher objet de mes amours, mes malheurs m'ont appris à toujours craindre ; je tremble jusqu'au moment que dans la maison de mon père mon bonheur sera assuré. Tout, à dire vrai, me paroît un songe, & je croi toujours voir arriver le moment, qui dissipant l'illusion que je crains, t'arracheroit à ma tendresse. Dieux ! faites que mes doutes soient bientôt dissipés, & que la vérité vienne me rassurer contre la crainte qui m'occupe.

CHOEUR DE PASTEURS.

Viens Hymen, viens seconder nos chants
& nos vœux ; unis ces deux Amans nos
Demi-dieux, hâte-toi de resserrer les nœuds
que le destin a formés.

CHŒUR.

Heureux couple, qui avés passé par les
peines, pour arriver aux plaisirs, de
combien d'amertumes vos amours ont été
accompagnés ! Aveugles & trop foibles

D d

582 A T T O Q U I N T O .

Quinci imparate voi ,

O ciechi , e troppo teneri mortali

I sinceri dilette , e i veri mali .

Non è sana ogni gioia ,

Nè mal ciò che v'annoia .

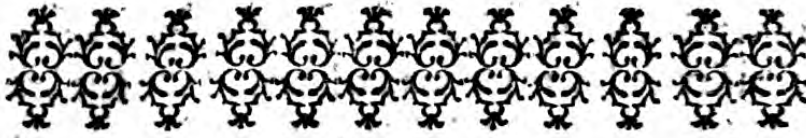
Quello è vero gioire ,

Che nasce da virtù dopo il soffrire .

I L F I N E .

ACTE CINQUIÈME. 583
mortels , apprenés de là quels sont les vrais
plaisirs & les vrais maux ! nos sens nous les
font méconnoître. La vertu seule & les souf-
frances sont la source des plaisirs parfaits.

F I N.



TRADUCTION DE LA QUATRIÈME
Scène du troisième Acte, par
M. l'Abbé Regnier.

AIMABLE sujet de ma flâme,
Mirtil, si tu voyois dans le fond de mon ame,
Si tu sçavois ce qu'est pour toi
Celle que tu nommes cruelle;
Cette même pitié que tu demandes d'elle,
Toi-même tu l'aurois de moi.
Quel malheur est égal au nôtre!
Nous brûlons d'amour l'un pour l'autre.
Mais hélas! Berger trop charmant,
De quoi te sert-il que je t'aime,
Ou de quoi me sert à moi-même
D'avoir un si fidele Amant?
Par quel ordre injuste & barbare
Faut-il que le Sort nous sépare,
Si l'Amour nous unit avec de si beaux nœuds?
Ou par quel étrange caprice
Faut-il que l'Amour nous unisse,
Si le Sort plus puissant nous sépare tous deux?
Heureux dans leurs sombres retraites,
Les sauvages hôtes des Bois,
Qui ne suivent point d'autres loix
Que celles que l'Amour a faites!
Et que l'injustice du Sort

Nous

Nous a fait naître malheureuses,
Nous en qui les loix rigoureuses
Punissent l'amour par la mort !
Si les sentimens qu'il inspire,
Sont si naturels & si doux,
S'il est si dangereux pour nous,
Qu'ils prennent sur nous trop d'empire,
Sans doute, ou la Nature est imparfaite en soi,
Qui nous donne un penchant que condamne
la Loi,
Ou la Loi du moins est trop dure,
Qui condamne un penchant que donne la
Nature.
Mais quoi ! l'on aime peu, quand on craint de
mourir.
Ah ! Mirtil, si l'horreur d'une mort inhumaine
Du crime de t'aimer étoit la seule peine,
Il me seroit doux de périr.
Seule règle d'une belle âme,
Et le premier Dieu de mon cœur,
Honneur, voi que je fais à ta sainte rigueur
Un sacrifice de ma flâme ;
Et toi, cher & fidele Amant,
Pardonne à cette infortunée,
Que son malheur a condamnée
A te traiter si durement ;
Mais que l'Amour a destinée
A t'aimer éternellement.
Ou si tu veux tirer vengeance

De tes feux mal récompensez,
Songe que ta propre souffrance
Me punit & te venge assez.
Car hélas ! Berger trop aimable,
Quand les rigueurs dont je t'accable,
Te font ou soupirer, ou répandre des pleurs,
Les pleurs que tu répands, c'est mon sang que
tu verses ;
Par tes brûlans soupirs, témoins de tes dou-
leurs,
C'est mon propre sein que tu perces,
Et toutes les peines diverses,
Tous les maux, toutes les traverses
Que l'Amour & le Sort te font souffrir pour
moi,
Je les ressens encor plus fortement que toi.

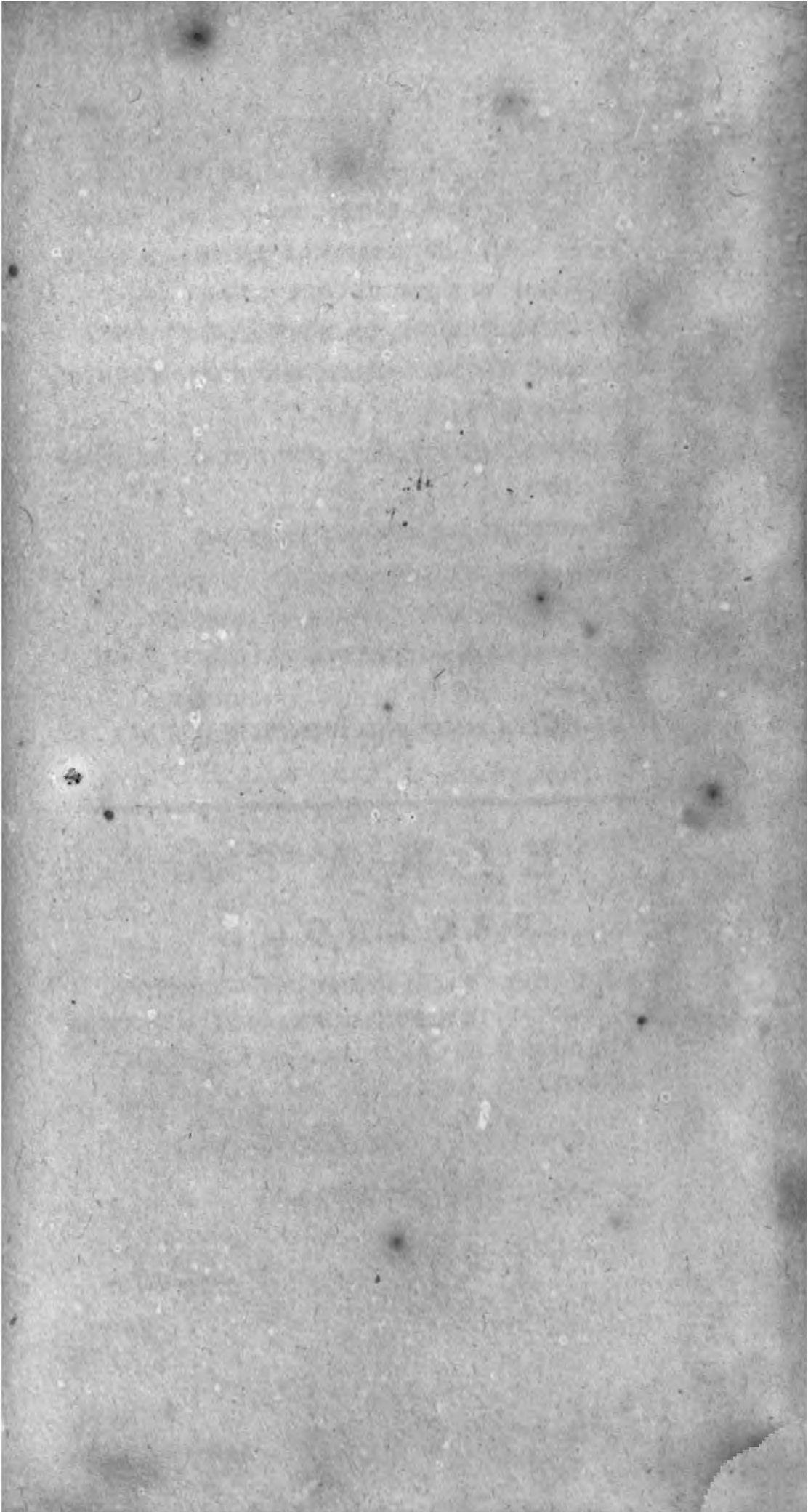
E R R A T A.

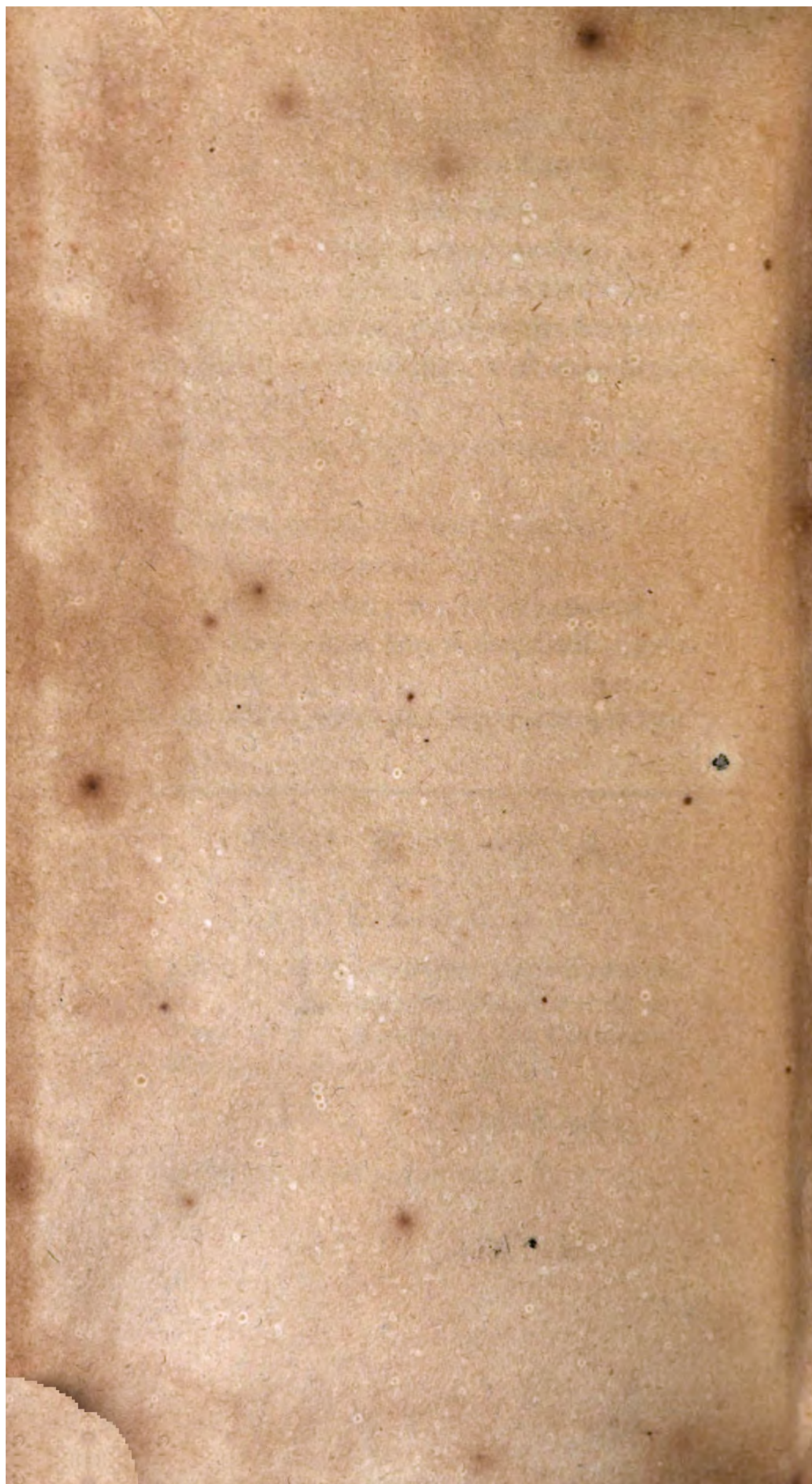
P R O L O G U E.

PAge 30. v. 10. di atterar, *lisés* d'aterrar.
v. 22. transportata, *lisés* trasportata.
Page 32. v. 3. Catarina, *lisés* Caterina.
Ibid. v. 11. fronde, *lisés* frondi.

SCENE PREMIERE.

percorrete, *lisés* precorrete.





24





